

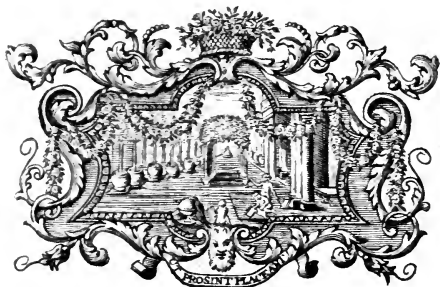
BIBLIOTHEQUE

OU
HISTOIRE

DES SAVANS DE LA
GRANDE-BRETAGNE:
Pour les Mois

M. DCC. XXXVIII.

PREMIERE PARTIE.



Chez PIERRE DE HONDT.



T A B L E

D E S

A R T I C L E S.

- ART. I. **M**R. GAMALIEL PEDAHZUR, *son Traité de la Religion, des Cérémonies & des Prières des Juifs, telles qu'elles sont en usage dans leurs familles, dans toutes les occasions, dans leurs Sab- & leurs autres Fêtes, &c.* pag. I.
- II. Mr. THOMAS CHUBB, *sa Défense du véritable Evangile de Jesus-Christ, avec une Dissertation sur la Providence.* 17.
- III. Mr. GUILLAUME WOLLASTON, *son Ebauche de la Religion naturelle. Sixième Edition, avec une Préface, contenant diverses particularitez touchant la Vie, le Caractère & les Ecrits de l'Auteur.* 59.
- IV. Mr. GUILLAUME WARBURTON: *La Divinité de la Mission de Moïse, démontrée suivant les Principes d'un Déïste Religieux, par la considération, que sous l'Economie Judaïque il n'est point fait*

TABLE DES ARTICLES.

*fait mention des Recompenses &
des Peines dans une Vie à venir.*

- | | | |
|---------|---|------|
| | | 75. |
| ART. V. | Mr. SIMON WAGSTAFF, ou
Mr. SWIFT; <i>son Recueil de tout
ce qui entre dans les Conversations
polies de la Cour & des meilleu-
res Compagnies d'Angleterre.</i> | 129. |
| VI. | Mr. JACQUES FOSTER; <i>ses
Sermons sur divers Sujets, Second
Volume.</i> | 141. |
| VII. | <i>Le Bâtême rétabli suivant l'Insti-
tution de Jesus-Christ; par Mr.
BENOIT.</i> | 163. |
| VIII. | <i>Dissertation sur l'Enlèvement d'É-
noc, & sur celui d'Elie; par Mr.***.</i> | 181. |
| IX. | <i>Nouvelles Littéraires.</i> | 205. |

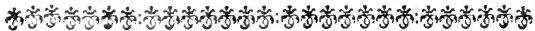


BIBLIOTHEQUE
BRITANNIQUE,

O U

HISTOIRE DES OUVRAGES
DES SAVANS DE LA
GRANDE BRETAGNE.

POUR LES MOIS D'AVRIL, MAI ET JUIN
MDCCXXVIII.



ARTICLE PREMIER.

The Book of Religion, Ceremonies, and
Prayers of the Jews, &c.

C'est - à - dire :

La Religion, les Cérémonies, & les Prie-
res des Juifs, telles qu'elles sont en usa-
ge dans leurs Synagogues & dans leurs
familles, dans toutes les occasions, dans
Tom. XI. Part. I. A leurs

2 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
leurs Sabbats, & leurs autres Fêtes : avec
une Préface qui montre le dessein du Li-
vre, & avec une Table des Matières où
sont les Titres Hébreux des Prieres, tra-
duits en Anglois, par Gamaliël Ben-Pe-
dahzur. A Londres, imprimé pour J. Wil-
cox. à la tête de Virgile, vis-à-vis de la
nouvelle Eglise dans le Strand, 1738.
in 8o.

C Et Ouvrage est divisé en deux parties.
La première contient la description des
Cérémonies pratiquées parmi les Juifs ; & la
seconde, leur Liturgie, ou leurs Prieres pu-
bliques. Buxtorf, Leon de Modene, & plu-
sieurs autres ont traité fort au long des Cé-
rémonies Religieuses des Juifs ; cependant
on trouve dans ce petit Traité des choses dont
aucun d'eux n'a parlé.

Les Juifs, dès qu'ils se réveillent le matin,
disent : *Je te célébrerai, parce que tu m'as renau
mon ame.* Notre Auteur remarque, que le nom
d'*Adonai* ne se trouve pas dans cette Priere ;
parce qu'il ne leur est pas permis de le pro-
noncer avant que de s'être lavé.

Après s'être lavé, ils prennent un bassin,
& versent de l'eau, premièrement sur leur
main droite, tenant leurs doigts ouverts &
étendus vers la terre, afin que l'eau, en dégou-
tant, emporte les mauvais Esprits, qui pen-
dant la nuit voltigent autour de l'homme ;
ensuite ils versent de l'eau de la même maniè-
re

re sur leur main gauche, & ainsi ils lavent chaque main alternativement trois fois ; après quoi ils se lavent le visage, & joignant les deux paumes des mains, les doigts & les pouces étant étendus, ils disent : *Elevez vos mains vers le Sanctuaire, & louez le Seigneur.* Ils effluent ensuite leurs mains & leur visage, & vont faire leurs Prières dans la Synagogue ou dans leur maison.

Mr. *Pedabzur* donne ensuite une description exacte du vêtement appelé *Arban Canfotb*, ou les quatre aîles. La Loi ayant ordonné aux Juifs de se faire des cordons aux pans de leurs habits, ils portent tous sur leur chemise deux morceaux de drap quarrez, joints ensemble par deux courroyes, dont l'un leur couvre la poitrine, & l'autre le dos : à chacun des quatre coins de ces morceaux de drap, on attache un cordon de laine blanche, filé exprès par des femmes Juives, de la manière suivante. On prend quatre fils d'estame de la longueur d'une demi verge *, on les passe par un trou fait exprès, à deux pouces au-dessus du coin, & on les attache à l'*Arbacanfotb* par un double nœud ; les quatre fils étant ainsi nouez & doublez, font huit fils de la longueur d'un quart de verge ; un de ces fils, qui est beaucoup plus long que les autres, est ensuite tourné sept fois autour des sept autres, & on fait un second double nœud ; on tourne encore ledit fil long autour des sept autres,

A 2

neuf

* La verge est de trois pieds.

4 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
neuf fois , & on fait un troisieme double
nœud ; on tourne le même fil long autour
des autres, onze fois, & on fait un quatrieme
double nœud : on le tourne autour des au-
tres fils treize fois, & on fait un cinquieme
double nœud ; enfin tous les huit fils étant
également longs, on fait au bout de chaque
cordon un nœud simple. Les Juifs trouvent
beaucoup de mystères dans ces cordons : ils
disent que les huit fils dont ils sont compo-
sez, les font souvenir de la Circoncision au
huitieme jour ; les cinq doubles nœuds, des
cinq Livres de Moïse ; les dix nœuds simples,
composez des cinq doubles, des dix Com-
mandemens de la Loi ; les sept tours du fil
après le premier double nœud, du Sabbat
ou septieme jour ; les neuf tours après le se-
cond double nœud, des neuf mois de Gros-
fesse ; les onze tours après le troisieme nœud,
des onze Etoiles que Joseph vit en songe ;
les treize tours après le quatrieme nœud,
des treize attributs de Dieu, appelez en Hé-
breu **שלוש עשרי מדות** ; les sept , neuf ,
onze & treize tours, faisant en tout quaran-
te tours, des quarante jours que Moïse de-
meura au Ciel pour recevoir la Loi.

Notre Auteur remarque sur les Enterre-
mens des Juifs, que dans tous les lieux où
ils sont habituez, il y a une Societé, appel-
lée en Hébreu *Kabronim Chebra*, c'est-à-
dire, la Societé des Enterreurs ; qu'aussi-tôt
qu'un Juif est mort, on en avertit cette So-
cieté, dont les membres tirent alors au sort
les

les deux d'entre eux qui doivent faire la fosse, & préparer les choses nécessaires pour l'enterrement ; qu'il y a de même une Société de Femmes, chargée du soin de faire les draps mortuaires ; qu'une pauvre Femme porte les pièces de ce drap dans la maison de chaque Femme qui est membre de la Société, pour l'y faire coudre quelques points ; que le *Cazan* avertit dans la Synagogue, à quelle heure l'enterrement doit se faire, afin que tous les Juifs y puissent assister ; que l'enterrement doit être fait au plus tard vingt-quatre heures après la mort du défunt ; mais qu'il ne leur est pas permis d'enterrer les jours de Sabbat ou de Fête.

Le corps du défunt est conduit au cimetière dans une voiture mortuaire, que les Anglois appellent *Hearse*, les Hollandois *Lyk-koets*, suivi du moins d'un carosse, dont les fraix sont payez par la Société, si le défunt est mort pauvre : quand on a tiré le cercueil de la voiture, les hommes qui sont membres de la Société le portent sur leurs épaules, & le posent à terre trois fois, afin que tour-à-tour tous ceux qui en sont membres puissent le porter ; le cercueil étant mis à côté de la fosse, on met sous la tête du défunt un petit sac de terre, qu'on a fait venir de la Terre Sainte, & dont la Société garde toujours une certaine quantité ; ils croient que cette terre garantit le corps d'être mangé des vers. Toute la cérémonie finit par un sermon, dans lequel un *Rabin* fait l'éloge du

6 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
défunt, & lui donne plus ou moins de titres honorables, selon qu'il s'attend d'être plus ou moins recompensé par les parens.

Pour ce qui regarde les cérémonies que les Juifs pratiquent dans leurs Mariages, on peut les lire dans Buxtorf & Leon de Modene. Notre Auteur ajoute, que selon les Rabins, si le lit nuptial est situé de manière que les nouveaux mariez soient couchez la tête vers le Nord, & les pieds vers le Sud, les enfans procréés dans ce lit, sont tous garçons, & qu'ils le prouvent par le verset 14 du Pseaume xvii, où il est dit וצפוןך ותמלא בטנם יטבעו בנים; ce que nous avons traduit : *Tu leur remplis le ventre de tes provisions, leurs enfans en sont rassasiez; & qui signifie selon eux : Du Nord tu leur remplis les ventres, leurs fils en sont rassasiez; que parmi les Juifs une Fille est censée nubile dès qu'elle a deux poils sous les aisselles, & un garçon à l'âge de treize ans; qu'on l'appelle alors בר מצוה le fils des Statuts, parce que tous les péchez commis avant cet âge, sont sur le compte de ses parens; mais quand il est parvenu à sa treizième année, on l'appelle pour la première fois à lire la Loi dans la Synagogue, & dès ce jour-là il devient résponsable de ses actions.*

Mr. Pedabzur décrit fort au long les cérémonies des Juifs dans la Circoncision de leurs enfans, dans leurs Sabbats, leurs Fêtes, & leurs jours de Jeûnes. Nous ne nous y arrêterons pas. Nous remarquerons seule-

seulement, que les Rabins modernes ont trouvé moyen d'adoucir l'observation rigide du jour du Sabbat que les anciens Rabins avoient prescrite : par exemple, ils défendent d'aller ce jour-là en carrosse, à cheval, ou en bateau; mais ils permettent d'aller en chaise à porteurs : ils défendent de toucher au feu, de l'attiser; mais ils permettent d'y toucher, si la grille tient à la cheminée par quelque ouvrage de maçonnerie : ils défendent de porter l'épée au Sabbat, parce que c'est une arme plutôt qu'un ornement; mais ils permettent de porter la poignée & le foureau sans lame, ou d'attacher à la poignée une lame de bois : ils défendent de marcher le jour du Sabbat plus loin qu'à la distance de 2000 coudées; mais si on se repose ensuite pour un tems considerable, ils permettent de marcher de nouveau.

Comme les Juifs craignent beaucoup les Sortilèges, qu'ils ont coutume d'appeler *un mauvais œil*, ils se servent de plusieurs Amulettes. Les uns portent sur eux un morceau de parchemin, sur lequel un Rabin a écrit quelques mots Cabalistiques; les autres, une tête d'oignon enveloppée dans un chiffon de linge; les autres, un morceau de gâteau de Pâques : il y a outre cela quelques Femmes qui entreprennent de guérir par la fumigation toutes les maladies causées par les Sortilèges; on leur envoie une partie du vêtement du malade, qu'elles tiennent sur une drogue de leur composition qui fume; dans

l'opération elles prononcent quelques paroles, & renvoient le vêtement au malade pour le porter immédiatement; elles prétendent, qu'à moins que la maladie ne soit trop enracinée, la cure est infallible: le prix de la fumigation est réglé; pour un bonnet d'enfant un chelin, pour une juppe de femme deux chelins, & pour une paire de culottes un demi écu; mais comme toutes ces Femmes sont des Juives Allemandes, elles font payer les Juifs Portugais plus cher que les autres.

Notre Auteur remarque enfin, que comme les Juifs ont partagé le Pentateuque en 54 Sections, chacune de 7 Chap. & qu'ils en lisent une dans la Synagogue chaque Sabbat, afin que dans le cours de l'an la Loi soit luë d'un bout à l'autre; de même, se croyant obligez de lire le Livre des Pseaumes tout entier chaque semaine, ils l'ont divisé en 7 parties, dont ils en lisent une chaque matin; sçavoir le Dimanche les 29 premiers Pseaumes, le Lundi les 21 suivans, le Mardi les 22 suivans, le Mercredi les 18 suivans, le Jeudi les 16 suivans, le Vendredi les 13 suivans, au Sabbat les derniers 31; ce qui fait en tout 150 Pseaumes.

La seconde Partie de ce Traité contient une traduction littéraire & assez exacte des *Tepbillim*, ou Prières publiques des Juifs. Nous nous bornerons à donner une idée de leurs Prières du matin pour chaque jour de la semaine.

En entrant dans la Synagogue, ils s'inclinent

nent vers l'Orient, & prononcent tout bas ces paroles : *Dans l'abondance de ta gratuité j'irai dans ta maison, & je me prosternerai devant l'autel de ton saint Temple avec la révérence qui t'est due* ; ou bien les quatre versets suivans, Nomb. xxiv. v. 5. Pf. v. v. 8. Pf. xxvi. v. 8. & Pf. lxix. v. 13. Ensuite ils disent une Priere qui commence par ces mots, (1) *Adon Olam*, "Seigneur du monde qui as regné avant qu'aucune créature fut faite, &c. puis plusieurs bénédictions ; comme la bénédiction (2) *Netilotb Tadaim*, de l'élevation des mains ; la bénédiction (3) *Asber Tofer*, qui as créé l'homme avec sagesse ; la bénédiction (4) *Dibre Torab*, qui nous as ordonné d'étudier les paroles de ta Loi ; la bénédiction (5) *Sepbir Torab*, qui nous as donné le livre de la Loi ; & un grand nombre d'autres bénédictions, qui finissent par la Priere (6) *Vayehi Razon*, & qu'il te plaise, &c.

Après les bénédictions, les Juifs mettent leur *Taled*, ou Voile, & leurs *Tepbillim*, ou Fronteaux, & récitent l'Hymne (7) *Baruc Sbeamar*, Béni soit celui qui a dit ; & le monde

(1) אדון עולם

(2) נטילות ידיים

(3) אשר יוצר

(4) דברי תורה

(5) ספר תורה

(6) ויהי רצון

(7) ברוך שאמר

10 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 a été fait, &c. puis ils s'asséyent, & lisent
 à haute voix le Chap. xvi. du I. Livre des
 Chroniques depuis le verset 8. jusqu'au 36.
 & le Pseaume c. Ils récitent ensuite une Prie-
 re qui commence par ces paroles (1) *Vayebi*
Cabod, que la gloire de l'Eternel soit pour
 toujours, &c. puis (2) l'*Asbre*, c'est-à-dire,
 le verset 5. du Ps. LXXXIV. & le verset 15. du
 Ps. CXLIV. puis le Ps. CXLV. entier, & enfin les
 5. Halleluyah. qui sont les Pseaumes CXLVI.
 CXLVII. CXLVIII. CXLIX & CL.

Quand on a fini de réciter les Halleluyah,
 le peuple se leve, & lit des morceaux par-
 ticuliers de l'Ecriture; sçavoir, Chron. xxix.
 v. 10--13. Nehemie ix. v. 6--11. & Exod.
 xiv. v. 30. jusqu'au Chap. xv. v. 18. Lorsqu'en
 lisant le passage de Nehemie, ils sont ve-
 nus à ces paroles du verset 8. *Et tu traitas*
alliance avec lui, ils se rasseyent, & récitent
 le reste assis; le *Cazan*, qui se tient devant
 l'armoire où la Loi est enfermée, s'incline
 ensuite, & dit à haute voix : *Bénissez le Sei-*
gneur, qui est béni, & toute la Congrégation
 répond : *Béni soit le Seigneur, qui est béni pour*
toujours; après quoi ils récitent la bénédic-
 tion *Yoser Or*, " Béni fois-tu, Seigneur notre
 ,, Dieu, Roi du monde, qui formes la lumie-
 ,, re, & qui créés les ténèbres, Créateur de la
 ,, paix & de toutes choses "; la bénédiction
Hameir Learez, qui illumines la terre & tous
 ceux

(1) ויהי כבוד

(2) אשרי

ceux qui y habitent ; la bénédiction (1) *Tifborac Zurenu*, béni fois-tu notre rocher ; & la bénédiction (2) *Kolam Abouvim*, tous font aimables , &c. Tous se levent ensuite , & disent la première *Kedusba* , ou sanctification du nom de Dieu ; le *Cazan* prononçant à haute voix le verset 3. du Chap. vi. d'Ésaïe, *Saint, Saint, Saint* , &c. & la Congrégation répondant : *Béni soit le Seigneur de gloire dans son Sanctuaire.*

Le *Sbema* suit la *Kedusba*. Les Juifs s'asseyent , & récitent quatre Prieres ; la Priere (3) *Loel Barouc* , au Dieu béni & fort , &c. la Priere (4) *Or Cbadosb* , une lumiere nouvelle , &c. la Priere (5) *Abba Raba* , tu nous as aimé beaucoup , ô Seigneur notre Dieu , &c. & la Priere (6) *Veheir Enennou* , & illumine nos yeux , &c. Puis ils ferment les yeux , & disent à haute voix : *Sbema Israël* , „ Ecoute Israël ; l'Eternel notre Dieu est „ le seul Eternel ; béni soit le nom de son re- „ gne glorieux dans tous les siècles ” . Ensuite de quoi ils lisent trois morceaux de l'Écriture ; sçavoir , Deut. vi. v. 5--9. Deut. xi. v. 13--21. & Nomb. xv. v. 37--41. & trois ac-
tions

(1) תהבדך צורינו

(2) כלם אהובים

(3) לאל ברוך

(4) אור חדוש

(5) אהבת רבא

(6) והאיר עינינו

tions de graces : la première (1) *Emeth Veïazibb*, il est vrai & constant, &c. la seconde, (2) *Exratb Abotenu*, l'aide de nos Peres, &c. & la troisième, (3) *Mimizrim Gealtanu*, tu nous as délivré d'Égypte, &c. à la fin desquelles toute la Congrégation dit à haute voix : *Qui est semblable à toi entre les Dieux, ô Eternel ! qui est semblable à toi, orné de sainteté, reveré en louanges, & qui fais des miracles !* Le *Cazan* répond : *Les rachetez t'ont loué, toi & ton nom, par un nouveau Cantique près de la mer Rouge ; ils ont loué ta Majesté, & t'ont proclamé Roi, disant ; & toute la Congrégation continue : L'Eternel regnera dans tous les siècles.* Le *Cazan* & la Congrégation disent ensemble : *ô Rocher fort d'Israël, leve-toi pour secourir Israël, & dans ta bonté délivre Juda & Israël ; son nom est l'Eternel des armées ; ô Saint d'Israël . béni jois-tu , ô Eternel Rédempteur d'Israël.* Enfin chacun dit tout bas : *ô Seigneur, ouvre mes lèvres, & ma bouche annoncera tes louanges ; j'invoquerai le nom de l'Eternel* Magnifiez notre Dieu.

Après le *Sbema*, les Juifs se tenant debout, les pieds joints, & le visage tourné du côté de l'Orient, prononcent les *Shemone Esre*, ou les 18 Prières qu'ils prétendent avoir été composées par *Esdra*, & qu'ils regardent comme la principale partie du Culte divin.

On

(1) אמת ויציב

(2) עזרת אבותנו

(3) ממזרים גאלתנו

On peut lire ces Prieres dans l'Histoire des Juifs, par Prideaux, Vol. 2. p. 219. Nous remarquerons seulement, qu'après la récitation de la seconde Priere, le *Cazan* prononce ces paroles, qu'on appelle la seconde *Kedusha*, ou sanctification du nom de Dieu : *Nous sanctifierons ton nom dans ce monde, comme ils le sanctifient dans les Cieux en haut, ainsi qu'il est écrit par la main de ton Propbete ; ils crioient l'un à l'autre, Saint, Saint, Saint est l'Eternel des armées, & toute la terre est pleine de sa gloire ; & qu'ensuite tous s'élevent sur la pointe des pieds trois fois, repétant ces paroles : Saint, Saint, Saint, &c. que ces 18 Prieres sont suivies de 4 autres, dont la première est appellée (1) *Sim Sbalom*, „ Accor- „ de-nous paix, bonté & bénédictions, faveurs „ & graces, & compassions, à nous & à tous les „ enfans d'Israël ton peuple, „ &c. la seconde, (2) *Elobai Nizor*, „ Mon Dieu, garde ma „ langue de mal, & mes levres de parler men- „ songe ; „ & la troisieme, (3) *Ose Sbalom*, ce- lui qui crée la paix, &c. & la quatrieme, (4) *Tebi Ratzon*, „ Qu'il te plaise, Seigneur „ notre Dieu & Dieu de nos Peres, que la „ maison de ta sainteté soit rebâtie bientôt „ dans nos jours, & donne-nous part dans ta „ Loi ; „ que tous les Lundis & les Jeudis ma-
tin*

(1) שִׁים שְׁלוֹם

(2) אֱלֹהֵי נִצּוֹר

(3) עֵשָׂה שְׁלוֹם

(4) יְהִי רָצוֹן

14 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 tin on ajoute une assez longue Priere, ap-
 pellée (1) *Vebou Racoun*, „ Et lui, étant plein
 „ de compassion, pardonna leur iniquité, &
 „ ne les détruisit point, ” &c. & que tous les
 jours, sans exception, on récite la Priere
 (2) *Racoun Vecanoun*, „ Seigneur plein de
 „ compassion, aye pitié de moi, qui ai pé-
 „ ché contre toi, ” &c. une espece de Litanie;
 & enfin ce qu'ils appellent *Chazi - Cadiob*,
 c'est-à-dire, la demi-sanctification.

Les Lundis & les Jeudis matin on lit la
 Loi. Avant que de commencer cette lecture,
 le *Cazan* expose en vente les Offices suivans:
 1. Celui de prendre le volume de la Loi de
 l'armoire, & de l'y remettre; 2. Celui de se
 tenir près de la Loi à la droite du Lecteur,
 & de le guider en lisant; 3. Celui d'élever
 le livre de la Loi, & de le tenir ouvert, de
 forte que tous puissent voir trois colonnes
 d'écriture sur le parchemin; 4. Celui de rou-
 ler la Loi; 5. Celui de toucher les deux bâ-
 tons qui servent à rouler la Loi; 6. Celui de
 lire un Chapitre. On appelle la vente de ces
 Offices, la vente des *Mizvotb*, ou Statuts; &
 l'argent qui en provient, est employé à sub-
 venir aux fraix de la Synagogue, & à l'en-
 tretien des pauvres; après la lecture de la
 Loi, on récite le Ps. xxix. on remet le livre
 de la Loi dans l'armoire, on dit une Priere
 qui commence par le verset 36. du Chapitre
 x. des

(1) וְהוּא רַחוּם

(2) רַחוּם וְהַנּוֹן

AVRIL, MAI ET JUIN. 1738. 15
 x. des Nombres ; on prononce l'*Asbre*, c'est-à-dire, Pf. LXXXIV. le verset 5. Pf. CXLIV. le verset 15. & le Pf. CXLV. entier, on lit le Pf. XX. & les versets 20. & 21. du Chap. LIX. d'Esaië, & enfin une assez longue Priere, appelée (1) *Veattab Kadish*, & tu es saint, &c.

La dernière partie du Service du matin est le *Kadiob Sholem*, ou la sanctification complete du nom divin. Elle consiste dans plusieurs Prieres courtes, récitées alternativement par le *Cazan* & le peuple ; & tout le Service finit par la Priere (2) *Alenu*, il nous appartient, &c. & la Priere (3) *Al Ken nikavou loch*, c'est pourquoi nous espérons en toi, Seigneur notre Dieu, &c.

Nous ajouterons ici les Prieres que les Juifs sont obligés de dire immédiatement avant que de se coucher. Ils récitent d'abord cette Priere : *Béni sois-tu, Seigneur notre Dieu, Roi du monde, qui fais tomber la lassitude sur mes yeux, & le sommeil sur mes paupières : qu'il te plaise, Seigneur mon Dieu & Dieu de mes Peres, que je me couche en paix, & que je me leve en paix ; ne permets pas que des pensées, des songes, ou des imaginations mauvaises m'effrayent ; que mon lit soit en paix ; & éveille mes yeux, de peur que je ne m'endorme dans la mort ; béni sois-tu, Seigneur, qui illumines tout l'univers de ta gloire* : ils prononcent ensuite le *Shema*, ou le
 Cha-

(1) ואתה קדיש

(2) ענינו

(3) על קן נקוו לך

Chapitre vi. du Deuter. depuis le verset 5. jusqu'au 9. & la Priere (1) *Vajebi Noam*, c'est-à dire, le dernier verset du Pf. xc. & le Pf. xci. tout entier ; puis le Pf. iiii. la Priere (2) *Hasbkivenu*, tu nous feras coucher en paix, Seigneur notre Dieu, & tu nous feras lever, &c. la Priere (3) *Barouc Adonai bayom*, béni est le Seigneur pendant le jour, béni est le Seigneur pendant la nuit, &c. & la Priere (4) *Yircou Enennou*, que nos yeux voyent, que nos cœurs se réjouissent, que nos ames s'égayent en ton salut, &c. Après quoi ils récitent le 16. verset du Chapitre XLVIII. de la Genese, le verset 26. du Chapitre xv. de l'Exode, le verset 2. du Chapitre III. de Zacharie, & les versets 7. & 8. du Chap. III. du Cantique de Salomon : ils repètent ensuite trois fois la bénédiction sacerdotale, Nomb. vi. 24. 25. 26. trois fois le verset 4. du Pseume cxxi. trois fois ces paroles de Jacob : *Seigneur, j'ai attendu ton salut ;* & trois fois cette Priere : *Au nom du Seigneur Dieu d'Israël, Michaël est à ma droite, Gabriël à ma gauche, Raphaël à mon côté, & le Dieu fort demeure sur ma tête ;* ils lisent après cela le Pf. cxxviii. repètent trois fois le verset 4. du Pf. iv. & récitent enfin la Priere *Adon Olam*,
par

(1) ויהי נועם

(2) השכיבנו

(3) ברוך אדני ביום

(4) יראו עינינו

AVRIL, MAI ET JUIN. 1738. 17
par laquelle ils commencent leur service du
matin.

On voit par tout ceci, que le Service divin parmi les Juifs est fort long, qu'ils usent de plusieurs répétitions, & qu'à la manière des Payens, ils croient qu'ils feront éxaucés à cause du grand nombre de leurs Oraisons : au reste nous croyons qu'il est nécessaire de remarquer, que dans la première Partie de ce Traité, notre Auteur nous paroît décrire seulement les Coûtumes des Juifs qui demeurent en Angleterre.

A R T I C L E I I.

The true Gospel of Jesus-Christ asserted :
Wherein is shewn what is, and what is not that Gospel ; what was the great and good end it was intended to serve : how it is excellently suited to answer that purpose ; and how, or by what means that end has in a great measure been frustrated. Humbly offered to publick consideration, and in particular to all those who esteem themselves, or are esteemed by others, to be Ministers of Jesus-Christ, and Preachers of his Gospel ; and more especially to all those who have obtained the Reputation of
Tom. XI. Part. I. B being

18 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 being the great Defenders of Christiani-
 ty. By THOMAS CHUBB. To which
 is added a short Dissertation on Provi-
 dence. C. à d. *Défense du Véritable*
Evangile de Jéfus-Christ ; Où l'on fait voir
quelle est , & quelle n'est pas la Nature de
cet Evangile ; quel est le grand & utile but
à quoi il étoit destiné ; de quelle manière ad-
mirable il pouvoit répondre au but de son Au-
teur ; comment , ou par quels moyens il est
arrivé que ce but a été en grande partie man-
qué. Le tout humblement proposé à l'exa-
men du Public , & particulièrement de tous
ceux qui s'estiment les Ministres de Jéfus-
Christ , & les Prédicateurs de son Evangile ,
ou qui sont estimez tels par les autres ; &
plus particulièrement encore à l'examen de
ceux qui ont acquis la Réputation de grands
Défenseurs de la Religion Chrétienne. On
y a joint une courte Dissertation sur la Pro-
vidence. Par THOMAS CHUBB. A
 Londres , chez T. Cox , près de la
 Bourfe. 1738 , 800. pagg. 233.

MR. Chubb remarque dans sa Préface ,
 que depuis quelque tems on se plaint
 beaucoup des progrès de l'Irreligion , des at-
 taques hardies des Incrédules contre le Chris-
 tianisme , & de leurs objections frivoles ,
 foi-

foibles & remplies de mauvaise foi : c'est-ce qui a engagé un grand nombre de personnes à prendre la Défense de la Religion , quoique peut-être , ajoute notre Auteur , ce qu'ils ont dit en faveur de l'Evangile soit , en bien des cas , aussi foible & aussi frivole que ce qu'on a objecté. Mr. Chubb publie donc ce Traité , pour nous mettre en état de juger , si le principal point , & les choses les plus considerables sur lesquelles on dispute pour & contre , sont en effet le pur Christianisme , & le véritable Evangile de Jesus-Christ ; ou si ce ne sont pas plutôt des Doctrines & des Commandemens d'hommes , qui ne cherchent que leur intérêt particulier , & qu'à acquérir du pouvoir & de l'autorité : à quoi les uns s'opposent avec zèle , tandis que les autres le défendent avec autant de zèle. „ Helas ! ajoute l'Auteur , souvent on pré-
 „ tend témoigner un grand attachement pour
 „ le Christianisme , lorsqu'il n'y a que trop
 „ de raison de soupçonner, qu'on a toute au-
 „ tre chose à cœur que le véritable Evangile
 „ de Jesus-Christ !

Le but de Mr. Chubb est de montrer dans cet Ouvrage , comment nous pouvons nous rendre agréables à Dieu , & sur quel fondement les Pécheurs peuvent espérer que Dieu leur fera misericorde : il a aussi tâché de rendre l'Evangile de Christ soutenable par des Principes fondez sur la droite Raison , en le débarassant de toutes les Doctrines qu'on avoit confondues avec la véritable Religion ,

20 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
& qui fervent de fondement à presque toutes les difficultez & objections qu'on a faites contre le Christianisme. „ Et cependant, a-
„ joute-t-il, tel est le génie des gens de ce
„ siècle, que cela même peut-être me fera
„ regarder comme un Incrédule & comme un
„ Ennemi de l'Evangile, ce qui seroit la chose
„ du monde la plus injuste & la moins géné-
„ réreuse. Quoi qu'il en soit, s'il y a des
„ Incrédules parmi nous, je veux bien m'in-
„ téresser pour eux jusqu'à soutenir qu'on doit
„ être équitable envers eux : s'ils ont à pro-
„ poser contre le Christianisme quelque chose
„ qui soit le fondement de leur Incrédulité,
„ il faut les écouter & leur répondre dans
„ l'esprit de l'Evangile de Christ, qui est un
„ esprit de douceur, de tolerance & d'amour.
„ Je sçai que c'est l'opinion publique, que leur
„ Incrédulité est causée, non par les difficultez
„ qu'ils trouvent dans la Religion Chrétienne,
„ ne, mais uniquement par leur attachement
„ au vice. Cette opinion ne me paroît nul-
„ lement fondée : car si un homme est dis-
„ posé à suivre ses inclinations vicieuses,
„ sans rien craindre de la part des autres, &
„ sans remords de conscience, il pourra cer-
„ tainement le faire avec toute la sûreté pos-
„ sible en adhérant fermement à la Religion
„ nationale de son País, quelle que soit cette
„ Religion, & en ne s'en éloignant pas
„ le moins du monde en aucun point. Car
„ alors il pourra être aussi vicieux qu'il lui
„ plaira, sans se faire distinguer, & sans at-
„ tirer

„ tirer sur lui les regards curieux des autres.
 „ Il n'aura qu'à forcer un peu le sens de la
 „ Révélation publiquement reçue, pour trou-
 „ ver divers moyens de tranquilliser sa con-
 „ science en se livrant au vice. C'est-ce qui
 „ n'est arrivé que trop souvent parmi les
 „ Chrétiens. Il y en a beaucoup, qui com-
 „ mettant constamment les actions les plus
 „ criminelles, ont trouvé l'art d'appaier les
 „ remords de leur conscience, soit en s'ap-
 „ pliquant l'efficace & le mérite d'une foi
 „ vive, soit par un zèle ardent pour un cer-
 „ tain Parti; (ce qu'on confond aisément avec
 „ le zèle pour la Vérité, & pour la vraie
 „ Religion) soit par l'observation constante
 „ de quelque cérémonie religieuse; soit en
 „ s'appliquant les bonnes œuvres ou les souf-
 „ frances d'une ou de plusieurs personnes; ou
 „ par quelque autre moyen de la même na-
 „ ture. Et comme de pareils principes pro-
 „ duisent dans l'Esprit des hommes une fausse
 „ paix, & une tranquillité mal-fondée, tandis
 „ qu'ils continuent à vivre d'une manière
 „ criminelle; aussi ces principes ne sont-ils
 „ pour l'ordinaire établis que sur quelques
 „ passages de l'Écriture mal entendus, ou mal
 „ appliquez.

„ Mais lorsqu'un homme a des sentimens dif-
 „ férens de ceux qui sont reçus dans son País,
 „ lorsqu'il devient *incrédule*, il attire sur soi
 „ les regards de tout le monde; on l'obser-
 „ ve avec soin; chaque faute qu'il commet
 „ est pour ainsi dire enregistrée; & on ne

„ manque pas de la lui reprocher dans toutes
 „ les occasions. Et comme la droite Raïson,
 „ ou la Religion naturelle, défapprouve &
 „ condamne tous les vices, un Incrédule,
 „ lorsqu'il vient à réfléchir sérieusement sur
 „ ses mauvaises actions, ne peut que se con-
 „ damner lui-même; & il n'y a rien à quoi
 „ il puisse avoir recours pour lui rendre sup-
 „ portable ce fardeau sous lequel il est acca-
 „ blé. Mais lorsqu'un homme ne réfléchit
 „ point sérieusement sur ses actions, il ne
 „ ſçauroit éprouver en lui-même ce remords
 „ de conscience, de sorte qu'il est indiffé-
 „ rent pour lui, qu'il ſoit un *Croyant* ou un
 „ *Incrédule*.

„ Mais puïſque j'ai pris la liberté de dé-
 „ fendre juſques-là la cauſe des Incrédules,
 „ qu'il me ſoit permis de leur faire remar-
 „ quer une choſe : c'eſt que de nouvelles dif-
 „ ficultez, qu'on peut propoſer contre l'E-
 „ vangile, ou contre quelque Révélation
 „ que ce ſoit, ne ſont pas un fondement rai-
 „ ſonnable, ni par conſéquent ſuffiſant, pour
 „ rejeter cette Révélation, ſi les raiſons qu'on
 „ peut alleguer en ſa faveur ſont plus fortes,
 „ & ont un plus haut degré de probabilité;
 „ car l'équité demande qu'on examine impar-
 „ tialement le pour & le contre, & qu'on
 „ ſe détermine du côté où l'on trouve le plus
 „ de vraïſemblance.

Cette Préface de Mr. Chubb prépare le
 Lecteur à trouver dans ſon Ouvrage des pen-
 ſées aſſez libres ſur la Religion Chrétienne;
 & l'on

& l'on peut dire que cette attente n'est rien moins que trompée : l'Auteur va beaucoup plus loin que les Sociniens : l'Evangile pour lequel il plaide est une espece de Déisme. Mais si Mr. Chubb parle fort librement, il faut convenir aussi, qu'il expose son systême avec beaucoup de netteté & de précision ; ce qui est un avantage considerable pour ceux qui voudront refuter ses erreurs. Ils pourront aisément trouver eux-mêmes, & faire voir aux autres, en quoi ce systême est défectueux, & en quels endroits l'Auteur a péché contre les regles du Raisonnement. Pour nous, nous nous contenterons, au moins pour le présent, de rendre un fidèle compte de cet Ouvrage, sans prétendre l'approuver, mais aussi sans le refuter ; persuadez que le public se soucie moins de sçavoir ce que nous pensons nous-mêmes, que de connoître les pensées & les opinions contenues dans les Ouvrages dont nous donnons l'Extrait.

Le Traité de Mr. Chubb est partagé en XVII. Sections : Dans la première il prouve, que le but pour lequel Jesus-Christ est venu au monde, c'est *de sauver les Ames des hommes* ; c'est-à-dire, de rendre les hommes dignes de la bienveillance de Dieu, de les assurer qu'ils seront heureux dans une autre vie, & d'empêcher qu'ils n'attirent sur eux-mêmes un malheur *grand & durable*. Notre Auteur semble avoir voulu éviter ici de parler d'un malheur *éternel* : ses expressions sont, *to prevent them from bringing great and lasting misery*

upon themselves : l'Adjectif *lasting*, signifie simplement *durable* ; mais lorsqu'on parle des peines éternelles , on employe le mot *ever-lasting*, ou *eternel*. Quoi qu'il en soit , l'Auteur établit sa Thèse par plusieurs passages des Evangiles , que nous ne ferons qu'indiquer. Matth. xviii. 11. Luc ix. 56. xix. 10. Jean iii. 16, 17. vi. 40. x. 10. xii. 47. Il conclut de tous ces passages , non seulement que les hommes , par leur méchanceté & par leurs vices s'étoient rendus indignes de la faveur de Dieu , & s'étoient exposez eux-mêmes à son juste ressentiment ; mais aussi , que le grand but , & le dessein déclaré pour lequel Jesus-Christ est venu au Monde c'est de procurer le salut des hommes ; c'est-à-dire , en d'autres termes , *de les rendre dignes de la bienveillance de Dieu , &c.*

Et comme ce qui met l'homme en état d'être heureux dans une autre vie , contribue pour l'ordinaire à le rendre tranquille & heureux ici bas ; & que ce qui contribue à rendre l'homme malheureux après sa mort, tend aussi , généralement parlant , à le rendre misérable en ce monde : on peut dire que le Christianisme tend au bien-être de l'homme pour cette vie , & pour celle qui est à venir. „ Non pas en donnant à quel-
 „ que Chrétien en particulier un pouvoir
 „ temporel , & une juridiction sur ses Fre-
 „ res , mais en engageant chacun à se con-
 „ duire d'une manière qui soit utile au bien
 „ de la Société.

Tou-

Toutes les fois donc qu'on se fert du nom de Jesus-Christ ou de sa Révélation, pour procurer l'intérêt temporel de quelque Chrétien en particulier, ou d'un Corps entier, en le revêtant de quelque pouvoir ou juridiction, on abuse manifestement du nom & de la Révélation de Jesus-Christ, en faisant servir cette Révélation à une fin, qui est non seulement différente de celle de son institution, mais qui lui est même opposée. Car aucun Chrétien, en tant que tel, ne peut avoir un pouvoir coercitif, ni la moindre juridiction sur la personne ou les biens des autres Chrétiens, en sorte qu'il ait droit de les forcer à faire certaines choses, & de les punir, s'ils refusent d'obéir. Croire en Jesus-Christ & se soumettre à ses Loix, c'est cela seul qui constitue le Chrétien, c'est-ce qui le fait être un membre du Corps de Christ; il est plus ou moins Chrétien, ou plutôt, il est un meilleur ou un plus mauvais Chrétien, selon qu'il se soumet plus ou moins aux Loix de Jesus-Christ; & lorsqu'il renonce entièrement à toute obéissance, il cesse d'être Chrétien, ou d'être un membre du Corps de Christ, quels que soient d'ailleurs les Articles de Foi qu'il fait profession de croire.

Jesus-Christ est donc venu pour rendre les hommes dignes de la bienveillance de Dieu, &c. Mais comment a-t-il exécuté ce dessein? C'est-ce que Mr. Chubb explique dans la seconde Section. " Si nous examinons, dit-

„ il, l'Histoire de la Vie & du Ministère de
 „ Jesus-Christ, de laquelle seule nous pou-
 „ vons tirer des lumieres sur ce sujet, nous
 „ trouverons qu'il s'adresse aux hommes
 „ comme à des *Etres libres*, qui sont les maîtres
 „ de leurs actions : C'est en cette qualité
 „ qu'il leur propose, & les exhorte d'exami-
 „ ner avec toute l'attention possible, certai-
 „ nes Propositions dogmatiques, fondées sur
 „ la supposition qu'il y a un Dieu. Ces Pro-
 „ positions, auxquelles on ne fait que peu
 „ d'attention pour l'ordinaire, étant d'une
 „ très-grande importance pour le genre hu-
 „ main, sont appellées à cause de cela *de bon-
 „ nes Nouvelles*, ou *l'Evangile*; & comme c'est
 „ Jesus-Christ qui les a recommandées
 „ d'une façon toute particuliere à la consi-
 „ deration du Public, ayant été établi exprès
 „ pour cela, elles sont appellées *l'Evangile
 „ de Christ*. Il les a proposées afin qu'une
 „ persuasion forte & bien fondée de ces véri-
 „ tez importantes devint *un principe actif*, qui
 „ portât les hommes à se corriger de leurs
 „ vices, & à bien regler leur cœur & leur
 „ conduite, de sorte qu'ils se rendissent di-
 „ gnes de la bienveillance de Dieu, qu'ils
 „ s'assurassent de sa faveur, & par conse-
 „ quent du bonheur d'une autre vie, & pré-
 „ vinssent ce malheur grand & durable, qu'ils
 „ étoient autrement en danger d'attirer sur
 „ eux-mêmes.

„ Etre ainsi solidement persuadé de ces vé-
 „ ritez importantes, de manière que cette
 „ per-

„ persuasion devienne un *principe actif* dans
 „ l'homme , s'appelle *croire à l'Évangile* , ou
 „ *croire en Jésus-Christ* , & quiconque croit
 „ ainsi en Jésus-Christ , fera sauvé.

Notre Auteur ne trant ensuite dans un plus grand détail , réduit à trois chefs ces Propositions que Jésus-Christ a recommandées à la considération du Public. 1. Jésus-Christ exige des hommes , qu'ils reglent les sentimens de leur cœur & leur conduite sur les Principes éternels & inalterables de la Morale : Principes fondez sur la nature même des choses , & contenus sommairement dans la Parole de Dieu ; voilà ce que Jésus-Christ établit comme la seule chose qui puisse nous rendre agréables à Dieu , & nous assurer le bonheur de l'autre vie. 2. Lorsque les hommes ont violé ces Principes de Morale , ce qui les rend défagréables à Dieu , & dignes de son ressentiment , en ce cas Jésus-Christ exige d'eux qu'ils se repentent , & qu'ils reforment leur conduite ; c'est le seul fondement sur lequel ils puissent espérer que Dieu leur fera miséricorde & leur pardonnera. 3. Afin que ces Propositions fassent plus d'impression sur l'Esprit des hommes , & aient plus d'influence sur leur conduite , Jésus-Christ leur declare , que Dieu a déterminé un jour , auquel il jugera le monde entier , & absoudra ou condamnera , recompensera ou punira les hommes , selon qu'ils auront ou n'auront pas reglé leur conduite sur les Principes mentionnez ci-dessus , & selon qu'ils se feront
 repen-

repentis, & qu'ils auront reformé leur vie, ou qu'ils ne l'aient pas fait. Voilà, dit Mr. Chubb, le véritable Evangile de Jesus-Christ: voilà la voye & la méthode qu'il a suivie pour sauver les Ames des hommes. Notre Auteur employe les trois Sections suivantes (*) à étendre & à prouver ces trois Propositions.

Dans la sixième il tache de faire voir par quelques exemples, en quoi l'Evangile de Christ ne consiste pas. Il ne consiste pas, dit-il, dans un récit historique de certains faits: comme par exemple, *Christ a souffert, est mort, est ressuscité, est monté aux Cieux, &c.* Ce sont des Faits qui ne sont croyables qu'à proportion de la force des preuves qu'on allegue, ou qu'on peut alleguer en leur faveur; mais ils ne sont point l'Evangile de Christ, ni en tout, ni en partie. *Allez, dit Jesus-Christ (Luc. VII. 22.) & rapportez à Jean ce que vous avez vu & oui, que les aveugles recouvrent la vûë, que les boiteux marchent, que les lépreux sont nettoyez, que les sourds entendent, que les morts ressuscitent, & que l'Evangile est prêché aux pauvres.* „ Vous voyez-là, pour-
 „ fuit notre Auteur, que Jesus-Christ lui-
 „ même a prêché l'Evangile aux pauvres, avant
 „ que les Faits (†) rapportez ci-dessus fussent
 „ arrivez; d'où il suit que ces Faits ne sçau-
 „ roient faire partie de son Evangile, non
 „ plus que les Dogmes qu'on voudroit fon-
 „ der

(*) Sçavoir les Sections III, IV, V.

(†) Sçavoir, les Souffrances, la Mort &c. de J. C.

„ der sur ces Faits , comme *la Satisfaction* de
 „ Jesus-Christ , son *Intercession* & d'autres
 „ dogmes semblables.

Mr. Chubb nous permettra de remarquer ici , que quoique Jesus-Christ n'ait pas annoncé les Faits en question comme déjà arrivez , ce qui étoit impossible , il les a pourtant prédits plus d'une fois : il en a parlé comme de Faits annoncez d'avance dans les Oracles de l'Ancien Testament : il y a insisté comme sur des Faits de la dernière importance ; & si l'on doit regarder comme partie de l'Évangile , tout ce que Jesus-Christ a prêché lui-même , on doit convenir que ses Souffrances, sa Mort, sa Résurrection &c. font partie de son Évangile , soit comme Faits prédits par lui-même , soit comme Faits actuellement arrivez. Mais continuons d'entendre notre Auteur.

Suivant lui , les Miracles mêmes de Jesus-Christ ne font point partie de son Évangile. l'Histoire de ces Miracles , lorsqu'elle est bien attestée , peut , il est vrai , servir de preuve pour la Divinité de sa Mission ; mais en tant qu'Histoire , elle ne sçauroit faire partie de sa Mission , ni par conséquent de son Évangile.

On soutient la même chose par rapport à certains passages difficiles , qu'on rencontre dans les Ecrits des Apôtres. Par exemple , S. Pierre dit * que Jesus-Christ a *prêché aux Esprits qui sont dans la prison.* „ C'est un point
 „ d'Hi

* 1. Pierre III. 19, 20.

30 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
,, d'Histoire fort obscur, qui a embarrassé les
,, Interprètes ; Mais il ne nous importe point
,, de sçavoir ce que S. Pierre a voulu dire , ni
,, comment il a appris ce Fait , ni même si
,, son récit est vrai ou faux , puisqu'il ne fait
,, point partie de l'Évangile de Christ, & qu'il
,, n'intéresse en aucune manière le salut des
,, hommes.

Mr. Chubb va plus loin encore, il prétend
que l'Évangile de Jesus-Christ ne consiste
point dans les opinions particulieres de ceux
qui ont écrit l'Histoire de sa Vie & de son
Ministère , ou de ceux qu'il a envoyez pour
prêcher l'Évangile. ,, Les raisonnemens que
,, l'on fonde sur ces opinions , & les conse-
,, quences qu'on en tire , ne font point par-
,, tie de cet Évangile , nous dit-on ici. Par
,, exemple : S. Jean commence son Histoire
,, de cette manière : *Au commencement étoit la*
,, *Parole , & la Parole étoit avec Dieu , & cette*
,, *Parole étoit Dieu ; Toutes choses ont été faites*
,, *par elle . & sans elle rien de ce qui a été fait*
,, *n'a été fait.* Il ne paroît pas que ces Pro-
,, positions soient autre chose que les opi-
,, nions particulieres de S. Jean ; elles ne font
,, point une partie de l'Évangile de Christ ,
,, de cet Évangile, qu'il a prêché aux pauvres,
,, & qu'il a chargé ses Apôtres de publier dans
,, le monde. De sorte que de sçavoir si Jesus-
,, Christ étoit le *Logos*, ou la Parole, s'il étoit
,, avec Dieu , s'il étoit Dieu , s'il a fait tou-
,, tes choses, dans le sens dans lequel S. Jean
,, entendoit ces expressions , c'est-ce qui ne
,, nous importe point du tout , parce qu'au-
,, cun

„ cun de ces Articles ne fait partie de l'E-
 „ vangile de Christ , & que le salut du Gen-
 „ re humain n'y est en aucune manière in-
 „ téréssé. . . . Il nous suffit de sçavoir que
 „ Jesus-Christ a été envoyé de Dieu , & que
 „ *la Parole du Seigneur , qui étoit en sa bouche,*
 „ *est véritable.* . . De plus , comme nous igno-
 „ rons sur quoi étoit fondée l'opinion de S.
 „ Jean sur les points en question , il nous est
 „ impossible de juger , si elle étoit bien ou
 „ mal fondée , & par conséquent de sçavoir ,
 „ s'il faut l'admettre ou la rejeter. Dire que
 „ S. Jean a été divinement inspiré en écrivant
 „ l'Histoire de Jesus-Christ , c'est (autant
 „ qu'il paroît) dire une chose destituée de
 „ toute preuve , & qu'on ne sçauroit par con-
 „ sequent recevoir.

„ Autre exemple: Il semble que l'opinion
 „ de S. Paul soit , que l'Evangile n'a été pré-
 „ ché aux Gentils , que parce que le plus
 „ grand nombre des Juifs l'avoient rejetté ;
 „ comme on peut le conclure de sa manière
 „ de raisonner dans le IX. Chap. de l'Epître
 „ aux Romains. Il semble aussi qu'il ait cru ,
 „ que Dieu avoit résolu , selon le Plan pri-
 „ mitif de sa Providence , que le Corps de
 „ la Nation Juive rejetteroit l'Evangile , afin
 „ de lui fournir ainsi l'occasion de le faire prê-
 „ cher aux Gentils : ou du moins , que Dieu ,
 „ prévoyant quelle seroit la conduite des Juifs ,
 „ & étant , pour ainsi dire , offensé de leur
 „ ingratitude , & en ayant du ressentiment ,
 „ saisit cette occasion pour faire prêcher l'E-
 „ vangile aux Payens , ce qu'il n'auroit pas
 „ fait

„ fait fans cela. S. Paul semble croire auf-
 „ fi , que par cette conduite de la Provi-
 „ dence Dieu a voulu non feulement don-
 „ ner aux Gentils des marques de fa bonté ,
 „ mais aufli mortifier les Juifs , & les *provo-*
 „ *quer à jalousie* : ce qui devoit naturellement
 „ arriver , lorsque les Juifs verroient que les
 „ Payens , qu'ils méprisoient infiniment , é-
 „ toient reçus en faveur auprès de Dieu , &
 „ devenoient les Rivaux de son ancien Peu-
 „ ple. . . . Ce n'est - là , je pense , que l'o-
 „ pinion particuliere de S. Paul ; de sçavoir
 „ si cette opinion étoit fondée sur quelque
 „ passage de l'Ancien Testament , ou sur les
 „ paroles que Jesus-Christ adressa à la Cana-
 „ néenne (*), *Je ne suis envoyé qu'aux brebis*
 „ *péries de maison d'Israël* , ou sur la conduite
 „ de Jesus-Christ , qui ne prêcha l'Evan-
 „ gile qu'aux Juifs seulement ; ou si l'opinion
 „ de l'Apôtre étoit bien ou mal fondée ; ou
 „ si nous comprenons bien ce qu'il a voulu
 „ dire , c'est - ce qui nous importe fort peu ,
 „ puisque son opinion ni ses raisonnemens
 „ ne font point partie de l'Evangile.

Il est bien aisé de prévenir toutes les dif-
 ficultez qu'on peut faire contre la Religion
 Chrétienne , & de fermer la bouche aux In-
 crédules , lorsqu'on leur donne ainsi gain de
 cause , en rejetant l'autorité des Auteurs sa-
 crez. Mais notre Auteur , qui n'en veut
 croire ni St. Paul , ni St. Pierre , ni même
 l'Evangéliste St. Jean , comment sçait - il , que

cc

(*) Matth. xv. 24.

ce véritable *Evangile* qu'il nous donne, est réellement celui que Jesus-Christ a *prêché aux pauvres* ? S'en rapportera-t-il aux Historiens de la Vie du Seigneur ? Mais dès qu'il ne les suppose pas inspirez, quel fond peut-il faire sur leurs Ecrits ? N'y a-t-il pas lieu de craindre, qu'ils nous aient donné leurs propres pensées & leurs opinions particulieres pour celles de Jesus-Christ ? Et quelle preuve Mr. Chubb a-t-il que les *Evangelistes* aient été inspirez, plutôt que les autres Apôtres ? Il dira sans doute, qu'il n'est pas besoin d'Inspiration ; & qu'il suffit que les discours de Jesus-Christ soient conformes aux idées que nous avons des attributs moraux de la Divinité. Mais n'est-ce pas-là réduire l'Evangile à la seule Religion naturelle ? Et n'avions-nous pas raison de dire, que *l'Evangile pour lequel* Mr. Chubb plaide, n'est qu'une espece de Déisme ? Quoi qu'il en soit, voici comment il poursuit.

„ Ajoutons, dit-il, que les opinions particulières de ceux qui ont écrit l'histoire de Jesus-Christ, ou qui ont été envoyez pour prêcher son Evangile dans le monde, sont souvent obscures, & au-dessus de la portée du commun peuple. Au lieu que l'Evangile que le Seigneur prêcha aux pauvres, & qu'il chargea ses Apôtres d'annoncer au genre humain, étoit simple & intelligible, & à la portée des gens les plus bornez, comme il falloit nécessairement qu'il fût. Car si Jesus-Christ

„ eût prêché aux *pauvres*, c'est-à-dire, aux
 „ plus simples & moins éclairés des hommes,
 „ une suite de faits historiques, ou de pro-
 „ positions mystérieuses & presque inintelli-
 „ gibles, qui eussent été sujettes à mille dif-
 „ ficultez embarrassantes, ç'auroit été, non
 „ pas instruire, mais confondre les hommes :
 „ autant auroit-il valu leur prêcher dans une
 „ langue inconnüe

Dans les trois Sections suivantes, Mr. Chubb explique quelques-uns des moyens que Jesus-Christ a employez pour faire en sorte que son Evangile répondît au but de son Institution.

Le premier de ces moyens sont les Miracles de Jesus-Christ, qui tendant presque tous à l'avantage de ceux en faveur de qui ils étoient opérés, faisoient connoître l'amour de Jesus-Christ pour les hommes : Ils étoient aussi destinez à réveiller leur attention, & à rendre la Doctrine du Seigneur plus efficace sur leurs cœurs & sur leurs esprits, en la leur faisant regarder comme autorisée de Dieu lui-même.

Cependant notre Auteur ne veut pas entreprendre de prouver la vérité de ces Miracles, ni examiner s'ils sont, à la rigueur, une bonne preuve de la Divinité de la Mission de Jesus-Christ. Tout ce qu'il prétend, c'est que, s'ils ont été véritablement opérés de la manière qui est rapportée dans l'Histoire de Jesus-Christ, ils étoient un moyen très-propre à rendre les hommes plus atten-
 tifs

tifs à une Doctrine d'ailleurs très-recommandable & très-importante par elle-même.

Un second moyen que Jesus-Christ a employé pour rendre sa Prédication efficace, c'est son propre exemple. Il a pratiqué lui-même le premier les Devoirs qu'il prescrit aux autres, afin de montrer que ces Devoirs ne sont, ni déraisonnables, ni impraticables. Et comme sa Vie toute sainte attira sur lui l'injuste haine du Clergé des Juifs, cela même lui fournit l'occasion de sceller son témoignage de son propre sang, & de donner ainsi la plus forte preuve de son amour pour les hommes qui se puisse concevoir.

En troisième lieu, afin que l'Évangile fût plus agréable aux hommes, & eût une influence plus durable sur leur cœur & sur leur conduite, Jesus-Christ a voulu que ses Disciples, formant des Sociétés, fussent unis par les liens de l'amitié; en sorte que, faisant tous profession de sa Doctrine, ils fussent disposés à se rendre réciproquement tous les services qui dépendroient d'eux, & s'excitassent les uns les autres, par leurs bons exemples, à pratiquer tous les Devoirs de la Morale & de la Charité la plus universelle. Les Sociétés Chrétiennes ainsi unies, sont comme la lumière du monde; elles font voir la possibilité de la vertu.

Il n'y a rien dans l'Évangile, poursuit Mr. Chubb, qui puisse autoriser la Pompe mondaine, les Richesses, ou le Pouvoir. Jesus-Christ ne prétendit jamais que quelques-uns

de ses Disciples fussent séparés du reste de leurs Freres, pour posséder de gros revenus, habiter de magnifiques Palais, & vivre à leur aise dans la vanité & dans le luxe, ou pour dominer sur les autres; au contraire, il a expressément défendu toute sorte d'autorité, de supériorité, de prééminence, & de marques de distinction parmi ses Disciples, considerez comme tels. Voyez Matth. xx. 25. 26. 27. 28. & XXI. 8. 9. 10.

Dans la Section X. on prouve que Jesus-Christ a laissé la direction des Societez Chrétiennes & des choses qui les regardent, à ces Societez mêmes, & à chacun de leurs Membres; & que tout Disciple de Jesus-Christ a droit de choisir, à quelle Societé Chrétienne il veut se joindre.

Suivant Mr. Chubb, chaque Societé Chrétienne a droit de choisir son Evêque, c'est-à-dire, celui qui l'instruira, l'avertira, l'exhortera, & qui sera comme la bouche de l'Assemblée dans les Prières qu'elle adressera à Dieu; car Jesus-Christ n'a point fait de reglement pour tout cela, ni donné pouvoir à aucun Chrétien, ni à aucune Societé de Chrétiens, de juger pour les autres. De même, chaque Chrétien a droit de juger pour lui-même de ce qu'il veut contribuer pour les dépenses nécessaires au maintien de la Societé dont il est membre.

L'onzième Section traite de quelques Instructions particulieres que Jesus-Christ a données à ses Disciples; on parle ici du Re-

noncement à soi-même, du Bâtement, de la Ste. Cène, des Devoirs particuliers de celui qui en offense un autre, & de celui qui est offensé, de la Priere, & particulièrement de l'*Oraison Dominicale*. Afin d'abrèger, nous ne rapporterons que ce que notre Auteur dit des Sacremens, qu'il ne nomme pourtant pas ainsi, peut-être parce que ce nom ne se trouve pas en ce sens dans nos Stes. Ecritures.

„ Christ, dit Mr. Chubb, pour se confor-
 „ mer à des usages & à des coùtumes éta-
 „ blies dans le monde, & à l'attachement
 „ que la plupart des hommes ont pour des
 „ Cérémonies, & aussi afin que son Evangi-
 „ le fit, pour ainsi d're, une impression
 „ sensible sur l'esprit de ceux qui l'embrasse-
 „ roient, jugea à propos d'établir une Céré-
 „ monie, qui doit être pratiquée par tout
 „ homme qui devient Disciple de Jesus-Christ,
 „ ou qui se fait membre d'une Societé Chré-
 „ tienne, ou du moins par celui qui quitte une
 „ autre Religion pour embrasser l'Evangile.
 „ Matth. xxviii. 9. Cette action de se *la-*
 „ *ver*, ou *plonger dans l'eau*, étoit destinée,
 „ non seulement à représenter qu'on se fé-
 „ paroît d'un monde vicieux & méchant, &
 „ qu'on vouloit mener désormais une vie
 „ sainte; non seulement à marquer la pureté
 „ & la spiritualité de la Religion Chrétienne,
 „ qui consiste dans un principe intérieur,
 „ qui regle & dirige les inclinations & les
 „ actions des hommes, par opposition aux

38 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
,, superstitions abominables & à l'Idolâtrie
,, des Payens , & aux ordonnances charnel-
,, les & à la pureté légale des Juifs ; mais le
,, Bâtême étoit aussi destiné à marquer la
,, conviction intérieure, & la ferme résolu-
,, tion de celui qui étoit bätizé. Car il
,, déclaroit par cette action (autant qu'une
,, action extérieure peut exprimer les pen-
,, sées de l'Esprit) qu'il croyoit que Jesus-
,, Christ étoit établi de Dieu , pour être son
,, guide & son directeur en matière de Reli-
,, gion , & qu'il étoit résolu de se gouver-
,, ner selon ses Loix. Cette action devoit
,, lui servir de frein durant tout le reste de
,, sa vie , & devoit donner lieu aux autres
,, de la lui remettre devant les yeux , s'il
,, lui arrivoit jamais d'agir d'une manière in-
,, digne d'un Chrétien.

Voilà l'idée que notre Auteur se forme du
Bâtême : Voyons comment il parle de la
Ste. Cène.

,, Comme la Vie & la Mort de Jesus-Christ
,, devoient servir de modèle & d'exemple
,, aux Chrétiens dans tous les siècles, & que
,, l'Évangile qu'il avoit prêché , devoit être
,, la regle de leur conduite, il jugea à pro-
,, pos d'établir une autre *Cérémonie* , qui de-
,, voit servir à entretenir constamment dans
,, leur cœur un vif & tendre sentiment de
,, ce qu'il avoit fait pour eux , afin de les
,, engager par-là à imiter sa conduite. Cet-
,, te Cérémonie devoit aussi rappeler dans
,, leur esprit les vérités importantes qu'il
,, leur

„ leur avoit enseignées, afin qu'elles leur ser-
 „ vissent de Regle pour diriger leurs incli-
 „ nations & leurs actions. Enfin cette Cé-
 „ rémonie devoit aussi leur inspirer une vi-
 „ ve reconnoissance pour ses Souffrances &
 „ pour sa Mort . . . *Faites ceci en mémoire de*
 „ *moi*, qui suis votre Seigneur & votre Maî-
 „ tre, qui vous ai appris suivant quelle re-
 „ gle vous devez vous conduire, & à quelle
 „ condition les hommes peuvent espérer en
 „ la miséricorde divine; ayez donc soin de
 „ vous souvenir de moi, enforte que ces
 „ importantes vérités, que je vous ai mises
 „ devant les yeux, soient le ressort, le prin-
 „ cipe, la regle & la mesure de vos incli-
 „ nations & de vos actions. *Faites ceci en*
 „ *mémoire de moi*, qui vous ai donné un grand
 „ exemple, qui ai marché devant vous dans
 „ les sentiers de la vertu, qui vous ai mon-
 „ tré comment vous devez vous conduire
 „ dans plusieurs cas, & dans diverses cir-
 „ constances. *Faites ceci en mémoire de moi*,
 „ qui suis votre plus grand ami, & votre plus
 „ grand bienfaiteur, qui ai employé mon
 „ tems, mes soins & mes peines pour vous
 „ rendre service; qui me suis exposé à la
 „ honte & aux souffrances pour l'amour de
 „ vous; qui ai sacrifié, ou qui suis prêt à
 „ sacrifier ma vie même pour vous procurer
 „ le plus grand bonheur: Souvenez-vous donc
 „ de moi, tellement que vous conserviez un
 „ vif & tendre sentiment de ma bonté & de
 „ mon amour pour vous, & de ce que j'ai

40 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
„ souffert en votre faveur. Souvenez-vous
„ de moi d'une façon si particulière, que
„ vous imitez cet exemple de bienveillan-
„ ce que je vous ai mis devant les yeux ;
„ que vous soyez disposez à rendre à votre
„ prochain tous les bons offices que vous
„ pourrez, à souffrir, à mourir même les uns
„ pour les autres, & pour le bien public,
„ lorsque les circonstances l'exigeront de
„ vous.

Tel est, suivant Mr. Chubb, le but pour lequel la Ste. Cène a été instituée.

Dans la Section XII. il traite de *l'Envoi des Apôtres*. Il y soutient entre autres choses, que l'Apostolat mourut avec eux, & qu'ils n'ont point laissé de Successeurs en cette qualité. Il parle aussi de l'établissement des Diacres & des Evêques ; il avoue qu'on peut dire que ces Charges sont d'institution Apostolique, mais il prétend qu'on ne peut pas soutenir qu'elles soient d'institution Divine. Il prétend aussi, que quoiqu'il y eût des Diacres & des Evêques établis par les Apôtres, de l'avis, & avec le consentement des Fidèles, cela n'empêchoit pas que d'autres ne pussent exercer ces Charges, quoiqu'ils n'y fussent pas appelés de la même manière. Mr. Chubb s'étend beaucoup ici à réfuter les prétentions des Catholiques Romains, sur la Prééminence de l'Evêque de Rome ; il donne une Histoire abrégée de l'Episcopat, tirée du Traité de Fra-Paolo sur les Bénéfices.

Il entreprend ensuite de prouver ces deux Propositions: 1. Que les moyens que Jesus-Christ a employez, étoient les plus propres qu'il put choisir pour reformer le Monde, & pour bien regler les inclinations & les actions des hommes: 2. Que le seul moyen par lequel Jesus-Christ a pu être le Sauveur des hommes, c'étoit d'être le Reformateur de leurs mœurs, & de leur apprendre à bien regler leur cœur & leur conduite. Ces deux Propositions font le sujet des Sections XIII. & XIV. Bornons-nous à la dernière

„ Il faut remarquer, dit notre Auteur,
 „ qu'un Etre intelligent & libre, considéré
 „ comme tel, ne sçauroit être approuvé ou
 „ désapprouvé de Dieu, qu'à proportion que
 „ ses dispositions morales sont conformes ou
 „ contraires à la vertu. Dieu n'approuve ni
 „ ne désapprouve point par caprice, ou d'une
 „ manière arbitraire, mais selon la dignité
 „ réelle & intrinsèque de celui qui est l'ob-
 „ jet de son approbation, ou de son *mécon-*
 „ *tentement*. * S'il étoit possible que Dieu
 „ approuvât ou désapprouvât quelque objet
 „ que ce soit pour d'autres raisons, ou par
 „ un autre principe, ce seroit-là manifeste-
 „ ment une *imperfection morale* en lui... ce
 „ qu'on ne sçauroit admettre sans lui faire
 „ déshonneur.

„ Les hommes étoient prodigieusement

C 5

„ cor-

* Nous nous servirions du mot *désapprobation*, s'il étoit François.

„ corrompus dans leur entendement , dans
 „ leurs inclinations , & dans leur conduite ,
 „ lorsque le Seigneur entreprit de les refor-
 „ mer. C'étoit cette corruption qui les ren-
 „ doit les objets du *mécontentement* de Dieu . . .
 „ Il n'étoit donc pas possible que Jesus-Christ
 „ fût leur Sauveur d'une autre manière ,
 „ qu'en travaillant à produire en eux un
 „ changement réel, ou plutôt, qu'en offrant
 „ à leur méditation des vérités importantes,
 „ qui fussent propres à les engager à se re-
 „ former eux-mêmes , à produire en eux un
 „ changement qui les fit cesser d'être les
 „ objets du mécontentement de Dieu , &
 „ qui les fit devenir des objets agréables à
 „ leur Créateur , & dignes par conséquent
 „ de sa bienveillance. C'est-là , dis-je, la
 „ seule manière dont Jesus-Christ a pu être
 „ le Sauveur du Genre humain , parce que
 „ c'étoit le seul moyen par lequel il pouvoit
 „ rendre les hommes personnellement agréables
 „ à Dieu . . . Dieu est éternellement &
 „ invariablement le même ; ce qu'il approuve
 „ ou désapprouve une fois , il l'approuve ou
 „ le désapprouve toujours. Si donc il arrive ja-
 „ mais quelque changement par rapport à
 „ l'approbation ou au *mécontentement* de Dieu ,
 „ le fondement d'un tel changement n'est
 „ point , & ne peut être en Dieu , qui est
 „ inaltérable ; il faut donc qu'il soit dans
 „ l'objet même de l'approbation ou du *mé-*
 „ *contentement* de Dieu : c'est-à-dire , que
 „ si Dieu cesse de désapprouver un Etre qu'il
 „ dés-

„ désapprouvoit . . . il faut que cet Etre soit
 „ changé, de manière qu'il ait cessé d'être
 „ un objet du *mécontentement* de Dieu, &
 „ soit devenu un objet de son approbation . . .
 „ Si par notre mauvaise conduite, nous nous
 „ sommes rendus personnellement désagréa-
 „ bles à Dieu, il faut nécessairement que
 „ nous lui soyons toujours désagréables,
 „ jusques à ce qu'il soit arrivé un change-
 „ ment en nous, qui nous fasse cesser d'é-
 „ tre les objets du *mécontentement* de Dieu,
 „ & nous fasse devenir les objets de son appro-
 „ bation; changement qui ne peut s'opérer
 „ que par la repentance & la reformation de
 „ notre conduite . . .

„ Si donc Jesus-Christ vouloit être le Sau-
 „ veur des hommes, il falloit qu'il reformât
 „ leurs mœurs, qu'il leur apprît à bien regler
 „ leur cœur & leur conduite; parce qu'il n'étoit
 „ pas possible qu'il les rendît personnellement
 „ agréables à Dieu par une autre voye, &
 „ par consequent il étoit impossible qu'il fût
 „ leur Sauveur d'une autre manière. Quand
 „ il auroit vécu aussi long-tems que Methu-
 „ sela; quand pendant tout ce tems-là il se
 „ seroit conduit de la manière la plus fain-
 „ te & la plus parfaite; quand il auroit souf-
 „ fert une mort mille fois plus cruelle & plus
 „ honteuse; cela auroit bien pû le rendre
 „ lui-même d'autant plus agréable à son Pe-
 „ re . . . mais il étoit impossible que cela ren-
 „ dît quelque autre personne que ce fût plus
 „ ou moins agréable à Dieu, parce que cela
 „ ne

„ ne rendoit personne plus ou moins digne
 „ de son approbation. Ce qui rend un Etre
 „ personnellement agréable à Dieu, ne sçau-
 „ roit lui rendre un autre Etre agréable,
 „ qui n'en devient pas pour cela un plus di-
 „ gne objet de la faveur divine ; sur-tout s'il
 „ est par lui-même désagréable à Dieu . . .
 „ ce qui est le cas de tous les méchans, a-
 „ vant qu'ils se soient repentis , & qu'ils aient
 „ reformé leur conduite. Et lorsqu'ils se sont
 „ repentis & convertis, par ce changement
 „ même ils cessent d'être désagréables à Dieu,
 „ & deviennent personnellement des objets
 „ dignes de son approbation , de sorte qu'ils
 „ n'ont pas besoin d'être rendus tels , par
 „ ce qu'il y a d'agréable à Dieu dans la per-
 „ sonne d'un autre.

„ Comme le seul moyen par lequel Jesus-
 „ Christ pouvoit être le Sauveur des hommes,
 „ étoit de les porter à changer de vie , &
 „ à se conduire suivant les regles éternel-
 „ les de la Morale, aussi est-ce seulement en
 „ ce sens qu'il s'est proposé d'être leur Sau-
 „ veur. Il dit nettement aux Pécheurs , qu'à
 „ moins qu'ils ne se repentent, ils periront
 „ tous ; que la seule voye qui conduise à
 „ la vie éternelle , c'est de garder les com-
 „ mandemens de Dieu. . . Voilà quel est le
 „ véritable Evangile de Jesus-Christ. Pour ce
 „ qui est de sauver les hommes par sa *Justice im-*
 „ *putée, par ses Souffrances méritoires, ou par sa puis-*
 „ *sante Intercession* ; ce sont des dogmes qu'il
 „ n'enseigna jamais , ce sont des moyens par
 „ les-

„ lesquels il ne prétendit jamais sauver les
 „ hommes.

Si l'Évangile de Christ est parfaitement conforme aux lumières de la droite Raison ; s'il est propre à porter les hommes à reformer leur conduite , & à vivre suivant les règles de la Morale , qui sont les seuls moyens par lesquels ils puissent se rendre agréables à Dieu , & espérer avec fondement la félicité éternelle ; d'où vient que l'Évangile n'a pas été généralement reçu dès qu'il a été prêché aux hommes ? C'est la Question qu'on examine dans la Section XV. Mr. Chubb trouve six obstacles qui ont empêché que le Christianisme fût universellement reçu : 1. La grande corruption des hommes, qui les empêchoit de réfléchir sur la Doctrine de Jesus-Christ, toute opposée à leurs passions. 2. L'Évangile de Christ porte la coignée à la racine du mal ; il ne fait pour ainsi dire aucun quartier ; il n'admet point d'autre fondement de la faveur de Dieu, que la repentance & la pratique de la vertu ; au lieu que presque toutes les autres Religions fournissent quelques ressources aux méchants : elles supposent qu'ils peuvent offrir à Dieu quelque autre chose à la place de la repentance , du changement de vie , & d'une conduite conforme aux règles de la Morale ; comme par exemple , des Sacrifices , des Pèlerinages , des Actes de Penitence , des Lustrations , des Jeûnes , des Prières , l'observation de quelques Cérémonies , ou le re-
 cours

46 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
cours aux bonnes Oeuvres, aux Souffrances
& à l'Intercession d'autrui. Doit-on être sur-
pris que des gens qui suivoient des Religions
si commodes, si favorables à la corruption
du cœur, aient fait difficulté d'en embrasser
une toute opposée, & qui demandoit d'eux
une parfaite reformation, & un entier chan-
gement de vie ?

Les Préjugés de l'Enfance & de l'Educa-
tion étoient un troisième obstacle à la recep-
tion de l'Evangile.

Le quatrième c'est l'autorité du Magistrat
civil en matière de Religion; on n'en vouloit
point admettre d'autre que celle qui étoit
établie par les Loix.

En cinquième lieu, l'intérêt des Prêtres, qui
ont toujours fait de la Religion un métier profi-
table pour s'aggrandir dans le monde, pour ac-
querir du pouvoir, de l'autorité, des richesses.
La Religion de Jesus-Christ ne leur offroit
rien de semblable, c'est pourquoi ils s'oppose-
rent de toute leur force à son établissement.

En sixième lieu enfin, l'Evangile même a
été bientôt corrompu par les doctrines absur-
des & les pratiques superstitieuses qu'on y a
introduites. Il fut sur-tout bientôt altéré dans
le grand Principe de toute vraie Religion, soit
naturelle, soit révélée : je veux dire le Dogme
de *l'Unité de Dieu* : c'est-ce qui non seulement
arrêta les progrès du Christianisme, mais qui
donna lieu aussi à cette grande défection,
qui arriva du tems de Mahomet.

Dans la Section XVI. Mr. Chubb examine,
pour

pourquoi l'Évangile ne produit par actuellement, sur ceux qui en font profession, les heureux effets qu'on devoit naturellement en attendre. Voici les raisons qu'il en donne.

Premièrement, on croit généralement que la *Justice imputée*, les *Souffrances méritoires*, & la *puissante Intercession* de Jésus-Christ sont les seuls fondemens sur lesquels un Pécheur peut espérer en la miséricorde divine. Ce sont-là des dogmes, qui, suivant notre Auteur, pervertissent l'Évangile, & empêchent l'influence qu'il auroit sur les hommes. Car dès qu'on se persuade, qu'on peut être agréable à Dieu, non par sa propre vertu, mais seulement par le Mérite, les Souffrances & l'Intercession de Jésus-Christ, on est naturellement porté à croire, que la vertu n'est pas nécessaire, & par conséquent on ne se croit pas obligé de la pratiquer.

„ Je sçais, poursuit l'Auteur, qu'on pré-
 „ tend que les Dogmes dont je viens de
 „ parler sont contenus dans les Ecrits des
 „ Apôtres, & qu'on y trouve particuliere-
 „ ment, que les Souffrances méritoires de
 „ Jésus-Christ sont le fondement de la miséri-
 „ corde de Dieu envers les Pécheurs. Mais
 „ c'est ce qu'on ne sçauroit admettre en au-
 „ cune manière. Les Apôtres avoient beau-
 „ coup d'égard pour les Juifs leurs compa-
 „ triotes ; c'est-ce qui les engagea à cher-
 „ cher toutes sortes de voyes pour les con-
 „ vertir au Christianisme. Et comme les
 „ Juifs avoient un grand respect pour la
 „ Loi

„ Loi de Moïse , les Apôtres tâcherent d'y
 „ rendre l'Évangile aussi conforme qu'il étoit
 „ possible , afin qu'il fût plus aisément reçu
 „ des Juifs. Les Apôtres (conformément à
 „ l'usage des Orientaux) ont employé des
 „ figures sublimes & hardies , qu'ils emprun-
 „ toient souvent des *Actions emblématiques* qui
 „ étoient commandées sous la dispensation
 „ Mosaique. Je les appelle des *Actions em-
 „ blématiques* , parce qu'en effet elles n'é-
 „ toient que cela. Par exemple , il est dit
 „ au XVI. du Levitique , qu'*Aaron* (ce qui
 „ doit par conséquent s'entendre de tous les
 „ Souverains Sacrificateurs qui lui succederent
 „ dans la suite) qu'*Aaron* , dis je , *posant ses
 „ deux mains sur la tête du Bouc vivant , confes-
 „ sera sur lui toutes les iniquitez des enfans d'If-
 „ raël , & tous leurs forfaits , selon tous leurs
 „ péchez , & les mettra sur la tête du Bouc ,
 „ & l'envoyera au desert par un homme exprès.
 „ Et le Bouc portera sur soi toutes leurs iniqui-
 „ tez dans une terre inhabitable ; puis cet homme
 „ laissera aller le Bouc par le desert. Je dis que
 „ ce sont-là des *Actions emblématiques* , parce
 „ que , si on veut les entendre dans le sens
 „ littéral , rien n'est plus absurde ; car il est
 „ impossible de rassembler les péchez du peu-
 „ ple , & de les faire transporter ailleurs.
 „ . . . Et puisque les expressions que les
 „ Apôtres ont employées dans leurs Ecrits ,
 „ lorsqu'ils ont traité le sujet en question ,
 „ sont empruntées des *Actions emblématiques*
 „ usitées parmi les Juifs , on doit les regar-
 „ der*

„ der comme des expressions figurées , d'au-
 „ tant plus qu'il seroit impossible de les con-
 „ cilier avec la vérité , & avec le sens com-
 „ mun, si on vouloit les entendre à la lettre :
 „ D'ailleurs , les expressions dont il s'a-
 „ git se trouvent principalement dans les E-
 „ crits de S. Paul , & s'il faloit m'en rap-
 „ porter à sa seule autorité , supposé qu'il
 „ soit l'Auteur de l'Epître aux Hébreux , je
 „ ne craindrois pas de le faire , persuadé
 „ que , même en ce cas , je gagnerois ma cau-
 „ se. Il soutient (Hébr. x. 4.) *qu'il est im-*
 „ *possible que le sang des Taureaux & des Boucs*
 „ *ôte les péchez.* La question est ici propre-
 „ ment de sçavoir en quoi consiste cette im-
 „ possibilité , ou pourquoi le sang de ces A-
 „ nimaux ne sçauroit ôter les péchez ? La
 „ Réponse est aisée. C'est qu'il est impos-
 „ sible que le sang des Taureaux & des Boucs ,
 „ c'est-à-dire l'effusion de leur sang , fas-
 „ se qu'un pécheur soit moins un pécheur ,
 „ & par conséquent moins désagréable à
 „ Dieu qu'il n'étoit auparavant. Le cas est
 „ absolument le même par rapport au sang ,
 „ ou à l'effusion du sang de Jesus-Christ ,
 „ ou de quelqu'autre personne que ce soit : Il
 „ est impossible que l'effusion du sang de Christ
 „ rende un pécheur moins pécheur , & conse-
 „ quemment , moins désagréable à Dieu. . . .
 „ On prétend , ajoute Mr. Chubb , qu'il
 „ étoit impossible que Dieu pardonnât le pé-
 „ ché , jusques à ce que sa Justice eût été satis-
 „ faite , & que Jesus-Christ y satisfît par sa Mort ;
 Tom. XI. Part. I. D „ de

„ de sorte que ses Souffrances méritoires sont
 „ le fondement de la Misericorde de Dieu en-
 „ vers les pécheurs. Sur quoi je remarque (c'est
 „ toujours Mr. Chubb qui parle) qu'il est
 „ impossible que les souffrances d'une per-
 „ sonne innocente satisfassent à la Justice
 „ pour les fautes d'un coupable : car la Jus-
 „ tice exige , que le même sujet qui a com-
 „ mis la faute , souffre aussi la punition , &
 „ le contraire est manifestement injuste. Si
 „ donc Dieu eût puni un innocent pour les
 „ fautes des coupables , & eût absous ceux-
 „ ci , tant s'en faut qu'il eût suivi les re-
 „ gles de l'ordre par rapport à la Justice &
 „ à l'Équité , qu'il auroit fait tout le con-
 „ traire ; agissant injustement envers les deux
 „ partis , & punissant celui qui ne méritoit
 „ point d'être puni , & ne punissant point
 „ celui qui méritoit de l'être. . . . Mais ce
 „ n'est point - là le cas. Jésus-Christ ne fut
 „ point sacrifié à la vengeance ni à la justice
 „ de Dieu , mais seulement à l'injuste haine
 „ & à la méchanceté des Juifs & des Ro-
 „ mains. De sorte que , quand même la Thè-
 „ se sur laquelle on insiste (sçavoir , que *Dieu*
 „ *ne peut point pardonner aux pécheurs , avant*
 „ *qu'on ait satisfait pour eux à sa Justice*)
 „ quand même , dis-je , cette Thèse seroit
 „ bien fondée , elle ne pourroit servir tout
 „ au plus que de preuve en faveur d'un *Pur-*
 „ *gatoire* , mais non pas en faveur du systé-
 „ me pour lequel on l'allegue.

„ On prétend encore que Dieu ne pou-
 „ voit

„ voit pas pardonner aux pécheurs , fans té-
 „ moigner préalablement l'horreur qu'il a
 „ pour le péché ; & qu'il l'a témoignée par
 „ les Souffrances & par la Mort de Jesus-
 „ Christ ; d'où il suit , que ses Souffrances &
 „ sa Mort sont le fondement & la cause de
 „ la Miséricorde divine envers les pécheurs.
 „ Sur quoi je remarque , que si Dieu eût choi-
 „ si une ou plusieurs personnes parmi les plus
 „ indignes de notre espece , & qu'il leur eût
 „ fait souffrir quelque grande affliction , de
 „ manière qu'il eût paru clairement à tout
 „ le monde , que c'étoit Dieu lui-même qui
 „ avoit appesanti sa main sur eux , & qu'il
 „ les punissoit pour leurs péchez ; on auroit
 „ pû conclure de-là , que Dieu a de l'hor-
 „ reur pour le crime . . . Mais de choisir
 „ exprès la personne la plus innocente & la
 „ plus vertueuse de notre espece , pour lui
 „ faire souffrir les afflictions les plus terri-
 „ bles ; afflictions qui même ne lui sont point
 „ envoyées de Dieu , mais qui lui sont cau-
 „ sées par les Juifs & les Romains ; & cela ,
 „ non pour le mal , mais pour le bien qu'elle
 „ a fait (ce qui est le cas de Jesus-Christ) cer-
 „ tainement ce n'étoit pas-là le moyen de mon-
 „ trer l'horreur que Dieu a pour le crime.

Une autre cause , qui , selon notre Auteur ,
 rend l'Évangile peu efficace , c'est l'opi-
 nion qu'on a , qu'une Foi orthodoxe rend les
 hommes agréables à Dieu. Dès qu'on s'ima-
 gine qu'on peut obtenir sa faveur en adhé-
 rant à une suite de certaines Propositions spé-

culatives, on ne songe plus à se rendre véritablement digne de son approbation, par la pratique constante des regles de la Morale. Jesus-Christ dit * : *Si tu veux entrer dans la vie, garde les Commandemens.* „ Mais des „ gens qui prétendent être ses sectateurs, „ osent faire une déclaration toute différen- „ te, pour ne pas dire opposée. Voici com- „ ment ils parlent : *Quiconque veut être sau- „ vé, avant toutes choses, doit maintenir la Foi „ Catholique, laquelle Foi quiconque ne gardera „ pure & entiere, sans doute il perira éternelle- „ ment. Or la Foi Catholique est, que nous ado- „ rions un Dieu dans la Trinité, & la Trinité „ dans l'Unité, sans confondre les Personnes, ou „ diviser l'Essence ; & ainsi de suite, dans le „ Symbole communément appelé de St. A- „ thanase.* Remarquons là-dessus, poursuit „ notre Auteur, que, suivant Jesus-Christ, „ le chemin qui mene au ciel, c'est l'amour „ de Dieu & du Prochain : *Fai ces choses,* „ dit-il, *& tu vivras.* Au lieu que, suivant „ quelques Chrétiens, le chemin qui conduit „ à la Vie, est un labyrinthe obscur de Pro- „ positions spéculatives & mystérieuses ; & „ on prétend que le seul moyen d'obtenir la „ faveur de Dieu, c'est de croire ces Pro- „ positions. C'est-là, je pense, le plus haut „ degré d'Antichristianisme, puisque c'est „ contredire Jesus-Christ lui-même, & ren- „ verser le dessein de sa venue au Monde. . . „ Car si l'on enseigne aux hommes, que ce „ qui

* Matth. xix. 17.

„ qui doit les intéresser le plus , par rapport
 „ au salut de leurs ames , ce n'est pas de
 „ bien regler leurs actions & leur conduite ,
 „ mais de captiver leur entendement sous
 „ un amas de Propositions mystérieuses ; on
 „ les rend naturellement indolens sur les
 „ conditions , auxquelles Jesus-Christ a dé-
 „ claré que la faveur de Dieu est attachée ;
 „ on leur fait négliger le seul & vrai moyen
 „ d'obtenir la Vie éternelle , & l'on fait ainsi
 „ échouer le grand dessein pour lequel Jesus-
 „ Christ est venu au Monde.

„ D'ailleurs , quelques-unes des Proposi-
 „ tions dont il s'agit dans le Symbole en
 „ question , sont inintelligibles , ou du moins
 „ extrêmement difficiles à comprendre ; d'au-
 „ tres sont contradictoires , & il y en a qui
 „ n'intéressent en aucune manière le salut
 „ des hommes. Le Symbole commence ain-
 „ si : *La Foi Catholique est , que nous adorions*
 „ *un Dieu dans la Trinité , & la Trinité dans*
 „ *l'Unité , sans confondre les Personnes , ou di-*
 „ *viser l'Essence.* Ces Propositions me pa-
 „ roissent inintelligibles , ou du moins très-
 „ difficiles à entendre , parce qu'il n'est pas
 „ aisé de concevoir quelles idées on a voulu
 „ exciter dans notre Esprit par ces Expres-
 „ sions. D'autres Propositions sont évidem-
 „ ment contradictoires ; car s'il y a , par
 „ exemple , une Personne du Pere , une au-
 „ tre du Fils , & une autre du S. Esprit ;
 „ & si le Pere , le Fils & le S. Esprit sont
 „ chacun en particulier *Eternels* , comme il

„ est dit dans ce Symbole , il faut que ; dans
 „ le sens propre & rigoureux des termes , il y
 „ ait *trois Eternels* , c'est-à dire trois Personnes
 „ éternelles , ou trois Personnes dont chacune
 „ en particulier est éternelle : & cependant le
 „ Symbole assure directement le contraire ,
 „ sçavoir , *qu'il n'y a pas trois Eternels , mais un*
 „ *seul Eternel*.

„ Plusieurs Propositions de ce Symbole n'in-
 „ téressent en aucune manière le salut des
 „ hommes ; par exemple ; *la Trinité en Unité* ,
 „ ou *l'Unité en Trinité* , *trois Eternels & un seul*
 „ *Eternel* , *trois Incompréhensibles* , *& un seul In-*
 „ *compréhensible* , *trois Incréés & un seul Incrée* ,
 „ & d'autres Propositions ou expressions
 „ semblables , quel rapport ont-elles avec le sa-
 „ lut du Genre humain ? Elles n'y ont pas plus
 „ de rapport que les *Fables d'Esopé* , & peut-être
 „ même pas tant ; car ces Fables nous four-
 „ nissent au moins des instructions morales ,
 „ qui , si nous les méditons bien , peuvent
 „ nous rendre plus sages & plus vertueux ;
 „ au lieu que les Propositions dont il s'agit ;
 „ ne peuvent qu'embarasser & confondre l'es-
 „ prit des hommes , & fournissent aux Pyr-
 „ rhoniens & aux Incrédules des objections
 „ contre la Religion Chrétienne.

Mr. Chubb déplore ici le sort des Chrétiens ,
 à qui l'on fait ainsi perdre de vûë le grand-but
 de l'Evangile , en fixant leur attention sur des
 choses qui n'y ont aucun rapport , & qui même
 y sont directement opposées. C'est dans les
 Fêtes les plus solennelles que se lit le Sym-
 bole

bole d'Athanase ; notre Auteur souhaiteroit donc que les Ministres, qui n'osent pas s'abstenir de lire ce Symbole, de peur de s'exposer aux Censures ecclésiastiques & de perdre leurs Bénéfices, voulussent au moins faire souvenir leurs Auditeurs, que ce ne sont point-là les Déclarations de Jésus-Christ, mais des décisions faites par des hommes, sujets à se tromper. On nous apprend à ce sujet une particularité assez singulière. Lorsque Charles I. eût publié sa Déclaration par laquelle il ordonnoit qu'on se divertît le Dimanche, tous les Curez du Royaume eurent ordre de la lire publiquement dans leurs Eglises, sous peine d'être chassés de leurs Cures : Le Curé de S. Thomas à Salisbury, après avoir lu l'Ordre du Roi, avertit en même tems ses Paroissiens que ce n'étoit-là que la Loi ou l'Ordre d'un simple homme, & sur le champ il leur lut le quatrième Commandement ; leur déclarant, que c'étoit à eux à choisir, s'ils vouloient obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Mr. Chubb voudroit, que tous les Ministres imitassent la conduite du Curé de S. Thomas, & qu'après avoir lu le Symbole d'Athanase, ils fissent connoître à leurs troupeaux, que la voye du Salut marquée dans ce Symbole est toute différente de celle que Jésus-Christ nous a tracée.

Les autres causes, qui empêchent, selon notre Auteur, que l'Évangile soit efficace sur ceux qui en font profession, sont : 3. La Doctrine de la *Prédestination* ; 4. Celle de

56 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
l'Impuissance de l'homme à faire le bien ; 5. L'attachement aux Cérémonies , & à des Institutions positives ; 6. Les grands Dons qu'on a fait au Clergé , & la vie déréglée de plusieurs Ecclésiastiques ; 7. L'Administration du Bâ-tême aux petits Enfants , ce qui fait croire au peuple qu'on est Chrétien indépendamment d'une bonne ou mauvaise conduite ; 8. Enfin le mélange des Societez Chrétiennes avec les Societez Civiles. Tous ces Articles demanderoient que nous en donnions le précis ; mais cela nous meneroit trop loin.

Dans la dernière Section notre Auteur traite du Jugement à venir : il soutient qu'on peut le prouver , par les seules lumières de la droite Raïson , indépendamment de la Révélation. Il va plus loin : il prétend que la Révélation ne sçauroit nous donner sur ce sujet une certitude plus grande , que celle que nous avons par les lumières naturelles.

On dira peut-être que notre certitude doit être plus grande , puisqu'elle est fondée sur la déclaration de Dieu même. „ Mais ,
 „ dit Mr. Chubb , comment sçavons-nous que
 „ Dieu agira conformément à sa déclaration ?
 „ On a coûtume de répondre , que Dieu est
 „ un Dieu de Vérité , qui ne sçauroit , c'est-
 „ à-dire , qui ne veut point , ni mentir , ni
 „ tromper. Mais la même question revient
 „ toujours ; quelle certitude avons - nous que
 „ Dieu ne veut , ni mentir , ni tromper ? Il me
 „ semble qu'il faut répondre ici , ou que
 „ *mentir & tromper est mauvais en soi* , ou du
 „ moins ,

„ moins , *qu'il est mauvais dans le cas présent* :
 „ d'où nous pouvons conclure avec fonde-
 „ ment , que Dieu ne veut , ni mentir , ni
 „ tromper , en aucun cas , ou qu'il ne le fera
 „ pas dans le cas présent ; d'où il suit encore ,
 „ qu'il jugera certainement le monde , puis-
 „ qu'il a déclaré qu'il le feroit. Or , soit que
 „ nous considérons , que mentir & tromper
 „ est mauvais en général , ou seulement que
 „ c'est une chose mauvaise dans ce cas par-
 „ ticulier , cela revient au même par rap-
 „ port à l'argument en question ; parce que
 „ ces deux propositions supposent , qu'il y a
 „ une différence essentielle dans la nature
 „ même des choses , & que les unes sont
 „ préférables aux autres par elles-mêmes ,
 „ & aussi , que c'est cette différence qui est
 „ la cause pourquoi Dieu agit d'une ma-
 „ nière plutôt que d'une autre ; pourquoi il
 „ aime mieux révéler la vérité que le men-
 „ songe , soit en général , soit dans quelque
 „ cas particulier ; pourquoi il aime mieux
 „ garder sa parole que la violer. Et comme
 „ c'est-là le seul fondement de notre certi-
 „ tude par rapport à la véracité de Dieu ,
 „ je veux dire , que nous sçavons qu'il ne
 „ mentira ni ne trompera point , parce que
 „ cela est mauvais de sa nature , ou en géné-
 „ ral , ou dans certains cas particuliers ;
 „ aussi avons-nous la même certitude que
 „ Dieu jugera le monde , soit qu'il l'ait dé-
 „ claré ou non , parce que c'est une chose

58 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
,, raisonnable & juste par elle-même, qu'il
,, juge le monde.

,, Je dis plus, la certitude que la Révé-
,, lation nous donne sur le sujet en question,
,, ne vient pas proprement de la Déclaration
,, même de Dieu; mais plutôt du fondement
,, & de la cause de cette Déclaration; sça-
,, voir la *Convenance* & la Justice de la cho-
,, se déclarée. Car posons pour un moment
,, (ce qui est faux) que le Jugement à venir
,, ne soit point convenable & juste, selon
,, la nature même des choses; dans ce cas
,, nous ne pourrions pas être certains qu'il y
,, aura un Jugement, quand même Dieu au-
,, roit déclaré expressément qu'il jugera le
,, monde: car si on peut supposer que Dieu
,, agisse sans raison, ou contre la Raison dans
,, un cas particulier, il peut le faire dans
,, mille autres cas. Si, sans raison, ou con-
,, tre la Raison il a déclaré qu'il jugera le
,, monde, il peut aussi sans raison, ou con-
,, tre la Raison refuser d'exécuter cette Dé-
,, claration. . . . Si donc les lumières na-
,, turelles ne nous apprennent pas qu'il y
,, aura un Jugement, la Révélation nous en
,, assureroit beaucoup moins encore.

Mr. Chubb dit, qu'il a insisté sur ce sujet
à cause des plaintes que l'on fait sur les
progrès du Déisme & de l'Incrédulité. ,, Si
,, ces plaintes sont bien fondées, dit-il, il
,, est absolument nécessaire de prouver un Ju-
,, gement à venir par les lumières naturel-
,, les, puisque les preuves tirées de la Révé-
,, la-

„ lation ne ſçauroient être d’aucun poids au-
 „ près de ceux qui la rejettent , ou qui en
 „ doutent.

Nous ne dirons qu’un mot de la courte
 Differtation de Mr. Chubb ſur la Providen-
 ce , quoiqu’elle mérite d’être luë ; mais il
 faut finir cet Extrait , déjà peut-être trop
 long. Notre Auteur admet une *Providence gé-
 nérale*, mais il rejette ce qu’on appelle la Pro-
 vidence particulière , & il répond aux pas-
 ſages de l’Ecriture Sainte qu’on allegue pour
 la prouver , en les expliquant à ſa manière.

A R T I C L E I I I .

The Religion of Nature delineated, &c.

C’eſt-à-dire : *Ebauche de la Religion Na-
 turelle : Sixième Edition. On a mis à la
 tête une Préface , contenant diverſes parti-
 cularitez touchant la Vie , le Caractère , &
 les Ecrits de l’Auteur. A Londres , chez
 Jean & Paul Knapton. 1738. in 4. pp.
 219.*

C E n’eſt pas pour rendre compte de cet
 Ouvrage , que nous annonçons la nou-
 velle Edition qu’on vient d’en faire. Il eſt
 déjà connu par les longs & excellens Extraits
 que Mr. *De la Chapelle* en a donnez dans ſa
Bibliothèque Angloiſe (*) : Nous ajouterions
 volon-

* Voyez le Tome XII. 2. Part. & le Tome XIII.
 1. Part.

60 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
volontiers, & par la Traduction qu'on en
publia à *la Haye* en 1726. si cette Traduction
n'étoit très-défectueuse, non seulement pour
le stile, mais encore pour le sens; le Tra-
ducteur faisant souvent dire à son Original
ce qu'il ne dit point, & le contraire même
de ce qu'il dit, comme il nous seroit facile
de le prouver, si la chose étoit nécessai-
re (*). Notre but dans cet *Article*, est uni-
que-

(*) De peur, cependant, qu'on ne nous soup-
çonne de partialité, & que le Traducteur lui-mê-
me, qui nous est inconnu, ne croye avoir sujet de
se plaindre, voici deux ou trois exemples qui nous
justifieront de reste. Dans l'*Avertissement* de l'Au-
teur, en François, on lit ces paroles. „ Il (l'Au-
„ teur) y a fait (dans cette nouvelle Edition) plu-
„ sieurs changemens, qui ne regardent pourtant pas
„ le dessein principal de l'Ouvrage. “ L'Anglois
porte, *with some small alterations (in things not*
essential to the main design) c'est-à-dire : „ Il y a
„ fait quelques légers changemens (& non plusieurs
„ changemens) dans des choses qui ne sont point
„ essentielles au but principal de l'Ouvrage. “ A la
pag. 1, le Traducteur a rendu ces mots, *to judge for*
himself, c'est-à-dire, *juger pour soi même*, par ceux-ci,
juger par lui-même; & là-dessus il fait cette excel-
lente *Note*, qui marque qu'il entend également &
l'Anglois & la matière : „ Ce par lui même est inu-
„ tile, car il ne donne pas une plus grande force
„ à la Proposition; mais on n'a pu le retrancher
„ sans se mettre par-là dans la nécessité de retran-
„ cher quelques Paragraphes qui se rapportent uni-
„ quement à cette expression. “ Chose admira-
ble! Il y a dans ce Livre des Paragraphes entiers
qui

quement de faire part à nos Lecteurs de ce qu'il y a de plus curieux dans la Préface qu'on

qui se rapportent à cette expression, & cependant elle est inutile. Presque toutes les Propositions générales qui devoient avoir été traduites avec le plus de soin, sont rendues ou peu fidèlement, ou d'une manière peu claire, & souvent très-embarrassée. Les personnes qui entendent les deux Langues, n'ont qu'à les parcourir pour s'en convaincre. Qu'il nous soit permis d'en produire ici quelques-unes. Pag. 5. 1. Prop. „ Toute action „ doit être faite par un Etre capable de distinguer, „ de choisir & d'agir par soi-même ; ou pour m'ex- „ primer en moins de paroles, elle doit être faite „ par un Agent intelligent & libre, afin qu'elle „ puisse recevoir la dénomination de moralement „ bonne ou mauvaise. “ Il y a dans l'Original, *That Act which may be denominated morally good or evil, must be the act of a being capable of distinguishing, choosing and acting for himself: or more briefly, of an intelligent and free Agent; c'est-à-dire: „ Pour „ qu'un Acte puisse être appelé moralement bon „ ou mauvais, il faut que ce soit l'Acte d'un Etre „ capable de distinguer, de choisir & d'agir pour „ lui-même; ou, en deux mots, celui d'un Etre in- „ telligent & libre. “* Nous mettons *Acte* au lieu d'*Action*, parce que l'Auteur a distingué ces deux termes. *Ibid.* 11. Prop. „ Les Propositions qui ex- „ priment les choses comme elles sont réellement, „ sont véritables : ou bien, la Vérité est la con- „ formité, qui est entre les paroles & les signes, „ par lesquels les choses sont exprimées, & entre „ les choses elles-mêmes. C'est-là une définition. “ L'Anglois porte : *Those propositions are true, which*
express

62 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
qu'on a mis à la tête de cette nouvelle Edition, persuadez qu'ils se feront un plaisir d'ap-

express things as they are : or Truth is the conformity of those words or signs, by which things are express'd, to the things themselves ; c'est à-dire : „ Les Propositions qui expriment les choses comme elles sont, „ sont vraies : ou bien , la Vérité est la conformité des paroles ou des signes , par lesquels les choses sont exprimées avec les choses elles-mêmes. “ Pag. 15. IV. Prop. „ Aucune parole, ou action d'un „ Etre, auquel on peut imputer la capacité d'être „ moralement bon ou mauvais, ne peut être bonne, si elle ne s'accorde pas avec une Proposition vraie ; c'est-à-dire, si elle nie qu'une chose soit véritable, quoiqu'elle le soit. “ Il y a dans l'Original, *No Act (whether word or deed) of any being. to whom moral good and evil are imputable, that interferes with any true proposition, or denies any thing to be as it is, can be right ; c'est-à-dire : „ Aucun Acte, soit parole ou action, de quelque „ Etre que ce soit, qui est capable de bien & de mal moral, ne peut être bon s'il contredit quelque Proposition véritable, ou nie qu'une chose soit ce qu'elle est réellement. “* Pag. 24. VI. Prop. „ Pour juger sainement de la nature d'une chose, „ il faut non seulement considérer ce que cette chose est en elle-même, ou à quelques égards, mais „ encore ce qu'elle peut devenir, si on l'examine „ avec tous les autres rapports, qui peuvent être „ niés par les faits & par la pratique ; & on doit „ renfermer toute la description de la chose dans „ l'idée qu'on s'en forme. “ Quel galimathias !
L'Anglois est pourtant fort clair, & sans le transcrire

d'apprendre quelques particularitez de la Vie & des Ecrits d'un aussi grand homme que l'Auteur de l'*Ebauche de la Religion Naturelle*.

GUILLAUME WOLLASTON nâquit à *Caton-Clanford* , dans la Comté de *Stafford* , le 26. de Mars 1659. d'une Famille ancienne & distinguée de cette Comté. Son Pere, qui étoit de la seconde Branche de cette Famille, & assez médiocrement partagé des biens de la fortune, l'envoya, à l'âge de dix ans, apprendre le Latin, dans une Ecole qu'on venoit de fonder dans le lieu où il demeurait, & deux ans après, au College de *Litchfield*, dont les Magistrats ayant chassé le Maître à l'occasion d'une dispute, plusieurs des Ecoliers suivirent celui-ci, & entre autres le jeune *Wollaston*, qui continua à profiter de ses leçons jusqu'à ce qu'on l'eût rappelé. Avec lui il rentra dans le College, & y demeura environ une année; c'est-à-dire, qu'il fut son disciple près de quatre ans. Voilà tout

crire ici, le passage étant un peu long, on peut le rendre de cette manière: „ Pour bien juger de ce „ qu'une chose est, il faut la considerer non seule- „ ment en elle-même, ou à un seul égard, mais en- „ core à tout autre égard, qui peut être nié par des „ faits ou par la conduite, & l'envifager dans toutes „ ses circonstances: “ Mais en voilà assez. On peut juger par ces échantillons du reste de la Traduction. C'est grand dommage qu'un aussi excellent Livre ait été si défiguré.

64 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
tout le tems qu'il donna aux Humanitez ,
dans lesquelles il fit de merveilleux progrès ,
quoiqu'il eût une averfion naturelle pour le
bruit & le défordre qui regnent dans les gran-
des Ecoles , pour les mauvaises manières
qu'on y contracte fouvent , & quoique dès-
lors il fût fujet à de violens maux de tête ,
dont il a été affligé toute fa vie. Le 18. de
Juin 1674. il fut immatriculé dans le Colle-
ge de *Sidney* à *Cambridge* , où il eut à fur-
monter bien des difficultez. Sans Patron &
fans Amis dans toute l'Univerfité ; peu de Li-
vres & de fecours , fon Pere n'étant pas en
état de lui fournir beaucoup au-delà du né-
ceffaire ; point de Précepteur particulier pour
diriger fes Etudes ; une timidité naturelle ,
qui l'empêchoit de s'adresser aux perfonnes ,
des lumieres de qui il auroit pû profiter ;
enfin une fanté chancellante : en voilà plus
qu'il n'en falloit , ce femble , pour découra-
ger le jeune - homme le mieux intentionné ,
ou pour retarder confiderablement fes pro-
grès. Mais malgré tous ces défavantages ,
Mr. *Wollaston* ne laiffa pas de fe faire une
grande réputation dans l'Univerfité , peut-
être même trop grande pour fon avance-
ment ; car c'est probablement à l'envie qu'el-
le lui attira , qu'il faut attribuer le refus
qu'on lui fit dans fon College d'un Bénéfice
vacant qu'il avoit droit de demander.

Il quitta l'Univerfité à l'âge de vingt & deux
ans & demi , après y avoir pris le degré de
Maître ès Arts ; & ce fut environ ce même
tems

tems qu'il reçut les Ordres de Diacre. Il demeura chez son Pere près d'une année, au bout de laquelle, ne voyant aucune apparence d'avancement pour lui dans l'Eglise, il accepta la place de Sous-Maître dans l'Ecole publique de *Birmingham*, où il fut reçu avec tous les égards dus à son mérite, & comme une personne, qui, pour ne pas demeurer sans occupation & ne pas être à charge à sa Famille, s'abaissoit à un poste qui étoit fort au-dessous de lui. Peu de tems après, on le fit Ministre d'une Chapelle à deux milles de *Birmingham*; & la fatigue que lui causa ce nouveau poste, jointe à celle d'enseigner, altéra si fort sa santé, que, quelque robuste qu'il fût naturellement, il y auroit enfin succombé. Mais au bout de quatre ans, le premier Maître, ou le Principal de l'Ecole ayant été obligé de se retirer, on donna à Mr. *Wollaston* la place de second Maître, & non celle de premier Maître qu'il méritoit, & qu'on lui refusa, sous le seul prétexte qu'il étoit encore trop jeune pour la remplir. Il reçut les Ordres de Prêtre à cette occasion; la Chartre de l'Ecole exigeant que les Maîtres, au nombre de trois, fussent Ministres, quoi qu'elle leur défendît en même tems de posséder aucun Bénéfice. Il renonça donc à sa Chapelle, & s'appliqua tout entier à enseigner, ce qui ne lui rapportoit pourtant que 70 liv. sterl. par an, & qu'il conserva environ deux ans.

Mr. *Wollaston* avoit un cousin de même
Tom. XI. Part. I. E nom,

66 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
nom, fort riche, qui connoissant tout son mérite, avoit depuis long-tems résolu de lui faire du bien; & la mort lui ayant enlevé en 1686. un fils unique qu'il avoit, il forma aussitôt le dessein de le constituer son principal héritier, mais sans en rien dire à ce digne Parent, qui pensoit si peu à cet héritage, ou qui le recherchoit si peu, que tout le tems qu'il demeura à *Birmingham*, c'est-à-dire, pendant environ six ans, il ne fit qu'une seule visite à son cousin; encore fut-ce peu de mois avant la mort de ce cousin, qui ne lui fit pas même alors connoître son intention. Ce ne fut que dans sa dernière maladie, qui arriva au mois d'Août 1688. que l'ayant envoyé chercher, il lui communiqua son Testament. Par sa mort, qui suivit de près, Mr. *Wollaston* se vit en possession d'un Bien fort considérable, qui loin de corrompre ses mœurs, comme cela n'est que trop ordinaire, ne fit que le mettre en état de perfectionner ses connoissances, & de se rendre plus utile au monde & à l'Eglise. La même modération, la même piété qu'il avoit fait paroître dans sa mauvaise fortune, l'accompagnèrent dans sa prospérité & jusqu'au tombeau.

Au mois de Novembre de cette année, il vint à *Londres*, & l'année suivante, dans le même mois, il épousa Mlle. *Catherine Charlton*, fille d'un riche Bourgeois de cette Ville, & digne par toute sorte d'endroits d'une personne de son mérite. Il vécut avec elle dans la plus
par-

parfaite union jusqu'en 1720. que la mort la lui enleva. Il en eut onze enfans, dont quatre moururent pendant sa vie, & les autres lui ont survécu. : l'aîné est actuellement Membre de Parlement pour le Bourg d'*Ipswich*. Depuis son mariage, Mr. *Wollaston* demeura toujours à *Londres*, & s'y fixa tellement, qu'il n'en sortit pas même une seule fois pendant les trente dernières années de sa vie. Il s'y donna tout entier à l'Etude, à la Philologie, aux Mathématiques, à la Philosophie Naturelle, à l'Histoire ancienne & moderne. Mais comme le grand but de ses recherches étoit la connoissance & l'avancement de la vraie Religion, il fit son capital de s'instruire à fond des Cultes idolâtres du Paganisme ; des Opinions, des Cérémonies & de la Littérature des Juifs ; de l'Histoire de l'établissement du Christianisme, aussi-bien que des Doctrines & des Pratiques introduites depuis dans l'Eglise. L'amour de la vérité qui le dominoit, lui fit préférer la retraite, la méditation, & une honnête liberté de penser, à une vie dissipée, ou à un trop grand commerce du monde, à un sçavoir de pur emprunt, & à une aveugle adhérence aux sentimens reçus. Ce n'est pas qu'il fût Misantrope ; il étoit, au contraire, extrêmement affable, & se faisoit toujours un plaisir de faire part de ses lumières aux personnes qui s'adressoient à lui. Il se recréoit dans la compagnie de quelques amis choisis ; sa conversation vive & enjouée, son naturel

63 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
franc & ouvert, joint à son profond ſçavoir, le faiſoient rechercher des perſonnes du premier mérite. Mais il n'aimoit pas le grand monde, & ſe ſoucioit encore moins des applaudiffemens & des honneurs du ſiècle. Son indifférence à cet égard alloit ſi loin, qu'il refuſa une des premières Dignitez de l'Egliſe, qu'on lui offrit long-tems avant ſa mort, & qu'on le preſſa même d'accepter. Quoiqu'il lût beaucoup, il méditoit encore davantage; & comme il penſoit librement, auſſi diſoit-il librement ſa penſée. Il regardoit avec horreur toute eſpece de diſſimulation; l'art de flatter lui étoit inconnu; & bien qu'il n'ignorât pas que ſa franchise ne pouvoit manquer de lui faire des ennemis, il ne ſ'en départoit jamais, pour quelque conſidération que ce fût. La douceur & la compaſſion ſe faiſoient remarquer dans toute ſa conduite, & lui étoient naturelles. Par l'une, il ſouffroit tout, il ſ'accommodoit, il ſe prêtoit à tout; par l'autre, il ſentoit vivement les miſeres du prochain, & ſ'empreſſoit à y apporter du remède. Il ne ſçavoit ce que c'eſt que colère & que reſſentiment; & ſi quelquefois il lui échapoit de parler avec un peu trop de vivacité, cela paſſoit dans un moment, & il étoit plus fâché contre lui-même, que contre les perſonnes qui lui avoient donné ſujet de ſe fâcher. En un mot, l'on peut dire que jamais homme ne ſçut mieux modérer ſes paſſions, & ne fut plus Philoſophie, dans la Pratique auſſi-bien que dans la Spéculation.

Quoi-

Quoique Mr. *Wollaston* conserva jusqu'à la fin toute la force & toute la pénétration de son esprit; cependant comme son corps s'affoiblissoit, & qu'il vit bien, deux ou trois ans avant sa mort, qu'il lui seroit impossible de mettre la dernière main aux Ouvrages qu'il avoit entrepris, il en brûla la plus grande partie. Et si les autres n'eurent pas le même sort, il paroît par l'endroit où on les trouva, & par d'autres circonstances, que c'est à un pur oubli qu'il faut l'attribuer. Il y en avoit treize, dont voici les titres: 1. *Grammatica Hebraica*. 2. *Tyrocinia Arabica & Syriaca*. 3. *Specimen Vocabularii Biblico-Hebraici, litteris nostratibus, quantum fert Linguarum dissonantia, descripti*. 4. *Formulae quaedam Gemarinae*. 5. *De variis Generibus Pedum, Metrorum, Carminum, &c. apud Judaeos, Graecos & Latinos*. 6. *De Vocum Tonis, Monitio ad Tyrones*. 7. *Rudimenta ad Matthesin & Philosophiam spectantia*. 8. *Miscellanea Philologica*. 9. *Opinions of the ancient Philosophers*. 10. *Ioudaica: Sive Religionis & Litteraturae Judaicae Synopsis*. 11. *A Collection of Some Antiquities and Particulars in the History of Mankind, tending to shew that Men have not been here upon this Earth from eternity, &c.* C'est-à-dire: Recueil de quelques Monumens antiques, & de quelques Faits particuliers qui ont rapport à l'Histoire du Genre humain, tendant à faire voir que les Hommes n'ont pas habité cette terre de toute éternité. 12. *Some Passages relating to the History of Christ, collected out of the Primitive*

70 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Fathers. C'est-à-dire : Recueil de quelques
Passages des Peres de la Primitive Eglise,
qui ont rapport à l'Histoire de Jesus-Christ.
13. *A Treatise relating to the Jews ; of their An-
tiquities , Language , &c.* C'est-à-dire : Trai-
té touchant les Juifs , leurs Antiquitez , leur
Langage , &c.

Voilà tout ce qu'on trouva de Manuscrits
dans le cabinet de Mr. *Wollaston*, après sa
mort ; & ce qui prouve qu'il les auroit brû-
lez comme le reste, s'il s'en fût souvenu,
c'est qu'ils étoient très-imparfaits, & beau-
coup plus imparfaits que plusieurs de ceux
qu'il avoit jettez au feu, parce qu'il ne les
trouvoit pas encore au point de perfection
où il avoit formé le dessein de les amener.
Aussi l'Auteur de cette Préface, qui en par-
le sans doute avec connoissance de cause,
ne craint-il pas de dire, que si la Famille de
cet illustre défunt souffroit qu'aucun de ces
Manuscrits vit le jour, elle feroit également
injurer à sa mémoire & au Public. En 1690.
il avoit fait imprimer une *Paraphrase du Li-
vre de l'Ecclésiaste* ; mais dans la suite il en fut
si peu content, que n'ayant pas le loisir ou
la volonté de la corriger, il fit tout ce qu'il
put pour en supprimer les Exemplaires. Il
publia aussi en 1703. une petite *Grammaire
Latine*, mais uniquement pour l'usage de sa
Famille. *L'Ebauche de la Religion Naturelle*,
est proprement le seul Ouvrage qu'il ait fi-
ni, & qu'il ait cru pouvoir lui faire quel-
que honneur ; encore sa modestie ne lui per-
mit-

mit-elle pas d'abord de le rendre public. En 1722. il en fit imprimer un petit nombre d'Exemplaires pour l'usage de quelques amis, dont il étoit bien aisé d'avoir l'approbation, avant que de le répandre davantage. Mais comme l'impression en fut faite à la hâte, & sans beaucoup de soins, il s'y glissa quantité de fautes, & de fautes même grossières. Cependant on en vendit plusieurs Exemplaires sous main, & à l'insçû de l'Auteur; & le bruit s'étant répandu qu'on alloit la contrefaire, les amis de Mr. *Hollaston* le pressèrent si fort d'en donner lui-même incessamment une nouvelle Edition corrigée, qu'il se rendit enfin à leurs instances. Ce fut ce qui l'empêcha d'exécuter le dessein auquel il avoit commencé de travailler d'abord après la première impression de son Livre, qui étoit de traiter la troisième question qu'on lui avoit proposée; sçavoir, *Comment faut-il s'y prendre pour se mettre en état de juger pour soi-même des autres Religions qu'on professe dans le monde, pour se déterminer sur les Points problématiques, & pour acquiescer à cet égard une tranquillité d'esprit qui nous empêche d'inquiéter personne, & de nous inquiéter nous-mêmes de ce que font les autres?*

Il paroît en effet, par un petit Ecrit qu'on trouva parmi ses papiers, après sa mort, qu'il auroit éclairci cette question, avec le même soin qu'il avoit fait les deux précédentes, s'il en eût eu le loisir. Cet Ecrit avoit pour titre : *Chefs & Matériaux pour servir de Réponse à la troisième Question, jetez sur*

le papier confusément & d'une manière abrégée, pour être examinés plus à loisir, quand je les aurai mis en ordre. Le 4. de Juillet 1723. Mais à peine eut-il revû & corrigé son *Ébauche de la Religion Naturelle*, qu'il eut le malheur de se casser un bras; ce qui augmenta ses infirmités, & accéléra sa mort, qui arriva le 29. d'Octobre 1724.

Dans les derniers momens de sa vie, il fit paroître la même fermeté, la même tranquillité d'esprit, & la même soumission aux ordres de la Providence, qu'il avoit marquées & dans sa bonne & dans sa mauvaise fortune. Il mourut comme il avoit vécu, c'est-à-dire en Philosophe, mais en Philosophe Chrétien. Car c'est fort injustement qu'on l'a accusé, ou même simplement soupçonné de Déisme, sous prétexte qu'il s'est borné à établir les grands Principes de la Religion Naturelle, sans dire un seul mot de la Révélation. Plût à Dieu que nos Déistes modernes lui ressemblassent en cela, comme en toute autre chose! *ils ne seroient pas loin du Royaume des Cieux.* On a solidement réfuté dans plusieurs Ecrits, une accusation si mal fondée; & il ne faut que lire l'Ouvrage même de Mr. *Wollaston* sans partialité, pour lui rendre à cet égard toute la justice qui lui est dûë. Qu'on pese en particulier ce qu'il dit à la pag. 211. de l'Original: „ Ici je „ commence à sentir combien j'ai besoin de „ guide (pour me conduire plus sûrement, „ veut-il dire, dans cette Recherche): mais „ com-

„ comme la Religion Naturelle est l'unique
 „ sujet que je me suis proposé de traiter, il
 „ faut que je me contente des lumières que
 „ la Nature peut fournir, n'ayant pour cet
 „ effet, ce me semble, qu'à exposer fidèle-
 „ ment ce qu'on peut croire qu'un Philosophe
 „ Payen auroit pensé en matière de Religion;
 „ sans autre secours, & presque par la seule
 „ force de sa raison. J'espère qu'en faisant
 „ cela, non plus qu'en aucune chose que
 „ j'ai avancé dans cette *Ebauche*, je n'ai pas
 „ porté la moindre atteinte à quelque autre
 „ véritable Religion que ce soit. Tout ce
 „ qui est immédiatement révélé de Dieu,
 „ doit, ainsi que toutes les autres choses,
 „ être pris pour ce qu'il est; ce qu'on ne
 „ sçauroit faire, si on ne le reçoit avec le
 „ plus profond respect; si on n'y ajoute une
 „ foi entière, & si on n'y obéit avec soin.
 „ Loin donc que les Principes, sur lesquels
 „ j'ai si fort insisté, & qui sont ma grande
 „ thèse, tendent, en aucune manière, à
 „ sapper les fondemens de la véritable Re-
 „ ligion révélée, qu'au contraire ils y frayent
 „ le chemin, en disposant les hommes à la
 „ recevoir. C'est une remarque que je fais
 „ ici une fois pour toutes, & à laquelle je
 „ vous prie de faire attention. „ Qu'on
 „ pese, dis-je, ces paroles, & l'on verra si c'est
 „ là le langage d'un Déiste, & si Mr. *Wolias-*
 „ *ton* ne croyoit pas à la Révélation. Aussi,
 „ malgré toutes ces malignes insinuations d'E-
 „ crivains jaloux de sa gloire, son Ouvrage a-

t-il été universellement approuvé & admiré; témoins les honneurs publics qu'on a rendus à sa mémoire, & le débit prodigieux qu'a eu son Livre, puisqu'en peu d'années, il s'en est vendu plus de dix mille Exemplaires, & que voici déjà la sixième Edition qui s'en publie. L'Auteur de la *Préface* dont nous rendons compte, finit en remarquant, que ce qui a peut-être donné cours à l'accusation de Déisme, faussement intentée contre Mr. *Wollaston*, c'est une erreur vulgaire, qui l'a fait confondre, à cause de la ressemblance des noms, avec Mr. *Woolston*, Auteur de quelques Brochures impies, qui attaquent directement la vérité littérale des Miracles de Jesus-Christ.

Au reste, puisque l'occasion s'en présente, nous devons avertir nos Lecteurs, qu'on vient de réimprimer un Abrégé de l'*Ebauche de la Religion Naturelle*, fait par un ami du Chevalier *Steele*; & à sa sollicitation: en voici le titre: *A Compendious View of the Religion of Nature delineated; Being an Abridgment of Mr. Wollaston Treatise under that Title. To which is added an Appendix, concerning the Christian Religion.* Ce titre marque qu'on a ajouté à l'Abrégé une *Apostille* touchant la Religion Chrétienne. Comme on trouvoit qu'il manquoit à cet égard quelque chose au Livre de Mr. *Wollaston*, & qu'on auroit souhaité qu'il en eût parlé, l'Auteur a cru qu'il ne pouvoit mieux faire que de donner, en suivant la méthode de ce Philosophe, une
courte

courte Ebauche du Christianisme. Cette Ebauche, qui n'est en effet que de 24. pages, contient les Propositions suivantes, développées & établies avec toute la précision & toute la clarté possibles.

1. *Il est raisonnable de penser qu'il doit y avoir quelque Religion révélée.*

2. *Il a plu, en effet, à Dieu, de nous révéler sa volonté par l'Évangile.*

3. *La Religion Chrétienne étant donc révélée, on doit y ajouter foi, & lui obéir.*

4. *Ainsi ceux à qui elle est proposée, ne doivent pas s'imaginer de pouvoir se sauver par la seule pratique des devoirs de la Morale même la plus excellente, sans qu'il leur soit nécessaire de croire cette Religion.*

5. *Une vie conforme à la raison & à la vérité, laquelle est le chemin du bonheur; & la pratique du Christianisme dans les lieux où il est connu & enseigné, sont en effet une seule & même chose.*

A ces cinq Articles, l'Auteur a joint une Conclusion, contenant l'Apologie de Mr. *Wolaston*, & une Exhortation à obéir aux Loix de l'Évangile.

Cet *Abrégé* mériteroit bien d'être traduit dans notre Langue, & pourroit l'être à peu de frais; puisque c'est un petit *in 8.* qui ne contient en tout que 160. pages.

A R T I C L E IV.

The Divine Legation of Moses demonf-

76 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 treated on the Principles of a Religious
 Deist, from the Omission of the Doc-
 trine of a future State of Reward and
 Punishment in the Jewish Dispensation.
 In six Books. By WILLIAM WAR-
 BURTON, A. M. Author of the Al-
 liance between Church and State. C'est-
 à-dire : *La Divinité de la Mission de*
Moïse, démontrée suivant les Principes d'un
Déiste Religieux, par cette considération,
qu'il n'est point fait mention du Dogme des
Recompenses & des Peines dans une vie à ve-
nir, sous l'Economie Judaïque. En six Li-
 vres. Par Mr. GUILLAUME WAR-
 BURTON, Maître ès Arts, & Auteur
 de l'*Alliance entre l'Eglise & l'Etat.* A
 Londres, chez Fletcher Gyles, vis-à-
 vis de Gray's Inn, dans Holborn, 1738.
 in 8. pag. 443. sans la Dédicace, qui en
 contient 44.

MR. Warburton dédie cet Ouvrage aux
Free-Thinkers, c'est-à-dire, aux *Incré-*
dules, parce que c'est pour eux proprement
 qu'il a été composé. On leur représente vi-
 vement ici avec quels artifices, quelles frau-
 des, quelle mauvaise foi ils ont attaqué la
 Religion: on fait voir dans quelles contra-
 dictions ils sont tombez, soutenant tantôt le
pour, tantôt le *contre*, sans suivre aucun Prin-
 cipe

cipe fixe, & cherchant seulement à embarasser leurs Adversaires. On les pousse avec force sur tous ces Articles, sans sortir pourtant des bornes de l'honnêteté & de la politesse.

L'Auteur commence par reconnoître qu'il faut laisser à chacun la liberté de publier ce qu'il pense en matière de Religion, & il trouve mauvais, & avec raison, que les *Incrédulés* se plaignent de n'avoir pas cette liberté à présent. Il est vrai qu'il y a eu un tems où cette plainte étoit fondée; & c'est-ce qui engagea un homme d'un mérite distingué, à publier : *The Difficulties and Discouragements, &c.* C'est-à-dire : *Lettre où l'on représente les Difficultez & les Obstacles qui accompagnent l'Écriture Sainte.* * Quelque belle & judicieuse que soit cette Satyre, elle a eu le malheur d'être censurée, même par ceux en faveur de qui elle étoit écrite. Un Auteur célèbre s'exprime de cette manière : „ On a tâché „ de persuader aux hommes, que l'Étude de „ l'Écriture Sainte est infructueuse, difficile, „ & même dangereuse. Ce Paradoxe a été „ soutenu dans une Pièce travaillée avec soin, „ & dans laquelle on s'efforce, avec tout le „ sérieux possible, de décourager les Chré- „ tiens de l'Étude de l'Écriture Sainte, en „ leur mettant devant les yeux deux exem- „ ples bien connus. Cette Pièce, qui a été sou- „ vent

* Voyez-en l'Extrait dans la Biblioth. Angloise de Mr. de la Roche, Tom. I. Partie 1. pag. 204. & suiv.

„ vent réimprimée, est attribuée à une person-
 „ ne qui possède un poste éminent dans l'Egli-
 „ se. . . . Dieu veuille le lui pardonner. *
 C'est Mr. Delauny qui parle ainsi dans la
 Préface du second Volume de l'*Examen désin-
 téressé de la Révélation* : Sur quoi voici la Re-
 flexion de notre Auteur. „ C'est une chose
 „ triste, de voir qu'un homme bien inten-
 „ tionné se soit trompé si grossièrement sur
 „ le but & le dessein d'un autre, & qu'il n'ait
 „ pas apperçû par le tour de cette Pièce,
 „ que c'est une véritable Ironie, adressée à
 „ quelques Bigots furieux, qui avoient alors
 „ tout pouvoir, & destinée à leur représen-
 „ ter les tristes effets de la persécution qui
 „ les dominoit. . . .

On prétend que l'Auteur de cette Brochu-
 re a changé de parti, & qu'il a soutenu de-
 puis des Principes tout opposés. Mr. War-
 burton le défend très-bien, en remarquant
 qu'un homme qui aime sa Patrie & la Véri-
 té, peut sans contradiction combattre deux
 extrêmes opposés. Lorsque l'Esprit de
 persécution commençoit à se répandre, il en
 fit voir le danger par la Brochure en ques-
 tion. Mais lorsque, quelques années après, il
 se répandit un esprit de licence, qui tendoit
 à renverser tout ordre & toute discipline dans
 l'Eglise, & à détruire l'Eglise même, il s'y
 est opposé avec le même zèle avec lequel il
 avoit

* Voyez l'Extrait du II. Vol. de l'*Examen désin-
 téressé de la Révélation*, Biblioth. Britannique,
 Tom. III. Part. I. pag. 201. 202.

avoit combattu l'Esprit de persécution. Si par cette conduite uniforme, il s'est attiré la haine des Bigots & des Libertins, c'est à cause qu'ils sont, ou Bigots, ou Libertins.

Si l'on jouit à présent d'une grande liberté d'écrire tout ce que l'on pense, d'où peuvent naître les plaintes des Libertins sur ce sujet? Mr. Warburton en donne une raison qui paroît fort plausible. Des gens qui proposent contre la Religion, des difficultez à quoi on a solidement répondu, se plaignent qu'ils n'ont pas la liberté de dire tout ce qu'ils pensent, ni de proposer toutes leurs Objections; afin de faire croire aux Lecteurs qui ne savent pas réfléchir, qu'il leur seroit aisé de renverser toute la Religion, s'ils ne craignoient de s'exposer à la rigueur des Loix. Artifice grossier, auquel ils ne devoient avoir plus de recours, depuis qu'on leur permet d'écrire tout ce qu'ils veulent.

Ce n'est pas-là le seul défaut que notre Auteur leur reproche; il les attaque encore bien vivement au sujet du ridicule qu'ils répandent souvent sur les matières qu'ils traitent; de leur langage injurieux, sur-tout contre le Clergé, & de l'esprit de Pyrrhonisme qui regne dans leurs Ecrits, où ils paroissent n'avoir aucun égard pour la Vérité, pourvu qu'ils puissent avancer quelque chose contre la Révélation. Tout cela est prouvé par des Faits, Mr. Warburton n'avançant rien qu'il ne le justifie, en rapportant les propres termes de ceux qui ont écrit contre la Religion. Donnons

80 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
nous quelques exemples des contradictions
où nos Libertins sont tombez ; si elles ne
sont pas des preuves de leur mauvaise foi,
je ne sçais quel nom il faut leur donner.

„ C'est une chose ordinaire à un de ces E-
„ crivains , lorsqu'il veut combattre l'Histoire
„ des Juifs par les Antiquitez Payennes , d'ex-
„ alter quelque Historien Grec comme une
„ Autorité à laquelle on ne peut rien repli-
„ quer. Un fait rapporté obscurément par
„ Hérodote ou par Diodore de Sicile , quoi-
„ que l'un ait vécu mille ans & l'autre quinze
„ cens ans après le fait dont il s'agit ; fait
„ qu'ils ne tiennent que de quelque men-
„ teur qu'ils auront rencontré dans leurs Vo-
„ yages ; un pareil fait , dis - je , sera au-
„ jourd'hui plus croyable que l'Histoire bien
„ circonstanciée de Moïse , qui écrit ce qui
„ s'est passé de son tems , & parmi son pro-
„ pre Peuple. Mais si vous vous avisez de-
„ main de citer ces mêmes Auteurs pour con-
„ firmer l'Histoire des Juifs , alors rien ne
„ sera plus incertain ni plus trompeur que
„ les monumens de l'Antiquité ; ils ne seront
„ qu'obscurité , que confusion , & on ne
„ manquera pas de vous renvoyer à ce Pas-
„ sage d'un Poëte ,

*Quicquid Græcia mendax
Audet in Historiâ.*

„ Alors Hérodote ne sera qu'un menteur ,
„ & Diodore qu'un compilateur peu judi-
„ cieux

„ cieux , qui a fait ses Recueils à la hâte.
 „ Autre exemple : S'agit-il de rendre dou-
 „ teux ou de tourner en ridicule le choix
 „ que Dieu a fait des Israélites pour être
 „ son peuple particulier ; on représente les
 „ Juifs comme une Race de gens les plus
 „ vils , les plus méprisables , les plus cor-
 „ rompus qu'il y eût au monde ; on plaint
 „ le grand Historien Joseph , de ce qu'il n'a
 „ pas eu un meilleur sujet à traiter que l'His-
 „ toire de ce peuple ignorant , barbare & ri-
 „ dicule ; & pour rendre ce peuple plus o-
 „ dieux , on recueille avec soin toutes les de-
 „ clamations indiscrettes qui sont échappé à
 „ quelques Théologiens. Mais s'agit-il de
 „ revoquer en doute le récit que les Evan-
 „ gelistes font de la manière dont les Juifs ont
 „ traité Notre Seigneur ; ces mêmes Juifs
 „ deviennent une Nation prudente & sage ;
 „ qui toleroit la diversité des Sectes , & n'em-
 „ pêchoit point qu'on publiât des Opinions
 „ différentes , à moins que la tranquillité pu-
 „ blique ne fût en danger d'être troublée par
 „ des Doctrines séditieuses.

„ On voit les mêmes contradictions des
 „ Déistes ; lorsqu'ils parlent de la Bible , &
 „ de la Raïson humaine qui en est l'Inter-
 „ prète. Suivant l'opinion publique , l'Au-
 „ teur du *Discours sur la Liberté de penser* , est
 „ le même que celui qui a écrit *les Fonde-
 „ mens & Raisons de la Religion Chrétienne*.
 „ Comme son dessein dans le premier de ces
 „ Ouvrages étoit de ruiner l'autorité de la
 Tom. XI. Part. I. F „ Bi-

„ Bible, il la représente comme un Recueil
 „ de divers Traitez , les plus obscurs & les
 „ plus inintelligibles qu'on puisse imaginer.
 „ Mais dans ses *Fondemens &c. de la Religion*
 „ *Chrétienne* , la Bible devient tout d'un coup
 „ le Livre du monde le plus clair & le plus
 „ intelligible ; & cela afin qu'on ne puisse
 „ pas dire , que s'il y a de la difficulté à ex-
 „ pliquer les anciennes Prophécies , cela
 „ vient du génie même du Stile Oriental.

„ Le même Auteur , dans son *Essai sur l'U-*
 „ *sage de la Raison* , où il combat le Dogme
 „ de la très - Sainte - Trinité , & les autres
 „ Mystères de la Foi Chrétienne , prétend
 „ que la Raison humaine est capable de con-
 „ noître tout , & de tout comprendre.
 „ Mais la scene change , lorsqu'en disputant
 „ (avec le Dr. Clarke) sur l'Immortalité
 „ de l'Ame, il faut nier la preuve que l'on
 „ fonde sur les différentes propriétés de l'Es-
 „ prit & de la Matière : alors la raison de-
 „ vient foible & chancelante ; nous igno-
 „ rons si une qualité n'en est pas une autre,
 „ & un Mode un autre Mode : alors le mou-
 „ vement peut être la même chose que le
 „ sentiment de sa propre existence , & la ma-
 „ tière peut devenir sensible.

Telles sont quelques-unes des Contradictions que notre Auteur reproche aux Incrédules. Cependant, malgré tout l'abus qu'ils ont fait de la Liberté qu'ils ont de penser & d'écrire , Mr. Warburton est bien éloigné
 de

de fouhaiter qu'on les prive de cette Liberté, ni même qu'on la diminue.

Il est persuadé qu'on ne scauroit infliger la moindre punition aux Libertins, quoiqu'ils ne la méritent que trop, sans faire un tort considerable à la Liberté. Il se confie si fort, & avec raison, en la bonté de sa cause, qui est celle de la Religion, qu'il auroit honte d'appeller le bras seculier à son secours. Tout ce qu'il fouhaite des Incrédulés, c'est qu'ils se convertissent, car d'ailleurs il est persuadé que, bien loin de faire tort à la Religion par leur difficultez & leurs objections, tout ce qu'ils écriront contre elle, ne peut après tout que tendre à son avantage.

Cette Dédicace est non seulement parfaitement bien écrite, mais aussi remplie de Remarques curieuses, & de Réflexions très-judicieuses. Nous voudrions pouvoir nous étendre davantage sur cette pièce; mais il faut venir à l'Ouvrage même, qui mérite encore plus l'attention du Public.

Il doit être composé de six Livres, dont l'Auteur ne nous donne ici que les trois premiers, qui sont subdivisez en Sections.

Il commence par remarquer, que ceux qui ont traité de la Vérité de la Religion, font mention de deux sortes de preuves; ils appellent les unes *internes*, & les autres *externes*. Les premières sont tirées de la nature même du sujet, ce qui fait qu'elles approchent plus de la *Démonstration*, & que leur force est toujours la même dans tous les

84 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
tems. Les autres étant fondées sur des Faits
& sur diverses circonstances qui ne sont pas
essentiellement liées avec le sujet , sont par
cela même plus exposées aux Attaques des
adversaires , d'autant plus qu'elles perdent
une partie de leur force par la longueur du
tems. Notre Auteur soutient même , que mal-
gré toutes les preuves externes , il faut tou-
jours en revenir à l'examen de la Doctrine.
Après cette espece de Préambule , Mr. War-
burton expose le sujet de son Ouvrage ; on
voit par le Titre , qu'il a dessein de prouver
la Divinité de la Mission de Moïse par son
silence sur le Dogme des peines & des recom-
penses d'une autre vie.

La raison pourquoi Mr. Warburton a en-
trepris la défense de Moïse , c'est qu'il y a
bien des gens , même parmi les Chrétiens ,
qui prétendent que la Religion de Jesus - Christ
est entièrement indépendante de l'Ancien
Testament , & que même on ne sçauroit
prouver la Divinité de celui-ci que par le
Nouveau. Et le motif qui a déterminé no-
tre Auteur à prouver la Divinité de la Mis-
sion de Moïse , par le silence qu'il garde sur
le Dogme d'une Vie à venir , c'est l'intérêt
même des Déistes. On sera en état par-là
de leur faire voir : 1. Que cette omission ,
qu'ils prétendent être une grande imperfec-
tion dans la Dispensation Mosaique , est ré-
ellement une preuve de sa Divinité : 2. Que
ces divers passages importans de l'Ecriture
Sainte , où ils trouvent de l'Obscurité , de
l'hi-

l'Injustice , ou de la Contradiction , sont en effet remplis de Lumiere & d'Equité , & s'accordent parfaitement entre eux : 3. Que les hautes idées qu'on se forme de l'Antiquité & du Sçavoir des Egyptiens , que l'on objecte perpétuellement comme un Argument invincible contre l'Histoire de Moïse , confirment au contraire la vérité de cette Histoire.

Pour établir sa Thèse , l'Auteur exige seulement qu'on lui accorde la Proposition suivante , qui est si évidente d'elle-même , qu'elle n'a pas besoin de preuve : „ Un ha-
„ bile Législateur , en établissant une Religion
„ & un Etat politique , agit dans de certai-
„ nes vûës , & pour certaines fins , & non
„ pas d'une manière capricieuse , sans des-
„ sein & sans but.

Cela posé , l'Auteur entreprend de prouver ces trois Propositions , qui sont comme la chaîne de sa Demonstration.

1. *Il est nécessaire pour le bien-être d'une Société Civile , qu'on presse le Dogme des Recompenses & des Peines d'une autre Vie.*

2. *Tout le Genre humain , & particulièrement les Nations les plus sages & les plus éclairées de l'Antiquité , ont cru & enseigné unanimement la nécessité de ce Dogme.*

3 *Le Dogme des Recompenses & des Peines d'une autre Vie ne se trouve point dans la Dispensation Mosaique , & n'en fit jamais partie.*

L'Auteur fera voir dans son Second Volume , par quels moyens on peut tirer de ces trois Propositions la conséquence suivante:

Donc la Loi de Moïse est d'Institution Divine.

Après avoir ainsi exposé son sujet dans la première Section du premier Livre, Mr. Warburton commence dans la seconde à étaler les Preuves de la première des trois Propositions qu'on vient de voir.

Il explique d'abord l'Origine des Societez Civiles à-peu-près de la même manière qu'il avoit déjà fait dans son *Alliance entre l'Eglise & l'Etat* * ; ajoutant seulement, que vû les passions violentes & les desirs dereglez des Hommes, la Religion seule ne suffisoit pas pour prévenir les désordres que ces passions devoient naturellement causer dans l'Etat de Nature.

Il fait voir ensuite, que les Loix de la Societé Civile ne sont pas capables de prévenir tous les désordres : 1. Parce qu'elles ne peuvent prendre connoissance que de ce qui se commet ouvertement contre les regles de la justice ; tous les crimes secrets échappent à la rigueur des Loix. 2. Il y a même des cas où le Magistrat ne sçauroit punir des crimes publics. C'est lorsque la punition entraîneroit des crimes plus grands : ce qui arrive toujours lorsque ces crimes procedent de l'impétuosité des passions : de-là vient, par exemple, que dans de grands & florissans Etats on n'a jamais pû punir la simple Fornication, autant que le demandoient les maux qu'elle cause au public ; par-
ce

* Voyez *Biblioth. Britan. Tom. X. I^{re} Part. p. 100-102.*

ce qu'on a trouvé, que la punition de ce crime ouvroit la porte à une impureté plus affreuse.

3. Les Loix humaines se font trouvées défectueuses à plusieurs autres égards encore : les Législateurs, en examinant les Devoirs réciproques qui naissent de l'égalité des Citoyens, ont trouvé que ces Devoirs sont de deux sortes : il y en a qu'on peut appeller d'*Obligation parfaite*, parce que les Loix Civiles peuvent aisément les faire pratiquer ; mais il y en a d'autres qu'on a appellez d'*Obligation imparfaite* ; ce n'est pas qu'ils ne soyent également *obligatoires*, mais c'est que les Loix Civiles ne peuvent pas aisément en prendre connoissance, & aussi qu'on suppose, que leur violation ne tend pas si directement au malheur de la Société : tels sont les Devoirs de la Reconnoissance, de l'Hospitalité, de la Charité, &c. Quoique les Loix Civiles n'exigent pas la pratique de ces Devoirs, il est pourtant certain que leur violation tend à la destruction de la Société, quoique d'une manière moins lente & plus imperceptible, que celle des Devoirs qu'on a nommez d'*Obligation parfaite*.

4. Outre ces Devoirs dont nous venons de parler, l'établissement même de la Société en a produit de nouveaux, qui étoient inconnus dans l'Etat de Nature, & qui sont d'*Obligation imparfaite*, pour parler le langage des Jurisconsultes. Le premier & le plus important de ces Devoirs, c'est cette Vertu hors

88 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
de mode, & oubliée de nos jours, je veux
dire, l'*Amour de la Patrie*.

5. Enfin, l'établissement de la Société a non seulement fait naître de nouveaux Devoirs, il a aussi infiniment augmenté & enflammé ces desirs dereglez qu'il étoit destiné à reprimer. Car nos besoins augmentent à proportion que les Arts sont cultivez & perfectionnez: Mais notre inquiétude croît avec nos besoins, & plus nous sommes inquiets, plus aussi nous nous efforçons de nous délivrer de cet état; plus nos efforts sont grands, plus aussi les Loix Civiles, destinées à les reprimer, perdent de leur force. Il paroît clairement par là, que dans l'état de simple Nature, où on ne cherche que ce qui est purement nécessaire à l'entretien de la vie, nos besoins sont en petit nombre, & nos desirs foibles à proportion: au lieu que dans une Société civile, où les Arts sont cultivez, nos besoins sont en grand nombre, & nos desirs sont violens à proportion de nos besoins.

Cela montre combien le pouvoir du Magistrat est borné par rapport à l'exécution des Loix, ou à la pratique des Devoirs nécessaires au bien de la Société. Mr. Warburton trouve une autre imperfection dans les Societez Civiles.

Toute Loi, pour être efficace, doit décerner des Peines & des Recompenses, sans quoi il est impossible qu'elle soit observée assez exactement pour répondre au but de son institution. Mais Mr. Warburton prouve ici
par

par la Constitution originale du Gouvernement Civil, & par la nature même de la Société, que les *Recompenses* n'ont jamais été, & n'ont jamais pû être proposées, pour faire observer les Loix dont la pratique est nécessaire au bien de l'Etat.

Afin d'éviter toute équivoque, notre Auteur déclare ici, que par les *Recompenses*, il entend celles qu'on accorderoit à chacun, pour avoir observé les Loix de son País; & non pas celles qu'on donneroit à des particuliers, pour quelque service considerable qu'ils auroient rendu à l'Etat: & par les *Peines*, il entend celles qu'on inflige à chacun pour avoir violé les Loix; & non pas celles qu'on feroit souffrir à quelques particuliers, pour avoir négligé de rendre à l'Etat tous les services qui dépendoient d'eux.

Après cet éclaircissement, Mr. Warburton prouve par la *Constitution originale du Gouvernement Civil*, que les *Recompenses* n'ont jamais été proposées pour faire observer les Loix. Lorsque les hommes ont formé la Société, il a été stipulé entre le Gouverneur & ceux qui devoient être gouvernez, que la Protection d'une part, & l'Obéissance de l'autre, seroient les conditions à quoi les deux Parties s'engageoient. Lors donc que les Citoyens obéissent aux Loix, la dette de la Société à leur égard est acquittée par la Protection même qu'elle leur accorde. Mais il n'en est pas ainsi de la *Désobéissance*. Il semble, il est vrai, que puisque celui qui obéit

90 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
aux Loix, doit être protégé, il fuive de-là que celui qui défobéit aux Loix, doit être privé de la protection de l'Etat. Cette privation confisteroit ou à bannir le coupable, ou à l'exposer à toute forte d'outrages de la part des autres. On ne pourroit pratiquer le premier moyen fans miner peu-à-peu l'Etat; & le fecond causeroit mille défordres & mille troubles. De plus, le banniffement n'est une punition que par accident, puisqu'il confifte feulemēt à quitter une Société pour entrer dans une autre: & d'exposer un coupable à toute forte d'outrages, feroit une punition mal proportionnée au crime. Car les transgressions étant plus ou moins grandes, la peine feroit trop févère dans certains cas, & le feroit trop peu dans d'autres.

On est donc convenu d'infliger aux coupables des punitions différentes, comme amendes, mutilation de membres, & la mort même, feion les différens crimes. Ces peines font le feul foutien des Loix Civiles, la feule chofe qui les rende respectables; l'Etat n'ayant point de Recompenses particulieres à propofer à ceux qui obfervent les Loix.

Mais, ajoute Mr. Warburton, puisqu'il est évident que, pour faire obfervier les Loix avec quelque exactitude, les Recompenses & les Punitions ne fuffifent qu'à peine; & puisque la Société Civile n'a point de Recompenses à offrir, & que la *Religion* feule peut en promettre, il fuit de-là que la *Religion* est abfolument néceffaire pour maintenir le Gouver-

vernement Civil. Notre Auteur montre ici en peu de mots, que la *Religion* est nécessaire, non seulement entant qu'elle promet des Recompenses que l'Etat ne sçauroit donner, mais aussi, parce qu'elle suppose des Peines dans une autre Vie; ce qui est nécessaire pour porter les hommes à pratiquer les Devoirs, dont la Societé ne sçauroit punir la violation, & à reprimer les desirs déreglez, causez par les besoins que l'établissement même de la Societé fait naître. D'où il suit, que *le bien de la Societé exige que l'on établisse la Religion, & principalement le Dogme fondamental des Recompenses & des Peines d'une autre Vie.*

C'est une vérité que les ennemis mêmes de la Religion ont avancée; & c'est-ce qui a fait dire aux anciens Athées, que la Religion n'étoit qu'une invention des Politiques. Mais il y a eu des *Incrédules* modernes, qui, bien plus éclairés que les anciens, ont abandonné leur système, & soutenu que la Societé Civile pourroit très-bien subsister sans Religion.

Pomponace, Cardan, & Mr. Bayle sont regardés comme les trois grands Défenseurs de cette Opinion. Mais Mr. Warburton fait voir que l'on se trompe à l'égard de Pomponace. Ce Philosophe Péripatéticien publia un Traité, pour prouver qu'en suivant les Principes d'Aristote, on ne peut pas démontrer l'Immortalité de l'Âme. Mais comme on croit généralement que le Dogme de la *Mortalité* de l'Âme est très-dangereux pour la Socie-

92 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 té, Pomponace se crut obligé de dire quelque
 chose sur ce sujet. Il étale dans le Chapitre
 XIII. les mauvaises conséquences qui naissent
 de ce Dogme, & dans le XIV. il répond à
 chacune en particulier.

Celle qui suppose que ce Dogme est dan-
 gereux pour la Société, est conçue en ces
 termes: „ * Un homme persuadé que l'Ame
 „ est mortelle, ne doit en aucun cas, pas
 „ même dans les cas les plus pressans, pré-
 „ férer la mort à la vie; de sorte que c'en
 „ seroit fait de la Grandeur d'Ame, qui nous
 „ enseigne à mépriser la mort, & même à
 „ la rechercher, lorsque notre Patrie ou le
 „ bien public l'exigent de nous. Dans ce sys-
 „ tême, nous ne voudrions pas exposer no-
 „ tre vie pour un Ami; bien loin de-là, nous
 „ commettrions toute sorte de crimes, plu-
 „ tôt que de perdre la vie: ce qui est con-
 „ traire à ce qu'Aristote enseigne dans sa Mo-
 „ rale. Il répond dans le Chapitre suivant;
 que la Vertu exige que nous mourrions pour la
 Patrie & pour nos Amis; & que la Vertu n'est
 ja-

* Secundò, quia stante animi humani mortalita-
 te, homo in nullo casu, quantumcumque urgen-
 tissimo, deberet eligere mortem; & sic removeretur
 Fortitudo, quæ præcipit contemnere mortem,
 & quod pro Patriâ & bono publico debemus mor-
 tem eligere: neque pro amico deberemus expone-
 re animam nostram; imò quodcumque scelus & ne-
 fas perpetrare magis quàm mortem subire: quod
 est contra Arist. 3. Ethic. & 9. ejusdem, p. 99.

jamais plus parfaite, que lorsqu'elle n'apporte point de récompense avec elle. . . Mais il ajoute, * qu'il n'y a que les Philosophes & les gens d'Etude qui sçachent quel est le plaisir que la pratique de la Vertu peut procurer, & de quelle misère l'Ignorance & le Vice sont accompagnés. . . Mais des gens qui ne comprennent ni l'excellence de la Vertu, ni la laideur du Vice, aimeroient mieux commettre les plus grands crimes, que de mourir; c'est pourquoi il a fallu refréner leurs desirs dereglez, par l'espoir des Récompenses, & par la crainte des Peines. On voit par-là ce que Pomponace pensoit de la nécessité de la Religion pour le bien de la Société. Il soutient seulement, que le Dogme de la Mortalité de l'Ame n'auroit aucune mauvaise influence sur la conduite d'un Philosophe Péripatéticien; mais il n'a garde de soutenir que ce Dogme ne seroit point dangereux par rapport à la multitude; bien loin de-là, il avoue ingénûment, que ce Dogme seroit très-pernicieux pour le Genre humain en général; & il prétend que la Doctrine des Peines & des Récompenses d'une autre Vie, a été inventée ou supposée par

* Soli enim Philosophi & Studiosi, ut dicit Arist. 6. Ethic. sciunt quantam delectationem generent Virtutes, & quantam miseriam ignorantia & vitia. . . Sed quod homines non cognoscentes excellentiam Virtutis, & foeditatem vitii, omne scelus perpetrarent; prius quàm mori: quare ad refranandum diras hominum cupiditates, data est spes Praemii, & timor Punitionis. p. 119.

94 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
par les Politiques, parce qu'il n'y avoit
point d'autres motifs assez puissans pour por-
ter une grande partie des hommes, à s'ac-
quitter des Devoirs nécessaires au bien de
la Societé. *

Il est donc surprenant, poursuit notre Au-
teur, que Mr. Bayle se soit trompé, jusqu'à
s'imaginer que Pomponace *raisonne contre l'uti-
lité de la Religion, par rapport à la Societé Civi-
le*, † quoiqu'il eût si bien examiné le Livre
de ce Philosophe, qu'il a été en état de re-
futer l'Opinion commune, sçavoir : *Que ce
Traité étoit fait pour prouver la Mortalité de
l'Ame : & de montrer que Pomponace a soute-
nu seulement, que les preuves naturelles que l'on
donne de l'Immortalité de l'Ame ne sont point
solides & convaincantes.*

Mr. Warburton ne prétend pourtant pas
faire l'Apologie de Pomponace ; il est vrai
qu'il le justifie de l'accusation qu'on lui a in-
tentée, que la Religion est inutile à la Societé
civile ; mais il fait voir que, quoique les im-
pietez dont on l'accuse ne soient fondées
sur son Livre de l'Immortalité de l'Ame, l'ac-
cusation n'est rien moins qu'*impertinente*, com-
me

* Pomponace. de Immortalitate Animæ, p. 123.
125. de l'Édition in 12. 1534.

† Mr. Warburton met ces paroles en *Italiques*,
comme si elles étoient de Mr. Bayle ; mais nous n'a-
vons rien trouvé de semblable dans l'Article de P O M -
P O N A C E , auquel notre Auteur renvoye un peu plus
bas.

me le prétend Mr. Bayle : car notre Auteur a montré par des Passages exprès tirez de ce Livre, que Pomponace soutient que la Religion n'est qu'une Invention des Politiques.

Mr. Warburton parle ensuite de Cardan, qui a été bien plus loin encore que l'Opinion qu'on attribue à Pomponace ; car il a prétendu que le Dogme de l'Immortalité de l'Ame est préjudiciable à la Société. „ Cet-
 „ te idée hâteuse d'une Vie à venir, dit-il,*
 „ a donné lieu à des gens vicieux, d'exécu-
 „ ter leurs projets criminels ; & cela même
 „ a fait aussi, que d'honnêtes gens ont souffert qu'on les traitât injustement. Les Loix
 „ Civiles, se reposant sur cette assistance chi-
 „ mérique, ont relâché de leur sévérité né-
 „ cessaire ; & voilà comment cette Opinion
 „ a été fort préjudiciable au Genre humain.

Cardan employe un Raisonnement aussi concluant que celui-là, pour montrer combien la Créance de la Mortalité de l'Ame est avantageuse à l'Etat. „ Ceux, dit-il, qui soutien-
 „ nent que l'Ame meurt avec le corps, ne
 „ peuvent, par ce Principe même, qu'être
 „ plus honnêtes gens que les autres, parce
 „ qu'ils ont un intérêt tout particulier à con-
 „ server leur Réputation, qui est le seul bien
 „ auquel ils prétendent pour l'avenir. Et
 „ comme la Profession qu'ils font de croire
 „ la Mortalité de l'Ame, est aussi odieuse à
 „ la multitude, que le métier d'Usurier, ces
 „ gens-

* De Immortalitate Animarum, Cap. II.

gens-là s'acquitteront avec exactitude, &
 même avec scrupule, de tout ce que l'hon-
 neur exige d'eux; de même que l'Usurier,
 pour ne pas déshonorer le métier, se fait
 une Religion d'exécuter ses promesses.* No-
 tre Auteur n'a pas trouvé à propos de refu-
 ter ces raisonnemens de Cardan, qui se re-
 futent suffisamment d'eux-mêmes. Et d'ail-
 leurs tout l'Ouvrage de Mr. Warburton en
 est une Refutation continuelle, puisqu'il y
 établit la nécessité du Dogme d'une Vie à ve-
 nir, pour le maintien de la Societé.

Dans les Sections IV. & V. il refute
 fort au long l'opinion de Mr. Bayle, qui a
 soutenu qu'une *Société d'Athées pourroit sub-*
sister. On rend justice au mérite de Mr.
 Bayle, & le portrait qu'on fait de lui en peu de
 mots, nous paroît fort ressemblant & mériter
 d'être traduit ici. „ Mr. Bayle, le dernier
 „ qui a soutenu ce paradoxe, est d'un ca-
 „ ractère bien différent de celui des deux
 „ Sophistes Italiens. C'est un Auteur qui
 „ n'excelloit pas moins par la force & la
 „ clarté de ses raisonnemens, que par la
 „ vivacité & la délicatesse de son esprit.
 „ Penétrant d'un coup d'œil ce qu'il y a de
 „ plus caché dans la nature humaine, il
 „ s'est jetté dans les Paradoxes, qu'il a trou-
 „ vé propres à exercer la vigueur infatigable
 „ de son esprit. Avec une Ame élevée au-
 „ dessus de toutes les plus cruelles attaques
 „ de la Fortune, & un cœur accoutumé à
 „ fai-

* Ibid. Cap. XXXIII.

„ suivre les plus saines maximes de la Phi-
 „ losophie, il lui manquoit encore un peu de
 „ cette véritable Grandeur d'Ame, qui fait
 „ vaincre ce dernier foible d'un Génie su-
 „ périeur, je veux dire, l'ambition de la
 „ Gloire, que l'on croit acquérir en exer-
 „ çant son Esprit à la manière des Acadé-
 „ miciens. . . . Les Paradoxes entre les
 „ mains d'un Auteur de ce caractère pro-
 „ duisent toujours quelque chose d'utile ou
 „ de curieux. Et l'Ouvrage * même qu'on
 „ examine ici, contient un grand nombre
 „ d'Observations excellentes sur la nature &
 „ le génie de l'ancien Polythéisme, qui sont
 „ une pleine refutation de tout ce que l'Au-
 „ teur du *Christianisme aussi ancien que le Monde*
 „ a avancé contre l'Usage & la Nécessité de
 „ la Révélation. . . .

Le dessein de Mr. Bayle dans ces Pensées
 diverses, étoit d'examiner *si l'Athéisme est un*
plus grand mal que l'Idolâtrie. S'il se fût bor-
 né à ce sujet, Mr. Warburton n'auroit eu
 rien à démêler avec lui; il l'auroit aban-
 donné à Mrs. Jaquelot & Bernard: Mais il
 paroît que le but caché de Mr. Bayle étoit,
 de prouver que *l'Athéisme ne tend pas à la des-*
truction de la Société. Et comme on n'a point
 refuté directement cette proposition, au moins
 que je sçache, dit Mr. Warburton, j'entre-
 prens de le faire. Mais avec le respect que
 nous

* Les Pensées sur les Comètes, & la Continuation de ces Pensées.

98 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 nous devons à Mr. Warburton, nous prendrons la liberté de remarquer, que sa mémoire doit l'avoir trompé ici. Il paroît avoir lû les Extraits que Mr. Bernard a donné des Ouvrages de Mr. Bayle ; * mais il n'a pas remarqué que dans la quatrième Partie de l'Extrait du Tome quatrième de la *Réponse aux Questions d'un Provincial*, Mr. Bernard prouve directement, quoiqu'en peu de mots, que l'*Athéisme* est pernicieux à la Société † : & dans un autre endroit ‡ , le même Journaliste fait voir, que les Athées ne sçauroient admettre la distinction du bien & du mal moral. Et à l'occasion d'un Livre du P. Lamy § contre Mr. Bayle, Mr. Bernard prouve, que l'intérêt de la Société, dont un Athée est membre, ne sçauroit être un motif suffisant pour l'engager à pratiquer les Devoirs de la Morale, & à s'abstenir du crime.

Mr.

* Car ce n'est que dans ces Extraits qu'il a tâché de le réfuter.

† Voyez *Nouvelles de la Rép. des Lettres*, Avril 1707. p. 415. &c.

‡ Là même, Mars 1705. p. 326.

§ *Intitulé : Démonstration, ou Preuves évidentes de la Vérité & de la Sainteté de la Religion Chrétienne*, par le R. P. Bernard Lamy, Prêtre de l'Oratoire. *Voyez - en l'Extrait dans les Nouvelles de la Rép. des Lettres*, Mai 1706. p. 526. &c. *Voyez particulièrement la Réflexion de Mr. Bernard*, p. 547. & suiv.

Mr. Warburton entreprend de prouver à-peu-près la même Thèse; c'est-à-dire, que *l'Athéisme est pernicieux à la Société*; & il le fait, en examinant avec soin les Argumens de Mr. Bayle.

Le premier Argument de cet Auteur en faveur de l'Athéisme, c'est que les Athées peuvent conserver les idées par lesquelles on discerne la différence du bien & du mal moral, parce que les Athées, aussi-bien que les Déistes, comprennent les premiers principes de la Morale & de la Métaphysique: Que les Epicuriens, qui nioient la Providence, & les Stratoniciens, qui nioient l'Existence de Dieu, ont eu ces idées. *

Cet Argument si souvent rebattu, est exprimé d'une manière si vague, qu'il est susceptible de plusieurs sens, dans quelques-uns desquels il est vrai, mais ne fait rien au sujet; dans d'autres il est bien à propos, mais entièrement faux. Pour y répondre donc d'une manière précise, il faut remonter jusqu'aux premiers Principes de la Morale.

„ Chaque Animal, dit Mr. Warburton,
 „ a son *Instinct* particulier, qui lui est donné
 „ par la Nature, pour le conduire à son plus
 „ grand bien. L'Homme a aussi son *Instinct*,
 „ que les Philosophes modernes ont appelé
 „ *raison*

* Voyez les Pensées diverses, Chap. CLXXVIII. & l'Addition à ces Pensées, Chap. IV. Réponse à la 10. & à la 13. Objection; & la Continuation des Pensées diverses, Chap. CXLIII.

„ *un Sentiment moral.* * C'est une *Approbation*
 „ *naturelle* † *du bien, & une Horreur naturelle pour*
 „ *le mal.* C'est-là la première ouverture que la
 „ Nature nous donne pour nous conduire à
 „ une connoissance parfaite de la Morale :
 „ c'est un principe que les Athées ont aussi-
 „ bien que les Déistes.

„ *L'Instinct* ayant conduit l'homme jus-
 „ ques-là, la faculté de raisonner, qui lui
 „ est naturelle, le fit bientôt réfléchir sur les
 „ fondemens de cette *Approbation* & de cet-
 „ te *Horreur* ; il découvrit que ni l'une ni l'au-
 „ tre ne sont arbitraires, mais fondées sur
 „ la différence qu'il y a essentiellement dans
 „ les Actions des hommes. La raison ayant
 „ été jusques-là, & c'est jusques-là aussi qu'el-
 „ le a pû conduire l'Athée Stratonicien ; el-
 „ le n'a pas été plus loin ; elle a apperçû
 „ que, pour établir la *Moralité*, proprement
 „ ainsi nommée, des Actions humaines, c'est-
 „ à-dire, que pour fonder une *Obligation*,
 „ il falloit quelque chose de plus. Car rien
 „ ne peut *obliger*, que la *Volonté d'un Supé-*
 „ *rieur* : Volonté qu'on n'a pas pû découvrir
 „ avant que de connoître l'Existence & les At-
 „ tributs de Dieu, mais qu'on découvre par
 „ cette connoissance.

„ De-là, mais de-là seulement, naît la *Dif-*
 „ *férence morale* ; dès qu'on a connu cette *Vo-*
 „ *lon-*

* A Moral Sense.

† L'Auteur dit, *instinctive*.

„ *lonté* de Dieu, les Actions humaines devien-
 „ nent un sujet d'*Obligation*, mais non pas au-
 „ paravant. L'*Infini* nous fait connoître la
 „ différence des Actions. La Raison prou-
 „ ve que cette différence n'est pas arbitrai-
 „ re, mais fondée dans la Nature même des
 „ choses. Mais il n'y a que la *Volonté* d'un
 „ Supérieur qui puisse faire, qu'agir confor-
 „ mément à cette différence, soit un *Devoir*. *
 „ Toute la Morale est donc fondée sur ces
 „ trois principes réunis. 1. *Le Sentiment mo-*
 „ *ral, ou naturel.* 2. *La Différence essentielle des*
 „ *Actions humaines ;* & 3. *La Volonté de Dieu.*
 „ Chacun de ces trois principes est accom-
 „ pagné d'un motif particulier qui le soutient.
 „ Lorsqu'on se conforme au *Sentiment moral*,
 „ on éprouve une *Sensation agréable*. Lors-
 „ qu'on agit conformément à la *Différence es-*
 „ *sentielle des choses*, on concourt à l'Ordre
 „ & à l'Harmonie de l'Univers; & lorsqu'on
 „ se soumet à la *Volonté de Dieu*, on s'assu-
 „ re des *Recompenses*, & on évite des *Pei-*
 „ *nes*.

Mr. Warburton tire deux conséquences
 de ce qu'il a établi: 1. *Que l'Atbée ne sçauroit*
parvenir à la connoissance de la Moralité des
Actions, proprement ainsi nommée. 2. *Que quand*
mê-

* On a dit quelque chose de semblable dans l'Histoire qu'on a donnée de la Dispute qui s'est élevée entre le Dr. Sykes & le Dr. Waterland, au sujet du Catéchisme du Dr. Clarke. Voyez la Biblioth. Raisonnée, Tom. IX. 2. Part. p. 446. 447.

102 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
même il pourroit avoir le Sentiment moral, &
parvenir à connoître la Différence essentielle qu'il
y a dans les qualitez des Actions humaines ; ce-
pendant ce sentiment & cette connoissance ne font
rien en faveur de l'Argument de Mr. Bayle ; par-
ce que ces deux choses, même unies, ne suffisent en
aucune manière pour porter la multitude à prati-
quer la Vertu, ainsi qu'il est nécessaire pour le
bien de la Société ; ce qui est le point dont il s'a-
git ici.

Quoique ces deux Propositions suivent af-
sez évidemment de ce que l'Auteur a dé-
jà établi, il a pourtant jugé à propos de les
confirmer encore, en refutant les Paradoxes
de Mr. Bayle. Ce célèbre Auteur, pour fai-
re voir qu'on peut prouver la Moralité des
Actions humaines dans les principes d'un Stra-
tonicien, le fait raisonner ainsi.

„ La Beauté, la Symetrie, la Regularité,
„ l'Ordre que l'on voit dans l'Univers, font
„ l'Ouvrage d'une Nature qui n'a point de
„ connoissance ; & encore que cette Nature
„ n'ait point suivi des idées, elle a néan-
„ moins produit une infinité d'especes, dont
„ chacune a ses Attributs essentiels. Ce n'est
„ point en consequence de nos opinions,
„ que le Feu & l'Eau diffèrent d'espece, &
„ & qu'il y a une pareille différence entre
„ l'Amour & la Haine, & entre l'Affirmation
„ & la Négation. Cette différence spécifique
„ est fondée dans la Nature même des cho-
„ ses. Mais comment la connoissons-nous ?
„ N'est-ce pas en comparant les proprieté-
„, essen-

„ essentielles de l'un de ces Etres , avec les
 „ proprietes essentielles de l'autre ? Or nous
 „ connoissons par la même voye , qu'il y a une
 „ différence spécifique entre le Mensonge &
 „ la Vérité , entre l'Ingratitude & la Grati-
 „ tude , &c. Nous devons donc être assû-
 „ rez , que le Vice & la Vertu diffèrent spéci-
 „ fiquement par leur nature , & indépendam-
 „ ment de nos Opinions. *

Mr. Warburton accorde tout cela à Mr. Bayle , qui , après avoir conclu de ce qu'on vient de lire , que les Stratoniciens *ont pû reconnoître , que le Vice & la Vertu étoient deux especes de qualitez naturellement séparées l'une de l'autre ;* continuë ainsi :

„ Voyons comment ils ont pû sçavoir qu'el-
 „ les étoient outre cela séparées moralement.
 „ Ils attribuoient à la même nécessité de la
 „ Nature l'établissement des rapports que l'on
 „ voit entre les choses , & celui des regles
 „ par lesquelles nous distinguons ces rapports.
 „ Il y a des regles de raisonnement , indé-
 „ pendantes de la volonté de l'homme ; ce
 „ n'est point à cause qu'il a plû aux hommes
 „ d'établir les regles du Syllogisme , qu'elles
 „ sont justes & véritables ; elles le sont en
 „ elles-mêmes , & toute entreprise de l'es-
 „ prit humain contre leur essence & leurs
 „ attributs , seroit vaine & ridicule. . . .
 On accorde tout cela à Mr. Bayle. Il ajoute :
 „ S'il

* Continuation des Pensées diverses , Chap. 151.

P. m. 757.

„ S'il y a des regles certaines & immuables.
 „ pour les opérations de l'Entendement, il
 „ y en a aussi pour les actes de la Volonté. “
 Voilà ce qu'on lui nie : il tâche de le prou-
 ver de cette manière. „ Les regles de ces
 „ actes-là ne sont pas toutes arbitraires ; il y
 „ en a qui émanent de la nécessité de la Na-
 „ ture, & qui imposent une obligation in-
 „ dispensable. . . La plus générale de ces
 „ regles - ci, est qu'il faut que l'homme veuil-
 „ le ce qui est conforme à la droite raison. . .
 „ Il n'y a point de vérité plus évidente que
 „ de dire, qu'il est digne de la Créature rai-
 „ sonnable de se conformer à la raison, &
 „ qu'il est indigne de la Créature raisonnable
 „ de ne se pas conformer à la raison.

Sur quoi Mr. Warburton entreprend de prouver deux choses : 1. Que cette Regle, dont Mr. Bayle parle, est obscure par rapport à un Stratonicien, & ne sçauroit par conséquent lui servir de Regle. 2. Que quand même elle seroit aussi claire pour lui, qu'elle l'est pour un Déiste, elle ne lui serviroit pourtant de rien.

1. On prouve la première de ces Propositions, en remarquant que dans les opérations de l'Entendement, il suffit de considérer la Différence essentielle & spécifique des choses, avec les rapports qu'elles ont entre elles, tels qu'ils sont en eux-mêmes. Mais dans la détermination de la Volonté, il faut considérer ces différences & ces rapports, non seulement tels qu'ils sont en eux-mêmes, mais aussi dans
 la

la relation qu'ils ont avec celui qui délibere. Or dans le cours de la vie , ces dernieres relations ou rapports sont ordinairement si opposez aux premiers, que cette Regle, d'agir conformément à la droite raison, devient tout - à - fait incertaine , & presque inutile. Car une Action qui paroîtra conforme à la droite raison , lorsqu'on ne considerera que la Différence essentielle des choses en elles-mêmes , & les rapports qu'elles ont entre elles ; cette même Action, lorsqu'on la considerera par rapport à celui qui délibere, paroîtra contraire à la droite raison. Il faut donc encore un autre principe pour concilier ces rapports qui paroissent exposez , afin que la Volonté ait une regle fixe pour se déterminer. Eclaircissions ceci par un exemple, quoique notre Auteur n'en donne point.

C'est une chose conforme à la droite raison de préférer l'Intérêt de la Patrie à son Intérêt particulier. Le Stratonicien conviendra de cette Proposition, considerée en elle-même & d'une manière spéculative. Mais lorsqu'il s'agira d'en faire l'application à lui-même, de la considerer par rapport à lui, la droite raison lui dira , qu'il ne se joint à la Société civile, qu'à cause de l'avantage qu'il y trouve ; que dès qu'il y trouve son malheur, il doit y renoncer ; qu'il ne doit s'intéresser au bonheur de la Patrie, qu'autant qu'il y participe lui-même. En un mot, cette regle, qu'il faut agir conformément à la droite raison, souffrira différentes interpré-

106 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
tations, selon la diversité d'Intérêt, de Desir
& de Passions qui agiront sur le Stratonicien.

2. Mais quand même on supposeroit qu'il peut connoître ce qui est conforme à la droite raison dans les déterminations de la Volonté, il ne sçauroit pourtant conclure de-là, qu'il y a une *Différence morale* dans les choses. De la *Différence naturelle & spécifique* des choses, il suit qu'il est *raisonnable* de s'y conformer; & de la *Différence morale*, il suit qu'on est *obligé* de s'y conformer. Or, selon notre Auteur, la droite raison seule ne sçauroit, à parler exactement, fonder d'*Obligation*; d'où il suit, que la connoissance de ce qui est conforme à la droite raison, ne suppose point la connoissance de la *Différence morale*; ou en d'autres termes, qu'un Stratonicien n'est en aucune manière obligé d'agir conformément à la droite raison.

1. L'*Obligation* suppose nécessairement un Etre qui *oblige*, & qui doit être différent de celui qui est *obligé*. De supposer que celui qui oblige, & celui qui est obligé, sont une seule & même personne, c'est supposer qu'un homme peut faire un contrat avec lui-même; ce qui est la chose du monde la plus absurde en matière d'*Obligation*. Car c'est une maxime incontestable, que celui qui acquiert un droit sur quelque chose, par l'*Obligation* dans laquelle un autre entre avec lui, peut céder ce droit. Si donc celui qui oblige, & celui qui est obligé, sont la même personne, toute l'*Obligation* devient nulle par cela même.

me. C'est pourtant-là l'absurdité où tombe l'Athée Stratonicien, lorsqu'il parle d'*Actions morales* ou *obligatoires*. Car quel Etre trouvera-t-il qui puisse lui imposer cette obligation ? Dira-t-il que c'est la droite raison ? Mais c'est-là précisément l'absurdité dont nous venons de parler : car la Raison n'est qu'un attribut de la personne obligée ; c'est elle qui le met en état d'examiner & de juger, s'il est *obligé* par quelque autre Etre. Dira-t-on, que par la *Raison*, on n'entend pas celle de chaque homme en particulier, mais la *Raison* en général ? On répondra, que cette *Raison* n'est qu'une notion abstraite, qui n'a point d'existence réelle : Et comment ce qui n'existe point réellement, peut *obliger*, c'est-ce qu'on ne comprend en aucune manière.

2. L'Obligation *morale*, c'est-à-dire, l'*Obligation* dans laquelle est un *Agent libre*, suppose encore une *Loi* qui commande & défend. Mais une *Loi* ne peut être imposée que par un Etre intelligent & *supérieur*, qui ait le pouvoir d'exiger qu'on s'y conforme. Or un Etre aveugle & sans intelligence n'est point un Législateur ; & ce qui procède nécessairement d'un pareil Etre, ne peut point être considéré sous l'idée de *Loi*, proprement ainsi nommée. Il est vrai que, dans le langage ordinaire, on parle de la *Loi de la Raison*, & de la *Loi de la Nécessité* ; mais ce ne sont-là que des expressions populaires & figurées. Par la première, nous entendons la Règle que le Législateur nous a donnée, pour juger
quelle

108 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
quelle est sa volonté ; & la seconde signifie
seulement, que la *Nécessité* a, pour ainsi dire,
une des propriétés de la Loi, celle de *for-*
cer. Mais on ne conçoit pas que quelque
chose puisse *obliger* un Être dépendant & doué
de Volonté, si ce n'est une *Loi*, prise dans
le sens philosophique. Ce qui a trompé Mr.
Bayle, c'est qu'ayant aperçu que la Diffé-
rence essentielle des choses est un objet pro-
pre pour l'Entendement, il en a conclu avec
précipitation, que cette Différence doit
être aussi le motif de la détermination de la
Volonté ; en quoi il a eu tort : car l'Enten-
dement est *nécessité* dans ses perceptions ;
mais la Volonté n'est point *nécessitée* dans ses
déterminations. Par exemple, l'Entende-
ment est *nécessité* de juger que trois sont moins
que cinq ; mais la Volonté n'est point *néces-*
sitée à choisir cinq plutôt que trois. Les Dif-
férences essentielles des choses n'étant donc
pas l'objet de la Volonté, il faut que la Loi
d'un Supérieur intervienne pour former l'O-
bligation du choix, en la *Moralité* des Ac-
tions.

2. Notre Auteur répond ensuite à quelques
Objections qu'on peut faire contre ce qu'il
a avancé ; après quoi il vient à sa seconde
Conclusion contre Mr. Bayle, qui est que :
Quand même l'Albée pourroit avoir le Sentiment
moral, & parvenir à connoître la Différence
essentielle qu'il y a dans les qualitez des Actions
humaines ; cependant ce sentiment & cette connais-
sance ne font rien en faveur de l'Argument de
Mr.

Mr. Bayle, parce que ces deux choses, même unies, ne suffisent en aucune manière pour porter la multitude à pratiquer la Vertu, ainsi qu'il est nécessaire pour le maintien de la Société.

Mr. Warburton examine premièrement jusqu'où ce *Sentiment moral* peut influer sur la conduite des hommes pour les porter à la Vertu; & en second lieu, quelle nouvelle force il acquiert, lorsqu'il agit conjointement avec la connoissance de la *Différence essentielle des choses*.

„ 1. Le nom d'Instinct, dit notre Auteur,
 „ qui avouë que le *Sentiment moral* en est un,
 „ nous porte à croire, que les impressions
 „ qu'il fait, doivent être d'une fort grande
 „ efficace, parce que nous remarquons que
 „ c'est-là l'effet de l'Instinct dans les Brutes.
 „ Mais les cas sont bien différens: Dans
 „ les Brutes, l'Instinct, étant le seul princi-
 „ pe d'Action, a une force invincible. Mais
 „ dans les Hommes, ce n'est proprement qu'un
 „ Préjugé utile, qui concilie, pour ainsi dire,
 „ la Raison avec les Passions, qui toutes à leur
 „ tour déterminent la Volonté. Il faut donc
 „ que cet Instinct soit beaucoup plus foible
 „ chez nous que chez les Brutes; puisque
 „ chez nous il partage avec plusieurs autres
 „ principes, le pouvoir de nous faire agir.
 „ La chose ne pouvoit pas même être autre-
 „ ment, sans détruire la liberté de choix. . .
 „ Ce *Sentiment moral* ne sçauroit agir avec
 „ quelque force, à moins que toutes les au-
 „ tres passions ne soyent bien réglées; d'où
 „ il

„ il fuit, que c'est un principe trop foible
 „ pour avoir une grande influence sur la pra-
 „ tique. Lorsqu'on suppose que ce *Sentiment*
 „ *moral* est la regle, & sur-tout la seule re-
 „ gle des Actions des Hommes, il faut que
 „ sa *Rectitude*, en qualité de regle, puisse
 „ être bien connuë & bien prouvée. Mais
 „ c'est-ce qu'elle ne sçauroit être à l'égard
 „ d'un Athée. Car jusques à ce que l'on ait
 „ accordé que l'Homme a été formé avec Des-
 „ fein & avec Sageffe, il est impossible de
 „ prouver qu'un de ses *Appetits* est meilleur
 „ qu'un autre qui lui est directement con-
 „ traire. L'Appetit, ou le Desir qui se trou-
 „ vera le plus violent, doit pour ce tems-là
 „ être regardé comme le meilleur, quelque
 „ opposé qu'il soit au *Sentiment moral*.

„ Mais quand même on accorderoit, que
 „ ce *Sentiment moral* ne peut pas aisément se
 „ confondre avec les autres *Appetits*, parce
 „ qu'il en diffère en ceci, c'est qu'il a pour
 „ objet un *Tout*, ou une espece entiere, au
 „ lieu que les autres se terminent au *Moi*. . .
 „ il est pourtant certain que les Actions hu-
 „ maines, qui sont les effets des *Appetits* ou
 „ *Passions*, effaceroient avec le tems, quoi-
 „ que d'une manière insensible, toute idée
 „ d'un *Sentiment moral*, dans l'esprit de la
 „ plus grande partie des hommes. Il y a un
 „ nombre infini de coûtumes chez différens
 „ peuples, qui doivent leur naissance aux vio-
 „ lentes passions de la Crainte, de la Concu-
 „ piscence, de la Colere; coûtumes souvent
 „ aussi

„ aussi bizarres, qu'elles sont cruelles & in-
 „ humaines : il faut nécessairement que ces
 „ coutumes soyent aussi opposées au *Sentiment*
 „ *moral*, que le sont les passions qui les ont
 „ fait naître. Mr. Warburton observe là-
 dessus, que la Coutume est capable d'effacer
 les plus fortes impressions de la Nature ; il
 en donne pour exemple la Coutume *d'exposer*
ses Enfans ; & si on en souhaite d'autres exem-
 ples, on pourra les trouver dans Sextus Em-
 piricus & dans Montagne, auxquels notre Au-
 teur nous renvoie.

Sa conclusion sur cet Article est, que si la
 Coutume a si fort prévalu sur la Vertu & sur
 les sentimens de la Nature dans les Etats les
 mieux policez, & où l'on reconnoissoit une
 Providence, dans quelle confusion les cho-
 ses ne tomberont-elles pas bientôt, lors-
 qu'il n'y aura point d'autre barriere contre
 les Passions, que la foible idée du *Sentiment*
moral ?

2. Ce *Sentiment moral* acquiert certainement
 quelque force, lorsqu'il est joint à la *Connois-*
sance de la Différence essentielle des choses. Cette
 Connoissance sert à distinguer le *Sentiment mo-*
ral de toutes les autres Passions qui sont de-
 réglées & mauvaises. Et d'un autre côté, le
Sentiment moral étant ainsi soutenu & forti-
 fié, empêche que l'Entendement, en raison-
 nant sur la Différence essentielle des choses,
 ne s'égare, & ne prenne des chimères pour
 des réalitez.

Mais la question est de sçavoir, si la per-
 sua-

suasion où l'on est, qu'il y a une Différence essentielle entre le bien & le mal, aura assez d'influence sur le plus grand nombre des hommes pour les porter à la Vertu, indépendamment de la volonté & du Commandement d'un Supérieur, & par conséquent sans l'attente des Recompenses & des Peines ? Mr. Warburton soutient la négative. Et la raison qu'il en donne, c'est qu'il ne suffit pas de reconnoître que la Vertu est le souverain bien, pour être porté à la pratiquer. Il faut la considérer comme absolument nécessaire à notre bonheur. Car ce n'est pas toujours par la vûë du souverain bien, que l'homme se détermine. Un bien présent, quoique souvent très-peu considérable, suffit pour le déterminer. Et comme la plûpart des hommes font consister leur bonheur à satisfaire leurs Passions, qui sont opposées à la Vertu, il faut, pour contrebalancer ces Passions, mettre un nouveau poids dans la balance de la Vertu, & ce poids ne peut être autre chose que les Recompenses & les Peines que la Religion propose. L'Auteur confirme ceci, en faisant remarquer que l'Espérance & la Crainte sont les plus puissans ressorts de la conduite des hommes. Mr. Bayle l'a très-bien compris; c'est-ce qui lui a fait supposer, que le Desir de la Gloire & la Crainte de l'Infamie suffiront pour faire pratiquer aux Athées les maximes de la Vertu. Transcrivons ses propres paroles, afin de faire mieux sentir avec quelle force Mr. Warburton lui répond.

,, Il

„ Il est. . . fort certain, dit-il, qu'un hom-
 „ me destitué de Foi, peut être fort sensi-
 „ ble à l'honneur du monde, fort avide de
 „ louanges & d'encens. S'il se trouve dans
 „ un País où l'ingratitude & la fourberie ex-
 „ posent les hommes au mépris, & où la
 „ Générosité & la Vertu seront admirées, ne
 „ doutez point qu'il ne fasse profession d'ê-
 „ tre homme d'honneur, & qu'il ne soit ca-
 „ pable de restituer un dépôt, quand même
 „ on ne pourroit l'y contraindre par les voyes
 „ de la Justice. La crainte de passer dans le
 „ monde pour un traître & pour un coquin,
 „ l'emportera sur l'amour de l'argent : &
 „ comme il y a des personnes qui s'exposent
 „ à mille peines & à mille périls, pour se
 „ venger d'une offense qui leur a été faite
 „ devant très-peu de témoins, & qu'ils par-
 „ donneroient de bon cœur, s'ils ne crai-
 „ gnoient d'encourir quelque infamie dans
 „ leur voisinage : Je crois de même, que
 „ malgré les oppositions de son avarice, un
 „ homme qui n'a point de Religion, est ca-
 „ pable de restituer un dépôt, qu'on ne pour-
 „ roit le convaincre de retenir injustement,
 „ lorsqu'il voit que sa bonne foi lui attirera
 „ les éloges de toute une Ville, & qu'on
 „ pourroit un jour lui faire des reproches de
 „ son infidélité, ou le soupçonner à tout le
 „ moins d'une chose, qui l'empêcheroit de
 „ passer pour honnête homme dans l'esprit
 „ des autres. Car c'est à l'estime intérieure
 „ des autres que nous aspirons sur-tout. Les

„ gestes & les paroles qui marquent cette es-
 „ time ne nous plaisent qu'autant que nous
 „ nous imaginons que ce sont des signes de
 „ ce qui se passe dans l'esprit. Une machi-
 „ ne qui nous viendroit faire la révérence,
 „ & qui formeroit des paroles flatteuses, ne
 „ seroit gueres propre à nous donner bon-
 „ ne opinion de nous-mêmes, parce que nous
 „ sçaurions que ce ne seroient pas des signes
 „ de la bonne opinion qu'un autre auroit de
 „ notre mérite. C'est pourquoi celui dont
 „ je parle, pourroit sacrifier son Avarice à sa
 „ Vanité, s'il croyoit seulement qu'on le
 „ soupçonneroit d'avoir violé les Loix fa-
 „ crées du dépôt. Et s'il se croyoit à l'abri
 „ de tout soupçon, encore pourroit-il bien
 „ se résoudre à lâcher sa prise, par la crain-
 „ te de tomber dans l'inconvénient qui est
 „ arrivé à quelques-uns, de publier eux-mê-
 „ mes leurs crimes pendant qu'ils dormoient,
 „ ou pendant les transports d'une fièvre chau-
 „ de. . . Lucrece se sert de ce motif, pour
 „ porter à la Vertu les hommes sans Reli-
 „ gion.

Voici comment Mr. Warburton répond à
 ce long passage. Il accorde à Mr. Bayle,
 que le desir de l'Honneur & la crainte de l'In-
 famie sont deux puissans motifs, qui enga-
 gent les hommes à suivre les maximes reçûes
 parmi ceux avec qui ils conversent. Et com-
 me la Vertu tend évidemment au bien géné-
 ral de la Societé, & que le Vice tend à son
 désavantage, il se trouve aussi que les Opi-
 nions

nions & les Maximes reçues chez la plûpart des Peuples civilifez , s'accordent avec les regles invariables du Juſte. Mais, ajoute notre Auteur, comme il eſt certain qu'on peut acquerir la Réputation d'honnête homme auſſi sûrement, & même plus aiſément & plus vîte, par une Hypocriſie bien concertée & bien ſoutenuë, que par une Pratique ſincere de la Vertu; l'Athée, qui n'eſt point retenu par un principe de Conſcience, choiſira ſans doute la première voye, qui ne l'empêche point de ſatisfaire en ſecret toutes ſes paſſions. Content de paroître vertueux en public, il ſe livrera à toutes ſes inclinations vicieuſes, lorsqu'il ne craindra point d'être découvert. Mr. Bayle lui-même a ſi bien ſenti cela, qu'il allegue la plus pitoyable raiſon du monde, pour montrer qu'il eſt poſſible qu'un Athée ſuive les regles de la Vertu, lorsqu'il pourroit faire le contraire ſans ſe rendre ſuſpect. *Il craindra de publier lui-même ſes crimes en ſonge, ou pendant les transports d'une fièvre chaude.* Il ſeroit à ſouhaiter, dit Mr. Warburton, que Mr. Bayle eût nommé ceux, qui depuis le tems de Lucrece juſqu'à lui, ont été retenus par cette crainte. Il faut bien peu connoître l'Homme, pour ſ'imaginer qu'un événement éloigné, poſſible il eſt vrai, mais très-peu probable, ait quelque influence ſur la détermination de ſa Volonté, lorsqu'il délibère ſur une action importante. Mais quand même on ſuppoſeroit que cela peut arriver, l'Athée dont il s'agit,

feroit toujours dans ce danger, quelque conduite qu'il se résolût de tenir. Supposons qu'il suive les maximes de la Vertu; le Sommeil ou la Fièvre pourront lui faire perdre la Réputation qu'il cherche. Car si l'on découvre que toute sa Vertu apparente ne procede que de sa Vanité, n'en fera-t-il pas autant couvert de honte, que si l'on découvroit qu'il a commis quelque crime en secret? Or il est aussi possible qu'il se trahisse en songe, ou dans un transport de cerveau, sur le premier point que sur le dernier.

Mais supposons qu'un Athée craigne d'être découvert, malgré l'Hypocrisie la mieux soutenüe, il aura au moins cet avantage, c'est qu'il pourra s'enrichir aisément par le moyen de ses injustices secretes: or ce sont principalement les Richesses qui procurent l'estime de la multitude; & il n'y a point d'infamie qu'elles n'effacent, ou qu'elles ne couvrent.

Après plusieurs détours, Mr. Bayle est enfin forcé de convenir, que l'Athéisme tend par sa nature à la destruction de la Société, mais qu'il ne doit pas la ruiner effectivement, parce que *les hommes n'agissent pas selon leurs Principes, qu'ils ne reglent pas leur vie sur leurs Opinions.*

Mr. Warburton répond à cela, en faisant voir, que si les hommes n'agissent pas conséquemment, c'est parce que les passions les plus déréglées les empêchent de faire attention aux Véritez dont ils sont convain-

vain-

vaincus, comme Mr. Bayle lui-même en convient : * *Que l'homme s'accommode presque toujours à la passion dominante du cœur, à la pente du tempérament, à la force des habitudes contractées, & au goût, ou à la sensibilité que l'on a pour certains objets.* Notre Auteur conclut de-là, qu'un homme qui a de la Religion, agira souvent *contre ses principes*, au lieu qu'un Athée ne fera que suivre ses principes, parce qu'un Athée ne fait que suivre ses passions, lorsqu'il agit conformément à ses principes, de même que celui qui a de la Religion, agit contre ses principes lorsqu'il suit ses passions. Si donc les hommes agissent contre leurs principes, ce n'est qu'une chose accidentelle, qui arrive lorsque ces principes se trouvent en opposition avec les passions : ce qui ne sçauroit être le cas des Athées.

Enfin Mr. Bayle prétend soutenir sa Thèse par l'expérience, en faisant voir, qu'il y a eu des Athées qui ont vécu moralement bien, & même des Peuples entiers, qui se sont soutenus sans croire l'Existence de Dieu.

Mr. Warburton nous remet d'abord devant les yeux l'état de la question, que Mr. Bayle perd souvent de vûë, & qui est de sçavoir, *si l'Athéisme n'auroit pas des effets pernicieux sur tout un Peuple vivant en Société ?*

Après cela, Mr. Warburton remarque, 1. Que les exemples que l'on cite de Philo-

* Voyez les Pensées diverses, Chap. 135. p. m. 397.

Philosophes anciens ou modernes, qui, quoique Athées, ont vécu moralement bien, ne prouvent rien par rapport à l'influence que l'Athéisme peut avoir sur les Mœurs des hommes en général; ce qu'on fait voir ici, en expliquant les motifs particuliers que ces Philosophes ont eu pour être vertueux.

2. Par rapport aux Peuples Athées, Mr. Warburton, sans vouloir disputer le fait, montre que par cela même que ces Peuples sont sauvages & vivent dans l'état de pure Nature, ils n'ont pas tant de besoins que les Peuples qui vivent en société; & par conséquent leurs desirs ne sont pas en si grand nombre, ni leurs passions si violentes. Mais remarquez l'artifice de Mr. Bayle; la Thèse étoit, *que l'Athéisme n'est pas pernicieux à la Société*; & pour la prouver, il cite, ou des exemples dont on ne peut rien conclure par rapport à la multitude, ou des Peuples qui ne vivent point en société réglée.

Dans la Section VI. & dernière de ce Livre, Mr. Warburton refute l'Auteur * de la *Fable des Abeilles*, qui a soutenu, que les *Vices des particuliers sont avantageux au Public*.

1. Il remarque d'abord, que quoique la Proposition de cet Auteur soit exprimée en termes généraux, cependant lorsqu'il vient au détail de ses preuves, il ne parle que du *Vice dans une certaine mesure, & poussé seulement*

* Mr. Mandeville.

ment à un certain degré; & cela seul fuffit pour renverfer fa Thèfe : ſçavoir, que *le Vice eſt abſolument néceſſaire pour rendre une Societé riche & puiffante.*

„ Car, pourſuit Mr. Warburton, tout ce
 „ qui eſt *abſolument néceſſaire* au bien-être d'un
 „ autre, l'eſt par ſes proprietez eſſentielles;
 „ d'où il ſuit, que plus on en fera uſage,
 „ & plus on en éprouvera l'utilité. Et c'eſt-
 „ ce que les Moraliftes remarquent touchant
 „ l'utilité de la Vertu par rapport aux So-
 „ cietez Civiles. Mais une choſe qui n'eſt
 „ utile à une autre que lorsqu'on s'en fert
 „ dans un certain degré, n'eſt point utile par
 „ ſes proprietez eſſentielles, & ne peut l'être
 „ que par accident; d'où il ſuit, qu'elle
 „ n'eſt point *abſolument néceſſaire* à l'autre.

„ Il paroît par-là, qu'une grande & puif-
 „ ſante Societé, qui par elle-même eſt un bien
 „ naturel, & deſirable entant que tel, peut
 „ établir & conſerver ſa puiffance ſans le Vi-
 „ ce, quoique ſouvent le Vice y contribuë.
 „ Mais comme il n'y contribuë pas par ſes
 „ proprietez eſſentielles, mais uniquement
 „ par quelques circonſtances accidentelles
 „ dont il eſt accompagné; il ſuit de-là, qu'on
 „ peut y ſuppléer par quelque choſe qui ne
 „ ſoit point *Vice*, quoique accompagné des
 „ mêmes circonſtances. Par exemple, c'eſt
 „ la Conſommation de toutes les Productions
 „ de la Nature ou du Travail qui fait fleu-
 „ rir un Etat. Si donc cette Conſommation
 „ peut être procurée par des Actions qui ne

„ foyent pas naturellement *vicieufes* ; il fuit
 „ de-là, qu'un Etat peut devenir riche & puif-
 „ fant fans le fecours du *Vice*.

2. Or c'est-ce que Mr. Warburton entre-
 prend de prouver en fecond lieu.

L'Auteur de la *Fable des Abeilles*, femble a-
 voir été convaincu lui-même, que le Vice
 n'est de quelque utilité que par accident. Car
 en entrant dans le détail pour prouver fa
 Thèfe, il a évité de parler de tous les Vi-
 ces, & n'a choifi que le *Luxe*, pour don-
 ner quelque air de vraifemblance à fon Pa-
 radoxe. Or le terme de *Luxe* est un des plus
 équivoques dans l'ufage commun qu'on en
 fait. Mr. Warburton a donc cru qu'il étoit
 néceffaire de traiter ce fujet avec préci-
 fion.

„ Le *Luxe*, dit-il, n'est autre chofe que
 „ l'*Abus des biens que la Providence a accordez*. La
 „ difficulté est de fçavoir, en quoi confifte
 „ cet *Abus*. Les hommes ont deux moyens
 „ pour en juger. Le premier, font les *Prin-*
 „ *cipes de la Religion Naturelle* : Le fecond,
 „ font les *Institutions positives de la Religion*
 „ *révélée*. Tous les hommes qui font raifon-
 „ nables s'accordent fur les Principes de la
 „ Religion Naturelle ; mais à l'égard des Insti-
 „ tutions positives, il y a diverfes Sectes
 „ & différentes Opinions, dans lesquelles la
 „ Superftition & le Fanatisme ont beaucoup
 „ de part. De forte que ceux qui veulent
 „ juger du *Luxe* par cette dernière métho-
 „ de, ne peuvent que différer extrêmement
 „ entre

entre eux, & remplir ce sujet d'obscurité
& de confusion.

Il seroit étrange, si parmi une si grande
diversité d'opinions, il ne se trouvoit des
gens, dont les idées sur le *Luxe* fussent pro-
pres à soutenir l'Hypothèse la plus monf-
trueuse, & plus étrange encore si un Ecri-
vain corrompu ne sçavoit pas en tirer avan-
tage. Remarquez donc quelle est la ma-
lice & l'artifice de l'Ecrivain en question.
Premièrement, pour embrouiller & obs-
curcir l'idée du *Luxe*, il a travaillé, dans
une Dissertation préliminaire sur *l'Origine*
de la Vertu morale, à renverser ces mêmes
principes, par le secours desquels seuls on
peut éclaircir & déterminer l'Idée du *Luxe*.
Il y tourne en ridicule *la Différence essen-*
tielle des choses, & les *Notions éternelles du*
Juste & de l'Injuste; soutenant que la *Ver-*
tu, laquelle les Moralistes ont coûtume
de déduire de ces principes, *n'est qu'un*
Enfant de l'Artifice & de l'Orgueil. Il n'y
avoit donc plus d'autres moyens pour dé-
terminer l'idée du *Luxe*, que les *Préceptes*
positifs de la Religion Chrétienne. Et com-
me cet Auteur avoit ôté à ceux-ci leur uni-
que *Interprète infallible*, qui n'est autre cho-
se que la *droite Raison*, il lui a été aisé de
trouver dans ces *Préceptes* toutes les ab-
surditez qu'il lui a plû, & de faire voir
que ces absurditez ont été soutenuës par
diverses Sectes superstitieuses & fanatiques,
qui méprisant les principes de la Raison,

„ comme des *Rudimens foibles & pauvres*,
 „ n'ont regardé nos defirs les plus naturels,
 „ que comme l'indigne appanage du *vieil*
 „ *homme*, avec toutes fes convoitifes.

„ Ayant gagné cet avantage sur le Chri-
 „ tianisme, il en a empoisonné tous les Pré-
 „ ceptes, en nous donnant pour véritable
 „ Evangile les Commentaires bizarres, for-
 „ gez par l'Hypocrisie des Moines, ou par
 „ la Misantropie des prétendus *Spirituels*, qui
 „ condamnent comme un abus, tout usage
 „ des biens de la Providence, qui va au-dé-
 „ là du simple nécessaire. Par-là, tout ce
 „ qui n'est pas *absolument nécessaire*, devient
 „ *Luxe*. Cette idée du Luxe convenoit par-
 „ faitement au but de cet Auteur : Car si
 „ un Etat ne sçauroit devenir riche & puis-
 „ sant, tandis que ses Membres se conten-
 „ tent du seul nécessaire ; si tout ce qui est
 „ au-delà du nécessaire, est *Luxe*, & si le
 „ Luxe est un *Vice*, la conséquence est tout-
 „ à-fait naturelle : *Les Vices des particuliers*
 „ *sont un bien public*. . . . Et que peut-on
 „ dire de plus injurieux au Christianisme,
 „ que de soutenir qu'il condamne comme un
 „ Vice, la jouissance de tous les agrémens
 „ de la vie ?

„ Mais le Christianisme, tel qu'il est en-
 „ seigné par Jesus-Christ & par ses Apôtres,
 „ est tout différent de ce que des Bigots &
 „ des Fanatiques le font. Il ne commande
 „ & ne défend rien par rapport à la Mora-
 „ le, que ce que la Religion Naturelle avoit

„ com-

„ commandé ou défendu auparavant. La
 „ chose ne pouvoit pas être autrement ; car
 „ une Révélation de Dieu ne sçauroit en con-
 „ tredire une autre , & il nous a donné la
 „ première pour juger par elle de toutes les
 „ autres. Aussi trouvons-nous , que quoiqu'un
 „ des grands buts du Christianisme (non pas
 „ le principal ni le seul , comme on le fera
 „ voir dans la suite *) soit de porter les
 „ hommes à la pratique de la Vertu ; cepen-
 „ dant l'Écriture Sainte ne renferme point
 „ un systême méthodique & complet de Loix
 „ morales ; les Préceptes qui y sont donnez
 „ occasionnellement , quelques excellens &
 „ divins qu'ils soient en eux-mêmes , ne nais-
 „ sant que des circonstances & des conjonc-
 „ tures particulieres , qui font le sujet des
 „ Ecrits ou des Prédications où ces Précep-
 „ tes se trouvent. Mais pour ce qui est d'u-
 „ ne connoissance universelle de tous les De-
 „ voirs de la Morale , les Auteurs Sacrez
 „ nous renvoient à l'étude de la Loi Natu-
 „ relle † . . . Mais dans les cas où des Coû-
 „ tumes vicieuses , ou des Interprètes dépra-
 „ vez avoient corrompu la Religion Naturel-
 „ le , les Auteurs sacrez ont pris un soin
 „ tout particulier de reformer ce que le tems
 „ ou la malice des hommes avoient altéré ,
 „ & de rétablir la Morale dans sa pureté &
 „ dans sa splendeur primitive.

„ La

* Apparemment dans le II. Vol. de cet Ouvrage.

† Philip. iv. 8.

„ La Religion Naturelle étant donc éta-
 „ blie, & devenuë la Regle pour expliquer
 „ les Préceptes donnez occasionnellement
 „ dans l'Évangiie, ce qui est *Luxe* selon la
 „ Religion Naturelle, cela même, & cela
 „ seul est *Luxe* selon la Religion révélée.
 „ De sorte que, quoique l'Auteur de la *Fa-*
 „ *ble des Abeilles*, qui a affecté de répandre
 „ de l'obscurité sur ce sujet, prétende qu'il
 „ est impossible de donner une définition du
 „ *Luxe* qui ne s'accorde avec son hypo-
 „ thèse, rien pourtant n'est plus facile. *Le*
 „ *Luxe* consiste à user des biens de la Providen-
 „ ce, d'une manière qui tourne au préjudice de
 „ celui qui en use, en lui faisant tort, soit dans
 „ sa personne, soit dans ses biens; ou au préju-
 „ dice de quelque autre, qu'on est obligé de se-
 „ courir ou d'assister. Un pareil usage est ma-
 „ nifestement un *Abus*.

„ Or il est clair, par les exemples mêmes
 „ que cet Auteur alliege des Avantages que
 „ l'État retire d'une grande Consommation. . .
 „ que cette Consommation peut avoir lieu. . .
 „ sans que personne en souffre; & par con-
 „ sequent sans *Luxe* & sans Vice. Quand la
 „ Consommation fait tort à quelqu'un, alors
 „ elle devient *Luxe*, alors elle est vicieuse.
 „ Mais il faut remarquer, que ce Vice, com-
 „ me tous les autres, est si peu avantageux
 „ à la Société, qu'au contraire il en est le
 „ poison & la peste. Ce fut le *Luxe* qui
 „ ruina l'Empire Romain; & la définition
 „ qu'on vient d'en donner, fait voir com-
 „ ment

„ ment il le ruina. Ce fut en énervant le
 „ corps, en corrompant le cœur, en diffi-
 „ pant les biens des particuliers, en intro-
 „ duisant par-tout l'injustice & le briganda-
 „ ge. . .

„ En un mot, ce n'est donc point le *Lu-*
 „ *x*, mais la Consommation de tout ce que
 „ l'Art & la Nature produisent, qui est utile
 „ à la Société : Consommation qui peut très-
 „ bien avoir lieu sans *Luxe*, comme il pa-
 „ roît par la définition qu'on a donnée de
 „ ce Vice. Toute la différence qu'il y a,
 „ & la différence est bien considérable, c'est
 „ que, lorsque la Consommation se fait sans
 „ *Luxe*, il y a une infinité de gens qui y par-
 „ ticipent ; au lieu que, lorsqu'elle devient
 „ *Luxe*, elle est bornée à un très-petit nom-
 „ bre de personnes.

Voilà ce que contient le premier Livre de
 l'Ouvrage de Mr. Warburton. Nous don-
 nerons dans un autre Journal l'Extrait des
 deux Livres suivans ; & nous nous contente-
 rons d'en marquer ici les sujets, afin de mon-
 trer combien ils méritent l'attention du Pu-
 blic.

Dans le second Livre, Mr. Warburton
 prouve la Nécessité du Dogme d'une Vie
 à venir, par la Conduite des anciens Lé-
 gislateurs, & des Fondateurs des Etats. Ce
 Livre contient six Sections.

Dans la I. l'Auteur fait voir, combien le
 Magistrat a eu soin de cultiver la Religion :
 I. Parce que toutes les Nations policées
 ont

126 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ont eu une Religion : 2. Par le génie de
la Religion Payenne , tant à l'égard de la
Nature & des Attributs des Dieux, qu'à
l'égard du Culte qui étoit en usage chez les
Payens.

Dans la II. on commence à expliquer les
Moyens que les Législateurs ont employé
pour établir la Religion. Le premier de ces
Moyens , c'est l'Inspiration à laquelle ils
ont prétendu. On fait voir qu'ils y ont pré-
tendu, afin de persuader aux Peuples, que
les Dieux gouvernent le monde ; & non
pas dans le dessein de faire recevoir leurs
Loix, ni de les rendre perpétuelles & irré-
vocables.

Dans la III. Section, on montre que les
Législateurs commençoient leurs Loix par
poser la Doctrine de la Providence dans sa
plus grande étendue. On y soutient que les
Préfaces des Loix de Zaleucus & de Charon-
das, les seules qui nous restent, ne sont
point supposées, comme le prétend un sça-
vant Critique.

La IV. Section traite des *Mystères*. On
prouve qu'ils ont été instituez uniquement
pour établir & soutenir le Dogme des Pei-
nes & des Recompenses d'une autre Vie. On
y explique l'origine, les progrès, la natu-
re & le but de ces *Mystères*; on en dévoile
les *Secrets*; on rend raison de leur corrup-
tion; & pour donner une idée claire & dis-
tincte de cet établissement important, on
examine le sixième Livre de l'Enéide, & on
fait

AVRIL, MAI ET JUIN. 1738. 127
fait voir, que la descente d'Enée dans les Enfers, n'est autre chose que son initiation dans les *Mystères*, & une description de tout ce qui se pratiquoit dans cette occasion.

On explique dans la Section V. le soin que le Magistrat prenoit de la Religion, en établissant un *Culte National*. On y montre, qu'une *Religion établie par les Loix*, est la voix de la Nature. On y justifie le Droit d'établir une Religion Nationale, en expliquant le système de *l'Union de l'Eglise & de l'Etat*. Ce système est posé comme une règle pour juger de l'établissement des Religions dans le Monde Payen. On explique les Causes de cet Etablissement parmi eux, & les Raisons pourquoi il n'est pas parvenu à sa perfection.

La VI. & dernière Section traite de la Tolérance accordée par le Magistrat; de l'Étendue & des Causes de cette Tolérance; de la Nature des anciennes Religions tolérées; comment elles étoient sous la direction d'un Magistrat; & comment cette Tolérance a été supprimée par la Tyrannie civile.

Dans le troisième Livre, on prouve la Nécessité du Dogme d'une Vie à venir, par l'Opinion & la Conduite des anciens Sages & Philosophes.

La première Section renferme leurs témoignages sur la Nécessité de ce Dogme pour le bien de la Société Civile.

Dans

Dans la II. on commence à montrer qu'aucun ancien Philosophe n'a cru ce Dogme, quoiqu'à cause de son utilité manifeste, tous les Philosophes Déistes l'ayent enseigné & prêché au peuple. On explique les différens sens dans lesquels les Anciens ont conçu que les Ames étoient permanentes. On rapporte les raisons qui font penser à l'Auteur, que les anciens Philosophes ne croyoient pas toujours ce qu'ils enseignoient; & qu'ils ont enseigné le Dogme d'une Vie à venir, sans le croire. On explique les principes sur lesquels les anciens Sages ont cru qu'il est permis de tromper en matière de Religion, pour le bien public; on fait voir que ces principes n'ont point eu lieu par rapport aux Religions Juive & Chrétienne.

Dans la III. Section, on examine les sentimens de chaque Secte de Philosophes, sur le sujet dont il s'agit. On traite de la Division & de la Succession de leurs Ecoles; du caractère de Socrate; de la nouvelle & de l'ancienne Académie; du caractère & du génie des quatre grandes Sectes des Philosophes Déistes, les Pythagoriciens, les Platoniciens, les Péripatéticiens, & les Stoïciens; on prouve qu'aucun d'eux ne croyoit le Dogme d'une Vie à venir. On y examine le caractère de Cicéron, & son sentiment sur ce sujet. On explique par occasion l'Origine des anciennes Fables, & des Doctrines de la Métempfychose & de la Métamorphose.

Dans

Dans la IV. Section, on prouve que les anciens Philosophes, non seulement n'ont point cru le Dogme d'une Vie à venir, mais qu'ils n'ont pas même pu le croire, parce que les deux principes sur la Nature de Dieu, & sur l'Ame de l'Homme, qui étoient universellement reçûs, sont incompatibles avec la créance de ce Dogme. On examine & explique ces Opinions : on traite de la nature de l'ancienne Sageffe des Egyptiens ; & on prouve que leur prétendue Philosophie, telle que les Ecrivains Grecs nous l'ont donnée, est supposée.

Dans la V. Section, on fait voir que ce qu'on a dit de l'ancienne Philosophie, loin d'être préjudiciable au Christianisme, lui est au contraire avantageux.

Dans la Section VI. & dernière, on prouve la fausseté de la Prétention des Athées, que la Religion n'est qu'une invention des Politiques.

Voilà en général ce que contiennent les deux Livres dont il nous reste à donner l'Extrait : on voit que la matière est abondante, aussi nous proposons-nous d'y revenir encore à deux fois.

A R T I C L E V.

A Complete Collection of Genteel and Ingenious Conversation, according to the most Polite Mode and Method, now
Tom. XI. Part. I. I used

130 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
used at Court, and in the best Com-
panies of England. On three Dialo-
gues. By Simon Wagstaff, Esq. Lon-
don : C'est-à-dire : *Recueil complet de
tout ce qui entre dans les Conversations poli-
ties de la Cour & des meilleures Compagnies
d'Angleterre*, en trois Dialogues. Par
Simon Wagstaff, Ecuyer. Londres
1738. Oct. pag. 215. sans la Préface,
qui en contient 96.

L'Auteur déclare dans sa Préface, que pendant plus de quarante ans, il a eu en général pour objet, l'honneur & le bien de sa Patrie; mais que le but principal qu'il s'est proposé, c'est de polir & de perfectionner la Conversation parmi les personnes de qualité, lorsqu'elles se trouvent à Table, ou à boire le Thé, ou dans quelque Visite.

Il a observé souvent avec chagrin, qu'à la Cour, ou au lever de quelque grand Seigneur, la Conversation languissoit, & tomboit à rien. Contre un mal si dangereux, il assure qu'on trouvera dans ses Dialogues un remede infallible.

L'an 1695. l'Auteur étant alors âgé de 36. ans, ayant l'esprit mûr, & une réputation assez avantageuse, d'ailleurs lié avec les Familles les plus considerables de la Ville, résolut de passer cinq matinées, trois après-
dinées,

dînées, & six soirées, & de dîner quatre fois toutes les semaines dans les maisons des Personnes les plus polies, se bornant à 50; & déterminé à changer seulement, quand le Maître ou la Maîtresse du logis viendroit à mourir ou à quitter la Ville, lorsqu'ils n'auroient plus la vogue, ou lorsque leur fortune tomberoit en décadence (ce qu'il regardoit comme l'article le plus essentiel) ou bien lorsqu'ils seroient mal affectionnez au Gouvernement. Il a suivi exactement cette manière de vivre pendant 43. ans; & pour en tirer l'utilité qu'il avoit en vûë, il avoit toujours sur lui un porte-feuille; où, dès qu'il venoit de quitter la Compagnie, il écrivoit les expressions les plus choisies dont on se fût servi durant la visite. Il a fait la plus grande partie de ce Recueil pendant 12. ans; mais pour le mettre dans un ordre convenable, il n'a pas moins employé que 16. ans; parce que cela demandoit un travail infini, & un jugement délicat. Il a jugé même que ce tems n'étoit pas encore suffisant, & a gardé long-tems son Manuscrit; pour l'orner de nouvelles fleurs, quand il en trouveroit l'occasion, & pour donner ainsi au monde un système complet de Conversation. Mais voyant que, depuis six à sept ans, il n'a été capable d'ajouter à son Recueil que neuf phrases considérables, il a conclu qu'il ne lui manquoit que peu de chose, & a jugé à propos de l'imprimer tel qu'il est. Si cependant quel-

132 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
que homme ou quelque femme du bel air,
trouve qu'on a omis quelque chose d'important, il les supplie de lui communiquer leurs nouvelles découvertes, & d'adresser leurs lettres à *Simon Wagstaff*, Ecuyer, à la tête du Duc de Gloucester, ruë de St. Jacques. Pour reconnoître cette faveur, il promet de faire mention honorable de leurs noms dans une courte Préface, à la tête d'une seconde Edition.

En attendant, l'Auteur félicite sa chere Patrie, de ce qu'elle a surpassé toutes les autres Nations, en portant l'art de la Conversation au plus haut point de perfection où il lui soit possible d'atteindre. Il assure hardiment que le génie, le badinage spirituel, la politesse, & l'éloquence de toute l'Angleterre, se trouvent renfermez dans ce Recueil; que ce trésor n'est pas à mépriser, puisqu'il contient pour le moins mille Questions, Réponses, Reparties, Repliques, &c.

Il assure de plus, qu'il n'y a pas une seule phrase ingénieuse dans ce Recueil, qui n'ait eu l'approbation de plus d'un siècle, & qu'ainsi elles sont toutes genuines & authentiques.

Mais afin que ce Traité si travaillé puisse devenir d'un usage universel à la Patrie, il faut deux choses, qui demandent beaucoup de tems & d'application.

Premièrement, tout homme qui aspire à l'honneur de passer pour avoir l'esprit fin,
fé-

fécond & poli, doit à force de travail, sçavoir par cœur toutes les * phrases contenues dans cet Ouvrage; afin qu'immédiatement, & sans hésiter, il puisse les appliquer à propos dans la Conversation.

En second lieu, après s'être si bien muni, il faut qu'il sçache les accompagner de gestes convenables, & les soutenir d'un certain mouvement agréable de l'œil, du nez, de la bouche, du front, du menton, & de toute la tête, avec les gestes de chaque main. Les Dames doivent apprendre l'exercice de l'éventail, & l'ajuster à l'énergie de chaque mot. Sur-tout elles ne doivent pas oublier les différentes inflexions de leur voix, les mouvemens & les attitudes de leur corps; les différentes especes & les gradations du rire, qu'elles doivent étudier tous les matins à leurs Toilettes, en consultant leurs Femmes de chambre.

L'Auteur se souvient qu'il y avoit ici, il y a trente ans, une Egyptienne venue de France, qui se trouvoit d'ordinaire dans la salle d'un Maître à danser, qui enseignoit à de jeunes filles de qualité. Tandis que le Maître leur donnoit des leçons, l'Égyptienne à une certaine distance, faisoit les mines convenables, leur monroit la manière dont il falloit tourner la tête, mouvoir les bras & se tordre le corps; ce que les Demoiselles imitoient de tout leur pouvoir,

&

* Il y a dans l'Anglois, *Sentences.*

134 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
& dont on peut encore voir aujourd'hui les
bons effets dans quelques vieilles Dames de la
Cour.

A l'imitation d'un si bel exemple, l'Au-
teur fouhaiteroit que quelques Dames ha-
biles, mais peu favorisées des biens de la
fortune, voulussent établir des Ecoles pu-
bliques, où de jeunes Demoiselles de qua-
lité pussent apprendre comme il faut, le
système de Conversation qui lui a coûté
tant de peine. „ Et si, dit-il, les enfans
„ de bonne famille, au lieu d'être envoyez
„ à l'Université, ou d'avoir des Précep-
„ teurs pour n'apprendre que des mots, é-
„ toient mis entre les mains d'habiles Maî-
„ tres dans l'Art de la Conversation, je ne
„ vois pas de quel usage seroient les Livres,
„ si ce n'est pour des miserables qui font
„ du Sçavoir un métier; ce qui est au-des-
„ sous de la dignité de ceux qui doivent un
„ jour avoir de grands Titres & de grands
„ biens.

En attendant qu'un dessein si grand, si u-
tile & si nécessaire, soit mis en exécua-
tion (ce que l'Auteur ne désespere pas de
voir de ses jours, vû la disposition de ses
Compatriotes) il fouhaite que les Cavaliers
& les Dames portent ce Traité dans la po-
che, afin que quand ils vont faire quelque
visite, ils puissent le lire dans leurs Chaises
ou dans leurs Carosses, & être ainsi prépa-
rez à quelque genre de Conversation que
ce soit.

L'Au-

L'Auteur défie toutes les Societez & tous les Caffez de Londres, d'inventer une seule nouvelle phrase, qui égale, par rapport à l'esprit & à la finesse, la moins bonne de ses Dialogues. Cela montre, à son avis, ou que les Anglois ont fort dégénéré, ou que tout le fonds des matériaux est épuisé. Il se flate que c'est le dernier : car ayant lui-même mis son esprit à la torture, pour enrichir ce trésor de quelques Additions de sa façon, & les ayant montrées à quelques Amis judicieux, ils lui dirent tous franchement, qu'elles étoient infiniment au-dessous des anciennes ressourcés de la Conversation; telles qu'on les trouve dans ce Recueil, & confirmèrent leur sentiment par des raisons qui le convainquirent & le firent rougir tout ensemble de sa grande présomption.

Il arriva un jour à l'Auteur, que dînant en bonne Compagnie avec des personnes de l'un & de l'autre sexe, & épiant, selon sa coutume, l'occasion favorable de mettre de nouveaux matériaux dans son portefeuille, il réussit assez bien pendant le repas. Mais les Dames s'étant retirées, & les Cavaliers se mettant à discourir, le verre à la main, il n'entendit rien qui valût la peine d'être inseré dans son Recueil. C'étoient des discours vifs & naturels, qui couloient de source, & qui étoient de leur propre invention. Ainsi, désespérant d'en tirer quelque utilité, il s'échapa, & fu-

136 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
trouver les Dames. Il conclut de-là, que
le vin n'inspire pas la Politesse, ou que no-
tre sexe n'est pas capable de la soutenir sans
le secours des Dames, qui ne manquent pas
de conduire les hommes dans le bon che-
min, & de les y retenir.

L'Auteur répond à une Objection qu'on
pourroit lui faire ; c'est d'avoir négligé un
grand ornement de la Conversation polie,
en retranchant les Juremens de ses Dialo-
gues. Il donne trois raisons pour se justi-
fier.

I. Il a pensé qu'un Recueil de Sermons
usitez & répétez, comme la mode le re-
quiert, auroit augmenté ce Volume, au
moins du double ; ce qui auroit été suivi
de deux inconveniens. Il auroit coûté da-
vantage, & auroit été moins commode pour
la poche.

II. Quelques Amis l'ont assuré, qu'ils a-
voient connu quelques Dames scrupuleu-
ses, qui s'offensoient de la trop grande pro-
fusion des Sermons, lors même qu'ils étoient
bien amenez. Il avoue que cette remarque
l'avoit extrêmement surpris, n'ayant rien
observé de semblable durant le cours de vingt
années. Cependant sa docilité l'a fait défé-
rer aux conseils de ses Amis.

III. Comme ce Traité est destiné à l'u-
sage de la posterité, il a considéré que la
mode de jurer changeant, comme elle fait,
son Livre seroit bientôt comme un vieux
Dictionnaire, s'il y inféroit les différens Ju-
rc-

remens. C'est-ce qui l'a engagé à les omettre, d'autant plus que les Sermons qui conviennent aux Hommes & aux Femmes, sont parfaitement bien connus & bien distinguez. On peut facilement apprendre les nouveaux, & avec un peu de discrétion, on peut les appliquer aux occasions qui se présentent. Il recommande sur-tout aux Hommes de varier un peu leurs Sermons; car c'est le sentiment des Jureurs rafinez, qu'à une même séance, & dans la même Compagnie, selon les regles de la Politesse, un Jurement ne doit point être répété au-delà de neuf fois par la même personne.

Au reste, il ne s'attend pas qu'on débite les Discours polis & ingénieux d'une manière si prompte & si pressée qu'il les a marquez dans ces Dialogues. Au contraire, il faut les menager, & ils pourront alors servir pour toute une année, à quiconque ne fait pas de trop longues ni de trop fréquentes Visites dans la même maison. Les traits d'esprit & d'imagination, les jolies pensées; en un mot, toutes les fleurs répandues dans cet Ouvrage, se montent à mille soixante & quatorze. Supposez donc qu'on visite régulièrement trente différentes Familles, il s'en faut peu qu'on ne puisse débiter fraîchement tous les jours, dans chaque Compagnie, pour douze mois, cent Questions, Réponses, Repliques, Reparties, Remarques, &c. Il trouve même, que c'est le plus haut point de délicatesse qu'on demande

138 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
de dans le monde, & qu'on ne s'attend pas même à tant. Cependant il souhaite qu'on porte cette Science à sa plus grande perfection.

On objectera peut-être, que la Publication de ce Livre pourra dans la suite profiter un Art si noble au vulgaire & au commun peuple. L'Auteur répond, qu'on n'acquiert pas cette Science si facilement. Un Laquais pourra jurer, mais il ne pourra pas jurer comme un Milord. Il pourra jurer aussi souvent : mais le fera-t-il avec cette délicatesse, avec cette *propriété*, avec ce jugement ? Non, sans doute ; à moins qu'il n'ait des talens supérieurs, & une bonne mémoire, & qu'il ne soit un observateur exact ; à moins qu'il n'ait l'oreille fine & le goût bon ; à moins qu'il n'entende la Musique : Talens qui tombent rarement en partage à un entre mille de cette Confrairie, à quelque point qu'ils possèdent à présent les bonnes grâces de leurs Maîtresses. On n'a pas les mêmes mauvaises conséquences à craindre de la part des Femmes de chambre. Si elles ont été élevées à lire des Romans, elles pourront parvenir à avoir une Politesse subalterne, & pour ainsi dire, de la seconde main. En servant assiduellement leurs Maîtresses, lorsqu'elles boivent le Thé, & prêtant soigneusement l'oreille à la Conversation, elles pourront, avec le tems, faire une figure passable, qui leur servira peut-être à gagner le cœur d'un jeune Chapelain, ou d'un vieux Maître d'Hôtel. Mais après
tout,

tout, comment acquerront-elles cette infinité de graces, de mouvemens & d'airs; cette espece d'exercice militaire de l'éventail; ces contorsions de chaque mouvement musculaire dans le Visage; ces élévations & ces chutes, cette vitesse & cette lenteur de voix, avec les tours & les cadences convenables? Comment sçauront-elles quand il faudra sourire, ou froncer le sourcil à propos; quand il faudra rire doucement ou éclater, &c?

Il nous reste à présent à donner une idée des trois Dialogues, ou plutôt des trois Conversations, qui se passent, l'une le matin, la seconde à dîner, & la troisième après-dîner, entre deux Milords, deux Miledis, un Colonel, un Chevalier Campagnard, * Mr. Jamais-court, & Mlle. Notable. Ces deux derniers sont les Héros de l'Auteur, & fournissent le plus à la Conversation.

Nous nous contenterons d'en donner quelques échantillons.

Milord, &c. frappant à la porte de Miledi, le Portier vient.

MIL. Je vous prie, êtes-vous le Portier?

PORTIER. Oui, c'est moi, faute d'un meilleur,

MIL. Miledi est-elle au logis?

PORTIER. Elle étoit au logis, il n'y a qu'un

* Mr. Neverout.

140 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
qu'un moment, mais elle n'est pas encore
sortie.

MR. JAMAIS-COURT. La langue de ce
coquin est bien pendue, je vous en répons.

(*Ils entrent.*)

MILEDI. Milord, je suis votre très-
humble servante.

MILORD. Madame, vous parlez trop
tard : j'étois votre esclave auparavant.

MILEDI. Ah ! Colonel, vous êtes ici ?

COLONEL. Aussi sûrement que vous ê-
tes-là, Madame.

MR. JAMAIS-COURT. Voilà Made-
moiselle qui n'a pas un mot à jeter à un
chien. Allons, je vous donne un sol pour
votre pensée.

MILLE. NOTABLE. Elle ne vaut pas
un liard ; car je pensois à vous.

MILEDI. Mon Dieu, Mademoiselle,
comment pouvez-vous boire le Thé si
chaud ? En vérité, vous avez la bouche
pavée.

MILEDI (*parlant à la Servante.*) Ap-
portez un peu plus de crème.

LA SERVANTE. Il n'y en a plus ; le
chat a tout mangé.

MILEDI. Je soupçonne que c'est un
chat à deux jambes.

MILEDI. Milord, vous êtes-vous pro-
mené au Parc dans cette pluie ?

MILORD. Oui, Madame. Je ne suis
pas de sucre ni de sel, & je n'ai pas peur
que la pluie me fonde. (*Il rit.*)

Ce-

AVRIL, MAI ET JUIN. 1738. 141

COLONEL. Il a plu, & le Soleil a lui en même tems.

MR. JAMAIS-COURT. C'est signe que le Diable battoit sa femme.

COLONEL. Un aveugle seroit bien aise de voir cela.

COL. (à Milord.) Milord, j'ai oublié de vous demander comment vous trouvez mon habit neuf.

MILORD. Fort à mon gré, Colonel. Seulement, pour vous parler franchement, je trouve que la pièce la plus mauvaise est au milieu. (Ici un grand éclat de rire souvent répété.)

Ces légers échantillons, & ce que nous avons dit de la Préface, suffiront pour mettre le Lecteur au fait du but que l'Auteur se propose; c'est de se moquer des lieux communs de la Conversation.

Le fameux Doyen Swift est Auteur de ce Badinage, qui au reste n'a pas été reçu aussi favorablement du Public que ses autres Ouvrages: peut-être, parce que les uns n'ont pas senti l'Ironie, & que les autres, pour être du nombre de ceux aux dépens de qui le Doyen a voulu divertir le Public, ont prétendu se venger en le décriant.

ARTICLE VI.

SERMONS ON THE FOLLOWING
SUBJECTS, VIZ, &c. C'est-à-dire:
Ser-

142 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Sermons sur les Sujets suivans, &c.
Par Jacques Foster. Second Volume. A
Londres, chez Jean Noon & Jean Gray,
dans Cheapſide. 1737. in 8. pp. 394.

Nous avons rendu compte du premier Volume des Sermons de Mr. Foster (publié, il y a environ cinq ans) dans la I. Part. du Tom. II. & dans la II. Part. du Tom. III. de cette *Bibliothèque*. Celui-ci contient ſeize Sermons, qui roulent ſur les matières les plus intéreſſantes. Le premier traite du *Mal moral & du Mal phyſique*. Le Texte eſt pris de *St. Jacques, I. 17. Toute Grace excellente, & tout Don parfait vient d'en-haut, & descend du Pere des lumieres, en qui il n'y a point de variation, ni aucune ombre de changement.*

Dans ce paſſage, dit l'Auteur, *St. Jacques* établit la Bonté de Dieu, par les traits viſibles qui en paroiffent dans toutes ſes Oeuvres, auſſi-bien que dans la conduite & dans les loix de ſa Providence. Mais, ajoutet-il, ſi Dieu eſt parfaitement & immuablement bon, d'où vient qu'il y a tant de mal dans le monde ? Et là-deſſus il fait cette longue Note, que nous croyons qu'il ne ſera pas inutile de tranſcrire.

„ Quelques Anciens ſemblent avoir cru
„ qu'il n'y avoit pas moyen de rendre rai-
„ ſon du Mal moral & phyſique, qu'en ſe
„ jettant dans l'Athéiſme, & qu'en ſubſti-
„ tuant

„ tuant à la Providence une fatalité univer-
 „ selle. Mon but n'est pas ici de refuter
 „ cette opinion, mais seulement d'expliquer
 „ l'origine du Mal, d'une manière qui s'ac-
 „ corde avec la persuasion de l'Existence
 „ d'un Dieu ; & c'est-ce que j'ai tâché de
 „ faire dans ce Discours. D'autres ont eu
 „ recours à la supposition de deux Princi-
 „ pes éternels ; indépendans, de qualitez &
 „ de dispositions contraires ; dont l'un étoit,
 „ selon eux , l'Auteur de tout le Bien , &
 „ l'autre , l'Auteur de tout le Mal qui exis-
 „ te dans le monde. C'étoit-là un Article
 „ fondamental de la Religion des anciens
 „ *Mages* : & il semble que *Plutarque*, qui
 „ attribue cette opinion à plusieurs Philo-
 „ sophes Grecs , l'eût embrassée lui-même.
 „ (*Vide Cudworths Intellectual System.*) C'é-
 „ toit aussi la doctrine des *Marcionites* &
 „ des *Manichéens*, qui se disoient Chrétiens,
 „ quoiqu'ils fussent défavouez & condam-
 „ nez par l'Eglise Chrétienne. Mais *Zer-*
 „ *dusht*, ou comme les Grecs l'appelloient,
 „ *Zoroastre*, reforma la Religion des *Mages*,
 „ en introduisant le dogme d'un Etre infi-
 „ ni , existant par lui-même, & supérieur
 „ aux deux Principes opposez de la *Lumie-*
 „ *re* & des *Ténèbres*, qu'il foutint n'être point
 „ indépendans, ni causes premières. Néan-
 „ moins il supposa, que c'étoit du mélange
 „ de ces deux Principes, sans lequel le mon-
 „ de n'auroit jamais existé, que procedoient
 „ tout le Bien & tout le Mal, tant moral que
 „ phy -

„ physique, & qu'il y avoit entre eux un
 „ conflit perpétuel ; mais qu'à la fin la Lu-
 „ miere l'emporteroit sur les Ténèbres, &
 „ le Bien sur le Mal. Et de peur qu'on
 „ ne l'accusât de faire le Dieu suprême, Au-
 „ teur du péché, il enseigna que ce pre-
 „ mier Etre n'avoit originairement & réél-
 „ lement produit que la Lumiere ; & que
 „ les Ténèbres avoient naturellement suivi
 „ la Lumiere, comme l'ombre suit le corps.
 „ (Voyez *Hyde de Relig. Vet. Pers.* p. 165.
 „ & 299.) Il est inutile que je m'arrête à
 „ refuter cette hypothèse, parce que ce
 „ qu'elle renferme de particulier, n'est que
 „ pure imagination & que rêverie, n'ayant
 „ pas la moindre apparence de fondement
 „ dans les principes clairs & indubitables
 „ de la droite raison. Mais pour faire voir
 „ l'absurdité du systême des Manichéens,
 „ l'on a très-bien remarqué, qu'en admet-
 „ tant deux Etres indépendans & directe-
 „ ment opposez l'un à l'autre, l'on ne
 „ sçauroit concevoir comment le Bien ou
 „ le Mal peut exister ; y ayant d'un côté
 „ précisément autant de sagesse & de pou-
 „ voir, pour empêcher qu'il ne soit pro-
 „ duit, qu'il y en a de l'autre pour le pro-
 „ duire. Le seul moyen de lever cette dif-
 „ ficulté, c'est de supposer que ces deux E-
 „ tres sont d'accord & agissent de concert.
 „ Mais quelle autre raison pourroit-on ima-
 „ giner d'un semblable accord, qu'un en-
 „ gagement mutuel à mettre dans le mon-
 „ de

„ de une parfaite égalité de Bien & de
 „ Mal ? Cependant nous voyons non feu-
 „ lement , qu'une très-grande partie du
 „ Mal qui existe , est produite , en agissant
 „ d'une manière directement opposée à la
 „ Nature , & qu'à tout prendre elle tend
 „ manifestement au bien ; mais encore que
 „ rien n'est plus chimérique , que ce par-
 „ fait mélange de Bien & de Mal ; une con-
 „ stante expérience nous apprenant, que l'un
 „ ou l'autre prévaut par-tout. Un Mani-
 „ chéen dira peut-être , que ce qui nous
 „ paroît , n'empêche pas qu'il n'y ait une
 „ telle égalité par rapport à l'Univers en
 „ général. A quoi je répons , qu'en bonne
 „ Logique , ce n'est pas à lui , mais à ce-
 „ lui qui soutient une seule première Cau-
 „ se de toutes choses , à avoir recours à
 „ la supposition de ce qui , à tout prendre ,
 „ peut être. Car la seule raison qui peut
 „ faire admettre deux Principes , c'est qu'il
 „ est impossible de concilier le Mal qui
 „ existe dans le monde , avec la croyance
 „ d'un seul premier Principe doué d'une
 „ bonté parfaite. Mais on ne sçauroit prou-
 „ ver que cela soit impossible , s'il est pos-
 „ sible que toutes choses tendent après
 „ tout au bien ; supposition que celui qui
 „ soutient le dogme d'un seul Principe ,
 „ est par conséquent en droit de faire : au
 „ lieu que , pour argumenter dans les regles,
 „ le Manichéen ne doit pas même affir-
 „ mer que son opinion est vraie , & beau-

„ coup moins la défendre par de pures sup-
 „ positions, sur l'état général & final des
 „ choses, jusques à ce qu'il ait prouvé
 „ qu'il n'est pas vraisemblable, ou plutôt
 „ qu'il est impossible que cet état, à tout
 „ prendre, ait été destiné à être bon, &
 „ par conséquent que le mal qu'on voit
 „ arriver dans le monde, & l'Existence
 „ d'un seul bon Principe, Cause premiè-
 „ re de toute la Nature, sont des choses
 „ absolument incompatibles, qui se détrui-
 „ sent nécessairement l'une l'autre. D'où
 „ il suit par voye de Corollaire, qu'il suf-
 „ fit, pour refuter le systême Manichéen,
 „ de faire voir comment il est possible que
 „ ces idées, loin de se contredire, s'accor-
 „ dent parfaitement.

Mr. Foster commence par rendre rai-
 son du Mal Moral; & c'est-là le principal
 sujet de son Discours. Le Christianisme
 est la seule Religion qui fournisse à cet é-
 gard un systême satisfaisant. Il nous ap-
 prend que l'Homme est une créature rai-
 sonnable & libre, & que c'est du seul abus
 de sa liberté que procede le Mal Moral. *St.*
Jacques l'établit comme un principe incon-
 testable dans les versets qui précèdent le
 Texte : *Que personne, lorsqu'il est tenté, ne*
dise; c'est Dieu qui me tente. Car comme Dieu
ne peut être tenté par aucun Mal, aussi ne
tente-t-il personne. Mais chacun est tenté,
quand il est attiré & amorcé par sa propre con-
voitise; & après que la convoitise a conçu, elle

enfant le péché, & le péché, lorsqu'il est consommé, produit la mort. * La simple considération de la Nature humaine, fait voir que le Mal moral ne lui est pas essentiel, ou que l'origine n'en doit pas être attribuée à son divin Auteur. „ Car qu'est-ce, dit Mr. „ *Foster*, que la *Nature humaine*, si-non un „ *Principe raisonnable*, conduisant & gouvernant les passions inférieures ? Par „ conséquent, lorsque les passions l'emportent sur la raison, l'état naturel des choses n'est-il pas perverti, dérangé ? Est-ce de la partie animale de la Nature humaine, qu'il faut tirer l'idée que nous devons nous en faire, ou n'est-ce pas plutôt de sa partie intellectuelle, beaucoup plus noble & plus excellente ?... „ La Nature est un terme vague, qui désigne les Loix par lesquelles le Créateur gouverne l'Univers, & l'ordre fixe des choses. Or cet ordre, par rapport aux hommes, consiste en ce que l'Entendement & la réflexion doivent présider sur la partie animale, & régler ses inclinations & ses desirs. Ainsi, tout ce qui, dans leurs appetits ou dans leur conduite, est contraire aux lumières de leur raison, tout ce qu'il y a de mauvais & de vicieux, est contraire à l'ordre, & par conséquent à la *Nature*. L'Auteur remarque ici en passant, qu'il n'est pas nécessaire

* Vers. 15. 16.

148 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
faire pour son but, de prouver la liberté des actions humaines, parce que tout Mal Moral la suppose nécessairement, & que sans elle le Mal Moral ne seroit qu'une foiblesse & qu'une imperfection de la Nature, qui ne renfermeroit rien de criminel. D'où il conclut, que ce que l'Écriture nous apprend de l'origine du Mal Moral, est la seule véritable idée qu'on puisse s'en former; après quoi il s'attache à justifier la conduite de la Providence dans la permission de cette première espece de Mal.

Pour cet effet, il observe d'abord, que la possibilité du Mal Moral découle nécessairement de la supposition de l'existence d'Agens libres & laissez à eux-mêmes. Et comme laisser à eux-mêmes des Agens libres, n'est autre chose que permettre qu'ils agissent d'une manière conforme à leurs facultez : toute la question se réduit à sçavoir, s'il est convenable aux perfections de Dieu, de créer des Agens libres. La manière dont Mr. *Foster* répond à cette question, nous a paru un peu embarrassée, à force d'être concise. Ce qu'il dit là-dessus, ou plutôt ce qu'il insinue, c'est qu'on conçoit que l'existence d'Agens libres est de beaucoup préférable à leur non-existence; que leur liberté fait le mérite ou le démérite des actions, en sorte que sans elle il n'y auroit point de Vertu; que par conséquent leur création est tellement conforme à la Sagesse & à la Bonté de Dieu,
qu'el-

qu'elle en est elle-même une preuve sensible & convaincante; & enfin, que s'il reste quelque difficulté sur cette matière, c'est uniquement aux bornes de notre esprit, qui ne sçauroit comprendre toutes les voyes d'un Etre infini, qu'il faut l'attribuer.

Mais comme l'Auteur a du penchant à croire que ce n'est pas proprement en cela, que ceux qu'il refute font consister la force de l'objection tirée du Mal Moral, il s'attache à justifier la conduite de la Providence, en suivant les idées de l'Écriture, quand elle dit, que *par un seul homme, le péché est entré dans le monde, & par le péché la mort.* * Et voici de quelle manière il explique ce qu'elle nous apprend à cet égard.

Adam ayant été créé aussi parfait qu'il pouvoit l'être, selon l'idée la plus parfaite de la Nature humaine, avec un corps sain & robuste, un esprit juste & pénétrant, & une raison droite, qui avoit un pouvoir absolu sur ses affections: viola volontairement la Loi que Dieu lui avoit donnée pour éprouver son obéissance. Aussi-tôt, par une suite de la menace de mort que Dieu lui avoit faite, & peut-être par un effet naturel de son péché même, la constitution de son corps fut dérangée, & il eut en lui les semences de la corruption & de

* Rom. V. 12.

150 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
de la mortalité. Réduit à cet état, il est
manifeste qu'il ne put transmettre à ses des-
cendans que ce qu'il avoit lui-même, un
corps corruptible & mortel. Or ce dé-
rangement, ce désordre dans la partie ani-
male de l'homme, doit nécessairement af-
fecter la partie spirituelle, vu l'étroite liai-
son qu'il y a entre l'une & l'autre, c'est-
à-dire, y exciter des mouvemens déréglez,
des appetits vicieux, qui sont la première
& la grande source du péché. Mais la
difficulté proposée revient ici, & même
dans toute sa force; car l'on soutiendra
qu'il est incompatible avec les perfections
de Dieu, & sur-tout avec sa Bonté, de
permettre que tous les hommes, par la dés-
obéissance d'un seul, à laquelle ils n'ont
en rien contribué, se trouvent dans un é-
tat qui les expose à de si grandes difficul-
tez par rapport à la pratique de la Ver-
tu, & à un danger si éminent de tomber
dans le Vice.

Pour résoudre cette Objection, l'Auteur
remarque d'abord, que le désordre dont
on vient de parler, ne doit pas être envi-
sagé comme une punition, proprement ainsi
nommée, mais uniquement comme une
suite naturelle du péché d'Adam. Mais
parce qu'on pourroit dire que, soit que ce
soit un acte immédiat de la Providence, ou
l'effet du cours naturel des choses, duquel
Dieu lui-même est l'Auteur, c'est toujours
tout un; Mr. *Foster* prouve premièrement
que

que la Bonté de Dieu ne l'oblige en aucune manière à créer tous les Êtres intelligens auffi parfaits qu'il eût poffible de le concevoir ; mais qu'à cet égard il peut y avoir une auffi grande variété, qu'on en remarque parmi les autres créatures. Communiquer à différens Êtres, différens degrés de perfection, au-deffous de la fouveraine Perfection, n'est-ce pas communiquer un grand Bien ? N'est-ce pas une preuve incontestable de la Bonté du Créateur ?

Mais, en fecond lieu, fi c'est une chofe conforme à l'idée que nous avons de la Bonté de Dieu, de fuppofer qu'il a pû créer différens ordres d'Êtres intelligens, revêtus de facultez & de qualitez différentes, quelles bornes affignerons-nous à cette variété ? Puisqu'aucun de nous ne peut être certain, ou plutôt, puisqu'aucun de nous n'a affez de connoiffance & d'expérience pour juger avec la moindre probabilité, que la Sageffe infinie du Créateur, même par rapport à la grande fin de toutes les difpenfations de fa Providence, qui est le bonheur général de fes Créatures, ne fe manifefte pas avec plus d'éclat dans la plus grande variété d'Agens raisonnables & libres qu'il foit poffible de concevoir, comment pourrions-nous, fans une infigne témérité, limiter à cet égard fa Puiffance ? Il paroît donc évident, qu'on ne fçauroit jamais prouver que la Liberté en

152 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
général, & ce qui en est une conséquence naturelle, la possibilité du Mal moral; que la diversité la plus illimitée des Etres intelligens, quant à leurs talens & à leurs qualitez; que tout cela, dis-je, ne soit pas *le meilleur, à tout prendre*. Il reste seulement à faire voir, que ce qu'on suppose ici être bon & sage, à tout prendre, ne peut être mauvais & injuste dans le détail, & par rapport à aucun Etre en particulier; ou ce qui revient au même, que les Agens libres qui appartiennent à la plus basse classe des Créatures intelligentes, n'ont aucun sujet de se plaindre qu'elles soient traitées injustement. Or c'est-ce dont on conviendra bientôt, si l'on admet ce principe d'équité, que Dieu ne peut rien exiger des divers ordres des Etres raisonnables, qu'à proportion de leurs divers talens & de leurs divers avantages. Car s'il y a quatre degrés de bien requis, où il y a quatre degrés de pouvoir de le faire, pendant qu'il n'y a qu'un degré de bien requis, où il n'y a qu'un degré de pouvoir de le faire; & si un degré de pouvoir est aussi capable de produire un degré de Bien, que quatre degrés de pouvoir sont capables de produire quatre degrés de Bien, le traitement du Juge dans l'un & dans l'autre cas, n'est-il pas également juste & équitable ?

Mr. *Foster* passe ensuite à l'examen du Mal Physique ou Naturel, qu'il réduit à trois

trois classes ; ſçavoir, les Afflictions communes à tous les hommes, & qui reſultent néceſſairement de la diſpoſition de cet Univers ; celles qui ſont proprement des peines du péché, & celles qui viennent de la malice des Etres libres. A l'égard des premières, il obſerve avant toutes choſes, que rien n'eſt proprement un Mal qu'il ſoit indigne des perfections de Dieu de procurer ou de permettre, que ce qui, *à tout prendre*, mérite d'être appelé de ce nom. Or c'eſt ce que nous ne ſçaurions aſſurer de tous les Maux Naturels qui nous ſont connus, & dont la durée eſt finie. Car il eſt très-poſſible que ces Maux tendent à avancer le bonheur le plus ſolide & le plus durable des Individus, de même que le bien général de l'Univers. Nous ne ſçaurions jamais faire voir le contraire avec la moindre probabilité, à moins que nous ne puſſions aſſi parfaitement comprendre tous les deſſeins de Dieu, toutes les diſpenſations de ſa Providence, leur liaiſon & leur ſubordination mutuelle. Et après tout, il eſt incontestable que ce qui nous parôit un Mal dans l'état où ſont maintenant les choſes, peut être rectifié dans un état à venir ; & que les peines préſentes peuvent être infiniment contrebalancées par les plaiſirs futurs. La Juſtice & la Bonté de Dieu ne nous ſçauroient même laiſſer douter, que cela ne ſoit ainſi, par rapport aux Maux inévitables de cette Vie.

Il faut remarquer, en second lieu, qu'une grande partie de ce que nous appellons *Maux naturels*, tirent leur source de choses, qui sont d'ailleurs fort utiles, & même absolument nécessaires pour la conservation des hommes, pour le bien des Societez, ou pour augmenter en nous le sentiment du plaisir & le desir de la félicité, comme l'Air, l'Eau, le Feu, &c. „ La „ Faim & la Soif sont des sensations in- „ commodés & fâcheuses, mais pourtant „ d'un grand usage pour nous avertir des „ besoins de notre nature, & pour nous „ porter efficacement à y remédier, & par- „ là même à conserver cette vie animale. „ Les Douleurs que nous ressentons dans „ quelque partie de notre Corps, nous font „ connoître la nature du dérangement qui „ en est la cause, & nous facilitent ainsi „ les moyens de le guérir. Elles sont d'ail- „ leurs très-propres à nous faire mieux com- „ prendre tout le prix de la Santé, & à „ nous porter à la conserver avec soin... „ Ajoutez à cela, que les Maux que nous „ endurons, de quelque espece qu'ils soient, „ nous rendent plus compatissans, plus cha- „ ritables, & par conséquent plus utiles à „ la Societé. Les soins inquiets des Peres „ & des Meres pour la conservation & le „ bien de leurs enfans, qui donnent lieu „ à mille réflexions incommodes & chagri- „ nantes, ne tendent pas seulement à aug- „ menter dans ces derniers l'amour fi- „ „ lial,

„ lial, mais encore à pourvoir, de la ma-
 „ nière la plus efficace, à l'entretien & à
 „ l'éducation de ceux qui sont incapables
 „ de se procurer l'un & l'autre; enforte
 „ que sans cela, le monde seroit bientôt
 „ dépeuplé, ou tomberoit dans l'ignorance
 „ & dans la barbarie. Les passions même
 „ les plus nobles, qui sont la source &
 „ le mobile de toutes les actions grandes
 „ & généreuses, & d'une absoluë nécessité
 „ pour les entreprises belles & louables,
 „ ne supposent-elles pas toujours la possi-
 „ bilité de la Douleur & de la Souffrance
 „ ? Par exemple, l'amour de ce qui est
 „ en soi excellent & aimable, doit natu-
 „ rellement être accompagné d'une inquié-
 „ tude proportionnée à l'idée qu'on s'en
 „ fait, lorsque l'objet de cette passion est
 „ éloigné, & qu'on ne peut en jouir. . .
 „ Enfin, puisqu'on a déjà prouvé que c'est
 „ une chose conforme à la Sagesse, à la
 „ Justice & à la Bonté de Dieu, de créer
 „ des Agens libres, & de les placer dans
 „ un état d'épreuve; & puisque, dans cet
 „ état, les maux naturels sont très-pro-
 „ pres à exercer, à perfectionner & à
 „ fortifier nos vertus, il s'ensuit évidem-
 „ ment, que ces Maux ne sçauroient for-
 „ mer aucune solide objection contre la
 „ Providence. . . .

A l'égard des Maux qui sont proprement
 des peines du péché, par où l'Auteur en-
 tend non seulement les Maux que Dieu
 peut

156 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
peut infliger aux Pécheurs, ou que les Loix
humaines infligent sagement à ceux qui les
violent, mais encore toutes les disgraces
& toutes les miseres qui sont des suites na-
turelles du crime, soit dans cette vie, soit
dans toute l'étenduë de notre existence; il
faut remarquer que rien n'est plus néces-
saire pour reprimer le Vice, & pour avancer
la Vertu & le bonheur des Êtres intelli-
gens. C'est sans contredit un beaucoup
moindre Mal, si même, à tout prendre,
c'en est un, de faire souffrir, & de détruire
même entierement, s'il le faut, quelques
Pécheurs abandonnez, que de permettre
que la méchanceté triomphe, & que par
ce moyen, la confusion & le désordre re-
gnent dans le Monde intellectuel, jusques
à le bouleverser tout-à-fait. Les Maux qui
sont des suites naturelles, ou des châti-
mens formels du Vice, n'ont donc rien
d'incompatible avec la Sagesse & la Bonté
de Dieu, ou plutôt ils sont d'une absoluë
nécessité dans le gouvernement d'un Être
souverainement parfait. „ Pour le prou-
ver encore mieux, dit Mr. *Foster* dans
„ une Note, examinons de quelle manières
„ il est probable que Dieu agiroit, sup-
„ posé qu'il fût un Être malfaisant, qui ne
„ se proposât pour dernière fin, que de
„ rendre misérables les Créatures intelli-
„ gentes. Voyant que, selon le cours na-
„ turel des choses, le Vice tend à leur mal-
„ heur, & la Vertu à leur bonheur, il
„ met-

„ mettroit tout en œuvre pour les cor-
 „ rompre, il leur donneroit pleine licen-
 „ ce de suivre leurs passions déreglées.
 „ Dans ce cas, pensez-vous qu'il promît
 „ de magnifiques Recompenses à ceux qui
 „ pratiqueroient le Bien, & qu'il menaçât
 „ des Châtimens les plus sévères, ceux qui
 „ s'abandonneroient au Vice ? Non : car
 „ ce seroit renverser son propre Dessein.
 „ Un Pere dénaturé, qui voudroit perver-
 „ tir ses enfans, censurerait-il leurs désor-
 „ dres, ou les retiendrait-il dans le devoir par
 „ la crainte & par l'espérance ? Un Prin-
 „ ce qui chercheroit à abattre, à éner-
 „ ver l'esprit de ses sujets par la fainéan-
 „ tise & la débauche, pour en faire des
 „ esclaves, puniroit-il ces Vices, favorisè-
 „ roit-il d'une manière particuliere les Ver-
 „ tus opposées de la Frugalité, de la Tem-
 „ pérance, du Travail & de l'Industrie ?
 „ Ce sont-là des choses contradictoires de
 „ leur nature. De même dans le Corps
 „ entier des Etres raisonnables, si leur su-
 „ prême Gouverneur étoit méchant de sa
 „ nature, & qu'il prît plaisir à leur misere,
 „ il n'auroit garde de faire connoître qu'il
 „ approuve la Vertu, & qu'il désapprouve
 „ le Vice, il seroit fortement porté à fa-
 „ voriser celui-ci, & à opprimer celle-là.
 „ Bien loin donc, que la punition des Pé-
 „ cheurs impénitens soit incompatible avec
 „ la parfaite Bonté de Dieu, au con-
 „ traire *son amour pour le Bien général, est*
 „ la

158 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
„ la véritable & l'unique raison qui le porte à
„ les punir.

Pour ce qui est des Maux que des Agens libres se causent les uns aux autres, Mr. *Foster* dit en deux mots, que la possibilité de ces Maux suit nécessairement de la supposition qu'il y a de tels Agens; que si Dieu a pu créer des Etres libres, il peut aussi, sans choquer ses perfections, leur permettre de nuire à leurs semblables, puisque ce n'est en effet que leur laisser l'usage de leurs facultez; & enfin que tous les désordres & tous les Maux qui naissent de l'abus de la liberté naturelle, peuvent être entièrement rectifiez & reparez dans un autre monde, même à l'avantage infini de ceux qui les auront soufferts innocemment.

Mais il reste encore à résoudre une Objection qu'on pourroit faire contre tout ce qui vient d'être dit, pour justifier la conduite de la Providence dans la permission du Mal Moral & du Mal Physique. „ Quel-
„ le nécessité y avoit-il, dira-t-on, qu'un
„ Monde aussi imparfait que celui-ci, fût
„ créé ? Pourquoi ces Animaux brutes,
„ gouvernez par un Instinct également puis-
„ sant & aveugle, souvent incommodes à
„ eux-mêmes, toujours en guerre les uns
„ avec les autres, se détruisant les uns
„ les autres, nuisibles & funestes mé-
„ me aux Agens raisonnables d'un ordre
„ supérieur, qui à leur tour tyrannisent,
„ op-

„ oppriment, & font forcez de détruire les
 „ Animaux brutes ? Pourquoi ces *diminu-*
 „ *tifs* d'Etres intelligens, tels que sont les
 „ Hommes, renfermez dans la prison du
 „ corps, qui est un obstacle à l'exercice
 „ libre des facultez de l'Ame, & qui les
 „ expose à une infinité de besoins & de
 „ miseres ? Pourquoi des Créatures si bor-
 „ nées dans leurs opérations, & sujettes
 „ à des passions, à des préjuges & à des
 „ inclinations contraires si fortes ? Pour-
 „ quoi des Etres, qui par leurs Vices peu-
 „ vent s'attirer de cruelles peines, & se
 „ faire les uns aux autres un mal infini ?
 „ Le sage Auteur de l'Univers ne pouvoit-
 „ il former toutes ces Créatures intelligen-
 „ tes si parfaites, qu'il eût été moralement
 „ impossible qu'elles se fussent déshonorées
 „ ou corrompuës, au point de se rendre
 „ elles-mêmes, ou de rendre leurs sembla-
 „ bles misérables en aucune manière que
 „ ce fût ? Le Monde matériel & inanimé
 „ n'auroit-il pas pû avoir été construit, ou
 „ du moins gouverné de façon qu'il n'eût
 „ nécessairement causé aucun mal à ses ha-
 „ bitans raisonnables ? Et quand on accor-
 „ deroit que l'état présent des choses est
 „ compatible avec l'idée que nous avons
 „ de la Bonté en général, n'auroit-il pas
 „ été plus digne de la Bonté suprême & in-
 „ finie, d'avoir communiqué à tous les E-
 „ tres intelligens le plus haut degré de
 „ bonheur, ou du moins de n'avoir pas
 „ per-

160 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
„ permis qu'il y eût d'aussi tristes objets
„ que nous en voyons tous les jours, &
„ que la simple humanité même nous por-
„ te à éloigner ou à foulager ? „ Ces
Questions, dans lesquelles est ramassée, se-
lon notre Auteur, toute la force des diffi-
cultez qu'on peut faire sur la permission
du Mal Moral & Physique, ont quelque
chose de spécieux; mais il se flate qu'on
en sentira bientôt l'illusion, si l'on pese
les Réponses suivantes.

Premièrement, la possibilité du Mal Phy-
sique, du moins jusques à un certain point,
découle nécessairement de la supposition
que des Etres finis existent, quand même
ces Etres seroient tous d'un ordre supé-
rieur, & les plus excellens qu'on puisse con-
cevoir. Car tout Esprit fini étant sujet à
se tromper, à se prévenir, à se faire illu-
sion, peut aussi par-là même s'engager dans
de fausses démarches, qui deviendront pré-
judiciables & funestes à lui-même & aux au-
tres. Ainsi, créer des Etres bornez, d'où
il résulte nécessairement, qu'il peut y avoir
du Mal dans le Monde, n'est point, à l'en-
visager en général, une chose incompati-
ble avec la Bonté infinie de Dieu.

Mais en second lieu, on a déjà fait voir
que Dieu n'est nullement obligé à ne créer
que des Etres d'un ordre supérieur; c'est-
à-dire, des Etres revêtus de la plus gran-
de intelligence & des plus excellentes qua-
litez dont une Créature soit susceptible;

MAIS

mais que, sans choquer ses perfections, il peut y avoir une infinie variété de Créatures intelligentes, depuis la plus haute jusqu'à la plus basse classe qu'on puisse concevoir, & même de purs Animaux, d'ordres très-différens; en un mot, un Monde précisément tel que celui-ci. Il y a plus, & l'on peut même, suivant notre Auteur, démontrer qu'un Monde si diversifié est, à tout prendre, le meilleur, le plus avantageux aux Etres raisonnables, & par conséquent le plus digne de celui qui l'a créé.

„ Car il se peut, dit-il, qu'il y ait à pré-
 „ sent autant d'Intelligences du premier
 „ ordre qu'il y en auroit eu si Dieu n'en
 „ eût point créé d'un autre ordre. Leur
 „ nombre, dans ce cas, n'auroit pas pu être
 „ infini, à parler exactement, puisqu'il
 „ n'y a aucun moment, dans lequel Dieu
 „ ne puisse, sans se dépouiller de sa Sa-
 „ gesse & de sa Puissance, créer de nou-
 „ veaux Etres, revêtus des mêmes facul-
 „ tez & des mêmes perfections. Ou, sup-
 „ posé que leur nombre pût être infini,
 „ ce que je viens de dire ne laissera pas
 „ d'être vrai; c'est qu'il est très-possible
 „ qu'il y ait actuellement autant d'Intelli-
 „ gences du premier ordre, qu'il y en au-
 „ roit eu si Dieu n'en eût point créé d'un
 „ autre ordre. Mais supposé que cela soit
 „ réellement ainsi, par rapport à cette pre-
 „ mière classe, toutes les autres classes des
 „ Etres raisonnables, dans lesquelles nous

Tome XI. Part. I. L. „ pou

„ pouvons justement préfumer, par ce que
 „ nous connoissons de notre propre espe-
 „ ce, qu'il y a, à tout prendre, beaucoup
 „ plus de Bien que de Mal, seront une
 „ addition considérable à la somme totale
 „ du Bien. Je dis plus, si nous supposons,
 „ ce qui est également possible, qu'il y a
 „ dans tous les autres ordres d'Êtres, de-
 „ puis le plus haut jusques au plus bas,
 „ autant de Créatures qu'il y en auroit eu
 „ si chacun de ces ordres eût existé seul,
 „ la même conséquence revient." Mr. *Foster*
 ajoute dans une Note, que si la possibilité
 des cas supposez ne peut être contestée,
 comme il le pense; il s'ensuit nécessaire-
 ment que, malgré toutes les apparences
 d'imperfection & de Mal dans le Monde,
 il peut y avoir un Être souverainement
 parfait, seul Créateur de l'Univers, & Ar-
 bitre des événemens; qui a formé & dis-
 posé toutes choses pour le mieux. Et si
 cela peut simplement être vrai, il s'ensuit
 avec la même évidence, que, & l'Athéïs-
 me, & l'opinion des deux Principes, sont
 des systêmes, autant au moins qu'ils se fon-
 dent sur cette objection, également arbi-
 traires & destituez de toute preuve.

C'est ainsi que l'Auteur justifie la Provi-
 dence sur l'origine & la permission du Mal
 Moral & Physique. Il finit par quelques
 conséquences pratiques, auxquelles nous ne
 nous arrêterons pas. On trouvera peut-ê-
 tre que nous nous sommes déjà trop étendus

AVRIL, MAI ET JUIN. 1738. 163
dus sur ce Sermon ; mais la matière nous
en a paru si importante , que nous n'avons
pu nous refuser au plaisir d'en donner un
long Extrait. Nous ferons beaucoup plus
courts sur les suivans ; & nous ne parlerons
même que de deux ou trois , dont les su-
jets sont plus du ressort de ce Journal que
les autres.

A R T I C L E VII.

*Le Bâteme rétabli suivant l'Institution de
Jesus-Christ. Traité dans lequel on fait
voir que le Bâteme des Enfans n'est pas
fondé en l'Ecriture, & qu'il n'a pas été
praticqué dans les quatre premiers Siècles
de l'Eglise. A Londres : De l'Impri-
merie de Samuel Idle, dans Bartholo-
mew-Close ; & se vend chez J. Noon,
dans Ckeapside. 1736. in 12. pp. 450.
sans la Table des Matières.*

C E n'est pas pour donner un Extrait
suivi de ce Livre, que nous l'annon-
çons. Il est écrit avec si peu d'ordre, le
stile en est si défectueux, les répétitions y
sont si fréquentes, & les matières si rebat-
tuës & si peu du goût de la plûpart des
Lecteurs, que ce seroit nous engager dans
un travail également difficile & ennuyeux.
Nous nous contenterons d'en indiquer les

164 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
principaux fujets, & d'y relever certaines
singularitez que nous y avons remarquées.

L'Auteur est un François Refugié, nommé *Benoit*, Ouvrier en Soye, homme fans Lettres & fans autre étude que quelques lectures assez mal digerées. Cependant son Ouvrage est parsemé d'Hébreu, de Grec & de Latin : On y trouve des citations sans nombre des Peres de l'Eglise & des Théologiens modernes. Tout cela indique une grande érudition, qui lui feroit beaucoup d'honneur, si on pouvoit la mettre sur son compte : Car du reste, l'Ouvrage est bien d'un simple Artisan ; point de stile, point de précision, point de liaison ni de méthode. C'est une vraye rhapsodie, ou une compilation, tant bien que mal, faite de ce que les Anabâlistes François & Anglois ont publié en différens tems contre le Bâtême, tel qu'on l'administre généralement parmi les Chrétiens. L'Auteur s'étant entêté depuis plusieurs années de l'opinion que ce Bâtême est contraire à l'Institution de Jesus-Christ, crut enfin avoir une espece de Mission, pour s'ériger en Reformateur d'un pareil abus, & publia une Brochure, sous le titre d'*AVIS à Archippe*, dans laquelle il prétendit prouver, que c'est par Immersion, & non par Asperision, qu'on doit bâtiser. Mais ce début n'ayant pas réussi selon ses vœux, quoi qu'il en dise, il est revenu à la charge, & nous a donné ce gros Volume, dont

le titre annonce suffisamment le dessein, comme la Préface n'annonce que trop la vanité de l'Auteur, au travers de la fausse modestie dont il se pare : Qu'on en juge par ce trait.

„ Nous avons, dans la première Partie
 „ de notre *Traité du Bâême*, intitulé,
 „ *Avis à Archevêque*, prouvé incontestable-
 „ ment, dit-il, que c'est l'Immersion, &
 „ non pas l'Asperision, que Jesus-Christ a
 „ instituée, que les Apôtres ont adminis-
 „ trée, & qui a été en usage pendant dou-
 „ ze ou treize-cens ans dans toute l'Egli-
 „ se universelle : & nous avons la consola-
 „ tion d'apprendre, que tous ceux de notre
 „ Nation qui sont ici, tant les simples que
 „ les Sçavans, conviennent à présent de
 „ cette vérité, enforte que cela ne se dis-
 „ pute plus. Il est vrai que cela est si clair
 „ & si évident, qu'il ne faut qu'en indi-
 „ quer la matière, pour la faire compren-
 „ dre aux personnes tant soit peu intelli-
 „ gentes & raisonnables, & qui aiment la
 „ vérité. Aussi personne ne s'y est-il op-
 „ posé, ni aucun Prédicateur n'a jusqu'ici
 „ ouvert la bouche pour y contredire. Il
 „ est même à présumer que la plûpart de
 „ ces Messieurs, qui ne sont pas toujours
 „ bien libres de dire ce qu'ils pensent,
 „ n'auront pas été fâchez qu'une personne
 „ inconnüe, libre & désintéressée, leur ait
 „ mis la Planche. Ne voilà-t-il pas un dé-
 „ but bien modeste ? Qui pourroit douter

166 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
que tout le monde soit de l'avis de l'Auteur, puisque personne ne lui a répondu? Il nous reste pourtant un petit scrupule; c'est qu'il se trouve quelquefois de si méchans Livres, ou des Livres si peu intéressans, qu'il vaut beaucoup mieux les laisser tomber d'eux-mêmes dans l'oubli qu'ils méritent, que d'en prendre aucune connoissance. Et l'*Avis à Archippe* ne seroit-il point de ce nombre ?

Dans la première Partie de cet Ouvrage, l'Auteur entreprend de faire voir que, bien loin que le Bâême des petits Enfans soit fondé dans l'Écriture, les conséquences qu'on en tire le détruisent entièrement. Pour cela, il soutient que ce Bâême n'est nécessaire, ni d'une *Nécessité de Moyen*, ni d'une *Nécessité de Précepte*, ni d'une *Nécessité* qu'on peut appeller d'*Exemple*. On fait, dit-il, du Bâême un *Moyen* à trois égards. 1°. A l'égard du Péché originel, qu'on dit qu'il efface. 2°. A l'égard de la Coulepe, que l'on dit qu'il ôte, & de la Peine dûë à cette Coulepe, dont l'on prétend qu'il affranchit. 3°. A l'égard de l'Entrée dans l'Église que l'on veut qu'il procure. Or, selon lui, il n'y a point de Péché originel; car quoiqu'il convienne que tous les hommes naissent avec une disposition au Mal, & qu'ils ont tous *péché en Adam*, il ne veut pas qu'on appelle cela un *Péché*, puisqu'ils ne se sont point donné cette disposition, & qu'ils n'ont aucune part à la désobéissance de nos
pre-

premiers Peres. Le Bâême n'efface donc pas ce prétendu Péché ? Il n'en efface pas la Coule, puisqu'il n'y en a point. Il n'en efface pas non plus la Peine, puisque là où il n'y a point de Péché, il ne sçauroit y avoir de Peine attachée. Les miseres de cette vie & la mort ne sont pas des punitions de ce qu'on appelle le Péché originel, mais des suites naturelles du Péché d'Adam; & le Bâême ne délivre les Enfans ni des unes ni des autres. Si l'on dit qu'il les délivre de la Mort éternelle, qui est la Peine, & de la transgression d'Adam, & du Péché originel qu'il a transmis à sa posterité, l'Auteur soutient que cela est faux, Adam lui-même n'ayant été menacé que d'une mort temporelle, & n'en ayant point éprouvé d'autre. Ces termes, *Tu mourras de mort*, n'emportent rien d'avantage, selon lui; & si Dieu eût entendu par là une mort éternelle, non seulement il se seroit expliqué plus clairement, mais encore il auroit été obligé, *pour sauver sa véracité, & pour faire mentir l'Adversaire, d'exécuter sa sentence dans toute son étendue, & selon la plus grande rigueur*; c'est-à-dire, qu'Adam auroit été damné éternellement, contre ce qu'enseignent tous les Théologiens, qui prétendent qu'il a été sauvé en vertu de cette promesse : *La semence de la Femme brisera la tête du Serpent.*

Si l'on objecte à Mr. Benoit, qu'il s'enfuivroit de son raisonnement, qu'Adam au-

108 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
roit dû mourir le jour même qu'il transgressa l'ordre de Dieu. Il répond , 1^o. Qu'en effet il commença à mourir dès ce jour-là ; parce que d'un côté il perdit le droit qu'il avoit à l'Arbre de vie , dont le fruit devoit le faire vivre à toujours ; & que de l'autre , il devint sujet aux infirmités de la nature , aux maladies , à la douleur , & enfin à la mort. Mais 2^o. il prétend , que quand Dieu dit : *Au jour que tu en mangeras , tu mourras de mort* , il vouloit parler , non d'un jour naturel de 24 heures , mais d'un jour de mille ans ; & il se fonde sur ce que l'Écriture dit , que *Mille ans sont devant le Seigneur comme un jour* ; & sur l'événement même , les premiers hommes ayant vécu plusieurs centaines d'années , mais aucun d'eux n'ayant atteint les mille ans ; „ quoique , dit-il , ils eussent pû vivre bien plus long-tems , & qu'ils eussent „ peut-être pû surpasser d'autant à proportion l'âge ordinaire de ce tems-là , qu'il „ y en a qui excèdent le tems de la vie „ de celui ci , qui depuis les jours de Moïse „ se , est réduit à 70 , ou à 80 tout au plus. Et là - dessus , il nous renvoye aux Nouvelles publiques , qui parlent assez souvent de personnes qui ont vécu au-delà de cent ans , & il en cite lui-même plusieurs exemples. Cette manière de raisonner paroîtra sans doute fort plaisante à ceux qui voudroient qu'un Auteur ne s'écartât jamais des règles d'une exacte Logique : Mais après
tout ,

tout, il seroit injuste de l'exiger de Mr. *Benoit*.

A l'entendre, le Bâtême des petits Enfans ne leur procure pas plus l'Entrée dans l'Eglise, qu'il n'efface le Péché originel, & qu'il ne les délivre de la Coulpes & de la Peine de ce Péché-là. Car, dit-il, si par l'Eglise on entend la compagnie des Fidèles que Dieu a élus à la Vie éternelle, les petits Enfans en sont déjà membres avant leur Bâtême, par leur élection; ou s'ils ne sont pas du nombre des Elus, c'est envain qu'on les bâtise, on ne les rendra point tels; & dans l'un & dans l'autre cas le Bâtême est ridicule. Voilà ce qui s'appelle décider péremptoirement. Mais un *Prédestinarien* répondra, que Dieu qui destine à la fin, destine aussi aux moyens, & qu'un de ces moyens, & même le plus essentiel de tous, étant la grace du St. Esprit, cette grace est conférée aux Enfans élus dans le Bâtême, qui en est le signe & le sceau; de sorte que le Bâtême est à leur égard une Cérémonie, qui, à la vérité, ne leur procure pas par elle-même l'Entrée dans l'Eglise invisible ou la Société des Fidèles, mais qui représente leur admission dans cette Société par la grace du St. Esprit. Et pour ce qui est des Enfans réprouvez, le Bâtême ne leur est d'aucun usage. Cependant comme on ne peut les distinguer des Elus, on doit l'administrer également à tous; de même que le Sacrement de la Ste.

170 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Cene n'est d'aucune utilité aux Méchans,
quoiqu'on ne laisse pas de le leur administrer,
uniquement parce qu'on ne les connoît
point, & qu'ils sont confondus avec les
gens de bien.

Mais comment Mr. *Benoit* se tirera-t-il
d'affaire avec un homme, qui niant la Pré-
destination absoluë, n'aura pas besoin de
tout ce raisonnement, & lui dira sans dé-
tour, que le Bâtême n'est qu'une Cérémonie
de simple admission extérieure dans le Corps
extérieur & visible des Chrétiens ? Il a
en quelque façon prévu la difficulté, &
voici comme il s'en débarasse : „ Il est
„ impossible, dit-il, que le Bâtême donne
„ aux petits Enfans l'Entrée dans l'Eglise,
„ prise en ce second sens, à moins que
„ l'on ne montre qu'il y a dans la simple
„ cérémonie du Bâtême quelque divin
„ charme, qui donne aux Enfans que l'on
„ bâte ces trois facultez, l'Entendement,
„ la Conscience & la Volonté, sans les-
„ quelles ils n'ont aucune capacité d'enten-
„ dre la Parole de Dieu, de choisir la pu-
„ re Religion qui en dépend, & de vou-
„ loir s'accorder avec d'autres pour en pra-
„ tiquer les Devoirs. . . . Ce n'étoit pas
„ seulement par le Bâtême que l'on entroit
„ dans l'Eglise (au commencement du
„ Christianisme) mais conjointement & in-
„ séparablement par la Foi, la Repentan-
„ ce & le Bâtême. C'étoit-là la porte que
„ le Seigneur avoit ouverte aux Fidèles,
„ pour

„ pour entrer dans son Eglise. Or comme
 „ *il n'y a point envers Dieu de variation,*
 „ *ni d'ombre de changement,* aussi ses Décrets
 „ sont-ils immuables, & ses Ordonnances
 „ invariables. C'est donc un attentat hor-
 „ rible de les changer sans sa permission,
 „ & de vouloir fourrer les petits Enfans
 „ dans son Eglise, par le trou que l'Ante-
 „ christ a, comme un voleur, percé dans
 „ la muraille de la Bergerie. Quelle élé-
 „ gance de style ! quelle force de raisonne-
 „ ment ! Tout cela suppose pourtant ce qui
 „ est très-faux, c'est que les Enfans ne sçau-
 „ roient appartenir à une Société extérieure
 „ & visible, parce qu'ils ne peuvent pas en-
 „ core faire usage de leur raison. Nos En-
 „ fans ne font-ils pas partie de l'Etat auquel
 „ nous appartenons ? Qui s'est jamais avisé
 „ de les en exclure ? Et pourquoi le Bâtê-
 „ me ne seroit-il pas le signe ou la marque
 „ de leur admission dans le Corps extérieur
 „ & visible des Chrétiens ?

„ Il est vrai, continuë l'Auteur, que nos
 „ Messieurs les Docteurs disent, que les En-
 „ fans entrent dans l'Eglise par le Bâtême;
 „ mais ils le disent gratuitement, puis-
 „ qu'ils n'en donnent aucune preuve soli-
 „ de ; & peut-être n'en croient-ils rien eux-
 „ mêmes ; car s'ils le croient, pourquoi
 „ ne leur donnent-ils pas la Communion,
 „ à laquelle tous ceux qui sont bâtisez,
 „ & dans l'Eglise, ont un droit incontes-
 „ table ? ” Ce peu de paroles renferme beau-
 „ coup

172 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
coup de présomption & de temérité, pour
ne rien dire de plus. Quoi ! les Docteurs
Protestans ne donnent aucune preuve so-
lide, que les Enfans entrent dans l'Eglise
par le Bâtême ! Qui le dit ? Mr. *Benoit*,
sans le prouver, & même sans prendre con-
noissance des Argumens qu'ils employent
dans cette vûë. Et comment sçait-il que
ces Messieurs ne croient rien eux-mêmes
de ce qu'ils avancent sur ce sujet ? C'est
qu'à son avis, s'ils le croyoient, ils don-
neroient aussi la Communion aux Enfans.
Belle consequence ! Comme si l'on ne pou-
voit pas croire que le Bâtême des Enfans
est légitime, considéré sur le pied d'une
simple Cérémonie d'Initiation ; & cependant
leur refuser la Ste. Cene, dont la célébra-
tion exige nécessairement un âge de rai-
son. Et puis, supposé même que nos Doc-
teurs ne raisonnent pas conséquemment sur
cette matière, s'ensuivra-t-il aussi-tôt qu'ils
ne croient rien de ce qu'ils enseignent tou-
chant le Bâtême des petits Enfans ? Ne
peut-on donc être mauvais Logicien,
sans être de mauvaise foi ? Et n'est-ce pas
pousser la temérité à son comble, que
d'accuser d'imposture sur ce seul fonde-
ment tout un Ordre, & un Ordre d'ailleurs
respectable ?

L'Auteur, après avoir prouvé à sa maniè-
re que le Bâtême des Enfans n'est point
nécessaire de Nécessité de Moyen, fait voir
avec la même justesse de raisonnement qu'il
n'est

n'est point nécessaire de Nécessité de Précepte. Il soutient d'abord, que pour qu'une chose soit légitime, il ne suffit pas que l'Ecriture Ste. ne la défende point; il faut de plus qu'elle l'ordonne en termes clairs & positifs. Je l'avoue, s'il s'agit de choses morales; mais s'il est question de pures cérémonies ou de choses indifférentes de leur nature, il n'est pas absolument besoin de préceptes formels. Jesus-Christ a laissé à cet égard à son Eglise la liberté de faire ce qu'elle jugeroit à propos; & lorsque l'Eglise a autorisé de certains usages qui n'ont rien de mauvais en eux-mêmes, on doit s'y soumettre & ne point faire schisme pour de pareilles choses. Or c'est à notre avis ce qu'on peut dire du Bâtement des Enfans, en accordant qu'il n'en soit point parlé dans l'Ecriture. L'Auteur lui-même cite dans cet endroit un passage de Mr. *La Roque* dans son *Traité de la Communion sous les deux especes*, auquel il auroit bien fait de faire un peu plus d'attention; car il ne l'envisage que du côté qui lui est avantageux, & ne paroît gueres disposé à profiter de la leçon qu'il renferme pour tous les Anabaptistes. „ Quant au Bâtement des petits Enfans, j'avouë, dit ce „ sçavant homme, qu'il n'y a rien de for- „ mel ni de précis dans l'Ecriture pour en „ justifier la nécessité; & les passages qu'on „ en tire ne prouvent tout au plus, si non „ qu'il

„ qu'il est permis de les bâtifier, ou plu-
 „ tôt qu'il n'est pas défendu de les bâtifier.
 „ Si tous les Anabâdistes s'en tenoient-là,
 „ sans condamner cette pratique de crime
 „ & de sacrilège, ils auroient raison &
 „ ne diroient rien qui ne fût fondé sur les
 „ principes communs à tous les Protec-
 „ tans ". Mais notre Auteur, & ceux qui
 pensent comme lui, ne cessent de crier à
 l'impïeté, comme si le Bâtême des Enfans
 renversoit toute la Religion. Non con-
 tens de crier, ils se séparent, ils font schif-
 me, & marquent autant de chaleur, ou
 plutôt d'emportement, pour leur opinion,
 que s'ils combattoient *pro aris & focis*.

On trouve ensuite ici un long & en-
 nuyeux examen des Passages du Nouveau
 Testament d'où l'on croit communément
 pouvoir déduire le Bâtême des petits En-
 fans. Nous n'entrerons point dans ce dé-
 tail, où les noms les plus respectables ne
 sont point épargnés, entre autres celui de
 Mr. *Claude*, que l'Auteur a pris singulière-
 ment à tâche de combattre, sans doute
 pour se donner plus de relief. Il y a seu-
 lement un endroit qui nous a paru des
 plus curieux, & qui fait voir combien l'Es-
 prit humain est fertile en ressources quand
 il s'agit de défendre une opinion dont il
 s'est une fois entêté. Pour autoriser le Bâ-
 tême des petits Enfans, on allegue les pa-
 roles mêmes de Jesus-Christ: *Allez & en-
 seignez*

seigneur toutes les Nations, les bâtissant &c. Il s'agit-là, dit-on, de bâtifier toutes les Nations, c'est-à-dire, les petits Enfans aussi bien que les Adultes, puisqu'ils font partie des Nations. „ Mais c'est-ce qu'on „ nie, replique Mr. *Benoit*. Les petits Enfans, considerez; comme tels, ne font pas nécessairement partie des Nations. „ C'est dequoi l'on tombera d'accord sans „ peine, si l'on considère ce qui divise le „ Genre humain en diverses Nations & qui „ les constituë; comme les Païs où elles habitent, leurs différens Langages, leurs Loix, „ leurs Coûtumes & leurs Gouvernemens, „ & autres choses de cette nature, qui divisent le Genre humain en divers peuples, & qui constituënt différentes Nations, quoiqu'ils fassent partie du Genre humain. Chacun sçait que les Enfans „ nouveaux nez ne parlent point différens „ Langages, qu'ils ne font point de différentes Religions, qu'ils n'ont, à proprement parler, ni Coûtumes, ni Loix, ni „ Rois, ni Gouvernement, & qu'il n'y a „ nulle différence d'un Enfant de *François* „ à celui d'un *Anglois* & d'un *Espagnol*; de „ sorte que ce qui regarde les Nations comme Nations, ne regarde point les Enfans „ naissans. Aussi ne dit-on pas d'un Enfant qui vient de naître qu'il soit *Bourguignon* ou *Savoyard*, mais qu'il est l'Enfant d'un homme de telle ou telle Nation. „ Si notre Seigneur avoit dit, *Endoctrinez &*
 „ *bâti-*

„ *bâtifex tout le Genre humain*, l'on auroit
 „ quelque prétexte, parce que ce terme
 „ renferme nécessairement les Enfans nais-
 „ sans également comme les personnes en
 „ âge de raison. Il est certain que tout
 „ le Genre humain pourroit ne faire qu'u-
 „ ne seule Nation. Ce n'est donc que par
 „ accident, & non par nécessité, qu'il est
 „ divisé en différentes Nations. Cela étant,
 „ c'est encore plus par accident, & enco-
 „ re moins par nécessité, que les Enfans
 „ naissans font partie des Nations. La cho-
 „ se est donc contingente en elle-même; Or
 „ l'on ne doit jamais conclure nécessaire-
 „ ment de prémisses contingentes”. Tout
 cela est sans doute bien subtil; & qu'est-ce
 que nos Docteurs pourroient y répondre?

Pour ce qui est de la pratique des Apô-
 tres, qui, en bâtissant des familles entières,
 doivent avoir bâti de petits Enfans,
 l'Auteur examine en peu de mots les pas-
 sages où il en est fait mention, & con-
 clut en ces termes: „ Nous avons montré
 „ d'une manière convaincante que tout ce
 „ que l'on dit, ou QUE L'ON PEUT-
 „ DIRE (admirez la confiance de cet
 „ homme) en faveur de la *Nécessité d'Exem-
 „ ple*, se réduit tout au plus à deux peut-
 „ êtres; dont le premier est, Que peut-
 „ être y avoit-il de petits Enfans chez
 „ *Stephanas*, chez le Géolier de *Philippe* &
 „ chez *Lydie*, & peut-être n'y en avoit-
 „ il pas. S'il y en avoit, peut-être furent-
 „ ils

„ ils bâtitent, & peut-être ne le furent-ils pas ;
 „ d'où l'on conclut ainsi : Donc en suivant
 „ l'exemple de ces familles , nous devons
 „ aussi faire bâtifier nos Enfans naissans. Il
 „ faut avouer que voilà un Argument admi-
 „ rable & d'une fabrique toute nouvelle ;
 „ puisque l'on n'a peut-être jamais entendu
 „ parler ci-devant d'une conclusion nécessai-
 „ re tirée de prémisses contingentes ”. Il
 faut avouer aussi , que voilà un admirable
 exposé , & un exposé tout nouveau de la ma-
 nière d'argumenter de ceux qui alleguent
 ces divers exemples pour autoriser le Bâ-
 tême des petits Enfans , puisqu'on n'a *très-*
certainement jamais entendu parler d'un
 homme assez fou pour raisonner ainsi.

A la tête de la Seconde Partie , qui fait
 près des deux tiers du Livre , on trouve
 un petit Recueil sous ce titre , *Témoignages*
de quelques Auteurs de différentes Sectes parmi
les Chrétiens , qui reconnoissent que le Bâtême
des Enfans n'est pas d'institution divine , qu'on
le tient de la Tradition , & qu'il n'a pas été ad-
mis dans les premiers Siècles de l'Eglise. Ces
 Auteurs sont *Paul Colomiès , Walafridus Stra-*
bo , Louis Vivés , le Cardinal Bellarmín ,
Claude d'Espence , le Jésuite Garasse , Boëmus
Aubanus , Polidore Virgile , Grotius , Saumai-
se , Courcelles , Episcopius , Sandius ; le Cate-
 chisme des Eglises *Polonoises Sociniennes , &*
 enfin *Aubert de Versé* , qu'on ne s'attendroit
 gueres à trouver parmi de si grands noms ;
 & dont le témoignage ne scauroit être de
 Tome XI. Part. I. M grand

178 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
grand poids, quand on le connoît sur le
pied de *l'Ecebole* de nos jours, comme
l'Auteur lui-même l'appelle. Mais tout est
bon quand on veut défendre une mauvaise
cause, le témoignage des Papistes, qui n'a-
vouent qu'on ne peut prouver le Bâtême
des petits Enfans par l'Ecriture Sainte, que
pour faire mieux valoir l'autorité de la
Tradition; celui des Sociniens, qui anéan-
tissent tous les Mystères & toute l'efficace
des Sacremens; & celui d'un homme sou-
verainement décrié.

Ensuite viennent les autoritez tirées des
Peres des quatre premiers Siècles. Mais com-
me l'Auteur auroit été assez embarrassé d'aller
chercher tout cela dans les Originaux, il a
eu recours à *l'Histoire du Bâtême des Enfans*
du feu Docteur *Wall*, qui a traité la matiè-
re à fond: il le suit pied à pied, & faifif-
fant les passages qui semblent favoriser son
opinion, il les fait valoir du mieux qu'il
peut, sans se mettre autrement en peine
de la manière dont ce Docteur les expli-
que, ou refute les explications que les
Anabâdistes en donnent. A l'égard de ceux
qui font pour le Bâtême des Enfans, il se
donne la torture pour s'en débarasser, &
il le fait quelquefois fort plaisamment;
comme lorsqu'il dit que „ St. *Augustin* n'a
„ pas moins travaillé à donner la vogue à
„ l'Idolâtrie qu'au Bâtême des Enfans, &
„ que, puisque ce Bâtême & cette Idolâtrie
„ sont à-peu-près de même date, nous
„ au-

„ aurions autant de raison de pratiquer
 „ l'une que l'autre.

A ces passages des anciens Peres de l'Eglise, l'Auteur joint l'autorité des *Vaudois* & des *Albigois*, qui, au rapport de Mrs. *Basnage*, *Jurieu*, *Allix*, &c. ne bâtissoient point les petits Enfans: Et puis, à l'occasion de ces peuples, il attaque vivement l'Eglise Romaine, & employé plus de 50. pages à prouver que Rome est la Babilone de l'Apocalypse, & le Pape le grand Antechrist. Il soutient ensuite que „ la vraie Eglise „ est celle qui est composée (ou spirituel- „ lement descendue) du peuple qui a pas- „ sé sous les noms de *Novatiens*, de *Dona-* „ *tistes*, de *Catbares*, de *Vaudois* & d'*Albi-* „ *geois*; & que c'est cette même Eglise qui „ n'a jamais bâtié d'Enfans, non plus „ qu'elle n'a adoré les Idoles.

La manière dont il finit est tout-à-fait digne de remarque. „ Comme je n'ai point, „ dit-il, entrepris cet Ouvrage par des „ vûës d'intérêt, & que je ne m'en suis „ proposé d'autre recompense que la satis- „ faction d'avoir déchargé ma conscience, „ en m'acquittant d'un devoir dont j'ai cru „ ne pouvoir me dispenser sans crime; „ aussi ai-je usé d'une grande liberté envers „ tous les partis en général, sans épargner „ personne. Je n'ai scû me gêner, en usant „ tant soit peu de dissimulation. Quoi qu'il „ en soit, Dieu scait que je ne hais person- „ ne, qu'au contraire j'aime tout le mon-

„ de, mais spécialement mes chers Com-
 „ patriotes en général, auxquels je ne
 „ souhaite que du bien. Je ne puis leur en
 „ donner de preuves plus certaines, que
 „ n'est celle de leur faire présent d'un Ou-
 „ vrage qui, outre la peine de le composer,
 „ m'a coûté tout ce que j'ai pu amasser en me
 „ retranchant une partie du nécessaire.
 „ J'y ai mis de ma pauvreté jusqu'au der-
 „ nier quadrain. Je ne fixe point de prix
 „ à mon Ouvrage, je laisse au bon plaisir
 „ de ceux auxquels je l'offre, d'en donner
 „ comme en aumône ce qu'il leur plaira;
 „ rien s'ils ne veulent que ce qui sera dû
 „ au Libraire pour sa peine de le débiter.
 „ *Vous l'avez reçu pour néant, donnez-le pour*
 „ *néant.* J'en ai dit assez pour
 „ justifier ma conduite envers ceux qui
 „ m'ont blâmé de m'être donné tant de pei-
 „ ne, & d'avoir sacrifié ce que j'avois é-
 „ pargné de mon travail & sur ma nourri-
 „ ture, outre le tort que l'on prétend que
 „ j'ai fait à mes Enfans, qui ne peuvent plus
 „ rien espérer de moi après ma mort”.
 Ces gens-là avoient bien raison en toutes
 manières: Mais Mr. *Benoit* en juge autrement.

„ Comme je ne suis point à moi, dit-il,
 „ mais à Christ, qui m'a acheté pour le fer-
 „ vir en qualité d'Esclave, je ne crois pas
 „ que ce que j'avois d'argent fût à moi,
 „ mais à mon Maître. C'est un talent
 „ qu'il m'avoit confié pour le faire valoir
 „ & que je lui ai remis entre les mains.
 „ MOR

AVRIL, MAI ET JUIN. 1738. 181

„ Mon Ouvrage pareillement est à lui. Il
„ m'en a fourni la matière, il m'en a en-
„ seigné la façon, & il m'en a alloué le
„ tems. Malheur à moi si je ne
„ l'eusse fait! car le pouvoir de le faire
„ m'en imposoit la nécessité, & m'en étoit
„ une espece de Commission Et qui sçait
„ si je n'ai point été suscité tout exprès
„ pour cela?

Mais en voilà assez pour faire connoître le caractère de l'Auteur & de l'Ouvrage. Il y entre, comme l'on voit, & beaucoup de vanité, & beaucoup d'enthousiasme, pour ne rien dire de plus.

A R T I C L E V I I I *.

*Dissertation sur l'Enlèvement d'Enoc, & sur celui d'Elie: par Mr. *****.*

LORSQUE les Théologiens & les Prédicateurs parlent de l'Ascension de Jesus-Christ, ils ne manquent gueres de dire qu'elle a été non seulement prédite par plusieurs Prophetes mais aussi préfigurée par divers Types, au nombre desquels ils mettent l'enlèvement d'ENOC & celui d'ELIE, comme s'il n'y avoit aucun lieu de douter que ces deux saints Hommes n'aient été miraculeusement transportez au Ciel en corps

* Cet Article nous a été communiqué.

182 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
corps & en ame, fans fubir la Loi générale, par laquelle * *Il est ordonné aux hommes de mourir*, & en vertu de laquelle St. Paul dit †, que *la mort a passé d'Adam sur tous les hommes.*

Que l'ame d'Enoc & celle d'Elie aient été admises dans le séjour céleste pour y jouir d'une glorieuse immortalité, c'est de quoi je ne doute nullement : Mais que leurs Corps y aient été transportez & n'aient point éprouvé la mort, c'est sur quoi il me semble que l'on peut former des difficultez qui méritent quelque attention. J'atteindrai mon but, si en les proposant je m'attire quelque réponse qui les fasse disparaître.

COMMENÇONS par ENOC. Nous lisons au Chapitre cinquième de la Genèse (verset 24.) qu'*Enoc chemina avec Dieu, & qu'il ne parut plus, parce que Dieu le prit.* Presque tous les Théologiens Protestans croient que ces paroles signifient qu'Enoc, sans mourir, fut transporté au Ciel en corps & en ame. Ils croient de plus, que c'est ainsi qu'elles ont été expliquées par l'Auteur sacré de l'Épître aux Hébreux : Ch. XI. v. 5. Ils croient enfin pouvoir alleguer en faveur de cette explication, le consentement unanime des anciens Commentateurs, tant Juifs que Chrétiens.

I. Ils prétendent que ces expressions, *Il ne parut plus, Dieu le prit*, signifient autre chose

* Heb. IX. 27.

† Rom. V. 12.

chose que mourir : Que si Enoc étoit mort , l'Auteur de la Genese auroit dit de lui , comme des autres Patriarches , *Il vécut & il mourut* , & non en changeant de stile , *Dieu le prit* : Que ce seroit une Tautologie que de dire , *Il ne fut plus en vie parce que Dieu le fit mourir* : Qu'il est parlé de son enlèvement comme d'une recompense de sa Pieté * , & que par consequent il ne s'agit point ici de la mort , qui ne sçauroit être appellée une recompense. Mais il s'en faut bien que tout cela soit prouvé.

Le mot original וַיִּקַּח , qui selon la Vulgate & selon Piscator , aussi-bien que selon les Traducteurs de Geneve , se traduit par *Il ne parut plus* , a été traduit de plus d'une manière. La Version des Septante porte : *Et il ne se trouva point* : Καὶ ἐκ ἐπιόχουτο. La Version Angloise , la Flamande , & celle de Tremellius : *Il ne fut plus*. Celle de Luther : *On ne le vit plus*. Celle de Pagnin , & celle de Vatable : *Il cessa d'être*. Or aucune de ces expressions n'exclut l'idée de la mort. D'ailleurs , l'Écriture employe constamment l'expression originale , pour dire que ceux dont elle fait mention sont morts. C'est la même expression que celle dont se servent les Freres

* [Cela est exprimé dans la Traduction de Luther : *Und dieweil er ein göttlich Leben führete , nahm ihn Gott hinweg &c.* Conférez *Eccl: XLIV. 16. & XLIX. 16.*]

184 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 res de Joseph lorsqu'ils parlent de lui comme d'un frere qui ne vit plus : **והאדר איננו** *Gen.* XLII. 13. C'est l'expression de Jeremie lorsqu'il introduit Rachel pleurant ses enfans parce qu'ils ont perdu la vie : **איננו כי** : *Jer.* XXXI. 15. conféré avec *Matth.* II. 18. C'est la même expression encore qui se trouve dans ce Texte, dont le sens n'est point douteux, *Nos Peres ont péché & ne sont plus, &c.* **ואינם** : *Lament.* V. 7. Et dans cet autre passage non moins clair, où David prie le Seigneur de lui accorder quelque relâche avant sa mort, ou avant qu'il s'en aille & ne soit plus : **ואינני** . *Pf.* XXXIX. 14. Cette expression n'a donc rien qui prouve qu'Enoc ne mourut point : Et cette autre expression, *Dieu le prit*, ne le prouve pas non plus.

Momma prétend que le Verbe לקח employé ici dans l'Original, signifie toujours recevoir ou transporter dans le Ciel : *Assumptionem in Cælum* : Et il en allegue pour preuve trois passages : Celui d'Ésaïe qui dit, que le Messie a été pris (ou enlevé) de la force de l'angoisse & de la condamnation * : Celui du Psalmiste qui dit, Dieu rachettera mon ame de la puissance du Sepulcre, lorsqu'il me prendra à soi † : Celui d'Elie disant à Elisée, Avant que je sois enlevé d'avec toi §. Mais qui ne voit que dans le premier de ces

* *Es.* LIII. 8.

† *Pf.* XLIX. 16.

§ 2. *Rois* II. 9.

ces passages le terme de *pris* ou d'*enlevé* signifie simplement *delivré*? Dans le second il s'agit uniquement de l'ame: Et nous verrons dans la suite quel est le sens du troisième. Observons cependant, que voici deux passages où le Verbe en question **קח** emporte nécessairement l'idée de la Mort. Dans l'un, le Seigneur dit à Ezéchiel: *Je vais te prendre*, ou t'enlever, *le désir de tes yeux*: **קח**: & la conséquence est, non pas que la femme du Prophete fut enlevée au Ciel en corps & en ame, mais qu'elle mourut. *Ezech. XXIV. 15-18.* Dans l'autre, Elie dit, en faisant usage du même Verbe: *C'est assez, ó Eternel!* **קח** *prends maintenant mon ame*: ce qui signifie manifestement, *Je serai content de mourir.* Voyez *1 Rois XIX. 4.* A quoi l'on pourroit ajouter, comme un troisième exemple, la priere que fit Jonas pour exprimer le même sentiment: *O Eternel, óte maintenant mon ame hors de moi* &c. Le mot original est le même dans le discours de Jonas que dans celui d'Elie. *Jona IV. 3.* Ainsi l'on aura beau dire, que selon les propres termes de Moïse, *Dieu prit Enoc*, ou *l'enleva*: Ce ne sera pas au moins cette expression qui aura droit de nous convaincre qu'Enoc ne soit pas mort.

Si Moïse, en parlant de la fin de ce Patriarche, s'est servi d'une expression dont il ne se sert point en parlant de la mort des autres, c'est par une raison qui n'a

186 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
rien de commun avec sa prétendue immortalité. Les Patriarches d'avant le Déluge vivoient des huit-& neuf-cens ans. Enoc à ce compte n'étoit pas parvenu à la moitié de ses jours: une mort prématurée l'avoit *enlevé* à l'âge de trois-cens soixante-cinq ans: Cette différence de lui aux autres, suffisoit pour dire de lui, plutôt que des autres, qu'il *disparut* & que Dieu le prit, ou l'enleva.

Et ce n'est point du tout une *Tautologie*. Enoc étoit Prédicateur & Prophete. Il recevoit de Dieu des révélations immédiates: Il instruisoit les hommes dans des Assemblées publiques: Car si cette expression, *Il marcha avec le Seigneur*, désigne sa piété, elle ne désigne pas moins son emploi de Prophete & de Ministre de la Religion: Au moins semble-t-elle désigner un ministère sacré dans le Chapitre suivant, où elle est appliquée à Noé: De sorte que cette façon de parler, *Enoc ne parut plus*, pourroit fort bien signifier, que lorsqu'on s'y attendoit le moins, il cessa de paroître dans les Assemblées publiques: Et cela posé, il ne restera pas même une ombre de répétition ou de Tautologie dans la phrase qui suit. Elle contiendra la raison du fait qui venoit d'être rapporté. Le fait est, qu'Enoch avoit tout-à-coup cessé de paroître dans les Assemblées publiques: Et la raison de ce fait, c'est que Dieu l'avoit enlevé par une mort inattendue. *Enoch ne parut*

AVRIL, MAI ET JUIN. 1738. 187
parut plus , parce que le Seigneur l'avoit pris.

Enfin, rien n'empêche que dans de certains cas on ne puisse regarder la mort comme une faveur divine, & par conséquent aussi comme une récompense de la vertu. *Toute chair avoit corrompu sa voye sur la terre**, & Enoch tâchoit en vain de ramener à leur devoir des Pécheurs endurcis au crime, sa Prédication étoit sans fruit: Ce devoit être pour lui un sujet d'affliction, & il pouvoit s'en affliger au point de trouver la mort préférable à la vie. Dieu ne fit que le délivrer de ses chagrins, & récompenser son zèle, en lui accordant une mort douce & tranquille, quoique prématurée. Nous voyons au reste quelque chose de semblable dans l'Histoire des Rois d'Israël. Jérôboam étoit un des plus méchans Rois. Abija son fils tomba malade, & mourut jeune: Le Seigneur l'avoit ainsi ordonné: mais pourquoi? Etoit-ce pour le punir? Point du tout: c'étoit au contraire *parce que le Seigneur avoit trouvé en lui quelque chose de bon.* 1. Rois. XIV. 13. †.

II. Le passage de l'Epître aux Hébreux qui a été indiqué ci-dessus, dans l'exposition générale du sentiment que je combats, favorise davantage ce sentiment, & semble d'abord le rendre incontestable. Il s'agit de ces paroles de l'Auteur sacré qui
font

* Gen. VI. 12.

† [Conférez Sap. IV. 7..14.]

188 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
font le cinquième verset du Chapitre XI.
*Par la foi Enoc fut transporté pour ne point
voir la mort, & ne se trouva plus, parce que
Dieu l'avoit transporté &c.*

Mais être transporté ou enlevé par la foi,
peut signifier simplement, que par la foi on
obtient une mort heureuse, par laquelle
on se trouve transporté au Ciel. Abraham,
qui par la foi attendoit une ville bâtie sur
des fondemens dont Dieu seroit l'Architecte &
l'Ouvrier *; Abraham, dis-je, ne comptoit
pas pour cela d'y parvenir en corps & en
ame sans mourir préalablement.

Ce qu'il y a de plus fort dans les paro-
les que j'examine, c'est que l'Apôtre y dit
positivement, qu'Enoc fut transporté *pour
ne point voir la mort*. Mais *voir la mort* &
goûter la mort, sont deux phrases synony-
mes. On n'en sçauroit douter quand on lit
les versets 51. & 52. du Chapitre VIII. de
l'Évangile selon St. Jean. Or goûter la
mort, signifie naturellement, ce semble,
éprouver ce qu'elle a d'humiliant & de ter-
rible: Et il est de fait, que ni l'une ni l'au-
tre de ces deux phrases ne signifie pas tou-
jours purement & simplement, ce qu'expri-
me le terme de *mourir* dans l'usage ordi-
naire. Lorsque Jesus-Christ, dans l'endroit
que je viens de citer, promet aux Obser-
vateurs de sa Parole qu'ils ne verront ja-
mais

* Heb. XI. 10.

mais la mort, il ne veut certainement pas leur annoncer qu'ils seront exempts de la mort, dans le sens physique & grossier que le terme de mort présente d'abord à l'esprit. Il n'y a personne qui ne doive aisément comprendre, que la mort dont Jesus-Christ leur parle, c'est la mort considérée dans un sens moral, entant qu'elle est la peine ou le *salairé du Péché*, * accompagnée par conséquent des frayeurs & des angoisses d'une conscience qui sent le poids de la colere de Dieu. Et c'est assurément dans ce sens-là qu'il faut entendre que nous avons été délivrez de la mort, par la mort que Jesus-Christ a soufferte en notre place. Il a *goûté la mort* pour tous: C'est l'expression de l'Écriture: *Heb. II. 9.* Si cette expression réveille l'idée de la mort proprement ainsi nommée, on ne sçauroit nier au moins qu'elle ne doive réveiller aussi, & même principalement, l'idée des angoisses & des frayeurs de la mort. Enoc n'a point connu la mort par ces frayeurs & par ces angoisses: Dieu l'enleva par une mort douce & tranquille quoique prématurée: c'en est assez pour pouvoir dire dans un bon sens, qu'Enoc n'a point *goûté*, qu'il n'a point *vu* la mort.

Mais St. Paul, dit-on, va plus loin: Il ajoûte qu'Enoc *ne se trouva point: καὶ ἐκ ἐπίσκεπτο*. Je répons qu'il y a d'anciens Ma-

nus.

* Rom. VI. 23.

190 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 nuscripts où le verbe se lit au présent,
καὶ ἐκ ἐυρίσκειται ; Que cette leçon admi-
 se, le sens peut être, *καὶ ἐκ ἐυρίσκειται ὁ*
θάνατος αὐτῆς. *sa mort n'est pas rapportée* :
 Et que ce sens peut même subsister avec la
 leçon commune. Les paroles de Procope
 sur *Genèse V. 24.* & celles de St. Ambroise
 sur *Luc II.* sont ici trop remarquables
 pour ne les pas rapporter. Ἰσθὺ δὲ ὅτι ὁ μὲν
Ἀπόστολος λέγει, καὶ ἐκ ἐυρίσκειτο αὐτῆς θάνατος,
ἐνθάδε δὲ κείται : *Sciendum quod Apostolus di-*
cit, ET NON INVENTA EST MORS
EJUS: hic verò posita est. Ce sont les ter-
 mes de Procope. Et ceux de St. Ambroise
 renferment la même idée : *Transferetur Ec-*
clesia, dit-il, super Enoch, CUJUS MORS
*NON INVENTUR.** Mais supposons après
 tout que le sens de l'Apôtre soit, qu'on
 ignore & qu'on a toujours ignoré ce qu'E-
 noc étoit devenu : que voyant tout-à-coup
 qu'il ne paroïssoit plus, on le chercha & on
 ne

* [Il s'agit en un mot d'entendre ce qui est dit
 d'Enoc, de la même manière que d'habiles Com-
 mentateurs entendent ce qui est dit de Melchisédec
 dans la même Eptre: *Ch. VII. vs. 3. Apostolus*
autor, Melchisedecum sine patre, sine matre, καὶ
ἐκ μητέρ, καὶ ἐκ πατρός. Verum est, si rectè intelligatur.
Nam quia parentum & generis ipsius nulla mentio
in historiâ sacrâ, ideo hoc scribit. Si aliter intelli-
gas, falsum est. C'est une remarque de *Drusus,*
 & une remarque qu'il a faite à l'occasion d'Enoc,
 dans sa note sur *Genèse V. 24.*]

ne le trouva point : seroit-il décidé par-là qu'Enoc n'étoit point mort, & qu'il avoit été transporté au Ciel en corps & en ame ? *

III. Le troisieme argument de ceux qui le croient, est tiré du consentement unanime des anciens Commentateurs, tant Juifs que Chrétiens. Mais ce consentement est-il en effet aussi unanime qu'on a coutume de se l'imaginer ?

Le Targum d'Onkelos dit au sujet d'Enoc, *que Dieu ne le fit pas mourir* :

וְלֹא אָמַת יְהוָה יְהוָה

Le Targum de Jonathan porte, *que non erat ipse, quia subtractus erat לַרְקִיעַ in caelum per verbum coram Domino.* Le Targum de Jérusalem, *que non fuit ille, quia deductus fuit verbo à facie Domini.* L'Auteur du *Bereschbit Rabba*, que Enoc cessa d'être dans ce monde : *עלם הזה*. On nous conte dans le *Zobar*, que Dieu transporta Enoc au Paradis & lui fit voir l'Arbre de vie ; & on allègue le *Livre d'Enoc* pour le prouver. L'Historien Joseph dit, qu'*Enoc n'avoit que trois-*
cents

* [Personne n'a jamais sçu où resta Moïse après avoir disparu. On pourroit dire de lui, comme d'Enoc, *καὶ ἐκ ἐπιόραστο*. Il est certain cependant que Moïse est mort. Voyez *Deuteronomie XXXIV. 6, 7.*]

192 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
cens soixante-cinq ans quand il alla à Dieu, &
que de-là vient que sa mort n'est point rappor-
tée : Ενοχος ανεχθητε προς το Θεϊον ὄθεν ἔδε
τελευτήν αὐτῆ ἀναγεγραφέασιν. Voilà, je l'a-
voue, ce qui se trouve dans les Ecrits des
Juifs: & il est vrai encore que les mêmes
choses se retrouvent, ou à-peu-près, dans
ceux de la plupart des Peres & des Com-
mentateurs Chrétiens: à l'autorité desquels
on joindra, si l'on veut, celle de l'Alco-
ran, qui témoigne qu'Enoc monta au Ciel.
 Mais que tout cela forme un consentement
 assez général pour devoir nous entraîner,
 c'est-ce que je puis nier par plus d'une
 raison.

PREMIÈREMENT les passages citez
 de divers Ecrivains Juifs ne prouvent que
 d'une manière fort équivoque qu'ils ayent
 été persuadés de la prétendue immortalité
 du Corps d'Enoc. Selon Rabbi Manassé, le
 Texte du Targum d'Onkelos a souffert une
 interpolation, les anciens Manuscrits por-
 tant simplement :

אסת יתיה יהוה

Dieu le fit mourir, & non pas comme on
le prétend, Dieu ne le fit point mourir. De
sorte que j'ai droit de présumer, qu'Onke-
los a dit tout le contraire de ce qu'on lui
fait dire. Le passage tiré du Targum de
Jonathan m'embarasseroit peut-être da-
vantage, s'il y étoit dit bien nettement que
 c'est.

AVRIL, MAI ET JUIN. 1738. 193
 c'est *au Ciel*, ou au séjour de la gloire de Dieu, qu'Enoc fut enlevé: Mais on sçait que le mot רקיע employé ici par l'Auteur Juif, ne désigne qu'en général & d'une manière vague cette vaste étendue qui est au dessus de la terre. Or on pourroit concevoir, qu'Enoc ne fut enlevé dans les airs que pour être ainsi transporté, (vif ou mort, n'importe) en quelque endroit inconnu de la Terre. — Le Passage du Targum de Jérusalem ne devoit point du tout être allegué: Car ce passage que dit-il, si-non qu'Enoc במימר en vertu d'un ordre de Dieu, se transporta, איתנוגר, ou s'éloigna du lieu que Dieu honoroit de sa présence? Qu'il disparut des Assemblées publiques qui s'y formoient *devant la face du Seigneur*? Personne n'ignore que la face du Seigneur, ou sa présence, signifie la même chose que ce qu'on appelle le *Shekinah*: & que c'est dans ce sens-là, par exemple, que Caïn disoit: *Voici, tu m'as chassé de cette terre, & je vais être caché de devant ta face* *. L'Auteur du *Beresbit Rabba* dit, qu'Enoc cessa d'être *dans ce monde*: A la bonne heure: mais sçavoir comment-il en sortit, & si ce ne fut pas par la voye ordinaire par où tous les hommes en sortent, c'est-ce qui étoit en question & qui y est encore. — Le passage du Zohar, où on lit que
 Dieu

* Gen. IV. 14.

194 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Dieu transporta Enoc au Paradis & lui fit voir l'Arbre de vie, prouve assez bien à la vérité que l'Auteur de ce passage admettoit l'immortalité du Corps d'Enoc, & l'admettoit sur la foi du Livre d'Enoc: Mais comme il s'agit ici de produire des témoignages respectables par leur antiquité, il faudroit, pour faire valoir ceux du Zohar & du Livre d'Enoc, nous convaincre préalablement de l'antiquité de ces deux témoignages. Or il n'y a pas apparence qu'on l'entreprenne, ni que si on l'entreprend on y réussisse: Et quand on y réussiroit, ce ne seroit pas-là de quoi établir un consentement général des anciens Docteurs Juifs. — Quant au passage de l'Historien Joseph, il dit simplement que la mort d'Enoc n'est point rapportée: Ce qui est bien différent de dire qu'il n'est point mort.

EN SECOND LIEU: Ceux des anciens Docteurs, soit Juifs ou Chrétiens, qui s'accordent sur la prétendue immortalité du Corps d'Enoc, ou sur son Enlèvement en corps & en ame, ne conviennent nullement que ce soit au Ciel qu'il ait été transporté. Il est vrai que le lieu où ils le placent est quelquefois appelé *le Paradis*, comme dans le Chapitre XLIV. de l'Ecclésiastique, selon la Vulgate: Mais il est clair qu'il ne s'agit alors que du Paradis terrestre, ou du *Jardin d'Eden*, comme il est positivement appelé par certains Docteurs Juifs, lorsqu'ils parlent de ces neuf hommes
qui

qui ont été transportez dans le Paradis, & au nombre desquels ils comptent Enoc. * C'est dans le Paradis terrestre qu'il est placé par le Rabbin *David Kimbhi*; & par un Auteur plus ancien, qu'il cite à ce propos dans son Commentaire sur le second Livre des Rois. *Manassé Ben-Israël* est du même sentiment. Et parmi les Chrétiens je puis citer St. Irénée, Justin Martyr, Procope, & Elmacin.

EN TROISIÈME & dernier lieu: Les témoignages qu'on allegue en faveur du sentiment ordinaire fussent-ils aussi clairs, aussi exprès & aussi uniformes qu'ils le sont peu, je pourrois au moins (& cela seul me suffiroit) opposer témoignage à témoignage, autorité à autorité; puisqu'il est de fait que divers anciens Auteurs ont entendu d'une mort prématurée ce qui est dit de l'Enlèvement d'Enoc. St. Ambroise & plusieurs autres ont cru que c'est d'Enoc que parle l'Auteur du Livre de la *Sapience* ou de la *Sagesse*, lorsqu'au Chapitre IV. vs. 7-14. il s'exprime en ces termes: *Quand le Juste mourroit d'une mort précipitée, il se trouveroit dans le repos. . . . Comme le Juste a plu à Dieu, il en a été aimé, & Dieu l'a transféré d'entre les Pécheurs parmi lesquels il vivoit: Il l'a enlevé, de peur que son esprit ne fût corrompu par la malice. . . .* Ayant peu vécu, il a rempli

* Vid; *Talkut Simeon* in *Bereshit*, & *Mishle-tim* in *Gen. IV. 21.*

196 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
*rempli la course d'une longue vie. Car son ame
étoit agréable à Dieu, & c'est pourquoi il s'est
hâté de le tirer du milieu de l'iniquité. Aben-
Ezra & Rabbi Hiscuni prouvent par plusieurs
passages de l'Écriture & par le Targum,*

*לקח employé dans cette phrase, doit,
s'entendre de la mort. Manassé Ben-Israël
dans la douzième Section de son Traité de
la Fragilité humaine, est aussi positif qu'on
peut l'être, soit contre l'opinion commune,
soit contre la prétendue unanimité des An-
ciens en faveur de cette opinion. *Quantum
ad Hanachum, non obtinet inter nostros vul-
garis illa opinio, fuisse illum cum corpore &
animâ in cœlum translatum: Quin potius multi
antiquorum in Bereshit Rabba volunt pbra-
sin illam, Neque est, quia tulit eum Deus,
denotare mortem brevem: quam sententiam se-
quuntur R. Shelomo, Abarbanel, doctus
Aben-Ezra, qui super eum Textum dicit מות
mortuus est, ac probat hunc loquendi modum
S. Litteris valdè usitatum esse, velut cum di-
cebat Elias: Tolle quæso animam meam; &
ait Deus ad Hezekielem, ut significaret ipsi
mortem uxoris suæ: Ecce ego tollam deside-
rium oculorum tuorum, ac paulò post dici-
tur eam mortuam esse, non hinc tamen conse-
quitur illam fuisse translata cum corpore &
animâ in cœlum. Idem quoque de Enocho potest
statui: Quod & constat ex Tosaphta sub fi-
nem primi capituli de Jebamot, & MS. exem-
plari**

plari Targum quod illo tempore extabat, aut Paraphrasi Chaldaea Onkelosi quæ super istum versum dicebat, Et non ille, nam occidit ipsum Deus. — Le Rabbin Salomon Jarhhi paraphrase ainsi le verset 24. du Chapitre V. de la Genese: Enochus erat justus, sed levis & inconstans, solitus citò ad malum deflectere: ideo festinavit Deus benedictus, & transtulit eum & ante tempus mori fecit: Et hoc est quod annus ejus quo mortuus est descriptus est, scribendo, Et non erat, nempe in hoc seculo ad implendos annos suos. — Philon Juif enfin explique ces mots ὅτι μετέθηκεν αὐτὸν ὁ Θεός, par ceux-ci: Il fut changé d'injuste en juste, d'ignorant en sçavant.

POUR CE QUI regarde ELIE, il semble d'abord que qui douteroit de son Enlèvement au Ciel en corps & en ame, pourroit aussi bien revoquer en doute la vérité de l'Ascension même de Jesus-Christ. L'Historien sacré raconte (2. Rois II. 1. & suiv. que l'Eternel vouloit enlever Elie aux Cieux par un tourbillon: Que les Fils des Prophetes en avertirent Elisée, & le firent en ces termes: *Ne sçais-tu pas bien qu'aujourd'hui l'Eternel s'en va prendre ton Maître d'avec toi: Qu'Elisée répondit: Je le sçais bien: Qu'ils lui adressèrent une seconde fois la même question, & qu'il leur fit une seconde fois la même réponse: Qu'Elisée s'obstina, malgré son Maître, à être témoin de son Enlèvement: Que le Maître dit au Disciple: Demande ce que je fasse avant que je sois enlevé d'avec toi:*

198 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 Que voici un Chariot de feu & des Chevaux
 de feu les separerent l'un de l'autre, & qu'E-
 lie monta aux Cieux par un tourbillon: Qu'E-
 lisée le regardant crioit, *Mon Pere, mon Pe-
 re, Chariot d'Israël & sa Cavalerie: Qu'en-
 suite il ne le vit plus: Que là-dessus il empoi-
 gna ses vêtemens & les déchira: Que cepen-
 dant la manteline d'Elie étoit tombée de des-
 sus lui, & qu'Elisée la prit. Il faut l'avouër,
 un récit si circonstancié & si clair laissé
 assez naturellement dans l'esprit du Lec-
 teur des idées toutes semblables à celles
 qu'on a coûtume de se former de l'Enleve-
 ment d'Elic. Qu'il me soit permis néan-
 moins de faire là-dessus quelques remar-
 ques.*

I. Le verbe עלה que l'on traduit par
faire monter, a plusieurs autres significa-
 tions, lesquelles, quoiqu'analogues à celle-
 là jusqu'à un certain point, ne laissent pas
 d'en être en même tems fort différentes.
 Il signifie quelquefois *Sacrifier, Immoler,*
 ou même *Offrir en holocauste*, comme dans
 le vœu de Jephthé, au Chapitre XI. du Li-
 vre des Juges, vers. 31. Et de-là vient que
 les Holocaustes sont appelez עלה *Gnaloth*;
 comme qui diroit un Sacrifice ou la Victi-
 me consumée par le feu & convertie en
 fumée, monte au Ciel sous la forme de cette
 vapeur. Quelquefois, par une raison sem-
 blable, le même verbe signifie *allumer*, com-
 me qui diroit *faire sortir* ou *faire monter* une
 flame:

flame: Et c'est le sens qu'il a au 37. verset du Chapitre XXV. de l'Exode. Quelquefois, par une analogie plus sensible, il signifie *Tirer* une chose ou une personne de quelque endroit: Voyez *Exode XXXII. 1. Habacuc I. 15. & Ezechiel XXIX. 4.* Quelquefois enfin il signifie *Enlever* par la mort: & c'est ainsi qu'il est employé dans l'Original de ces paroles du Pseaume CII. v. 25. *Ne m'enleve point au milieu de mes jours.* Il ne faut donc plus qu'on insiste sur le sens précis de ce Texte du Livre des Rois, où il est dit que *l'Eternel vouloit enlever Elie au Ciel par un tourbillon.* Car après ce qui vient d'être observé, rien n'empêche que ce Texte ne se traduise d'une manière fort différente. Le sens ne pourroit-il pas être, par exemple, que l'Eternel vouloit *consumer* Elie comme un Holocauste dans un tourbillon de feu? Cette interprétation paroîtra peut-être un peu forcée; mais en voici une autre, qui est aussi naturelle & aussi simple qu'on peut le souhaiter: C'est que Dieu vouloit *enlever* le Prophete par la mort dans un Tourbillon ou dans une tempête du Ciel*.

II. II

* [Cette interprétation a un avantage sur la Traduction ordinaire: C'est qu'elle conserve la construction des paroles originales, comme le sentiront tous ceux qui voudront jeter les yeux sur l'Hébreu, ou sur la Version interlinéaire de Pagnin.]

II. Il n'est pas dit que le Chariot de feu & les Chevaux de feu *enleverent* Elie, mais seulement qu'ils le separerent d'Elifée. C'est par le *tourbillon du Ciel* dont il est parlé immédiatement après, que le saint Homme fut *enlevé*.

III Tout ce que les Fils des Prophetes paroissent avoir cru eux-mêmes au sujet de l'Enlevement d'Elie, c'est qu'il avoit été jetté par le tourbillon ou par la tempête en quelque autre endroit de la terre, ou qu'il avoit péri dans cette tempête. *Voici*, disent-ils à Elifée dans le verset 16, *Voici avec tes Serviteurs cinquante hommes vaillans : nous te prions qu'ils s'en aillent chercher ton maître, de peur que l'Esprit [ou le Vent, רוּחַ de l'Eternel ne l'ait enlevé & jetté en quelque montagne ou en quelque vallée.* Ainsi parlent ces mêmes hommes, qui avoient sçu d'avance qu'Elie seroit enlevé, & qui ne l'avoient pu sçavoir d'avance que par une révélation de Dieu. Cette révélation ne leur avoit donc donné aucune idée d'un Enlevement d'Elie en corps & en ame dans le Ciel.

IV. Elifée lui-même ne paroît pas avoir eu l'idée d'un pareil Enlevement. Dès qu'il a perdu son Maître de vûë, il déchire ses habits, comme un homme qui s'afflige de la mort d'un autre ; au lieu de donner des démonstrations de joye, comme un Disciple qui auroit à se réjouir de la glorification distinguée de son Maître. Les Fils des
Pro-

Prophetes lui parlent-ils d'aller chercher ce Maître qu'il a perdu? Il leur dit, à la vérité, *N'y envoyez point* : mais il s'en tient là, & ne leur dit pas un mot de son Enlèvement au Ciel en corps & en ame.

V. Entre le Narré de l'Ascension de Jesus-Christ & celui de l'Enlèvement d'Elie, il y a des différences essentielles. Il est dit de Jesus-Christ qu'il monta au Ciel en présence de onze Disciples: qu'il fut enlevé, eux le regardant, & qu'une nuée le soutenant, l'emporta de devant leurs yeux. Le tems étoit serein : rien ne les empêchoit de voir distinctement deux Anges qui leur apparurent. Elie au contraire, n'eut pour témoin de son Enlèvement que son Disciple Elisée : & ce témoin unique fut d'abord ébloui par des éclairs & par des feux, qui lui paroissoient comme un chariot & des chevaux ardents : La tempête encore qui vint après, l'empêcha d'observer ce que son Maître pouvoit devenir : Et du reste, point d'Ange, point de voix d'en-haut qui lui apprenne que c'est au Ciel qu'il a été enlevé.

VI. Il est surprenant, qu'à la reserve du deuxième Livre des Rois, l'Ecriture ne parle nulle part de cet Enlèvement, & que les Prophetes, les Evangelistes, les Apôtres, negligent toutes les occasions qu'ils ont d'en parler. L'Auteur de l'Ecclésiastique en fait mention, *Cb. XLVIII. 9-12.*

202 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Mais il semble insinuer, qu'Elie périt dans
la tempête, lorsqu'il dit qu'*il fut couvert
du tourbillon*. Pour ce qui est du senti-
ment des Juifs, qui croient qu'Elie vien-
dra avant que le Messie paroisse; & de la
fable qu'ils débitent, qu'Elie assiste, quoi-
que d'une manière invisible, à la Circon-
cision de leurs Enfans; cela ne mérite pas
que nous nous y arrêtions, non plus qu'au
Proverbe dont ils se servent quand il s'a-
git de quelque point difficile, *Elie le Tesbi-
te nous l'expliquera*. — Parmi les Peres
de l'Eglise, les uns ont cru qu'Elie étoit
mort dans une tempête, & que même ses
habits y avoient été brûlez, mais que son
ame étoit montée au Ciel: Les autres ont
pensé comme St. Cyprien, qui disoit: *Quò
raptus fuerit, Deus novit*: Et tous ceux qui
l'ont cru enlevé en corps & en ame
hors de ce Monde, se sont contentez de
le placer dans le Paradis terrestre. — En-
fin, de ce qu'il parut sur la sainte Mon-
tagne à la Transfiguration de Jesus-Christ,
il ne s'ensuit nullement qu'il ne soit pas
mort: Car sans examiner s'il est bien déci-
dé qu'il y parut avec un corps véritable,
il suffit d'observer, qu'il n'est point dit qu'il
y parut avec son propre corps. Dieu pou-
voit l'avoir fait mourir dans la tempête, &
le ressusciter ensuite pour l'occasion dont
il s'agit. Moïse apparut comme lui sur la
sainte Montagne, & personne cependant
ne

ne doute que Moïse ne soit mort.

JUSQU'ICI j'ai considéré l'Histoire d'Énoc & celle d'Elie separement. Je finirai par quelques réflexions qui tombent en même tems sur l'un & sur l'autre.

(1) Si Enoc & Elie sont montez au Ciel en corps & en ame, ou sans mourir, il faudra dire qu'ils ont été plus privilegiez que le propre fils de Dieu, qui est monté au Ciel, il est vrai, mais qui n'a pas été exempt de la mort.

(2) L'Écriture parle souvent de la nécessité de mourir, comme d'une Loi imposée à tous les hommes. Si Enoc & Elie étoient une exception à la regle, est-il concevable que les Ecrivains sacrez, en insistant sur la regle, n'eussent jamais dit mot d'une exception aussi remarquable?

(3.) Ne pourroit-on pas faire usage ici de ce que Jesus-Christ disoit en termes si formels : *Personne n'étoit monté au Ciel* ? Jean III. 13.

(4) Quelle raison conçoit-on que Dieu pût avoir de transporter Énoc & Elie dans le Ciel en corps & en ame ? Dieu vouloit-il confirmer leur prédication, & donner aux Fidèles une preuve éclatante de l'immortalité bienheureuse d'une autre vie ? Mais si c'eût été-là le dessein de Dieu, il y a apparence qu'il auroit fait monter ces deux saints Hommes au Ciel en présence de plusieurs témoins ; que l'Histoire de leur
Ascen-

Ascension auroit été écrite comme celle de l'Ascension de Jesus-Christ en termes dégagés de toute obscurité & de toute équivoque; & que les Ecrivains sacrez en auroient souvent parlé dans la suite. Dieu vouloit-il que l'Enlevement d'Enoc & celui d'Elie fussent des types ou des représentations anticipées de l'Ascension de Jesus-Christ? Mais l'Ecriture n'en dit rien: & d'ailleurs le type n'auroit pas été juste, puisque Jesus-Christ n'est pas monté au Ciel sans mourir, comme on prétend qu'ils y sont montez. Dieu auroit-il voulu faire voir par leur Enlevement au Ciel en corps & en ame, comment il sçait recompenser les Saints à proportion de leurs Vertus? Mais nous trouvons des Saints dont la Vertu est plus brillante, & qui n'ont pas obtenu la même récompense.

(5.) L'Enlevement d'Enoc & d'Elie, tel qu'on a coutume de le concevoir, paroît moins fondé sur l'Ecriture que sur je ne sçais quelle Tradition confuse, à laquelle le respect aveugle pour l'autorité des Peres de l'Eglise a donné du crédit, & sur l'équivoque du terme de *Paradis*, par lequel on entend le Ciel, quoique les Peres, aussi-bien que les Rabbins, ne voulussent parler que du Paradis terrestre, d'où ils croyoient qu'Enoc & Elie devoient sortir un jour pour paroître dans le Monde, comme deux témoins contre l'Antechrist, avant sa venue. Car, sans tordre les Ecritures,

res, on peut dire , ainsi que je l'ai fait voir , qu'Enoc mourut d'une mort prématurée ; & que le Corps d'Elie périt dans une tem-pête , quoique l'ame de l'un & de l'autre ayent été admises à partager la gloire du séjour céleste.



ARTICLE IX.

NOUVELLES LITTERAIRES.

DE LONDRES.

LA *Lecture* fondée par Madame Moyer pour la Défense du dogme de la Trinité , continue toujours. Mr. *Wbeatley* vient de publier les Sermons qu'il a prêchez pour cette fondation. En voici le titre , *The Nicene and Athanasian Creeds , so far as they are expressive of a Coequal and Coeternal Trinity in Unity, &c.* C'est-à-dire :
 „ Traité où l'on explique & l'on confirme par
 „ l'Écriture Ste. , d'une manière proportionnée
 „ à la capacité de tout le monde , les Symboles
 „ de *Nicée & d'Athanasie* , en-tant qu'ils enseignent
 „ une Trinité , en Unité de personnes égales
 „ & coéternelles. En huit Sermons , prononcez
 „ dans l'Eglise Cathédrale de *St. Paul* à Londres ,
 „ les années 1733. & 1734 , pour la Fondation
 „ de Madame Moyer ; auxquels on a fait de gran-
 „ des

206 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 „ des Additions, avec des Notes & des Renvois
 „ au bas des pages, à l'usage des Etudiens de
 „ nos deux Universitez qui aiment la Religion &
 „ l'Etude. Par Charles Wheatley, Maître es Arts;
 „ & Ministre de Furneux Pelham dans la Com-
 „ té d'Herford. Chez Jean Nourse, à l'Enseigne
 „ de l'Agneau, près de Temple-Bar. 1738. in 8.
 Ces Sermons ne sont gueres autre chose qu'une
 compilation de ce qu'on trouve sur ce sujet dans
 les Ecrits des Modernes, & en particulier du Dr.
Waterland; encore ne paroît-elle pas faite avec
 tout le jugement qu'il seroit à souhaiter.

A propos de cette *Lecture*, les *Knapton* & au-
 tres viennent de publier un Projet, pour imprimer
 par voye de Sousscription, un Recueil de tous les
 Sermons prêchez pour la Fondation de *Boyle*, de-
 puis 1691. jusqu'en 1732. inclusivement, sous le
 titre général de *Défense de la Religion naturelle &
 de la Religion révélée*. Il y aura trois Volumes *in*
folio, qui contiendront environ 600 feuilles. Le
 prix de la Sousscription est de 3 Guinées, dont on
 payera une en sousscrivant, & les deux autres en re-
 çevant un Exemplaire complet en feuilles. L'im-
 pression est fort avancée & sera finie en peu de
 tems.

Les mêmes Libraires ont réimprimé en quatre
 Volumes *in folio* tous les Ouvrages de feu Mr. le
 Docteur *Clarke*, dont le prix est de 4. Guinées
 en feuilles.

Il paroît une seconde Edition du *Moral Philo-
 sopher &c.* de même format que la précédente.
 Nous en avons déjà parlé dans cette *Bibliothèque*,
 & nous aurions achevé d'en rendre compte, sans
 quelques incidens qui sont survenus; mais nous
 le ferons à la première occasion. Il n'a point
 encore

encore paru de Réponse en forme à ce Livre, que les Déistes prônent par-tout comme un Chef d'œuvre; mais nous sçavons de bonne part, qu'il en doit bien-tôt paroître une du Docteur Conybeare, Doyen de l'Eglise de Christ à Oxford, le même qui publia, il y a quelques années, une excellente Refutation du Christianisme aussi ancien que le Monde de Tindal.

Pietas Academiæ Oxoniensis in Obitum Augustissimæ & Desideratissimæ Reginae Carolinæ. in folio 1738. Veneunt apud J. & P. Knapton.

Pietas Academiæ Cantabrigiensis in Funere Principis Whileminæ Carolinæ, & luctu Augustissimi Georgii II. Britanniarum &c. Regis. in folio, 1738. Veneunt apud J. & P. Knapton.

Ce sont des *Élegies* en plusieurs langues mortes & vivantes, composées par divers Membres des deux Universitez sur la mort de la Reine, & où il ne faut pas s'attendre de trouver tout de la plus grande élégance & de la plus belle Poësie.

L'Auteur du Livre qui a pour titre *The Divine Legation of Moses &c.* „ La Mission divine „ de Moïse, prouvée en suivant les principes d'un „ Déiste qui a de la Religion, &c. ayant été attaqué d'une manière très-vive, pour ne pas dire virulente, dans une *Feuille volante*, intitulée, *The Weekly Miscellany*, il y a répondu dans une petite Brochure imprimée chez *Fletcher Gyles*. Et tout récemment il a publié pour sa justification un Sermon sous ce titre, *Faith working by Charity to Christian Edification, &c.* C'est-à-dire: „ La Foi „ opérant par la Charité, pour l'Edification Chrétienne; ou Sermon prêché à la dernière visite „ de

„ de l'Evêque de *Lincoln*, pour confirmer la Jeu-
 „ nesse de son Diocete, avec une Préface où
 „ l'on expose les raisons qui ont engagé l'Au-
 „ teur à le publier. On y a joint une *Apostille*,
 „ à l'occasion de quelques Lettres insérées dans
 „ le *Weekly Miscellany*. Par Guillaume Warbur-
 „ ton, Maître es Arts”. in 8. Chez le même Li-
 braire.

Le Recueil complet des *Oeuvres de Milton*, en deux Volumes in folio, que nous annonçames dans nos *Nouvelles Littéraires* de Juillet, Août & Septembre 1737, paroît depuis quelque tems. C'est une tres-belle Edition qui fait honneur à celui qui l'a entreprise. Elle se trouve chez *Millar* dans le *Strand*.

Mr. *Perronet*, Maître es Arts, &c. qui publia, il y a quelque tems, une Défense des sentimens de Mr. *Locke* sur divers sujets, laquelle nous avons annoncée en son tems, vient d'en publier une seconde sous ce titre. *A second Vindication of Mr. Locke, &c.*, Seconde Défense de Mr. *Locke*, où l'on justifie son opinion touchant l'*Identité personnelle* contre quelques méprises du Docteur *Butler* dans sa Dissertation sur ce sujet, & où l'on examine diverses objections que le sçavant Auteur des *Recherches sur la nature de l'Ame &c.* a faites dans ce Livre contre ce grand homme. On y a joint des Remarques sur quelques passages des *Essais Philosophiques* du Dr. *Watts*”. Chez *Fletcher Gyles, J. Roberts, &c.*

Les *Pemberton* ont imprimé & débitent *Five Sermons on the following Subjects, &c.*, Cinq Sermons sur les Sujets suivans: La Folie & la Mé-
 „ chan-

„ chanceté extrêmes de ceux qui ont du penchant
 „ pour l'Athéisme. Que le Dogme de la Provi-
 „ dence est une vérité certaine & consolante. La
 „ Dignité & les Prérogatives de la Nature hu-
 „ maine. Les Preuves Naturelles & Morales
 „ d'une Vie à venir : Prêchez à la Campagne,
 „ & publiez à la requisition d'un Ami. in 8. „
 Ces Sermons sont excellens ; il y a beaucoup d'or-
 dre, de netteté, de force, de raisonnement, &
 même du pathétique, contre l'ordinaire des Ser-
 mons Anglois.

Un Anonyme vient de publier une Brochure in-
 titulée : *Five Several Schemes of Christian Reli-
 gion, according to te divers Representations thereof
 in several Periods of time, &c.* C'est-à-dire :
 „ Cinq différens Systèmes de la Religion Chré-
 „ tienne, suivant la différente manière dont on
 „ l'a représentée en différens tems. „ Le pre-
 „ mier Période s'étend depuis J. C. jusqu'à *St. Augustin
 & Pelage* ; & alors le Christianisme consistoit dans la
 Pieté & la Vertu, sans aucun mélange des Sciences
 humaines. Le second va jusqu'à *Pierre Lombard*,
 ou à l'an 1141. & durant ce tems-là, le Chris-
 tianisme étoit un mélange de la Nature & de la
 Grace, avec quelque teinture de Sçavoir. Le troi-
 sième comprend le tems qui s'est écoulé depuis
Pierre Lombard jusqu'à *Luther*, & alors il n'étoit
 question que d'Eglise & de Sacremens ; tout le
 Christianisme se reduisoit à des subtilitez Méta-
 physiques & au jargon de l'Ecole. Le quatrième
 s'étend depuis *Luther* & la Reformation jusques
 à notre Siècle, & alors le Christianisme n'étoit
 que Foi & qu'un raffinement de la Doctrine du
 Second Période. Le cinquième est celui où nous
 vivons, lequel doit s'étendre jusqu'à la fin du mon-

210 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
de ; & dans ce dernier l'Auteur espere que le
Christianisme sera enfin ce qu'il a été dans le
premier, Pieté & Vertu, sans aucun égard aux
opinions particulieres qui ont prévalu de tems en
tems.

On trouve chez *Dodfley & Jolyffe* un petit
Ouvrage qui paroît curieux, & dont voici le ti-
tre, *Thoughts on Dreaming, &c.* „ Pensées sur
„ la maniere dont se produisent les Songes: Où
„ l'on examine par la Révélation & par la
„ Raison, l'Idée qu'on se fait de la faculté
„ sensitive, ou du receptacle des sensations,
„ & l'opinion qui suppose que cette faculté
„ est comme liée, ou que ce receptacle est
„ pour ainsi dire, fermé pendant le Sommeil,
„ enforte que l'ame ne peut appercevoir ce qui
„ s'y passe. A l'occasion d'un Essai sur ce sujet
„ inferé dans un Livre qui a pour titre, *Recher-*
„ *ches sur la Nature de l'Ame humaine ; où l'on*
„ *établit son Immatérialité en suivant les principes*
„ *de la Raison & de la Philosophie.* Par *Thomas*
„ *Branch*”. in 8.

Catalogus Librorum Impressorum Bibliothecæ Bod-
leianæ, deux Vol. in fol. chez *R. Gosling*.

Mr. Neal vient de publier le quatrieme & der-
nier Volume de son *Histoire des Puritains ou des*
Protestans Non-Conformistes, dont nous avons par-
lé plus d'une fois dans ce Journal. Ce Volume
s'étend depuis la mort de *Charles I.* jusqu'à l'Acte
de Tolérance passé sous le regne du Roi *Guil-*
laume & de la Reine Marie, en 1689. L'Auteur
y a fait entrer, comme dans les précédens, un
Exposé des principes des *Puritains*, de leurs ef-
forts pour obtenir ce qu'ils appelloient une plus
grande Réformation dans l'Eglise, de leurs souf-
frances,

frances , de la vie & du caractère de leurs principaux Théologiens. in 8. chez R. Hett. Nous en rendrons compte dans la suite.

Voici quelques autres Livres tout nouveaux.

Hydrostatical and Pneumatical Lectures, &c.

„ Les Leçons sur l'Hydrostatique & sur l'Air , de
 „ feu Mr. Roger Cotes , Maître ès Arts , & Profes-
 „ seur en Astronomie & en Physique expériment-
 „ tale à Cambridge : Publiées , avec des Notes ,
 „ par son Successeur Robert Smith , Docteur en
 „ Droit , & Mécanicien du Roi. Imprimé
 „ pour l'Editeur , & se vend chez S. Austin , in 8.
 Mr. Smith a mis a la tête une longue Préface , où
 il rend compte de son travail , & il a ajouté à la
 suite des Leçons de Mr. Cotes , diverses Pièces du
 Dr. Halley , de Mr. le Chevalier Newton , & de
 Mr. Jurin , dont quelques-unes n'avoient pas en-
 core paru , du moins en Anglois.

A Critical Examination of the Holy Gospels, &c.

„ Examen critique des Evangiles selon St. Mat-
 „ thieu & selon St. Luc , en ce qui regarde l'Hif-
 „ toire de la Naissance & de l'Enfance de Notre
 „ Seigneur Jesus-Christ ”. chez T. Woodward ,
 „ in 8. pp. 144.

Remarks on Mr. Thomas Coubb's &c. „ Remar-

„ ques sur la courte Dissertation de Mr. Coubb
 „ sur sa Providence & sur son Véritable Evangile
 „ de Jesus-Christ maintenu &c. Avec une Epitre
 „ à cet Auteur , où on lui recommande particu-
 „ lierement de bien peser ces Remarques. Par
 „ un Défenseur de la Religion Chrétienne ”. chez
 D. Farmer in 8. pp. 100.

The peculiar and distinguishing Character of the

Gospel &c. „ Le Caractere particulier & distinc-
 „ tif de l'Evangile développé & prouvé par son

„ excelience propre & intrinseque , par sa conve-
 „ nance avec l'honneur de la Nature divine, &
 „ la condition & les besoins de la Nature humai-
 „ ne, & par sa supériorité manifeste, & en utili-
 „ té, & en bon goût, sur tout ce que les hommes
 „ ont jamais composé de meilleur. Par *Chris-*
 „ *tople Robinson*, Maître ès Arts & Recteur de
 „ Welby dans la Comté de *Lincoln*”. Chez les
Pemberton, in 8. pp. 136.

F I N.



PIER-

PIERRE DE HONDT,

Libraire à la Haye, a imprimé.

DE l'Attaque & de la Défense des Places,
par Monsieur le Maréchal de Vauban,
avec 36. belles planches, 4.

Le Tome 8. du Dictionnaire Geographique par
Mr. Bruzen la Martiniere, contenant la fin
de la lettre S. & la lettre T. fol.

Les Tomes XI. XII. XIII. de l'Histoire d'An-
gleterre par Mr. de Rapin Toyras, 4.

Le Tome V. des Discours Historiques, Criti-
ques, Théologiques & Moraux sur les Eve-
nemens les plus mémorables de l'Ancien & du
Nouveau Testament, par feu Mr. Sau-
rin, & continuez par Mr. Roques & de
Beaufobre fol. avec de très-belles figures,
Lettres Grises, Vignettes & Culs de lampe,
gravez sur les Dessesins de Mrs Hoet, Hou-
braken & Picart le Romain. Sur du papier
Median, Royal, Superroyal, & Imper-
rial.

Examen du Pyrrbonisme Ancien & Moderne
par Mr. de Crousaz fol. Cet ouvrage est
imprimé sur le même format que le Dictionnaire
& les Oeuvres de Bayle, dont l'Auteur fait
une Critique perpetuelle.

C A T A L O G U E.

Examen Idem, grand papier.

Cent nouvelles Nouvelles, par Madame de Gomez, 13 vol. 12.

Pharsamon, ou les Nouvelles Folies Romanesques par Mr. de Marivaux, 2 vol. 12.

Le Payfan Gentilhomme, ou Aventures de Mr. Ransau, & son Voyage aux Isles jumelles, 12.

On trouve aussi chez le même Libraire.

Assemani Bibliotheca Orientalis Clementino-Vaticana, Romæ 1729. 4 vol. fol.

————— *Rudimenta Linguæ Arabicæ, Romæ 1732. 4.*

Astruc de Morbis Venereis, Paris 1738. 4.

Bartolocci Bibliotheca Magna Rabbinica, Romæ 1675. 5 vol. fol.

Ballonii Opera omnia Medica, Venetiis 1736. 4. vol. 4.

Barbofæ Opera omnia, Venetiis 1709. 20 vol. fol.

De Bononiensi Scientiarum & Artium Instituto atque Academiâ Commentarii, cum fig. Bonon. 1731. 4.

Bellorii Adnotationes in XII. priorum Cæsarum Numismata ab Æneâ Vico olim edita, cum fig. Romæ 1730. fol. Ber-

C A T A L O G U E.

- Bertonus de Negligentiis & Omissionibus,
Ferrariæ 1704. fol.
- Corpus omnium veterum Poetarum Latini-
norum, *Mediolani* 1731. 13. vol. 4.
- Cicronis Orationes Selectæ, *Venetiis* 1725.
12.
- La Coscienza illuminata dalla Theologia di San
Tomaso d'Aquino, ristretta e volgarizzata, dal
Conte Camozzi, Colonia* 1711. 8.
- Dissertationi de gli Antichi Riti, e della Disci-
plina di Santa Chiesa, recitate in publico
per Onorato, Lucca* 1737. 4.
- Eureli Mechanica, five Motûs Scientia a-
nalyticè exposita, *Petropoli* 1736. 2
vol.
- Epistolæ quatuor Theologico-Morales, ad-
versus Dissertatorem, seu Censura quatuor
Dissertationum, *Veronæ* 1734. 4.
- Ferdinandi Historia seu Observationes &
Casus Medici, *Venetiis* 1621. fol.
- Farmacopea del Signor Quercetano, Venezia*
1677. 4.
- Fontanini Vindiciæ Antiquorum Diploma-
tum adversus Germonium, *Romæ* 1705. 4.
- Funccius, de Origine & Pueritiâ Latinæ
O 4 Lin-

C A T A L O G U E.

- Lingux: accedit Spicilegium litterarium,
Marburgi Cattorum 1735. 5 vol, 4.
- Guida fidele alla Santa Città de Gierusalemme, ovvero Descrivzione di tutta la Terra Santa*, Venetia 1714. 8.
- Gratiani Gesta Fr. Mauroceni, Venetiarum Principis, Petavii 1698. 4.
- Gratiolus de præclaris Mediolani Ædificiis, quæ Ænobarbi cladem antecesserunt, *cum fig. Mediolani* 1735. 4.
- Granda Geometrica Demonstratio Vivianeorum Problematum, *cum fig. Florent.* 1699. 4.
- Gentilius de Patriciorum origine, varietate, præstantiâ & juribus, *Romæ* 1736. 4.
- Gravinæ origines Juris Civilis, & de Romano Imperio liber, *Neapoli* 1737. 4.
- Gattolæ Historia Casinensis Monasterii, *Venetis* 1733. 2 vol fol.
- Gramatiche Inglese-Ital. & Ital. Inglese per Altieri*, Venezia 1736. 2. vol. 8.
- Georgius Rhodiginus, de Liturgiâ Romani Pontificis in solemnibus celebratione Missarum, *Romæ* 1731. 4. tom. 1.
- Irenæi Opera, cum Notis Massuet, Fragmentis Pfaffii, Epistolis Maffei & Bachini, *Venetis* 1734. 2 vol. fol. Isto-

C A T A L O G U E.

Istoria dell' Antica Città di Comacchio , del Ferro, Ferrara 1701. 4.

— *de gli Scrittori Fiorentini del P. G. Negri*, *ibid* 1722. fol.

Longinus de Sublimitate Gr. & Lat. *Veronæ* 1733. 4.

Lettere scritte da Donna di Senno e di spirito, Ferrara 1737. 4.

Marini Pratica delle più difficili operationi di Chirurgia, Romæ 1733. fig. 8.

Menelogium Græcorum , jussu Basilii Imperatoris , studio & opera Anibalis Tit. Albani Gr. & Lat. *cum fig. Urbini* 1727. 3 vol. fol.

Missæ in agendâ Defunctorum tantum inservientes , *cum fig. Urbini* 1726. *Magno Carattere*.

— *Idem*, fol. *ibid. Min. Carattere*.

Mediobarbi Imperatorum Romanorum Numismata à Pompejo Magno ad Heraclitum , *cum fig. Mediolani* 1730. fol.

De Maroja Opera Medica, *Lugduni* 1688. fol.

Maffei Istoria Diplomatica per Introduzione all' Arte Critica, Mantoua 1727. 4. fig.

Mescolanze d'Egidio Menagio, prima edizione *Veneta*, Venezia 1736. 8.

C A T A L O G U E.

- Mucci Quæstionum forensium Dilucidationes, attento jure Communi & Regni Neapolitani, *Neap.* 1661. fol.
- Merenda Praxis Criminalis, *Venet.* 1629. 2 vol. 4.
- Notti Militari*, ovvero *Stratagemmi usati da Capitani illustri in tempo di Notte*, *Venet.* 1723.
- Noriffi Opera omnia, *Veronæ* 1729. 4 vol. fol.
- Numismata ac Roman. Pontificum clariora Gesta, fol.
- De Noris, Historia Pelagiana & Differtatio de Synodo V. Oecumenicâ, *Patavii* 1709. fol.
- Oliua Uccelliera*, o discorso della natura e proprietà d'alcuni Uccelli, e di quei che cantano, col modo di prenderli, e conservarli, *Romæ* 1684. 4. fig.
- La Politica accommodata al Vangelo*, *Venezia*, 1733. 8.
- Pelegrini Decisiones Patavinæ, *Patavii* 1713. fol.
- Pifonis Methodus medendi, *Patavii* 1726. 4.
- de Regimine magnorum Auxiliorum in Curationibus Morborum, *ibid* 1735. 4.
- Papa-

C A T A L O G U E.

Papadoli Historia Gymnasii Patavini, *Venet.* 1727. 2 vol. fol.

Paolutii Differtationes Legales, complectentes materias utriusque Juris in foro judicatas recollect. per Torellum, *Venet.* & *Luccæ* 1733. 3 vol. fol.

Poleni Fasciculus Epistolarum Mathematicarum, cum fig. *Patavii* 1729. 4.

Pozzi Orationes duæ, quibus accedit Epistolare Anatomicum commentariatum, *Bononiæ* 1732. 4.

Ritratti di celebri Pittori dal Cavaliere Ottavio Lioni, *Roma* 1731. 4. fig.

Ridolphini Praxis de Ordine procedendi in Judiciis, *Venet.* 1726. fol.

Scoti Itinerario d'Italia riordinato, *Roma* 1737. 8. fig.

Silvii de le Boe, Opera Medica, *Venetis* 1736. fol.

Terentii Comœdiæ nunc primum Italicis versibus redditæ, cum Personarum figuris æri incisis ex MS. Codice Bibliothecæ Vaticanæ, *Urbini* 1736. fol. fig.

Trattenimenti Matbematici, *Romæ* 1730.
 ————— *curiosi di Popoli*, del P. Gregorio *Valcamonica*, *Venetia* 1698. 8.

Tar-

C A T A L O G U E.

Tartaglia, Storia della Città di Cortona, Perugia 1700. 4.

Varignoni, Trattato del Moto e della Mefura delle Acque correnti, Bologna 1736. 4. fig.

Vocabolario Italiano Turchefe, Roma 1665. 3 vol. 4

Vita dell gran Pittore Caval. Gignani, Bologna. 1722. 4.

Virgilius ad usum Delphini, Venetiis 1735. 2 vol. 4.

Zacagnii Collectanea Monumentorum veterum Ecclesiæ Græcæ ac Latinæ, Romæ 1691. tom. I. 4.



BIBLIOTHEQUE
BRITANNIQUE,

OU

HISTOIRE
DES OUVRAGES

DES SAVANS DE LA

GRANDE-BRETAGNE;

Pour les Mois

DE JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE.

M. DCC. XXXVIII.

TOME ONZIEME,

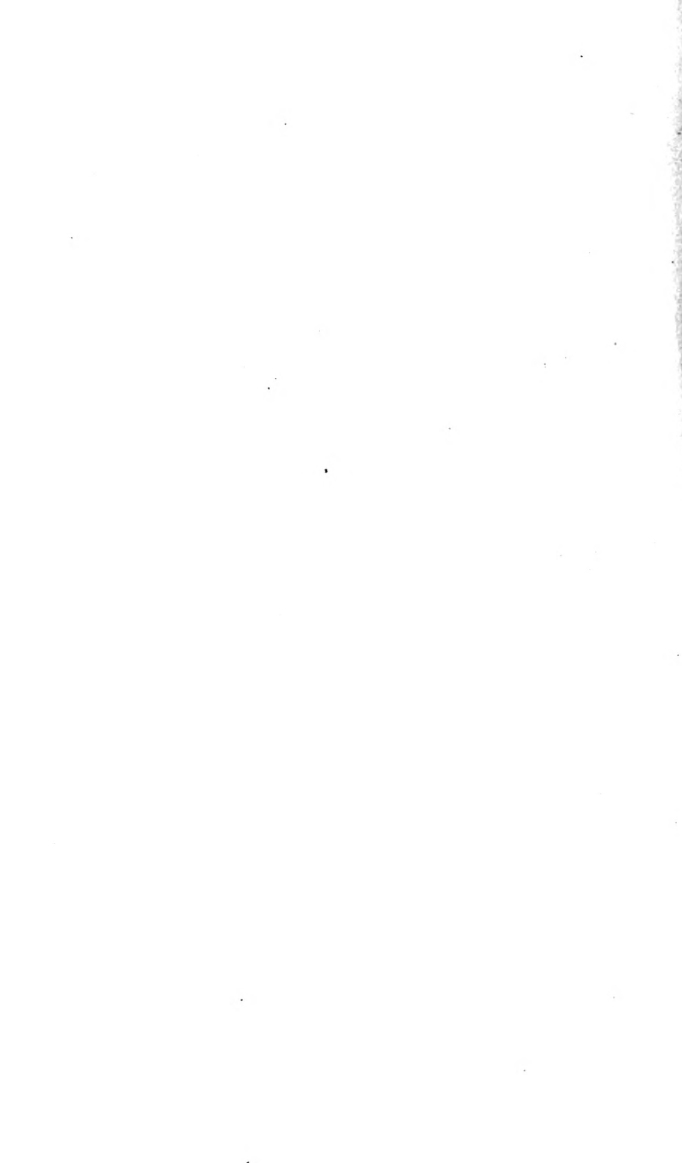
SECONDE PARTIE.



A LA HAYE,

Chez PIERRE DE HONDT.

M. DCC. XXXVIII.



T A B L E

D E S

A R T I C L E S.

- ART. I. **M**R. J A Q U E S F O S T E R ;
Ses Sermons sur divers Sujets. Tome Second. Second Extrait. Pag. 213.
- II. Mr. T H O M A S R O B I N S O N ;
Sa nouvelle Edition & Traduction Latine des Oeuvres d'Hésiode. 242.
- III. Mr. G U I L L A U M E W A R B U R T O N : *La Divinité de la Mission de Moïse , prouvée suivant les Principes d'un Désiſte Religieux , par la conſideration que ſous l'Economie Judaïque il n'eſt point fait mention des Recompensés & des Peines d'une Vie à venir. Second Extrait. 268.*
- IV. *Discours adreſſé aux Magiſtrats à l'occaſion de la Licence énorme & de l'Irreligion de ce tems. Traduit de l'Anglois. 308.*
- V. Mr. C. D. M. *Son Discours Critique & Moral ſur 2 Pierre*
* 2 I. 5-7.

TABLE DES ARTICLES.

- I. 5--7. *tel qu'il a été lu dans une Société de Théologiens à Londres ; ou Explication nouvelle de ce Passage.* 347.
- ART. VI. Mr. CHARLES LA MOTTE ; *ses Remarques sur la Mort de Caton , & sur le Livre qu'il lut avant que de se tuer : Et Remarques du même sur la Mort d'Hérode le Jeune , dont il est parlé dans le Livre des Actes , & sur le Hibou qui lui apparut alors , suivant le rapport de Joseph.* 381.
- VII. Mr. MAITLAND ; *son Histoire de la Ville de Londres. Second Extrait.* 394.



BIBLIOTHEQUE
BRITANNIQUE,

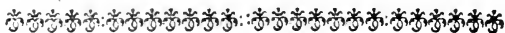
O U

HISTOIRE DES OUVRAGES

DES SAVANS DE LA

GRANDE BRETAGNE.

POUR LES MOIS DE JUILL., AOUT ET
SEPTEMBRE, MDCCXXXVIII.



ARTICLE PREMIER.

Sermons on the following Subjects, &c.

C'est-à-dire :

Sermons sur divers Sujets. Par Mr.
Faques Foster, Tom. II. *Second Ex-*
trait [On a vû le premier dans le
précédent Volume de ce Journal.]

LE second Sermon de ce Volume rou-
le sur les *Motifs qui doivent nous déter-*
Tom. XI. Part. II. P *miner*

214 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
miner à la pratique de la Vertu, & a pour
Texte ces paroles du Pseaume CXIX. 97.
*ô Combien j'aime ta loi ! Je m'en entretiens
tout le jour.* L'Auteur, après avoir remar-
qué que sur ce sujet on tombe dans les ex-
trêmes les plus opposées ; les uns soutenant
qu'il faut aimer la Vertu uniquement
pour elle-même, pour son excellence propre
& intrinsèque, sans aucune attention,
ni aux Recompenses qui y sont attachées,
ni à l'Autorité de Dieu qui l'ordonne ; &
les autres prétendant, que l'Autorité de
Dieu toute seule, & sans autre motif,
doit nous porter à la suivre ; se propose
de faire voir 1°. Que l'Excellence natu-
relle de la Vertu, un profond respect pour
l'Autorité de Dieu, & un desir ardent de
notre Félicité, sont des Motifs parfaitement
compatibles, & qu'on ne doit par consé-
quent pas opposer les uns aux autres. 2°.
Que ces trois Motifs sont également justes
& raisonnables. 3°. Qu'ils ne sont pas
seulement compatibles & raisonnables,
mais de plus inséparablement unis &
liez.

Pour établir la première de ces propo-
sitions, Mr. *Foster* observe d'abord, que
ces divers Motifs ne sçauroient être incom-
patibles que pour l'une ou l'autre de ces
trois raisons : sçavoir parce que la Vertu
est contraire à la Volonté de Dieu ; ou
parce que Dieu n'a aucun droit de nous
prescrire ce qui est convenable & bon
sans

fans qu'il nous le précrive; ou parce que, quoiqu'il le puisse, & quoique nous devions aimer & approuver tout ce qui est en soi aimable & utile, cependant il veut, par un pur caprice & pour montrer son pouvoir despotique, que nous fassions attention, non à la Justice & à l'Équité de ses Loix, mais uniquement à l'Autorité qui nous les impose. Mais qui ne voit que ces raisons sont absurdes & insoutenables? Si la Vertu repugne à la Volonté de Dieu, il faut qu'elle soit non seulement peu sortable à la condition & aux obligations de l'Homme, mais encore directement contraire au cours & aux loix de la nature, dans lesquelles la Volonté de l'Auteur de la nature paroît si clairement. Mais puisqu'il est certain que la Vertu est immuablement fondée sur la nature & les relations des choses, & de plus conforme à l'idée que nous avons de l'Ordre & de la Rectitude morale, il s'en suit démonstrativement, qu'elle est une règle éternelle, & de la Raison, & de la Divinité même. D'un autre côté, si Dieu n'a aucun droit de nous précrire ce qui est de sa nature convenable & juste, à quoi employera-t-il son Autorité? Ce ne sera pas sans doute à nous commander des choses déraisonnables & mauvaises. Il sera donc réduit à l'exercer dans des choses purement indifférentes de leur nature. Mais borner à cela l'exercice de

216 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
son Autorité, n'est-ce pas la déprimer,
l'avilir tout-à-fait ? Ou prétendra-t-on
qu'il n'a aucune Autorité sur ses créatures ?
Ce seroit tomber dans une absurdité en-
core beaucoup plus grande, puisqu'elle
suppose que la création & la conservation
des Etres intelligens, & les bienfaits con-
tinuels dont il les favorise, ne lui don-
nent aucun droit de leur prescrire des
Loix. Enfin, dire que Dieu veut que
nous suivions la Vertu, uniquement par
un principe de soumission à ses ordres,
& non par des motifs tirez de la raison,
c'est dire qu'il préfère une obéissance ser-
vile à une obéissance libre, ce qui repu-
gne à toutes les idées que nous avons, &
que la Révélation même nous donne de
sa Sagesse, de sa Bonté & de sa Justice.
En un mot, pour soutenir que l'excellen-
ce propre & naturelle de la Vertu, &
l'autorité de Dieu, qui nous ordonne de
la suivre, sont des Motifs incompatibles,
il faut faire l'une ou l'autre de ces sup-
positions affreuses, ou que la Vertu est
une rébellion contre Dieu, ou que Dieu
est un Tyran.

De même, si la considération de notre
propre Bonheur est incompatible avec
l'un & l'autre de ces deux Motifs, il s'en-
suivra que la Vertu est elle-même incom-
patible avec la Félicité & la dignité des
Etres raisonnables, & par conséquent que
ce n'est qu'une chimère qui n'a aucun fon-
dement

dement solide dans la nature des choses ; ce qui va à anéantir toute distinction réelle du juste & de l'injuste , du bien & du mal moral : Ou bien il s'ensuivra , que l'Autorité de l'Etre tout parfait n'est jamais plus respectée que quand ses Créatures intelligentes se mettent moins en peine de leur véritable Bonheur ; ce qui ne se peut , à moins qu'il ne les ait originairement destinées à la misère , comme au grand but de leur existence. Mais dans ce cas , où seroit sa Justice & sa Bonté ? Toutes ces conséquences absurdes & insoutenables , qui découlent évidemment du système opposé à celui qu'on veut établir ici , prouvent avec la dernière clarté que l'Excellence naturelle de la Vertu , un profond respect pour l'Autorité de Dieu , & un desir ardent de notre propre Bonheur , sont des Motifs parfaitement compatibles.

Mr. *Foster* va plus loin , & fait voir en 2. lieu , qu'ils sont tous trois également justes & raisonnables. En effet , si la Vertu est de sa nature & doit être éternellement aimable , un bien réel , la source des plus solides plaisirs , il faut nécessairement que ce soit un Motif bon & juste en soi , que de l'aimer & de s'y attacher pour elle-même. Rien ne sçauroit être aussi plus raisonnable que de s'y déterminer par respect pour l'autorité de Dieu , s'il est vrai que Dieu soit le Créateur du monde , que tous les Etres dépendent absolument de

lui, & qu'il gouverne toutes choses avec Sagesse, avec Bonté & avec Justice : Et si toutes ces relations qu'il a avec nous, sont immuables, le Motif tiré de son Autorité doit être invariablement bon. Peut-on douter enfin, que l'attention à notre souverain Bonheur ne soit un motif très-raisonnable, puisqu'à en juger par la Sagesse & la Bonté de Dieu, il est manifeste que son principal but en nous créant a été de nous rendre heureux ? D'ailleurs n'est-ce pas-là un devoir nécessaire, puisqu'il est également dicté par la raison & par un instinct naturel invincible ? S'il y a de la justice à s'intéresser au bien de ses semblables, il y en doit avoir sans doute pour le moins autant à s'intéresser à son propre bien, à sa vraie Félicité.

Mais en 3^e. lieu, ces divers Motifs ne sont pas seulement compatibles & raisonnables, ils sont de plus inséparablement unis. L'Amour de la Vertu, qui naît de la considération de son Excellence naturelle, ne sçauroit jamais exclure l'attention à notre propre Bonheur. Car qu'est-ce qu'aimer la Vertu pour elle-même ? Est-ce simplement l'estimer & l'admirer pour une beauté idéale, abstraite & distincte de son utilité ? Il y a des gens qui le prétendent : mais cela est-il intelligible, ou tout au moins est-il praticable ? En matière de Morale, plus une chose est utile & plus elle est belle. L'excellence intrinsèque des de-

JUILL. AOUT ET SEPTEMB. 1738. 219
devoirs de la Religion , ne consiste-t-elle pas en ce qu'ils tendent tous de leur nature au Bonheur particulier & public , présent & à venir des Hommes ? Comment donc l'attention à ce Bonheur qui résulte de la pratique de la Vertu , pourroit-elle être séparée d'un amour juste & naturel de la Vertu ? Supposé même que la beauté de la Vertu ne consistât pas proprement dans son utilité , & qu'on pût par abstraction les considérer séparément , ne seroit-ce pas une partialité manifeste que de les séparer dans la pratique , en n'envisageant la Vertu que comme un beau tableau , & non comme la source du Bonheur ?

Pour ce qui est du Motif tiré de l'Autorité de Dieu , si nous supposons , comme nous le devons , que cette Autorité est fondée sur la Justice & exercée avec Equité & avec Bonté , il s'ensuivra que ses Loix sont toujours justes & raisonnables ; & si elles sont de leur nature sages , bonnes & utiles , il faut les approuver & les suivre , par la même raison qui nous fait respecter le pouvoir législatif d'où elles émanent. D'un autre côté , nous ne saurions mieux rendre à l'Autorité suprême de Dieu l'hommage qui lui est dû , qu'en avançant nos véritables intérêts , qu'en agissant en vûe d'une éternelle Félicité. Plus nous y travaillons , & plus nous remplissons notre destination dans le plan général de la Providence , plus nous faisons éclater sa Sage-

220 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
se & sa Bonté. Il est donc manifeste que
ces trois Motifs, la Beauté naturelle de
la Vertu, notre propre Bonheur, & la sou-
veraine Autorité de Dieu, sont insépara-
blement unis, & n'en font, pour ainsi di-
re, qu'un seul, étant également fondez
sur la raison, agissant de concert & ten-
dant avec la même force au même but.

„ Que les Contemplatifs, dit Mr. Fos-
„ ter, donnent carrière à leur imagina-
„ tion, qu'ils fassent des Romans & qu'ils
„ supposent les choses du monde les plus
„ merveilleuses en matière de Pieté; à la
„ bonne heure! Cela n'est pas surprenant.
„ Mais la véritable Morale est fondée sur
„ l'état réel des choses, accommodée à
„ la condition & aux facultez des Hom-
„ mes, & ne met point une partie de la
„ nature en opposition avec l'autre. La
„ Religion Chrétienne ne propose donc
„ pas un système impraticable, mais elle
„ considère le Monde tel qu'il est. Elle
„ représente bien la Vertu comme aimable
„ de sa nature, mais en même tems elle
„ encourage la pratique par la confide-
„ ration de l'Autorité de Dieu, & par les
„ promesses d'une Recompense future; en-
„ sorte que ces divers motifs, qui sont de
„ leur nature parfaitement compatibles &
„ raisonnables, se réunissent & se soutien-
„ nent réciproquement. Et à cet égard
„ l'exemple de notre divin Sauveur est très-
„ conforme à sa doctrine. Car si d'un
„ cò-

„ côté il est fait mention de sa Charité in-
 „ finie & du plaisir qu'il prenoit à *faire du*
 „ *bien*, de l'autre il est dit expressement,
 „ que *sa nourriture étoit de faire la volonté*
 „ *de celui qui l'avoit envoyé, & d'achever son*
 „ *ouvrage* * ; & qu'il a souffert la croix en
 „ méprisant la honte, à cause de la joye qui
 „ lui étoit proposée. † „ D'où l'Auteur con-
 „ clut, que celui qui s'attache à la Vertu,
 „ seulement pour elle-même, peut bien
 „ être appelé, dans le sens ordinaire de
 „ ce terme, un *bonnête Homme*, ou un Hom-
 „ me qui vit moralement bien, mais n'est
 „ pas un Homme pieux ou religieux; que
 „ celui qui s'y détermine par la vûë de
 „ l'Autorité de Dieu, sans avoir aucune
 „ idée de la rectitude morale de ses ac-
 „ tions, peut bien être appelé, dans un
 „ sens resserré & incomplet, un Homme
 „ *religieux*, mais n'est pas un véritable-
 „ ment *bonnête Homme*; mais celui qui agit
 „ tout ensemble par Amour pour la Vertu
 „ considérée en elle-même, par respect
 „ pour l'Autorité de Dieu, & par la vûë de
 „ son propre Bonheur est aussi tout à la
 „ fois un *bonnête Homme*, un *Homme religieux*
 „ & un *Homme sage*, ce qui est à mon avis, le
 „ caractère le plus accompli & le plus di-
 „ gne d'une Créature raisonnable qu'on
 „ puisse concevoir.

Dans

* Jean iv. 34.

† Hebr. xii. 2.

Dans les Sermons III. & IV. l'Auteur traite de la Nature, de l'Origine divine & de l'Autorité de la Conscience, à l'occasion de ces paroles de St. Paul (Act. XXIII. 1.) *Mes Freres, jusqu'à ce jour je me suis conduit devant Dieu selon toutes les regles d'une bonne Conscience.* Après avoir défini la Conscience à-peu-près comme le font tous les Théologiens & tous ceux qui ont traité de la Morale, il répond à cette objection des Libertins. „ Comment paroît-il „ que la Conscience est un principe inté- „ rieur que Dieu a gravé en nous, & non „ pas une disposition acquise par l'éduca- „ tion, par la coûtume & par le préjugé? „ Si on l'examine avec soin, on verra que „ le plus souvent ce n'est autre chose „ qu'un beau nom dont on honore une „ Imagination déreglée, une présomption „ extravagante & de pures fantaisies. „ Mr. *Foster* remarque d'abord, que ce qu'il y a de plus fort dans cette objection revient à ceci ; *De vains & de frivoles scrupules, des idées bizarres & superstitieuses, usurpent souvent l'Autorité de la Conscience ; donc la Conscience est une pure chimère.* Mais y a-t-il rien de plus absurde & de plus ridicule qu'une pareille conclusion ? Quoi ! de ce que les Hommes se forment souvent de faux principes sur lesquels ils bâtissent, s'ensuit-il qu'il n'y a point chez eux de vrais principes ? Mais, en second lieu, la différence essentielle qu'il y a entre le

Bien

Bien & le Mal moral , montre qu'il faut nécessairement qu'il y ait en nous une faculté pour les discerner, ou à laquelle le Bien paroisse ce qu'il est, & le Mal ce qu'il est : Et l'approbation que tous les Hommes de tous les tems & de tous les lieux ont donné à l'un, pendant qu'ils ont condamné l'autre, prouve évidemment que la Conscience est essentielle à la nature humaine & pour ainsi dire innée ; ni la Coutume ni la Superstition n'ont jamais eu un effet si constant & si universel. Ajoutez à cela, que si le contraire étoit vrai, il seroit impossible de prouver qu'il y ait en nous des principes naturels ou des affections naturelles. Car comment pouvons-nous faire voir qu'un principe est naturel, qu'en montrant qu'il résulte directement de la constitution de notre nature, que nous sentons qu'il agit en nous avec force, & que nous voyons qu'il produit les mêmes effets sur les autres, de quelque caractère & de quelque condition qu'ils soient ; ce qui est manifestement le cas de la Conscience, ou d'un Jugement intérieur par rapport aux actions morales ? Quelle autre voye avons-nous pour prouver que la bienveillance, la compassion, & même l'amour propre sont des inclinations naturelles ?

Mais si la Conscience est un principe naturel, ou fait partie de la constitution primitive de la nature humaine, il s'enfuit qu'elle vient de Dieu, & par une consé-

224 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
sequence nécessaire, qu'elle doit être respectée dans tout ce qu'elle prescrit. D'ailleurs, il est évident par la nature même des choses, que les passions ne sont pas faites pour commander, mais pour obéir; & qu'au contraire la raison & la réflexion par rapport aux actions morales, en un mot la Conscience, ne sçauroit être soumise aux passions sans un affreux renversement de l'ordre.

A cette occasion Mr. *Foster* examine, jusques où une Conscience erronée peut excuser? Ou si une Conscience erronée peut jamais être *bonne*, sur-tout lorsqu'elle porte à des actes d'injustice & de cruauté, comme si c'étoient des œuvres agréables à Dieu? Tel étoit précisément le cas de *St. Paul*. Il avoit persécuté les Chrétiens avec un zèle furieux, & cependant il assure dans le Texte, qu'il *s'est toujours conduit devant Dieu selon toutes les regles d'une bonne Conscience*. Pour traiter cette question avec ordre, l'Auteur observe en général 1°. Qu'aucune erreur ne sçauroit excuser, à moins qu'elle ne soit *invincible*.
„ Dans un sens absolu & selon toute la
„ force de ce terme, une *erreur invincible*
„ est une erreur qui vient d'une incapacité
„ naturelle de connoître la vérité, ou
„ d'un défaut de moyens convenables &
„ suffisans pour la connoître. Mais dans
„ un sens plus étendu, une erreur peut
„ être appelée *invincible*; quoiqu'elle ne
„ soit

„ soit pas absolument inévitable. C'est-
 „ à-dire, en d'autres termes, qu'on peut
 „ très-bien présumer que toutes les erreurs,
 „ lesquelles, à considérer toutes les cir-
 „ constances, il n'est pas naturel d'atten-
 „ dre qu'une personne évite, ou dans les-
 „ quelles il est très-probable que cette
 „ personne tombera par un effet de l'é-
 „ ducation, de la force de l'exemple,
 „ d'un défaut de motifs pour examiner &
 „ de secours pour juger sainement, &
 „ d'autres defavantages semblables; on
 „ peut, dis-je, très-bien présumer que tou-
 „ tes les erreurs de cette nature seront
 „ excusées devant le Tribunal de Dieu, &
 „ ne mettront pas plus d'obstacle à sa fa-
 „ veur, que si elles tiroient leur source de
 „ quelque défaut naturel & incurable dans
 „ l'entendement, ou d'un manque de lu-
 „ miere nécessaire. Ainsi, quand on affir-
 „ me qu'il n'y a qu'une erreur *invincible*
 „ qui puisse entierement disculper, tout
 „ ce qu'on veut dire revient à cette véri-
 „ té incontestable, que rien ne peut nous
 „ excuser que ce qui indique un fonds de
 „ probité & de droiture, un cœur bien
 „ disposé; & qu'en un mot, tout ce que
 „ nous aurions pû & dû prévenir, tout
 „ ce qui est une suite de notre negligén-
 „ ce volontaire, ou de l'abus volontaire
 „ de nos facultez, ne sçauroit produire cet
 „ effet.

Mais en accordant que l'erreur invinci-
 ble

ble excuse, on demandera comment une Conscience *erronée* peut être appelée *bonne*, ainsi qu'on le voit dans le cas de *St. Paul*? *Mr. Foster* répond, que si ses erreurs sont invincibles de la manière qu'on vient de l'expliquer, elle est bien *mauvaise* dans un sens physique, comme les infirmités attachées à notre nature sont mauvaises, ou des maux; mais dans un sens moral elle peut être néanmoins qualifiée *bonne*, parce qu'elle est très-compatible avec une exacte Vertu & une grande Droiture de cœur, parce que dans le fond & à tout autre égard elle est effectivement *bonne*.

Un second principe de l'Auteur, qui est une suite naturelle du précédent, c'est que la *Bonté* de la Conscience diminue, précisément à proportion qu'il a été en son pouvoir d'éviter les erreurs. L'erreur invincible excuse, uniquement parce qu'elle est involontaire; ainsi, moins elle est involontaire, & plus elle devient criminelle: Et elle est volontaire, à mesure que les causes en sont plus ou moins dépendantes de la volonté. Par exemple, si elle vient d'un examen imparfait & superficiel dans les choses qui exigent naturellement la plus grande attention, & où, tout compté, nous sommes capables de cette attention; il est manifeste qu'elle nous rend coupables devant Dieu. Si elle procède d'une entière inattention, & de ce que nous n'avons fait aucun usage de

nos facultez naturelles , la malignité en est encore plus grande. Si l'orgueil , le préjugé , ou l'entêtement en font les causes , cela aggrave le crime. Mais le comble de la dépravation , c'est lorsqu'un attachement obstiné à des passions déreglées & à des vices favoris y font malheureusement tomber l'ame.

En troisième lieu , il y a des cas où l'on peut dire, que quoiqu'un Homme agisse conformément à ses lumieres, il ne laisse pas d'avoir une mauvaise Conscience. A force de prendre pour guides ses inclinations & de ne pas exercer son jugement ; à force d'imaginer & de se contenter de simples présomptions , mais de réfléchir & de raisonner très-peu , il vient à bout d'établir dans son esprit les principes les plus absurdes & les plus injustes. Et alors la Conscience est certainement mauvaise , soit par rapport à ses jugemens , puisqu'elle est aveugle & incapable de distinguer le bien du mal ; soit par rapport au principe même de ces jugemens , puisqu'elle est corrompue ; soit enfin par rapport à ses effets & à ses suites. Car supposons un Homme qui crut réellement que la distinction du juste & de l'injuste est une distinction imaginaire, quelle paix, quelle tranquillité peut-il retirer d'une semblable croyance ? S'il est delivré des inquiétudes & des remords qui accompagnent le sentiment du crime , n'est-il pas livré en
proye

228 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
proyé à d'autres agitations non moins ter-
ribles touchant son sort & présent & à ve-
nir? N'est-il pas privé des plaisirs nobles
& solides qui sont attachez à la Vertu?
Ou supposons un homme que la Conscien-
ce porte à de méchantes actions, parce
qu'elle les lui fait envisager non seulement
comme permises, mais même comme
agréables à Dieu; dans ce cas, quel autre
plaisir a-t-il que celui d'un Esclave qui
remplit la tâche pénible qu'on lui a im-
posée? Ou quelle autre satisfaction peut-il
éprouver que celle d'avoir obéi à l'ordre
d'un Etre arbitraire & tyrannique? Quel-
le paix intérieure peut-il resulter d'une
Religion qui fait violence à la Nature?

Enfin, quand la Conscience est si erro-
née qu'elle fait commettre des injustices
criantes, il y a tout lieu de présumer que
l'erreur procede de quelque inclination
vicieuse, ce qui la rend extrêmement cri-
minelle. „ La raison en est, dit Mr. Fos-
„ ter, que le sentiment de la différence
„ du bien & du mal moral est si profon-
„ dément gravé dans l'Homme, que tous
„ ses efforts, ni même toutes ses passions, ne
„ sçauroient jamais l'effacer entierement.
„ Ainsi, quand une Religion a cette mal-
„ heureuse efficace d'éteindre en quelque
„ manière ce sentiment intérieur, & qu'on
„ abuse indignement du principe de l'au-
„ torité absoluë de Dieu pour sapper les
„ fondemens des Loix naturelles, on peut
„ ju-

„ justement demander par rapport à tous
 „ ceux à qui cela arrive & qui jouissent
 „ des facultez propres à l'Homme, où est
 „ le droit usage de leur raison? Ou bien,
 „ où est leur probité & leur vertu? Car
 „ tout ce qui dans leur conduite ne sçau-
 „ roit être attribué au défaut de leurs fa-
 „ cultez ou de leur pouvoir, peut & doit
 „ être imputé à la mauvaise influence de
 „ quelque affection déreglée, ou tout au
 „ moins à une négligence inexcusable. ”

Pour appliquer maintenant ces princi-
 pes au cas particulier de *St. Paul*, l'Auteur
 remarque, que si cet Apôtre affirme qu'il
a toujours vécu devant Dieu selon les regles
d'une bonne Conscience; c'est dans ce seul
 point de vûë, qu'il avoit agi avec une
 bonne intention, & constamment suivi ce
 que sa Conscience erronée lui dictoit être
 juste & droit. Il regardoit les Chrétiens
 comme des gens coupables de blasphème;
 ce qui étoit un crime capital selon la Loi
 de Moïse. Et il n'est pas étonnant que,
 tandis qu'il étoit dans cette erreur, il cher-
 chât à les faire punir comme tels, & les
 persecutât à outrance. Cependant, quoi-
 que son ignorance sur ce sujet fût sans
 doute une grande exténuation de son cri-
 me, il est manifeste qu'il la regardoit com-
 me étant en partie volontaire, puisqu'il
 s'appelle lui-même à cette occasion *le pre-*
mier des Pécheurs *.

Le

* Voyez 1 Tim. I, 13. & suiv.

Le cinquième Sermon tend à prouver, que les opérations de l'Esprit ou de la Grace sur nos cœurs sont entierement conformes à notre nature, & n'ont sur nous qu'une influence morale. Le Texte est pris du Chap. V. vers. 9. de l'Epître aux Ephesiens: *Les fruits de l'Esprit consistent en toute sorte de Bonté, de Justice & de Sincérité.* L'Auteur établit, d'abord, en peu de mots & d'une manière générale sa thèse; après quoi il en déduit quelques conséquences qui servent à la confirmer, & à dissiper bien des erreurs qu'on se fait sur ce sujet. S'il est vrai que tout ce qui est un fruit de l'Esprit, soit aussi nécessairement un fruit de la lumière & de la persuasion, il s'ensuit, dit-il, „ que dans „ tous les cas où nous sommes détermi- „ nez à la pratique de quelque Vertu par- „ ticulière, ou excitez à la Pieté & à la „ Dévotion par de faux principes, notre „ Vertu ou notre Zèle ne sçauroit être at- „ tribué avec la moindre apparence de „ raison à la Grace divine. L'impression „ que nous ressentons alors, peut être for- „ te, efficace, accompagnée de transports „ de zèle, & suivie d'effets admirables; „ mais elle n'en fera pas moins une pro- „ duction de l'erreur & de l'imposture, „ une opération indigne de celui qui est la „ Vérité & la Sainteté même”..... Et pour le faire encore mieux sentir par un exemple, „ un Catholique-Romain „ croit

„ croit que dans ce que nous appellons
 „ la Ste. Cène il reçoit, au lieu des élé-
 „ mens du Pain & du Vin, le Corps & le
 „ Sang de Jesus-Christ. Cette croyance
 „ fait naître en lui une Dévotion humble
 „ & fervente qui le porte efficacement à
 „ s'acquitter avec plus de soin des autres
 „ devoirs de la Religion; & sentant en
 „ lui des mouvemens si propres à fixer, à
 „ animer & à soutenir sa Pieté, il les at-
 „ tribuë sans hésiter à une Grace divine :....
 „ Mais qu'en doit penser un Protestant?
 „ Peut-il regarder la Transubstantiation
 „ comme une corruption monstrueuse de
 „ la véritable doctrine de l'Evangile, com-
 „ me un dogme rempli d'absurditez, di-
 „ rectement contraire à la raison, au té-
 „ moignage des sens & à l'expérience;
 „ peut-il traiter l'adoration de l'Hostie,
 „ si-non d'Idolâtrie, du moins de Super-
 „ stition, & cependant admettre, que les
 „ impressions causées par la croyance de
 „ ce dogme & par cette adoration su-
 „ perstitieuse, viennent immédiatement
 „ de Dieu? Cela est impossible: Et l'on
 „ doit raisonner de la même manière par
 „ rapport à toutes les autres erreurs. Car
 „ c'est une Maxime d'une éternelle véri-
 „ té, que tous les mouvemens intérieurs,
 „ qui sont l'effet de principes faux, ou de
 „ conséquences faussement tirées de prin-
 „ cipes très-vrais (car c'est tout un) quel-
 „ que nom qu'on leur donne, ne peuvent

232 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
,, jamais être regardé comme des inspi-
,, rations ou des opérations directes de
,, l'Esprit de lumière & de vérité.

Les fruits de cet Esprit sont, suivant
St. Paul, *toute sorte de Bonté de, Justice & de
Sincérité*, c'est-à-dire, en général l'amour
& la pratique de la Vertu. ,, Mais, dit
,, Mr. Foster, si l'on vouloit faire l'énumé-
,, ration des *fruits de l'Esprit*, suivant le
,, catalogue qu'en donnent aujourd'hui
,, certains Interprètes de l'Écriture, on
,, croiroit qu'elle a eu dessein de décrire
,, les diverses especes d'*Entbousiasme reli-
,, gieux*. Car, à les entendre, que sont ces
,, *fruits*, que des *inspirations subites*, des
,, *impressions fortes & sensibles sur l'Esprit*,
,, des *extases*, des *impulsions irrésistibles*?

,, Trouve-t-on nulle part dans la doctrine
,, de Jesus-Christ & de ses Apôtres la moin-
,, dre idée de ces prétendus *fruits de l'Es-
,, prit*, qui sont d'ailleurs si contraires à
,, la nature & si incompatibles avec la
,, tranquillité & la liberté d'esprit nécessai-
,, res pour pratiquer *librement* la Vertu,
,, sans quoi elle ne seroit d'aucun prix? ”

Ajoutez à cela que ces mouvemens inté-
rieurs & subits pouvant être purement ma-
chinaux, comme l'expérience le prouve,
on ne sçauroit s'assurer qu'ils viennent de
Dieu. Rien n'est plus propre à faire con-
fondre la véritable piété avec l'Enthou-
siasme, & à jeter dans l'enthousiasme le
plus extravagant ceux qui se livrent à de
pareilles idées, &c. Le

Le fixième Sermon traite de la Colère, sur ces paroles de St. Paul, Eph. IV. 26. *Mettez-vous en Colère, mais ne péchez point; que le soleil ne se couche pas sur votre Colère.* Mr. Foster recherche premièrement dans quels cas la Colère est innocente & permise, ou jusques à quel point on peut s'y livrer sans crime. En second lieu il montre en quels cas elle est criminelle; & enfin il propose quelques remedes contre les excès de cette passion. Il définit la Colère, „ une émotion subite de l'esprit, „ & un déplaisir qui s'excite en nous à la „ vûë de quelque mal qu'on a dessein de „ faire ou qu'on a actuellement fait, soit „ à nous-mêmes, soit à ceux pour qui nous „ nous intéressons, accompagnez d'un res- „ sentiment de l'injure, qui nous porte à „ procurer la punition de celui qui en est „ l'auteur, autant que cela est nécessaire „ pour notre propre défense, pour notre „ sûreté future, pour la paix & le bon or- „ dre de la Societé. ” Il fait voir que cette passion est innocente de sa nature, par quelques passages du N. Testament, surtout par les paroles du Texte, par l'exemple de Jesus-Christ lui-même, par la raison qu'elle est aussi naturelle à l'Homme que toute autre passion, & qu'elle a d'ailleurs de très-grandes utilitez que le Créateur qui nous en a rendus susceptibles a eu sans doute en vûë; comme de prévenir de plus grandes injures, en faisant

234 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
rentrer en lui-même l'Agresseur ; de nous exciter à repousser avec courage l'insulte, dans les cas où il est besoin d'une prompte résistance ; de contribuer au repos des Societez & des Particuliers qui les composent ; & enfin de nous inspirer plus d'horreur pour toute action lâche & injuste , & nous en éloigner avec plus de succès.

Dans le VII. Sermon, Mr. *Foster* s'attache à prouver, que le tems auquel l'Evangile a été manifesté , étoit le plus propre que Dieu eût pu choisir pour ce dessein. Le Texte est: *Quand l'accomplissement des tems est venu, Dieu a envoyé son Fils.* Galates IV. 4. Ces paroles renferment une réponse solide à cette question si rebattue des Déistes , „ Pourquoi „ la Révélation Chrétienne , si elle est „ véritablement Divine, n'a-t-elle pas été „ donnée plutôt au monde ? ” Car St. *Paul* insinuë clairement, que les siècles qui ont précédé cette Révélation n'étoient pas aussi propres à la recevoir que celui dans lequel elle a paru. *Quand l'accomplissement des tems est venu, Dieu a envoyé son Fils* ; c'est-à-dire, dans le tems prescrit & marqué par les anciennes Prophéties, non en vertu d'un choix arbitraire, mais parce que c'étoit le tems en lui-même le plus convenable. A la vérité, si la Religion Chrétienne eût été de sa nature absolument nécessaire pour mettre les Hommes

mes en état de connoître & de pratiquer leur devoir, on auroit raison d'en conclure qu'elle auroit dû avoir été révélée dès le commencement du Monde. „ Mais, „ dit l'Auteur, ce n'est pas-là le cas; „ parce que le Maître du monde, infiniment sage & juste, ne sçauroit rien exiger de ses Créatures au-delà de ce qu'il leur a donné le pouvoir de pratiquer. D'où il suit naturellement, que tout Homme qui se conduit conformément aux lumieres & aux secours dont il jouit, quels qu'ils puissent être, fait son devoir, & remplit la fin pour laquelle il a été placé dans tel ou tel état. Ainsi la Révélation Chrétienne étoit, non pas absolument & universellement nécessaire, mais simplement très-expédiente & une faveur singuliere. Nous ne sçaurions donc conclure ni de la Sagesse ni de la Bonté de Dieu, qu'il fût, à proprement parler, obligé d'accorder en aucune manière au monde cette Révélation. ” Cela dépendoit entièrement de son bon-plaisir, & ne pouvoit être qu'un effet libre de sa Sagesse; de sorte que le tems qui lui a paru le plus propre à remplir le dessein qu'il avoit en la donnant, a dû nécessairement être le plus expédient & le plus convenable pour la publier.

Cette réflexion préliminaire donne lieu à Mr. *Foster* d'établir ces trois propositions:

236 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
tions : La première, que *quand Dieu a en-
voyé son Fils*, le Monde étoit, par un effet
de diverses circonstances & du concours
de plusieurs événemens qui avoient pré-
cédé, mieux disposé à recevoir la Révé-
lation Chrétienne qu'il ne l'avoit été dans
les siècles précédens. La seconde, que
par plusieurs raisons, rien ne pouvoit fai-
re plus d'honneur à cette Révélation que
de la publier dans ce tems-là, & que le
choix de cette Epoque a contribué d'une
manière très-sensible à l'Etablissement &
au Soutien de l'Évangile. La troisième, que
ce tems étoit le plus digne de la Sageſſe
de Dieu, parce qu'il étoit le plus propre
pour la propagation du Christianisme; &
cela à ces deux égards, entant que cet-
te céleſte doctrine pouvoit s'y répandre
plus aisément d'une Nation à l'autre, &
entant qu'elle pouvoit s'y étendre plus
loin, & y faire de plus vastes progrès.

Sur le premier Chef, l'Auteur fait voir
en parcourant les divers Périodes du Mon-
de, depuis le Déluge jusqu'à Jesus-Christ,
un dessein marqué de la Providence de
frayer le chemin à une Révélation univer-
ſelle, & combien tous les événemens qui
la précéderent étoient propres à disposer
les Hommes à la recevoir. Les Patriar-
ches Adorateurs du vrai Dieu dans les
premiers tems; les Israélites en Egypte
d'où les Arts & les Sciences se répandirent
peu-à-peu dans tout l'Orient; l'établisse-
ment

ment de ce Peuple dans la Terre de Canaan, ses dispersions & ses fréquentes captivitez chez les Assyriens, les Babylo-niens, les Grecs & les Romains, en un mot, dans les plus grands Empires du monde; la Version des *Septante* par l'ordre de Ptolomée Philadelphé; enfin les progrès de la Philosophie, qui ne contribue pas peu à civiliser les peuples & à leur inspirer cette curiosité si nécessaire pour la découverte de la vérité; c'étoient-là autant de moyens dont Dieu s'est servi pour répandre dans le monde la con-noissance de son nom, & pour amener peu-à-peu les Hommes à embrasser plus facilement l'Évangile.

Nous ne nous arrêterons pas aux deux autres Chefs de ce Sermon, quelque bien traitez qu'ils soient; mais la manière dont il finit, mérite d'être rapportée. Comme il a plu à Dieu, dit Mr. *Foster*, de nous donner une Révélation, nous avons quelque raison d'espérer que cette Révélation fera encore plus universellement répandue qu'elle ne l'est à présent, quoique nous ne puissions pas certainement le conclure de cela seul. Et si nous en jugeons par les circonstances particulières du tems dans lequel elle fut premièrement publiée, il y a tout lieu de présumer, que celui où nous vivons est le plus propre que la Providence pût choisir pour ce dessein. Plusieurs Colonies de Chrétiens

238 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
de différentes Sectes se sont établies depuis environ deux siècles dans l'Amérique, qui étoit auparavant inconnue, & qui fait pourtant la plus considérable partie du Globe terrestre. Le Commerce de l'Europe s'étend jusqu'aux Pais les plus éloignez de l'Orient, où les armes des Romains ne pénétrèrent jamais, & où probablement on n'ouït même jamais parler du nom Romain. Ajoutez à cela les progrès qu'on a faits dans la Navigation, dans la Géographie, dans les Langues modernes, & sur-tout l'invention de l'Imprimerie, si utile pour répandre en tous lieux la connoissance de la vérité.

Cependant nous ne touchons pas encore à cet heureux Periode où la Religion Chrétienne doit devenir la Religion de tous les Peuples. Il y a encore bien des obstacles à surmonter & bien des dispositions requises pour l'exécution de ce grand Ouvrage. Mais quoi qu'il en soit, nous pouvons aisément imaginer une conjoncture fort propre à ce but, laquelle dépend beaucoup des Chrétiens, & qui du reste n'est rien moins qu'impossible. „ Car „ si l'Imprimerie, & avec elle la liberté „ d'examiner, pouvoient une fois s'établir „ dans le vaste Empire des Turcs, & de „ là passer dans les autres Etats Maho- „ metans; si les Chrétiens qui ont quel- „ que Commerce avec les Nations in- „ fidèles vouloient se conduire à leur „ égard

„ égard d'une manière honnête & juste,
 „ & les traiter comme des Hommes, & non
 „ comme une espece inférieure à la leur,
 „ comme des brutes ou comme des esclaves;
 „ si pendant qu'ils tâchent d'amener
 „ à leur Religion les Mahométans & les
 „ Payens, ils cessoient de corrompre
 „ leurs mœurs, & leur donnoient des
 „ preuves sensibles qu'ils ne pensent pas
 „ uniquement à leur avantage temporel,
 „ qu'ils ne sont pas conduits par l'Avarice,
 „ adonnez au Luxe ou plongez dans
 „ l'Intempérance; s'ils faisoient honneur à
 „ leur profession par la pratique des Vertus
 „ aimables que l'Évangile recommande, &
 „ qu'ils eussent soin d'inculquer dans l'esprit
 „ de ceux qu'ils appellent des Sauvages,
 „ de justes notions de Morale, & de les instruire
 „ des principes de la Religion naturelle, comme étant
 „ le premier pas qu'ils doivent faire pour embrasser
 „ la Religion Chrétienne; & si, en bâtissant sur ce
 „ fondement, ils ne leur donnoient de cette dernière
 „ que des idées raisonnables, au lieu de décourager
 „ la foi par des idées d'une Divinité cruelle & barbare,
 „ & de fouler aux pieds la raison par des Mystères
 „ absurdes & incroyables; alors nous pourrions
 „ justement nous flatter que le tems approche où il y
 „ aura un seul Eternel sur toute la Terre, &

* Zach. XIV. 9.

240 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
,, où son Nom ne sera qu'un seul * ; où la plé-
,, nitude des Gentils entrera, & tout Israël se-
,, ra sauvé *.

En voilà assez pour faire connoître ce nouveau Volume de Sermons de Mr. *Foster*. Nous nous contenterons d'indiquer les sujets des Discours suivans. Le VIII. roule sur la Sagesse de Dieu dans les diverses conditions des Hommes & la Subordination qu'il a établie entre eux. (1. Pierr. V. 5.) Le IX. est destiné à prouver, que la Gloire de Dieu est bien mieux avancée par la Rectitude morale & par le Bonheur de ses Créatures, que par toute autre chose (1. Cor. X. 31.) Le X. est sur la Folie qu'il y a à imiter les Vices qui ont la vogue, ou qui sont à la mode. (Exod. XXIII. 2.) Le XI. traite de la sublimité & de l'étenduë de la Morale Chrétienne (Philip. IV. 8.) Le XII. de la Sincérité opposée au Préjugé. (Jean I. 45, 46, 47.) Le XIII. de la véritable idée qu'on doit se faire de la Vie humaine, & du moyen d'en tirer le meilleur parti qu'il est possible (Eccl. VII. 1.) Le XIV. a pour but de faire voir, que le Regne de Dieu sous l'Economie de l'Evangile ne consiste point dans l'extérieur ou dans les Cérémonies de la Religion, mais dans l'Observation des devoirs de la Morale (Rom. XIV. 17.) Le XV. prou-
ve

* Rom. XI. 25, 26.

ve qu'une Charité universelle est l'essence, & pour ainsi dire, l'ame de la Religion (1 Cor. XIII. 3.) Le XVI. & dernier tend à faire voir, que rien n'est plus criminel ni plus honteux qu'une Dépravation de Mœurs générale dans un siècle éclairé & poli (Jean IX. 41.)

Tous ces Sermons sont très-beaux, soit pour la diction, soit pour la clarté & la solidité. Il n'y a qu'une voix là-dessus : mais une chose qui fait de la peine à bien des gens, c'est que l'Auteur prend partout à tâche de réduire toute la Religion Chrétienne à la seule Morale. Il n'insiste nulle part sur les dogmes, & je ne sçais si dans tout ce Volume il y est dit un seul mot de notre Rédemption par Jesus-Christ. Ce sont pourtant les dogmes, & celui-ci en particulier, qui distinguent le Christianisme de la Religion naturelle ; & il semble que Mr. *Foster* auroit d'autant mieux fait de s'expliquer sur cet article, qu'il a été publiquement accusé de n'en rien croire. Il a peut-être eu ses raisons pour ne pas le faire dans cet endroit, & il faut espérer qu'il édifiera quelque jour ses Lecteurs là-dessus : C'est la seule chose qui puisse arrêter le fruit de ses Sermons, qui d'ailleurs sont excellens, & que nous avons lû avec le plus grand plaisir.

ARTICLE II.

ΗΣΙΟΔΟΥ ΤΟΥ ΑΣΚΡΑΙΟΥ ΤΑ
ΕΥΡΙΣΚΟΜΕΝΑ. HESIODI A-
SCRÆI QUÆ SUPERSUNT,
cum Notis Variorum. Edidit Tho-
mas Robinson. S. T. P. Oxonii, E
Theatro Sheldoniano. 1737. in 4to.
pagg. 496.

Cette nouvelle Edition des Oeuvres d'Hésiode est précédée d'une Dissertation Critique de l'Editeur sur la Vie & les Ecrits d'Hésiode, & sur le tems auquel il a vécu. *Vellejus Paterculus* * prétend, que si Homere n'a parlé dans ses ouvrages, ni de sa Patrie, ni de ses Parens, Hésiode a eu soin au contraire de nous les faire connoître. Cependant, selon Mr. *Robinson*, nous ignorons, & le nom du Pere de notre Poëte, & le lieu de sa naissance. On lit bien dans son ouvrage *du Travail de l'Homme & des Jours*; † que son Pere, après avoir quitté la ville de *Cumes* en *Eolide*, vint demeurer à *Ascra*, un méchant bourg situé dans la *Béotie*, proche du mont *Hélicon*: mais, Hésiode est-il né à *Cumes*, ou à *Ascra*? les sentimens sont partagez là-dessus.

Suidas

* *Vellej. Paterc. l. 1. c. 7.* † *Eeg. v. 636.*

Suidas & *Strabon* le font natif de Cumès : ceux qui suivent leur opinion , se fondent sur la quatrième Eclogue de *Virgile*. Ils prétendent que par *Carmen Cumæum* il ne faut pas entendre les vers de la Sibylle de Cumès , mais le Poëme d'Hésiode du Travail & des Jours ; & par *ultima Ætas* , le premier siècle d'or , qui , après la révolution des autres , devoit revenir encore , & finir les siècles. Ils nous disent que *Virgile* , dans toute cette Eclogue , fait une allusion manifeste à ce Poëme d'Hésiode : que ces vers , *Le regne de Saturne revient ** , s'accordent avec ceux d'Hésiode , *Ceux-ci étoient sous Saturne lorsqu'il regnoit dans le Ciel †* : ces autres vers , *La Vierge revient aussi ‡* , avec ceux-ci , *La Pudeur & la Justice ayant quitté les Hommes , s'en allerent parmi les Dieux §* : les vers , *Le Marinier quittera la Mer , & les Vaisseaux † ne transporteront plus les marchandises* , avec , *Tu pendrois d'abord le gouvernail ++* : les vers ; *La terre ne sera pas fouillée par le foc* , ni la

* *Virg. Eclog. 4. Redeunt Saturnia regna.*

† *Hes. Eeg. v. 111. Οἱ μὲν ἐπὶ Κρόνῳ ἦσαν ὡς θεοὶ ἐν βασιλείῳ.*

‡ *Jam redit & Virgo.*

§ *V. 199. Ἀθανάτων μετὰρ ὄλ' ἴτην προλιπόντ' ἀνθρώπους Αἰδῆς ἢ Νέμεσις.*

† *Virg. Cedet & ipse mari Vector : nec nautica pinus*

Mutabit mercēs.

++ *Hes. Αἰφ' ἀ κα παρόλιον μὲν ὑπὲρ Καππὴ ἐστὶ θύο.*

244 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 la vigne coupée * par la faucille, le vi-
 goureux Laboureur ôtera le joug de-dessus
 les bœufs; avec, Les ouvrages des bœufs &
 † des mulets cesseront enfin: les vers, Les
 champs de bleds deviendront jaunes, parce
 que les épis meuriront insensiblement,
 & les grapes rouges pendront des vignes
 sauvages ‡; avec, Le champ fertile portoit
 sans culture du fruit en abondance §.
 Mais, toutes ces allusions semblent for-
 cées, & ne prouvent pas que Virgile ait
 entendu par *Carmen Cumæum*, le Poëme
 d'Hésiode, ou qu'il ait cru que ce Poëte
 étoit natif de Cumes. Il l'appelle constam-
 ment *Ascræus* †. Ephore, qui étoit lui-mê-
 me de Cumes, & Plutarque, ‡ rapportent,
 que le Pere d'Hésiode, après s'être établi
 à Ascra, y prit pour femme *Pycimede*, &
 qu'il eut d'elle Hésiode. Notre Poëte lui-
 même, en disant qu'il ne traversa la Mer
 qu'une seule fois dans sa vie, lorsqu'il passa
 de

* *Virg.* Non rastrum patietur humus, non vi-
 nea falcem.

Robustus quoque jam tauris juga solvet ara-
 tor.

† Hes. Ἐργὰ βούων δ' ἀπέροιστο καὶ Ἡμίονων τελευεργῶν.

‡ *Virg.* Molli paulatim flavescet campus aristâ.
 Incultisque rubens pendebit sentibus uva.

§ Hes. v. 118. Καπὸν δ' ἔσειε ριδαρῶ ὄρουρα.

Αὐτεμάτη πολλὸν τε καὶ ἄφθονον. . . .

† *Virg.* Ecl. 6. v. 71. Georg. 2. v. 176.

‡ Lyl. Gyrard. de Vit. Poët.

JUILL. AOUT ET SEPTEMB. 1738. 245
de l'Aulide en Eubée, * insinuë claire-
ment, qu'il n'étoit pas venu avec son
Pere de Cumes: Quoique ces preuves pa-
roissent fortes, elles ne sont pas conclu-
antes, & il est encore incertain, si Hésiode
est né à Cumes, ou à Ascra.

Le nom du Pere de notre Poëte n'est
pas moins inconnu que sa Patrie. En par-
lant à son frere Perse, il l'appelle *Διου γένος*,
ce que quelques-uns ont traduit par fils
de *Dius*: Mais ces mots signifient constam-
ment, dans Homere aussi-bien que dans
Hésiode, une noble race. Homere donne
ce titre au Porcher d'Ulysse: Hésiode pou-
voit à plus forte raison le donner à son
frere, en l'exhortant à la sobriété, à l'in-
dustrie & au travail, afin que par sa pau-
vreté il ne déshonorât pas sa famille. Ces
mots ne prouvent donc pas que le Pere
d'Hésiode s'appelloit *Dius*: tout ce que
nous sçavons de lui, c'est qu'il se retira de
Cumes, soit pour éviter la pauvreté, com-
me Hésiode le prétend †, soit parce qu'il
y avoit commis un meurtre, comme le dit
Éphore ‡; & qu'il s'établit à Ascra, où par
son industrie il amassa du bien.

Après sa mort. il y eut un procès entre
ses deux fils Hésiode & Perse sur le par-
tage de ses biens. Perse ayant corrompu
les

* Hef. Eeg. 650.

† Hef. Eeg. v. 637. 638.

‡ Proclus ad Eeg. v. 640.

246 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 les juges, gagna le procès, & s'empara
 de presque toute la succession de son Pe-
 re: Quelques-uns prétendent, que pour se
 venger de ses concitoyens, Hésiode fit cet-
 te description de sa Patrie: *Ascra, bourg*
miserable près du mont Hélicon. séjour incom-
mode en Hyver, insupportable en Eté, & toujours
fâcheux *: Mais rien ne nous oblige à
 croire, qu'Hésiode ait dit ceci de sa Patrie
 par un Esprit de vengeance, puisque la
 haute montagne d'Hélicon au pied de la-
 quelle le bourg d'Ascra étoit situé, lui
 interceptoit en hyver les rayons du soleil,
 & en été l'air qui rafraîchit & tempere
 la chaleur.

Quoiqu' Hésiode eût perdu son Procès,
 il augmenta si bien son Patrimoine, par son
 travail & par son industrie, qu'il devint
 plus riche que son frere Perse, qui étoit
 paresseux & negligent, & qui tomba dans
 une honteuse pauvreté, de sorte que no-
 tre Poète l'aïissoit souvent, & lui dédia son
 livre *du Travail*, pour l'exhorter à l'in-
 dustrie.

Hésiode se tenoit ordinairement à la
 campagne, & menoit ses troupeaux paître
 dans les vallées. Un jour les Muses du
 mont Hélicon lui reprochant ce genre de
 vie trop oisif, lui donnerent une branche de
 Lau-

* Εργ. v. 6.

Νάσαστο δ' ἄγχι' Ἑλικῶνθ' ἄρουρῃ ἐνὶ Κάρμῃ
 Ἀσκραί χεῖμα κακῆ, θεῖς δ' ἀργαλίῃ ἐδέσποτ' ἐσθλῆ.

Laurier , & en même tems la veine Poë-
tique. *Lucien* se moque de ce récit : *Ovi-*
de dit de même d'un ton rieur , Je n'ai pas
vû *Clio* & ses sœurs pendant que je gar-
dois mes troupeaux dans les vallées *
d'*Ascrâ* ; & le *Fevre* remarque , qu'*Hélio-*
de devint Poëte en gardant ses moutons ,
& vous l'en croirez s'il vous plaît , car
il l'a dit lui - même , & ceux qui l'ont
dit du depuis , ne l'ont dit que sur la foi
du Poëte , ou sur le rapport des Bergers
de *Béotie* , à qui cette aventure avoit
paru si heureuse , qu'ils en firent une Chan-
son. Mais si le Roi *Numa* s'est vanté d'a-
voir eu des entretiens nocturnes avec la
Nymphe Egérie ; & si , dans le siècle éclai-
ré d'*Auguste* , *Horace* a osé dire : „ J'ai vû
„ *Bacchus* dicter des vers sur des monta-
„ gnes desertes ; j'ai vû les *Nymphes* ap-
„ prendre de lui , & les *Satyres* prêter l'o-
„ reille † ; ” & ailleurs : „ Des pigeons fau-
„ vages me couvrirent sur le *Vultur* ‡ *Apu-*
lien

* *Ovid. de Arte Amandi. l. 1. v. 25.*

Non mihi sunt visæ *Clio* , *Cliûsque* sorores,
Servanti pecudes vallibus , *Ascrâ* , tuis.

† *Hor. Car. l. 2. Ode 19.*

Bacchum in remotis , carmina rupibus
Vidi docentem , credite posteris ,
Nymphasque discentes , & aures
Capripedum Satyrorum acutas &c.

‡ *L. 3. Ode 4.*

Me fabulosæ *Vulture* in *Appulo*
Fronde novâ puerum palumbes
Texere.

„ lien de feuilles toutes vertes ”; est-il surprenant qu’Hésiode, dans un siècle d’ignorance & où l’on ajoutoit foi si facilement aux fables ridicules, ait feint avoir eu des entretiens avec les Muses?

Quelques charmes qu’une vie oisive & tranquille eût pour notre Poëte, il n’étoit pourtant pas insensible à la gloire. Ayant appris qu’on devoit célébrer en Chalcide des Jeux funèbres à l’honneur d’Amphidame, il s’embarqua pour l’Eubée, dans l’espérance de remporter le Prix de la Poësie. Quelques-uns, trompez par cette Epigramme, * „ Hésiode a consacré ceci aux Muses „ d’Hélicon, ayant vaincu par ses vers en „ Chalcide le Divin Homere,, , & par le Livre qui a pour titre *Αγων Ομήρου και Ησιόδου*, ont prétendu que dans ces Jeux funèbres célébrés en Chalcide, Homere & Hésiode ont chanté des vers pour se disputer le prix de la Poësie: mais l’Epigramme & le Livre, de l’aveu de tous les Critiques, sont des pièces manifestement supposées. Thomas Magister, † dit après Diogene Laerce, qu’Hésiode disputa le prix avec Cercops, & Homere avec Syagre. Quoi qu’il en soit, notre Poëte remporta dans ces Jeux le prix, qui étoit un Trépied, & le consacra aux Muses, soit pour marque de reconnoissance,

* *Ησιόδου Μύσαις Ελικωνίσι τὸ δῶνέβηκε*

Τριπὴ νικήσας ἐν χαλκίδι Θέϊον Ὀμήρου.

† *Argument. ad Ranas Aristophanis.*

fance , soit pour servir de trophée à sa victoire , soit parce que c'étoit la coûtume de consacrer à quelque Divinité ces sortes de prix.

Hésiode ayant quitté la Chalcide, s'en alla à Delphes pour consulter l'Oracle. A peine fut-il entré dans le Temple, que la Prophetesse prononça ces vers : * Heureux l'homme qui fait le tour de ma maison ; Hésiode cheri des Muses immortelles, sa gloire sera par-tout où l'aurore se repand. Mais garde-toi du sacré bocage de Jupiter Nemée , c'est-là où la mort t'attend, par l'arrêt du Destin. Hésiode croyant que l'oracle l'avertissoit de se garder du Temple & du bocage consacré à Jupiter Nemée à Argos , se retira à Enoë , bourg situé dans la Locride , où Amphiphanes & Ganyctor , les deux fils de Phegée , le reçurent dans leur maison : mais ce lieu étoit consacré de même à Jupiter Nemée , & les Destins s'accomplirent ; car Demodes , son compagnon de voyage , ayant violé la sœur de ses hôtes , ceux-ci soupçonnerent Hésiode de ce crime , le tuerent & le jetterent dans la Mer qui est entre l'Eubée & la Locride. Son corps fut apporté sur le rivage

* Plutarch. Conviv. VII. Sap.

Ολβιθ' εστ' ανηρ ος εμδν δόμεν αμφιπολιει
 Ησιεδθ' Μισση πιτημινθ' εθρατάτσι
 Τς δ' ητοι κλιθ' εσση οσοντ' επικιδ νάτσι ης
 Αλλά Δις πεφύλαξο Νεμίυς άγλαον αλοθ'
 Κεϊστ' ο τει θανάτσι τέλθ' πεφωμένον εσίν.

250 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 rivage par des Dauphins, trois jours après,
 pendant qu'on célébroit une fête solem-
 nelle à l'honneur d'Ariadne. Tout le peu-
 ple courut au rivage, & ayant reconnu
 le corps, on l'ensevelit, en le pleurant.

Le meurtriers étant decouverts, se jet-
 terent, pour éviter le supplice qu'on al-
 loit leur infliger, dans une barque de pé-
 cheurs, & firent voile vers la Crete; mais
 ils n'échaperent pas à la vengeance Divi-
 ne. La foudre les tua en chemin, s'il en
 faut croire Alcidamas *: d'autres disent
 qu'ils revinrent dans la Chalcide, que le
 chien d'Hésiode les decouvrit, & qu'ils
 furent condamnez à mort par Eurycle, l'A-
 ruspice, pour avoir violé les Loix de l'hos-
 pitalité †. Il y a eu des Scholiastes qui
 ont prétendu, que la Sœur de ces meur-
 triers, qui s'appelloit *Ctemene*, avoit été
 la femme d'Hésiode ‡; & qu'il eut d'elle
 un Fils, nommé selon eux *Mnasea*, selon
Philochorus, *Sterfichore* & selon d'autres,
Archiepes. Ce qu'il y a de certain, c'est
 qu'Hésiode parvint à une grande vieillesse,
 de-là est venu le Proverbe *Ἡσιόδειον γῆρας*,
 une vieillesse d'Hésiode, & l'Epigramme
 de Pindare § qui dit, qu'il étoit deux fois
 jeu-

* Alcidamas in Museo.

† Eratosthenes in *Ἀνθεσποδα*. Plutarch. de
 solert. Animal.

‡ Proclus & Tzezes in Scholiis ad ΕΕΓ.

§ Χαίρε τις Ἡσίους ἢ τις τῶν ἀντιβόλοισ -
Ἡσιδ' ἀνθεσποδὶς μέτρον ἔχον σφίσις.

JUILL. AOUT ET SEPTEMB. 1738. 251
jeune, & qu'il étoit parvenu à l'âge où l'on
meurt ordinairement deux fois.

Les os d'Hésiode furent transportez
long-tems après sa mort à Orchomene,
de Naupaetium, où il avoit été d'abord en-
terré : Voici à quelle occasion. * La peste
ayant fait de grands ravages dans le
païs d'Orchomene, les habitans envoye-
rent des Députez pour consulter l'Oracle
d'Apollon à Delphes, qui leur répondit,
que l'unique moyen de se delivrer de la
peste étoit, de transporter les os d'Hésio-
de sur leurs terres, & qu'une Corneille
leur enseigneroit le lieu où ces os étoient
déposez : Les Députez retournant dans
leur païs par Naupaetium, virent une Cor-
nelle sur le haut d'un rocher, & ayant
trouvé les os d'Hésiode dans le creux de
ce rocher, il les emporterent & les mirent
dans un tombeau, avec cette inscription :
Le Bourg fertile d'Ascra, † étoit la Pa-
trie d'Hésiode ; mais après sa mort, la ter-
re des Minyes, qui sont adroits à cheval,
renferme ses os : entre tous les Grecs, si
on les pese dans la balance de la sagesse,
il a eu la plus grande réputation.

Mr.

* Pausanias in Bassicis.

† Ἀσκρα μὲν πατρίς πολλῶν, ἀλλὰ θανάτου
ὅσῃα πληξίπικαν γῆ Μινυῶν κατέχει,
Ἡτίδῃ τῆ πλείστον ἐν Ἑλλάδι κῦδος ἔρῳται
Ἀνδρῶν κρινομένων ἐν βασιάνῳ σφίσις.

Mr. *Robinson*, après avoir donné un abrégé de la vie d'Hésiode, nous trace son caractère. Quelques-uns ont accusé notre Poëte de s'être trop vanté soi-même. Notre Auteur avouë qu'il peut avoir eu ses défauts, & qu'on remarque dans ses Écrits un babil puerile; mais il prétend que d'ailleurs c'étoit un homme de bien, qu'il entendoit l'Agriculture, l'Économie & la Morale; que sous l'enveloppe de la fable, il a donné, à la manière des Anciens, de belles regles pour la conduite de la vie; que l'amour de la justice & de la Frugalité se faisoient remarquer en lui d'une façon particulière, parce que le tort que des Juges corrompus lui avoient fait, lui avoit donné une forte aversion pour l'injustice, & que le peu de bien qu'il avoit hérité de son Pere l'obligeoit à la frugalité; que sa Bonté, sa Douceur, & sa Générosité parurent en ce que, malgré le mauvais procédé de son frere, il ne laissoit pas de lui donner de bons avis, & de l'assister souvent; qu'enfin il marque par-tout un grand respect pour les Dieux, & s'il paroît trop superstitieux, que c'étoit le défaut de son siècle, & l'effet de l'ignorance qui regnoit alors.

Après avoir parlé du caractère personnel d'Hésiode, il faut le considérer encore comme Poëte, & comme le plus célèbre des anciens Poëtes, après Homere.

Dénys

Dénys d'Halicarnasse dit, qu'il a mis toute son étude à plaire à ceux pour qui il faisoit des vers, par la douceur de ses expressions & par l'exaëtitude de son stile *. Patercule avouë, qu'il étoit un très-beau génie, & d'une grande délicatesse pour les vers †; & Quintilien, après avoir remarqué que son stile s'éleve très-rarement, & qu'il ne s'applique qu'à bien choisir ses mots, ajoute, que dans le genre médiocre d'écrire il l'emporte sur tous les autres, par l'utilité de ses maximes, la douceur de ses expressions, & la pureté de son stile ‡. Mr. *Robinson*, en examinant le jugement de ces trois Critiques, remarque, que pour donner le caractère d'un Poëte, il faut considérer, non pas ce qui lui est commun avec les autres Poëtes, mais ce qu'on trouve de particulier dans ses Poëmes, & qui frappe d'abord le Lecteur.

* Ἐπίτησαν ἰδούσις ἢ ἰσομέτρων λεϊπάρθῃ ἢ συνθέσις ἐμμύκῃ. Dion. Halic. Cens. Vet. Script.

† Vir fuit perelegantis ingenii, & mollissimâ dulcedine carminum memorabilis. *Vellej. Paterc. l. 1. c. 7.*

‡ Rarò assurgit Hesiodus, magnaue pars ejus in nominibus est occupata, tamen utiles circa præcepta sententiæ, lenitasque verborum & sententiarum probabilis, daturque ei palma in illo medio genere dicendi. *Quintil. Instit. Orator. l. 10.*

254 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
teur. Il dit que, dans Hésiode, c'est une
simplicité, une modestie & une pureté
d'expression admirables. Il y a des Au-
teurs qui, aux dépens du bon sens, cou-
rent après le sublime, & que Boileau nous
depeint ainsi:

*La plupart emportez d'une fougue insensée,
Toujours loin du droit sens vont chercher leur pensée:
Ils croiroient s'abaisser dans leurs vers monstrueux
S'ils pensoient ce qu'un autre a pu penser comme eux.*

D'autres aiment les figures hardies, les
ornemens qu'Horace appelle ambitieux, &
remplissent leurs Poèmes d'un amas pom-
peux de grands mots, d'expressions frivo-
les; mais Hésiode prend toujours la nature
pour guide, & peint d'après elle: ses pen-
sées sont justes, ses expressions claires.

Pour justifier cette remarque, notre
Auteur parcourt les différens Poèmes
qu'on attribue à Hésiode, le Livre inti-
tulé *Eργα καὶ Ἠμέραι*, le *Travail de l'Hom-
me & les Jours*, qui, de l'aveu de tous les
Critiques, est de lui. Il nous le représente
comme un homme sage, qui avoit fait
des observations curieuses sur la Vie
pastorale, l'Agriculture, la Navigation &
l'Economie, & qui en parle selon les
mœurs de son siècle, d'une manière simple,
mais en se servant d'expressions propres
& harmonieuses. Dans la Théogonie, Hé-
siode,

fiode, selon la remarque de Quintilien, s'applique plus à choisir & à arranger des mots, qu'à se faire admirer par l'élevation de son stile, & par la vivacité de ses expressions : mais si on louë avec raison Homere d'avoir sçu faire des vers coulans & harmonieux, des noms barbares de tant de Provinces, de Villes, de Vaisseaux & de Généraux, dont il a donné le catalogue, peut-on refuser le même éloge à Hésiode ? Cette Théogonie a donné occasion à plusieurs d'accuser notre Poëte d'impiété, d'avoir forgé un si grand nombre de Dieux, & de leur avoir attribué des foibles honteuses & des actions criminelles. On sçait que Platon a voulu bannir Homere & Hésiode * de sa République. Pythagore représente l'ame d'Hésiode enchaînée dans les Enfers, & souffrant les tourmens les plus horribles †. Xenophane dit de même, qu'Homere & Hésiode ont attribué aux Dieux tout ce qui est honteux & blâmable parmi les hommes, comme de dérober, de paillarder, & de se tromper les uns les autres ‡ : On répond ordinairement à cette

* Plat. de Rep. l. 2.

† Diog. Laert. lib. 8. §. 21.

‡ Sextus Empyr. adv. Mathem. l. 8. voici les vers.

Πάντα θεοῖς ἀνέθηκεν Ὀμηροῦ, Ἡσίοδοῦ τε
 Ὅσα περ ἀνθρώποισιν ἐνείδεα κῆ ψυχῶ ἐστὶν
 κλέπτειν, μοιχεύειν τε κῆ ἀλλήλους ἀπατεύειν.

256 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 cette accusation. que ces deux Poëtes n'ont
 pas été les Inventeurs de ces fables, qu'elles
 étoient généralement crues & reçues par-
 mi le peuple, & qu'en les employant dans
 leurs ouvrages ils ont suivi l'opinion com-
 mune de leur tems. Hérodote à la véri-
 té les accuse * d'avoir forgé la Théogo-
 nie des Grecs, les noms des différens
 Dieux, leur généalogie, leur figure, leurs
 emplois, & la manière de les servir;
 mais Mr. *Robinson* remarque: 1. Que l'au-
 torité d'Hérodote ne doit pas prévaloir
 sur celle de tant d'autres Ecrivains plus
 anciens que lui: 2. Que quelque estime
 qu'on eût pour les ouvrages d'Hésiode &
 d'Homere, il n'est pas vraisemblable que
 le peuple, entraîné par la seule autorité
 de ces Poëtes, ait renoncé à sa Religion
 ancienne, pour embrasser une Religion
 nouvelle, inventée par des Poëtes, & rem-
 plie de fables ridicules. 3. Qu'on diroit
 envain qu'avant Hésiode le peuple étoit
 entierement sans Religion, & qu'il n'y
 avoit eu, ni Philosophe, ni Poëte qui l'eût
 enseignée. Danaus & Cécrops, dont le
 pre-

† Herod. l. 2. c. 53. Οὐδὲν ὃ ἐγγύστε ἐκασθ' ἢ θεῶν
 εἶπ' εἰδὲ ἴσταν πάντες, ἕκαστοι πρὸς τὰ εἶδη ἐκ ἠπίστευ μὲχρι
 ἔφρασαν ἢ χθὲς ἄς εἰπὼν λόγα. Ἡσόδου γὰρ ἢ Ὀμηροῦ ἠλι-
 κίην τετρακλιτισί ἐπεισὶ δοκέω μὲν πρῶτον εὐκὲς γυνῶν ἢ ἐπίστασι.
 Οὐτὶ ὃ εἰσι μὲ πείσαντες θεογονίην ἐκίησι ἢ τίσι θεοῖσι τὰς
 ἐπανυμῶν δόντες ἢ πρῶτος ὃ ἢ τεχνῶς διελόντες, ἢ εἶδη ἀν-
 τῶν σημάγαντες.

premier a fondé le Royaume d'Argos *, & l'autre celui d'Athènes †, étoient des Egyptiens qui introduisirent fans doute dans leur país les cérémonies religieuses pratiquées en Egypte. Phoronée, qui étoit de même Egyptien, apprit aux Grecs l'usage des Temples, des Autels & des Sacrifices. On sçait que, long-tems avant Hésiode, des Poètes Grecs ont composé des Hymnes à l'honneur des fausses Divinitez; Lycius Olen à l'honneur de Lucine, Pamphe à celui des Graces, Musée à celui de Cérès. Orphée le Thracien a donné des préceptes sur la Religion, & l'on prétend qu'on a appelé de son nom le Culte Divin *Θρησκεία*, quasi *Θρημία*, l'Invention d'un homme de Thrace. Hérodote enfin convient lui-même, que les Grecs ont emprunté des Egyptiens les noms de leurs Dieux. 4. Que la plupart des fables des Grecs sont des déguisemens de l'Histoire Sainte. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à comparer les faits & les circonstances, & faire attention aux noms des Divinitez, des personnes & des lieux, qui sont dérivés de la langue Hébraïque: ce déguisement n'étoit pas l'ouvrage d'un seul jour, ni d'un seul homme, mais de quelques siècles.

Le

* Pausan. in Corinth.

† Euseb. Chronic. Pausan. in Arcad.

Le Bouclier d'Hercule est un troisieme Poëme qu'on attribue à Hésiode. Quelques-uns prétendent que c'est un ouvrage supposé: pour le prouver ils alleguent 1. la diversité du stile, qui n'est pas simple & naturel comme celui des autres ouvrages d'Hésiode, mais rempli de figures & d'ornemens Rhétoriques. 2. L'Auteur du Bouclier d'Hercule semble avoir imité le Bouclier d'Achille d'Homere, & emprunté de lui plusieurs vers. 3. Le nom du Centaure *Ασβολος* est tiré du petit Poëme *du Four*, qu'on a attribué mal à propos à Homere, & qui a été composé long-tems * après lui. Mr. Robinson répond à ces objections: 1. La diversité du stile ne prouve rien: un même Auteur se fert d'un stile différent, selon la matière qu'il traite & selon son âge. Hésiode semble avoir composé le Bouclier d'Hercule dans sa jeunesse, & ses autres ouvrages dans un âge plus avancé. 2. De ce qu'Hésiode, dans son Bouclier d'Hercule, a employé quelques expressions qui se trouvent dans le Bouclier d'Achille d'Homere, il ne s'enfuit pas qu'il ait copié Homere: deux Auteurs peuvent se rencontrer dans une pensée ingénieuse, & dans un tour de phrase, sans se copier; & après tout, prou-
vera-

* Ασπις. Αμφιμέγαν Περσέϊον ἰδ' Ἀσβόλον ἑταίρῳ.
Κόρινθ. . . . Σμάρταγῆτι κ; Ἀσέλοισιν.

vera-t-on qu'Hésiode ait copié Homere plutôt que celui-ci Hésiode? 3. Le nom du Centaure Ασβολος tué par Hercule, étoit connu long-tems avant Hésiode: le Poëme du *Four* n'en fait pas mention, & Barnes a substitué mal à propos à l'ancienne leçon Ασβετος, ou Ασβετος, qui étoit le nom d'un des Cyclopes, celui d'Ασβολος.

Il reste à examiner dans quel tems Hésiode a vécu. Notre Auteur tache de prouver 1. qu'Hésiode vivoit du tems d'Homere, ou du moins peu d'années avant lui. 2. Que depuis la ruine de Troye jusqu'à Homere il s'étoit écoulé environ trois Siècles. 3. Qu'Hésiode composa ses ouvrages près de 900. ans avant Jesus-Christ. Hérodote en parlant d'Hésiode & d'Homere les fait contemporains: Le stile de l'un & de l'autre, les mêmes tours de phrase, les expressions, qui sont, ou les mêmes, ou qui se ressemblent, & sur-tout la simplicité des mœurs de leur siècle, confirment cette opinion. De sçavans Critiques pourtant ont prétendu qu'Homere est beaucoup plus ancien qu'Hésiode: voici les raisons qu'ils alleguent & que Mr. Robinson examine fort au long.

1. Hésiode a plusieurs expressions d'Homere, son stile est plus châtié & plus harmonieux; ce qui fait voir qu'il a écrit après Homere: mais Mr. Robinson remarque, que l'argument tiré du stile ne
prou-

260 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 prouve rien; que si Saumaïse * a trouvé
 le stile d'Hésiode plus châtié & plus cou-
 lant, Juste Lipse au contraire † a préten-
 du qu'on y remarquoit une plus grande
 simplicité que dans Homere; que l'un &
 l'autre s'est trompé, parce que Saumaïse a
 comparé l'Auteur de l'Odyssée avec l'Au-
 teur de la Théogonie ou du Bouclier
 d'Hercule, & Lipse l'Auteur de l'Iliade avec
 l'Auteur du Livre du Travail; qu'on remar-
 que enfin dans Hésiode, comme dans Ho-
 mere, une grande simplicité, & une élo-
 quence naturelle.

2. Hésiode a employé plusieurs mots
 qui du tems d'Homere n'étoient pas en-
 core en usage, ou qui avoient une signi-
 fication différente, comme le mot τεκμαι-
 ρομαι, qui dans Homere signifie achever;
 dans Hésiode consulter, déclarer ‡; & le
 mot de νόμος, au lieu duquel Homere, tou-
 tes les fois qu'il a parlé de Loix ou de
 Législateurs, a employé le mot τας θέμι-
 ςας. Notre Auteur répond, qu'Homere a
 employé souvent le mot τεκμαιρομαι dans
 le même sens qu'Hésiode, comme Iliad. l.
 7. v. 70. Odyss. l. 7. v. 317. l. 10. v. 563.
 l. 12.

* Saïmaf. ad Solinum p. 867.

† Lips. not. ad lib. 1. Velleji.

‡ Gloss. Antiq. Τεκμαιρομαι παρ' Ομήρου τὸ πρῶτον
 παρ' Ησίοδου τὸ Βεβαιον.

l. 12. v. 139. & que de ce que le mot de *Νομος* ne se trouve pas dans Homere, il ne s'enfuit pas qu'il n'ait pas été en usage de son tems.

3. La Profodie d'Hésiode est différente de celle d'Homere, la penultieme du mot *καλος*, qui se trouve plus de 270. fois dans l'Iliade & dans l'Odyssée, & la pénultieme du mot *ὄπωρίνος*, sont toujourns longues dans Homere; dans Hésiode elles sont souvent breves *. Notre Auteur remarque, que du tems d'Hésiode & d'Homere il n'y avoit pas des regles fixes pour la Profodie, & qu'un Poëte pouvoit employer comme longue, une syllabe qui dans un autre Poëte étoit breve.

4. Hésiode & Homere, en faisant la description d'un même peuple, lui attribuent des mœurs & des coûtumes différentes. Hésiode appelle les Locriens *αγχεμαχοι* †, des gens qui se battoient de près. Homere au contraire dit d'eux, qu'ils n'étoient pas dressez à se battre de pied ferme ‡; mais qu'ils se confioient sur leurs flèches & sur leurs frondes. Mr. *Robinson*: i. répond qu'Hésiode & Homere ne parlent pas du même peuple; que par les Locriens commandez par Ajax, fils d'Oclée, il faut entendre les peuples d'Opus, de Cyne &c. & par les
Locriens

* He. *Erg.* v. 33. v. 63. *Theog.* v. 584. v. 902.

† *Ασπις* *Heck.* v. 25.

‡ *Iliad.* L. 13. v. 713.

Οὐ γὰρ πρὸς σάδιον ὕσμίνῃ μίμνα φίλον κῆρ.

252 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE;
Locriens dont parle Hésiode, les Ozolites, qui étoient voisins des *Tapbiens* & des *Teleboens*, & qui, separez des autres Locriens par la Phocée, située entre eux, avoient des mœurs & des coutumes différentes. 2. Qu'il n'est pas probable qu'Hésiode & Homere, qui ont vécu trois siècles après la guerre de Troye, ayent connu exactement les mœurs des peuples de ce tems-là, & qu'en en faisant la description ils n'ont pas consulté l'histoire, mais leur imagination.

Notre Auteur passe à prouver, que depuis la ruine de Troye, jusqu'à Homere, & par consequent jusqu'à Hésiode, il s'est écoulé environ trois-cens ans. Le Cavalier Newton, dans sa Chronologie, prétend qu'Hésiode a vécu 870. ans avant Jesus-Christ. & environ trente ans après le siège de Troye; ses raisons sont: 1. Qu'Hésiode a vécu dans la génération qui suivit immédiatement celle des Troyens; une génération est un espace d'environ trente ans; ce qui paroît manifestement, parce que Saturne seul regna sur la première génération, & parce qu'Hésiode dit, que son siècle finiroit quand les hommes qui vivoient alors mourroient. Mais Mr. *Robinson* remarque, que le mot de génération est vague, & signifie, selon Plutarque, tantôt un espace de trente ans, tantôt de 108; que les générations d'Hésiode sont distinguées, non par un certain nombre défini d'an-

d'années , mais par les mœurs des hommes ; que Saturne étant un Dieu immortel ; son empire pouvoit s'étendre sur plusieurs générations d'hommes , comme celui de Jupiter s'étoit étendu sur plusieurs siècles ; enfin , qu'on a mal traduit le passage d'Hésiode où il parle de la génération dans laquelle il vivoit ; que les vers *

Ζεὺς, δ' ὀλέσει καὶ τῆτο γένος μερόπων ἀν-
θρώπων
Εὖτ' ἂν γεινόμενοι πολιορκήσοι τελέθωσιν.

ne signifient pas , Jupiter détruira aussi cette génération d'hommes quand leur cheveux gris leur couvriront les temples & qu'ils mourront ; que le mot *γεινόμενοι* est mis ici pour celui de *τεχθέντες* , & que le sens est : Jupiter détruira cette génération d'hommes , puisqu'à peine font-ils nez , que leurs cheveux blanchissent & qu'ils meurent.

2. Homere ayant conversé dans l'Isle d'Ithaque avec Mentor , l'ami d'Ulyffe , apprit de lui plusieurs particularitez de la vie & des actions de ce Roi fameux : il doit donc avoir vécu peu de tems après le siège de Troye. Notre Auteur répond , que la vie d'Homere , composée par Hérodote , est un Livre supposé ; que si ce Poë-
te

* Εεγ. γ. 108.

264 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 te a eu des entretiens avec Mentor, ce
 n'étoit pas ce Mentor dont il est parlé
 dans l'Odyssée, & qui étoit l'ami intime
 d'Ulyffe; que celui à qui Ulyffe, en partant
 pour la guerre de Troye, confia le soin
 de sa maison, * avoit alors pour le moins
 cinquante ans, puisqu'il est représenté
 comme un vieillard, & qu'Hésiode appel-
 le ceux qui n'ont que quarante ans, de
 jeunes gens: après le siège de Troye, qui
 dura dix ans, il devoit être âgé de 60. ans;
 & du tems d'Homere, qui, selon le Cheva-
 lier Newton vivoit trente ans après ce
 siège, pour le moins cent ans; ou selon l'Au-
 teur de la Vie d'Homere que Newton
 cite, & qui dit qu'Homere a fleuri 160. ans
 après le siège de Troye, Mentor devoit
 avoir alors 230 ans.

Mr. Robinson fait voir ensuite, qu'il est
 impossible qu'Hésiode n'ait vécu que tren-
 te ans seulement après le siège de Troye.
 Newton convient que la première Colonie
 des Grecs s'établit dans l'Eolide 60. ans
 après le siège de Troye; la Ville de Cu-
 mes ne fut bâtie qu'après la troisième
 transmigration des Eoliens, ou 150. ans
 après la ruine de Troye; le Pere d'Hé-
 siode étoit habitant de Cumes, & se retira
 de-là à Ascra; ce qui fait voir qu'il est
 im-

* Μέντωρ ἔς ὃ Οδυσσεὺς ἀμύμονος ἦεν ἑταίρος
 Καὶ οἱ γὰρ ἐν νηυσὶν ἐπέστραπεν οἶκον ἅπαντα,
 Πηλεΐδης τε ΓΕΡΟΝΤΙ, καὶ ἔμπεδον πάντα θυράων.

JUILL. AOUT ET SEPTEMB. 1738. 265
impossible qu'Hésiode ait vécu trente ans
seulement après la guerre de Troie.

Notre Auteur fait voir enfin, qu'Hésiode
composa ses Ouvrages environ 900. ans
avant Jesus-Christ. Pour le prouver, il al-
legue Hérodote, qui dit qu'Hésiode &
Homere étoient 400. ans plus anciens que
lui: or Hérodote ayant vécu du tems de
l'expédition de Xerxes, 480. ans avant
Jesus-Christ, il faut qu'Hésiode, qui a vé-
cu 400. ans avant Hérodote ait vécu près
de 900. ans avant Jesus-Christ. La même
chose paroît par les Marbres d'Oxford.
Sur un de ces Marbres on lit cette inscrip-
tion: ΑΦ' ἧ Ησιόδος ἐφάνη ἔτη |Η'Η|ΔΔ...
βασιλεύοντος Αθηνῶν. . . . Selden & Pri-
deaux disent, qu'après les lettres qui dé-
signent les nombres il faut ajouter un ,
& après le mot d'Αθηνῶν, Μεγακλῆς:
de sorte que cette inscription porte, que
depuis Hésiode jusqu'alors il s'étoit écoulé
680. ans, qui, ajoutez à 260. ans avant Je-
sus-Christ, où l'Auteur de cette inscription
vivoit, font 940. ans.

Nous ne nous étendrons pas sur un long
calcul Astronomique par lequel Mr. Ro-
binson, ou plutôt son ami Mr. Atwell, ta-
che de decouvrir le siècle dans lequel
Hésiode a vécu; nous nous contenterons
de donner un échantillon de la Traduction
d'Hésiode par notre Auteur.

Theogonie.

7. I. Μισσάων Ελικανιάδων ἀρχώ μεθ' αἰθεῖν
 Αἰθ' Ελικῶνιθ' ἔχασιν ὄρθ' μέγα τε ξάθεύετε
 Καὶ τε παρὶ κρήνην ἰσιδέα πῶσ' ἀπαλοῖσιν
 Ορχεῦνται ἢ βαμὸν ἐρεθινέθ' Κρονίανιθ'
 Καὶ τε λοεσάμενα τέρενα χροῖα Περμηασοῖθ'
 Ἡ ἰπασκρένης ἢ ολμειῶ ξαδέσιο,
 Ακροτάτω Ελικῶνε χορῶς ἐνεποιήσαντο
 Καλῶς Ἰμέροεντας, ἐπερράσαντο ἢ ππασίν.

Bouclier d'Hercule.

7. 258. Κλωθῶ ἢ Λάχεσις σφιν ἐφίστασαν, ἡ μὲν ὑφίσταν
 Ατρεπος ἔπ' πέλεν μεγάλη θεὸς ἀλλὰ ἢ ἔμπης
 Τῶν γε μὲν ἀλλάνων προφερές τῆν, πρεσβυτάτη τα
 Πᾶσαι δ' ἀμφ' ἐνὶ φατὶ μάχην δαίμοιαν ἔθεντο
 Δεινὰ δ' ἔς ἀλλήλους δράκον ὄμμασι θυμύνασαι
 Ἐν δ' ὄνυχας χεῖρας τε θεασέας ἰσώσαντο
 Πὰρ δ' Ἀχλὺς εἰσήκει ἐπισμυγερή τε ἢ ἀνιῶ.
 Κλαρῆ, ἀυσταλή, λιμῶ καταπεπτηῆα
 Γυνοπαχῆς, μακροὶ δ' ὄνυχες χεῖρας ἐκῶσαν

A Musis Heliconiadibus incipiamus canere,
 Quæ Heliconis habitant montem magnumque,
 divinumque,
 Et circa fontem cœruleum pedibus teneris
 Saltant, aramque præpotentis Saturnii
 Atque ablutæ tenerum corpus aquâ Permessi,
 Aut Hippocrenes, aut Olmii sacri
 Summo in Helicone choreas ducere solent
 Pulchras, amabiles, firmiterque saltare pedibus.

Clotho & Lachesis iis adstabant, atque paulò
 minor
 Atropos, neque enim erat magna Dea: sed
 tamen
 Aliis quidem præstantiorque erat, & natu ma-
 xima.
 Omnes autem circa unum virum pugnam acer-
 bam committebant,
 Sævoque modo seipsas mutuò adspiciebant
 oculis succensentes,
 Inter se verò unguis, manusque audaces con-
 ferebant.
 Juxta autem & Tristitia stabat misera & gravis,
 Pallida, arida, fame exhausta,
 Crassis genibus: longique unguis à manibus
 prominebant.

ARTICLE III.

The Divine Legation of Moses demonstrated, &c. C'est-à-dire: *La Divinité de la Mission de Moïse prouvée, &c.* par Mr. WARBURTON. Second Extrait. (On peut voir le premier Extrait, & tout le Titre de cet Ouvrage, dans notre Journal précédent.

DANS le Second Livre de cet Ouvrage Mr Warburton prouve la nécessité du Dogme des Peines & des Recompenses d'une autre Vie pour le bien de la Societé, par la conduite des anciens Législateurs, & de ceux qui ont établi la Police dans les divers Etats. Ce Livre est divisé en six Sections.

Dans la première on fait voir le grand soin que le Magistrat a toujours pris de la Religion, 1. Par son *universalité*, puisque il y a eu une Religion chez toutes les Nations policées; 2. Par le génie même de la Religion des Payens, tant par rapport à la nature de leurs Dieux, & aux attributs qu'ils leur assignoient, que par rapport au Culte qui étoit autorisé par les Loix.

Mr. Warburton pose d'abord une thèse qu'on ne sçauroit lui nier: c'est que *par-tout*

où il y a eu une Religion, le Dogme des Peines & des Recompenses d'une autre Vie en étoit le fondement & le soutien, excepté seulement chez les Juifs. Mr. Bayle, le grand patron des Incrédules, en convient en termes exprès. „ Toutes les Religions du Monde, dit-il *, „ tant la vraie que les fausses, roulent sur „ ce grand pivot, qu'il y a un Juge invi- „ sible, qui punit & qui recompense, après „ cette vie, les actions de l'homme, tant „ intérieures qu'extérieures. C'est de-là „ que l'on suppose que découle la princi- „ pale utilité de la Religion. „ Cette remar- que est nécessaire, afin de bien sentir la force des témoignages qu'on tire des Anciens, & qui prouvent la nécessité de la Religion en général pour le bien de la Société: il faut se souvenir qu'il s'agit toujours de la Religion entant qu'elle est fondée sur le Dogme des Peines & des Recompenses d'une autre Vie, ou qu'elle renferme ce Dogme. On prouve ici l'universalité de ce Dogme par plusieurs passages des Anciens, qui font voir que toutes les Nations policées l'ont admis; ce qui conduit notre Auteur à examiner quelle part le Magistrat a eu dans l'établissement de ce Dogme important.

Il observe que par-tout où il y a eu des Magistrats & une Police, la Religion s'est con-

* Di&. Crit. Art. SPINOSA, Rem. (E).

270 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
conservée, au lieu qu'elle s'est perdue
presque par-tout ailleurs ; quelle raison
peut-on en donner, si ce n'est le soin que
le Magistrat a pris de la Religion ?

On dira peut-être, qu'un des avantages
de la Société civile, c'est de cultiver & de
perfectionner l'esprit de l'homme, ce qui
doit naturellement le conduire à la con-
noissance & au culte de la Divinité. Mais,
répond très-bien notre Auteur, les Reli-
gions nationales de tous les Payens anciens
& modernes sont si grossières & si peu
raisonnables, qu'elles ne sçauroient être le
fruit d'une raison cultivée & perfectionnée ;
il est clair qu'elles ont été accommodées
à la portée de gens encore ignorans & gros-
siers.

Ceci se confirme par l'exemple des Me-
xicains & des Peruviens dans l'Amérique
méridionale, & des habitans du Canada
dans l'Amérique septentrionale : ils sont à-
peu-près égaux par rapport aux progrès
qu'ils ont fait dans les Connoissances spé-
culatives, ou s'il y a quelque différence
entre eux, elle est toute à l'avantage de
ceux du Canada. Lorsqu'on découvrit
l'Amérique, on trouva une Religion établie
chez les premiers, au lieu qu'on n'en
trouva pas la moindre trace chez les der-
niers : Mais la Religion des Américains
méridionaux étoit pire que l'ignorance,
c'étoit une Religion qui n'a jamais pu être
le resultat des recherches spéculatives ;
ce-

pendant c'étoit une Religion qui ensei-
gnoit les points fondamentaux du Culte
de la Divinité, la Providence & une Vie
à venir. D'où vient qu'il y avoit une Re-
ligion dans les deux grands Empires du
Mexique & du Perou, & qu'il n'y en avoit
point dans le Canada? Si ce n'est que les
Fondateurs & les Gouverneurs de ces Em-
pires jugerent à propos d'établir une Re-
ligion pour le bien de l'Etat, au lieu que les
habitans du Canada vivent sans gouverne-
ment & sans police. C'est donc au soin
du Magistrat que la Religion doit son
établissement.

On prouve encore cette thèse par le gé-
nie même de la Religion des Payens, tant
par rapport à la Nature de leurs Dieux,
& aux Attributs qu'ils leur assignoient, que
par rapport au Culte qui étoit autorisé
par les loix.

L'Idolâtrie des anciens Payens consistoit
principalement à rendre un culte reli-
gieux aux Roix, Législateurs, & Fonda-
teurs des Etats, après leur mort. Que ce
soit le Magistrat qui ait établi ce culte,
c'est-ce qui paroît évidemment par l'utilité
qui en revenoit à l'Etat. Qu'y avoit-il
de plus propre pour exciter les Gouver-
neurs à procurer le bien public, que de
sçavoir qu'ils en seroient recompensez par
une Gloire immortelle? C'est la raison que
Ciceron allegue. *Atque in plerisque Civita-
tibus intelligi potest, augendæ virtutis gratiâ,*
quò

272 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
*quò libentiùs Reipublicæ causâ periculum adiret
optimus quisque, virorum fortium memoriam
honore Deorum immortalium consecratam. Ob
eam enim ipsam causam Erectheus, Athenis,
filixque ejus, in numero Deorum sunt* *. Qu'y
avoit-il aussi de plus efficace pour porter
les peuples à observer les Loix civiles,
que l'opinion où ils étoient, que ceux qui
les avoient établies, étoient reçus au nom-
bre des Dieux, & veilloient au maintien
de leurs Loix? Ce n'est point ici un Argu-
ment en l'air: il est fondé sur les monu-
mens incontestables de l'Antiquité. Les
Egyptiens sont les premiers qui fonde-
rent des Etats, & qui établirent une Re-
ligion. Ils sont aussi les premiers qui ont
déifié leurs Rois, leurs Législateurs, &
ceux qui s'étoient signalez pour le bien
public †. Hérodote observe, qu'ils sont les
premiers qui ont bâti des Autels & des
Temples, & élevé des Statues à leurs
Dieux; & il pense que cette dernière cir-
constance prouve, qu'ils croyoient que
leurs Dieux étoient de nature humaine.
Car en parlant des Perses, qui n'avoient
point de Statues de la Divinité, il dit que
c'est parce qu'ils ne croyoient pas, comme
les Grecs, que les Dieux fussent de nature hu-
hu-

* *Natur. Deor. Lib. III, Cap. IX.*

† *V. Diodore de Sicile, L. I. § Lettres à
M. H. sur les premiers Dieux ou Rois d'Egypte.
imprimée à Paris, 1737.*

humaine, c'est-à-dire, des hommes déifiez après leur mort. Cette pratique inventée par les Egyptiens, fut ensuite répandue par eux chez les autres peuples.

Les Attributs qu'ils donnoient à leurs Dieux, répondoient toujours à la nature & au génie du Gouvernement civil. Si le Gouvernement étoit doux, la Bonté & la Misericorde faisoient l'essence de la Divinité; mais sous un Gouvernement dur & cruel, les Dieux mêmes étoient regardés comme des Tyrans, & le Culte religieux consistoit en Expiations, Propitiations, Lustrations, Sacrifices sanglans &c. Mr. Warburton dit, qu'il a observé que ceci a lieu dans toute l'Antiquité; de sorte que dès qu'on connoît le génie de quelque Gouvernement particulier, on peut en conclure sûrement quel est le caractère des Dieux qu'on y adore.

Pour ce qui est du Culte autorisé par les Loix; notre Auteur observe, que l'Objet de la Religion étant Dieu, considéré comme Créateur & Conservateur du Genre humain, il est clair que chaque Individu doit être le *Sujet* de la Religion: C'est-là l'idée que la droite raison nous donne. Mais dans l'ancien Paganisme, la Religion étoit quelque chose de tout différent; le *Sujet* en étoit non seulement chaque Individu; mais aussi la Société en général; c'étoit pour elle que les Cérémonies avoient été instituées, c'étoit elle qui les

274 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
pratiquoit. On croyoit que la Societé étoit
sous la Direction d'une Providence im-
partiale, qui dispensoit les biens & les
maux selon que la Societé se conduisoit
envers les Dieux. De-là vient, que la Re-
ligion faisoit partie du gouvernement ci-
vil : on ne delibéroit ni n'exécutoit rien
sans consulter l'Oracle; les Jugemens, les
Prodiges, les Présages, étoient aussi com-
muns que les Edits du Magistrat; car on
les regardoit comme dispensez par la
Providence pour le bien public; c'étoient,
ou des déclarations de la faveur des
Dieux, ou des dénonciations des châti-
mens qu'ils étoient sur le point d'infliger : mais cela ne regardoit point les par-
ticuliers entant que tels : car lorsqu'il s'a-
gissoit d'accepter ou de détourner un pré-
sage, de rendre graces aux Dieux, ou
d'appaiser leur colere, la méthode qu'on
suivoit constamment, étoit, ou de rétablir
quelque ancienne cérémonie, ou d'en in-
stituer de nouvelles : mais la reformation
des mœurs, ou l'établissement de Loix
sompтуaires, ne faisoient jamais partie de
la Propitiation de l'Etat. La Religion
des Particuliers étoit différente de celle
de l'Etat : elle leur enseignoit bien le Dog-
me d'une Providence; mais d'une Provi-
dence qui ne punissoit pas toujours le Vi-
ce, & ne recompensoit pas toujours la
Vertuence mondé; & c'est-ce qui rendoit
nécessaire la croyance d'une autre Vie.

Dans

Dans la Section II. & dans les quatre suivantes, Mr. Warburton examine, quels sont les moyens que les Fondateurs des Etats & les Législateurs ont employez pour la propagation & le soutien de la Religion.

I. Le premier moyen que le Législateur employoit, étoit de publier que quelque Dieu lui avoit commandé, par une Révélation extraordinaire, d'établir la police & les Loix sous lesquelles il vouloit que son peuple vécût. Amasis & Mnevis, Législateurs des Egyptiens, prétendoient avoir reçu leurs Loix de Mercure. Tous les autres anciens Législateurs les ont imitez en cela, comme Mr. Warburton le fait voir ici. De-là vient que tous les anciens peuples ont cru que leurs premiers Rois & Législateurs avoient été des Prophetes, ou même des Dieux; c'est pourquoi Homere donne constamment aux Rois l'épithète de ΔΙΟΓΕΝΕΙΣ, *nez des Dieux*, & de ΔΙΟΤΡΕΦΕΙΣ, *élevez ou instruits par les Dieux*.

On peut juger par-là combien les anciens Législateurs étoient persuadez de l'utilité de la Religion pour le bien de l'Etat. Car, comme Diodore de Sicile * le remarque très-bien, s'ils ont prétendu être inspirez, *ce n'étoit pas uniquement pour rendre leurs Loix plus respectables, mais aussi*
pour

* Libr. I.

276 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
pour établir le Dogme de la Providence des Dieux. Notre Auteur, soutient, même, que cette dernière vûë étoit la principale.

Pour le prouver, il remarque d'abord, qu'il n'étoit pas fort nécessaire de prétendre à une Révélation divine, pour établir des Loix dont l'utilité étoit manifeste. Les hommes sont naturellement enclins à vivre en Société ; ils devoient donc être aisément portés à recevoir tout ce qui contribuoit au maintien & au bonheur de la Société. De plus on trouve, que dans les lieux où la Religion étoit actuellement établie, les Législateurs n'ont point prétendu être inspirés. Aussi Dracon & Solon, Législateurs d'Athènes, ne prétendirent rien de semblable, parce qu'ils trouverent la Religion solidement établie par les réglemens de Triptoleme & d'Ion.

Ce n'étoit pas non plus pour rendre leurs Loix perpétuelles & inaltérables qu'ils ont prétendu être inspirés. Les Grecs connoissoient trop bien la nature de l'homme, le génie de la Société, & la vicissitude perpétuelle des choses de ce monde, pour former un si ridicule projet. La Politique des Egyptiens, qu'ils imitoient, étoit fondée sur des principes tout opposés : puisqu'elle ordonnoit de changer les Loix selon la différence des tems, des lieux & des mœurs des peuples. Mais quand même les Législateurs

au-

auroient eu dessein de rendre leurs Loix inalterables & perpetuelles , leur prétention d'être inspirez ne leur auroit de rien servi pour ce dessein : car jamais les Anciens ne se sont imaginez qu'un établissement civil devenoit irrevocable, parce qu'il avoit un Dieu pour Auteur. Aussi, lorsque Lycurgue eût formé le ridicule dessein de rendre ses Loix perpetuelles, il n'entreprit point de fonder leur irrévocabilité sur l'autorité d'Apollon , qui les lui avoit inspirées : il sçavoit trop bien que ce n'étoit pas-là un bon moyen pour fixer la nature changeante des Loix civiles ; il fit prêter serment au peuple de ne rien changer à ses Loix , jusqu'à ce qu'il fût de retour d'un voyage qu'il avoit résolu de ne point faire.

Puis donc qu'il n'étoit pas nécessaire d'avoir recours à l'inspiration divine pour établir les Loix civiles ; il suit de-là , qu'on n'a eu recours à cette inspiration que pour établir la Religion.

II. Le second moyen que les Législateurs employoient pour cet effet , étoit de fonder leurs Loix sur le dogme d'une Providence divine , qui s'étend sur tout. L'établissement de ce dogme seroit d'introduction à tous leurs Systèmes de Loix : c'est à quoi Plutarque fait allusion dans son Traité contre Colotes l'Epicurien , où il remarque, que *dans l'Etablissement des Loix civiles , le premier & le plus important*

278 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 Article étoit , de croire l'Existence des Dieux ;
 ainsi Lycurgue sanctifia les Lacedémoniens,
 Numa les Romains , Ion l'ancien les Athé-
 niens , & Deucalion les Grecs en général , par
 des Vœux , des Sermons , des Prédiftions &
 des Présages ; & par l'espérance & la Crainte
 ils entretenirent chez ces peuples le respect pour
 la Religion. La première Loi de l'État , dit
 Archytas le Pythagoricien , * doit tendre à
 maintenir ce qui se rapporte aux Dieux , aux
 Génies , à nos Parens , & en général à tout ce
 qui est bon & respectable †. C'est-là ce qu'on
 mettoit à la tête de tous les Corps de
 Loix , si nous nous en rapportons à la plus
 saine Antiquité : de-là vient qu'on disoit
 communement d'un Légiflateur , διεκόσμη
 τὴν πολιτείαν , ἀπὸ Θεῶν ἀρχόμενος ; En fon-
 dant un Etat , il commence par le Culte des
 Dieux. Ce qui peut avoir donné lieu à
 cet ancien Proverbe , à *Jove principium* ;
 Il faut commencer par Jupiter.

Mr. Warburton confirme ceci par les
 Préfaces des Loix de Zaleucus & de Cha-
 rondas , les seules qui nous restent en ce
 genre , & que Diodore de Sicile & Sto-
 bée nous ont conservées. Mais comme
 un sçavant Critique ‡ a prétendu que ces
 Pré-

* Légiflateur des Tarentins. *Eliam. var. Hist.*
 l. 3. c. 17.

† *Apud Stobæum*, de Rep. Serm. 41.

‡ Le Docteur Bentley ; dans sa Dissertation sur
 les Epîtres de Phalaris , &c.

Préfaces font supposées , notre Auteur refute fort au long toutes ses raisons ; mais nous ne sçaurions entrer dans ce détail , qui nous meneroit trop loin.

On trouve ensuite ici la Préface de Zaleucus , tirée de Stobée * ; elle nous paroît si belle , que nous croyons faire plaisir à nos Lecteurs de leur en donner la Traduction. „ Chaque Habitant , soit à la „ ville , soit à la campagne , dit Zaleucus , doit avant toute chose être fortement persuadé de l'Existence des Dieux : „ & il ne sçauroit en douter , s'il contemple les Cieux , s'il envisage ce monde „ entier , s'il considère la disposition , „ l'ordre & l'harmonie de cet univers , qui „ ne sçauroit être , ni l'ouvrage de l'Homme , ni l'effet du Hazard aveugle. Il „ faut adorer ces Dieux , comme les Auteurs de tous les biens réels dont nous „ jouissons. Chacun doit donc préparer „ & disposer tellement son cœur , qu'il „ soit exempt de toute sorte de souillures : étant persuadé qu'un méchant „ homme ne sçauroit honorer Dieu , qui „ ne prend point plaisir à de pompeuses „ cérémonies , & n'est point rendu propice „ par des oblations d'un grand prix , comme un avaricieux ; mais uniquement par „ la Vertu , & par une disposition constante à faire de bonnes actions. C'est pour- „ quoi

* Serm. 42.

280 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
,, quoi chacun doit travailler , autant qu'il
,, peut , à devenir bon , dans ses principes
,, aussi-bien que dans sa conduite , ce qui
,, le rendra cher & agréable à Dieu. Il
,, doit appréhender ce qui conduit au dés-
,, honneur & à l'infamie , plus que la per-
,, te de tous ces biens ; & il doit regar-
,, der comme le plus digne citoyen , celui
,, qui sacrifie tout ce qu'il possède , plu-
,, tôt que de renoncer à l'honnêteté & à
,, l'amour de la justice. Mais ceux dont
,, les passions sont si violentes , qu'elles les
,, empêchent de goûter ces maximes ;
,, ceux dont le cœur est naturellement
,, porté au mal , Hommes ou Femmes , Ci-
,, toyens ou Etrangers , doivent se souve-
,, nir des Dieux : qu'ils réfléchissent sur
,, leurs natures , & sur la foudre qu'ils
,, ont touûjours en main , prêts à lancer
,, sur les méchans : qu'ils ayent touûjours
,, présent à leur esprit le terrible moment
,, de la Mort , auquel tous arrivent tôt ou
,, tard ; moment auquel le souvenir des
,, crimes qu'on a commis remplit l'ame de
,, chaque Pécheur d'un cruel remords , ac-
,, compagné du regret infructueux de n'a-
,, voir pas réglé sa conduite sur les maximes
,, de la Justice. Chacun doit donc pren-
,, dre garde de près à toutes ses démar-
,, ches , comme si le moment de la Mort
,, étoit proche , & alloit suivre chacune
,, de ses actions ; c'est le vrai moyen d'a-
,, voir constamment égard aux regles de
,, la

„ la Justice & de l'Equité. Mais si le
 „ mauvais Démon veut le pouffer au mal,
 „ qu'il se refugie aux Autels & aux Tem-
 „ ples des Dieux, comme au plus sûr azi-
 „ le contre l'injustice ; qu'il la regarde
 „ toujours comme le plus dur & le plus
 „ cruel des Tyrans ; qu'il implore l'affif-
 „ tance des Dieux, pour éloigner de lui
 „ toute injustice : que pour cet effet il ait
 „ aussi recours à des personnes qui font en
 „ grande réputation de probité & de ver-
 „ tu, qu'il les entende discourir sur le
 „ Bonheur des gens de bien, & sur la Pu-
 „ nition que les méchans ne fçauroient
 „ éviter.

La Préface des Loix de Charondas ren-
 ferme à-peu-près les mêmes maximes que
 celle de Zaleucus ; & Platon & Cicéron,
 quoiqu'ils n'ayent pas été des Légiflateurs
 proprement ainfi nommez, ont pourtant
 fondé aussi leur Systême de Loix sur le
 Dogme de l'Existence & de la Providen-
 ce des Dieux, comme Mr. *Warburton*
 le fait voir au long.

III. En troisième lieu les Légiflateurs
 ont tâché de persuader les peuples du
 dogme des Peines & des Recompenses d'u-
 ne autre Vie ; & cela par le moyen des
 MYSTERES, dont notre fçavant Auteur
 traite fort amplement dans cette quatriè-
 me Section, qui est certainement une des
 plus curieuses & des plus instructives de
 tout son Ouvrage.

Il commence par expliquer ce qu'on doit entendre par les MYSTERES. Outre le *Culte public*, qu'on rendoit à chaque Dieu du Paganisme, il y avoit aussi un *Culte secret*, auquel on n'admettoit que ceux qui avoient été préparez par certaines cérémonies, qu'on appelloit INITIATION. Ce Culte secret qu'on rendoit à chaque Dieu, s'appelloit les MYSTERES de ce Dieu.

Les plus anciens dont on ait connoissance sont ceux d'Isis & d'Osiris en Egypte : de là les Mystères se font répandus dans les autres païs. Zoroastre les introduisit dans la Perse ; Cadmus & Inachus dans la Grece ; Orphée dans la Thrace, &c. Comme en Egypte on célébroit les Mystères d'Isis & d'Osiris, dans l'Asie on célébroit ceux de Mythras ; dans la Samothrace ceux de la Mere des Dieux ; dans la Béotie ceux de Bacchus ; dans l'Isle de Chypre ceux de Venus ; & dans d'autres lieux ceux de quelqu'autre Divinité.

La nature & le but de tous ces Mystères étoient les mêmes par-tout : ils étoient tous destinez à enseigner le dogme d'une autre Vie. Les plus fameux de ces Mystères, & qui ont pour ainsi dire englouti tous les autres, sont les ELEUSINIENS. Ils devinrent avec le tems si célèbres, que tous les peuples les reçurent, de sorte que, suivant Zosime *, ils embrassoient tout

* Libr. IV.

tout le genre humain. C'est principalement de ces Mystères Eleufiniens, comme des plus connus, que notre Auteur emprunte les idées qu'il nous donne des Mystères en général; parce que le but de tous étoit le même, & qu'ils ont tous la même origine, ayant tous été imitez des Mystères Egyptiens.

Pour confirmer le dogme d'une Providence universelle, on tâchoit par toutes fortes de moyens de bien persuader les Hommes des Peines & des Recompenses d'une autre Vie: mais comme cela ne suffisoit pas encore pour justifier toutes les voyes mystérieuses de la Providence, on y ajouta le dogme de la Métempfycofe; c'est-à-dire, que chaque homme avoit déjà existé avant sa naissance, comme nous l'apprenons de Cicéron, & de Porphyre *, qui ajoute, que c'est-ce qu'on enseignoit dans les Mystères de Mythras. C'étoit-là une solution assez ingénieuse, inventée par les Législateurs Egyptiens, pour lever toutes les difficultez qu'on pouvoit faire contre les attributs moraux de la Divinité †, & pour établir solidement le dogme

* De Abstin. Lib. iv. §. 16.

† Ex quibus humanæ vitæ erroribus & ærumnis, fit, ut interdum veteres illi, sive vates, sive in sacris INITIISQUE tradendis divinæ mentis interpretes, qui nos ob aliqua vitia suscepta in vitâ superiore, pœnarum luendarum causâ, natos esse dixerunt, aliquid vidisse videantur. Cicero.

284 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
dogme de la Providence par l'idée d'une Vie à venir.

On croyoit que les Initiez feroient plus heureux après la mort que les autres mortels , & que , tandis que les ames des profanes , en quittant le corps , font enfoncées dans la bouë , & demeurent dans l'obscurité , les ames des Initiez s'élancent vers l'habitation des Dieux. Mais afin qu'on ne crût pas que l'Initiation seule , ou quelqu'autre moyen que ce fût , fans la Vertu , pût rendre les Hommes heureux , on leur enseignoit perpetuellement , que le but des Myſtères étoit , de rétablir l'ame dans ſa pureté primitive , & dans cet état de perfection d'où elle étoit déchûë. De forte que , lorsque quelqu'un aſpiroit à être initié dans les Myſtères , il faloit qu'il fût vertueux & fans reproche ; & le *Myſtagogue* l'examinoit ſévèrement , pour découvrir ſ'il étoit coupable de quelque erime.

Les Initiez étoient ſi eſtimez , que ce fut bientôt un déshonneur de n'être pas de ce nombre ; de forte que , non ſeulement les Hommes & les Femmes , mais les Enfans mêmes furent *initiez*. Les Payens vinrent juſqu'au point de regarder l'Initiation comme auſſi néceſſaire , que les Chrétiens regardoient le Bâtême ; & tomberent à cet égard dans la même ſuperſtition , dans laquelle pluſieurs Chrétiens tomberent par rapport au Bâtême ;
je

JUILL. AOUT ET SEPT. 1738. 285
je veux dire , qu'ils différoient leur Ini-
tiation jusqu'à l'article de la mort.

Toutes les cérémonies de l'Initiation se pratiquoient sous le sceau du secret , & cela pour deux raisons : la première , pour exciter la curiosité des Hommes ; rien ne l'excitant davantage , que ce qu'on veut leur cacher : la seconde , parce qu'il étoit nécessaire d'enseigner certaines choses aux Initiez , qu'il n'étoit pas à propos que les autres connûssent. Le sçavant Varron , dans un fragment de son Traité sur les Religions , cité par St. Augustin , remarque , „ qu'il y avoit diverses vérités , „ qu'il n'étoit pas à propos , pour le bien „ de l'Etat , qu'on crût généralement ; & „ plusieurs propositions , qu'il étoit utile „ que le peuple crût , quoiqu'elles fussent „ fausses : Et que c'est pour cela que les „ Grecs cachaient leurs Mystères sous le „ sceau du secret. *

Pour lever la contradiction apparente qu'il y a , à dire que les Mystères furent inventez pour exciter la curiosité des Hommes , & en même tems pour leur cacher certaines vérités ; il faut remarquer , qu'il y avoit dans les *cérémonies Eleusiniennes* deux sortes de Mystères : les *Grands* & les *Petits*. C'est par rapport aux petits Mystères qu'on doit dire , qu'ils étoient institués pour engager le peuple à y entrer ;
&

* Augustin. de Civit. Dei. l. 4. c. 31.

286 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
& les grands Myſtères étoient deſtinez
à cacher certaines vérités au commun
des hommes. Les premiers étoient une
eſpece de préparation aux ſeconds ; &
l'épreuve duroit environ cinq ans.

Ceci conduit notre Auteur à examiner
en quoi conſiſtoient les grands Myſtères. Il
faut qu'ils ayent été d'une nature à être pré-
judiciables à l'E'at , en cas qu'ils euſſent
été enſeignés indifféremment à tous les
hommes ; mais qu'en même tems ils ayent
été utiles , étant enſeignés avec circon-
ſpection & avec prudence.

Cela poſé , les grands Myſtères ne con-
ſiſtoient point dans les dogmes d'une Pro-
vidence & d'une Vie à venir , puifque ces
dogmes étoient enſeignés indifféremment
à tous les Initiez dans les petits Myſtères.
Ils ne conſiſtoient pas non plus dans
les ſpéculations métaphyſiques des Phi-
loſophes , ſur la Nature de la Divinité &
de l'Âme humaine : ce ſeroit ſuppoſer
que les *Doctrines cachées* des écoles de Phi-
loſophie , & les Myſtères de la Religion ,
étoient la même choſe ; ce qui eſt impoſ-
ſible , puifque leur but étoit différent ;
celui de la Philoſophie étant ſeulement
la Vérité , & celui de la Religion l'*Utilité*.

Voyons donc avec notre Auteur , en quoi
conſiſtoient les grands Myſtères ; & com-
mençons par un paſſage de Clément d'A-
lexandrie. *Après celles-ci* , dit-il , ſçavoir
les Luſtrations , viennent les petits Myſtères ,
res ,

tes , où l'on jette les fondemens des Doctrines secrètes , & l'on prépare les Initiez à ce qui doit suivre *. Le fondement , comme on l'a vû ci-dessus , c'est le dogme de la Providence & d'une Vie à venir , avec les conséquences qui en découlent , sçavoir les engagements où l'on entre de pratiquer la Vertu. Mais il y avoit dans le Paganisme un obstacle insurmontable , qui empêchoit les Hommes de mener une vie pure & sainte : c'étoit le mauvais exemple de leurs Dieux. *Ego homuncio hoc non facerem? Et moi , petit mortel , je ne le ferois pas ?* Voilà ce qu'on alleguoit pour sa justification , lorsqu'on vouloit s'abandonner à ses passions déréglées. Or dans les Mystères on n'exigeoit rien de difficile des Initiez , sans leur fournir en même tems l'assistance dont ils avoient besoin pour remplir les obligations qu'on leur imposoit. Il étoit donc nécessaire de lever l'obstacle dont on vient de parler. On le faisoit en coupant la racine du mal : on découvroit à ceux des Initiez qu'on en jugeoit capables , tout le fondement de l'erreur où étoit le commun des hommes : on leur apprenoit , que Jupiter , Mercure , Venus , Mars , & toutes les Divinitez libertines , n'étoient que des Hommes morts , qui durant leur vie avoient été sujets aux mêmes passions & aux mêmes vices que le reste des mortels ;

mais

* Strom. 5.

288 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
mais que , comme ils avoient été à divers
égards les Bienfaiteurs du Genre humain,
la posterité les avoit déifiés par recon-
noissance , & avoit indiscretement cano-
nisé leurs vices avec leurs vertus. Les
Dieux fabuleux étant ainsi rejettez , la
Cause suprême de toutes choses prenoit
naturellement leur place ; on enseignoit
aux Initiez à reconnoître un Dieu Créa-
teur de l'univers , dont la Puissance & la
Providence s'étendent sur tout. Alors
on donnoit à l'Initié le titre de *Ἐπόπτης*,
qui signifie *celui qui voit les choses telles qu'el-
les sont, sans voile* ; au lieu qu'auparavant
il s'appelloit *Μύσης*, qui signifie tout le
contraire.

Nous voyons par-là , comment ce qu'on
enseignoit dans les petits Mystères , étoit
le fondement de l'Instruction qu'on rece-
voit dans les grands. L'Obligation où l'on
entroit dans les premiers , de mener une
vie sainte , faisoit que dans les seconds il
étoit nécessaire de refuter les erreurs du
Polythéisme ; & le dogme de la Provi-
dence qu'on enseignoit dans ceux-là , fai-
soit qu'on étoit plus aisément disposé à
recevoir le dogme d'une Cause unique &
suprême de toutes choses , qu'on établis-
soit dans ceux-ci.

Ce sont-là les vérités , qui , suivant Var-
ron , ne devoient pas , pour le bien de
l'Etat , être généralement connues : il s'i-
maginoit que le Polythéisme étoit si fort
entra-

JUILL. AOUT ET SEPTEMB. 1738. 289
enraciné , qu'il étoit impossible de le détruire , fans mettre toute la Société en confusion. Platon s'est exprimé plus clairement : il a dit expreffément , qu'il est dangereux de donner à la multitude une juste idée de Dieu * ; & ailleurs : qu'il est difficile de découvrir le Pere & le Créateur de l'Univers , & que lorsqu'on l'a connu , il est impossible de le faire connoître à tout le monde †.

D'ailleurs , il y avoit une autre raifon qui portoit les Inſtituteurs des Myſtères , qui étoient auffi Légiflateurs , à tenir cette vérité cachée. Ils avoient eu , comme on l'a remarqué ci-deſſus , la plus grande part dans l'Etabliſſement du Polythéiſme : ils l'inventerent pour le bien de l'Etat , dans le deſſein de tenir les peuples en crainte , & de leur inspirer une plus grande vénération pour leurs Loix. Les Poètes corrompirent ce Polythéiſme , en inventant ou publiant des Histoires ſcandaleuſes des Dieux & des Héros , leſquelles les Légiflateurs auroient voulu tenir cachées. Et c'étoient ſeulement ces Histoires qui rendoient le Polythéiſme dangereux pour l'Etat , au moins ſuivant l'opinion des Légiflateurs , comme on le peut voir dans Platon.

Mr. Warburton montre , que l'explication

* *Ap. Joſephum , contra Ap. l. 2.*

† *In Timæo.*

250 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 tion qu'il a donnée des *Ἀπόβηται*, ou Doc-
 trines cachées des grands Mystères, n'est
 point une simple conjecture. Les *Mysta-*
gogues d'Egypte enseignoient dans leurs
 cérémonies secrètes le dogme de l'Uni-
 té de Dieu, comme le sçavant Cudworth * :
 l'a évidemment prouvé. Or les Grecs &
 les Asiatiques emprunterent leurs Mystè-
 res des Egyptiens ; d'où l'on peut con-
 clure très-probablement, qu'ils ensei-
 gnoient le même dogme. Mais notre
 Auteur ne se contente pas de cette preu-
 ve : il allegue divers témoignages positifs,
 qui établissent la même thèse, & auxquels †
 nous renvoyons le Lecteur, afin d'abreger.

Notre Auteur va plus loin encore : il
 croit pouvoir nous donner l'Hymne mê-
 me qui se chantoit par le Mystagogue dans
 cette occasion, & dont Eusèbe § & Clé-
 ment d'Alexandrie ‡ nous ont conservé
 un fragment. Il commençoit ainsi : „ Je
 „ veux

* Intel. System. c. 4. §. 18.

† Etymol. Author. in *Τελεται*. Clemens Alex.
 Strom. 5. Samblicus, de Vitâ Pyth. § 146. Cic.
 Tusc. Disp. l. 1. c. 12. 13. Proclus, in Plat.
 Theol. l. 1. c. 3. Cic. de Nat. Deor. l. 1. c. 42.
 Plutarch. de Oracul. defectu. *Voyez aussi* : Le
 Clerc, Biblioth. Univers. T. 6. p. 79. & Mr. Ba-
 nier, Expl. Hist. des Fables, Tom. II. En-
 tret. 8.

§ Præp. Evangel. Lib. XIII.

‡ Clem. Alex. Admonitio ad Gentes.

„ veux declarer un secret aux Initiez ;
 „ mais que l'on ferme la porte aux pro-
 „ fanes. Mais toi , Musée , descendu de
 „ la brillante Selène , sois attentif à mon
 „ Chant , car je prononcerai des véritez
 „ importantes. Ne permets donc pas que
 „ les préjugés de ton esprit te privent du
 „ bonheur que la connoissance de ces vé-
 „ ritez mystérieuses te procurera. Con-
 „ sidere la Nature Divine, contemple-la
 „ attentivement , & regle bien ton esprit
 „ & ton cœur. Avance dans le droit che-
 „ min, & VOI LE SEUL GOUVERNEUR
 „ DE L'UNIVERS. IL EST UNIQUE;
 „ IL EXISTE PAR LUI-MEME: C'EST
 „ A LUI SEUL QUE TOUTES CHOSES
 „ DOIVENT LEUR EXISTENCE; IL
 „ OPERE EN TOUT ET PARTOUT:
 „ JAMAIS AUCUN MORTEL NE L'A
 „ VU; MAIS POUR LUI, RIEN N'EST
 „ CACHE' A SES YEUX.

Mr. Warburton allegue ensuite les rai-
 sons, qui le persuadent que c'est-là véri-
 tablement l'Hymne, ou une partie de
 l'Hymne qui se chantoit dans les grands
 Mystères: Il fait voir aussi la haute idée
 que les Anciens ont eüe de l'utilité des
 Mystères, entant qu'on y enseignoit les
 dogmes de la Providence Divine, & des
 Peines & des Recompenses d'une autre Vie.
 Il montre après cela, comment les Mystè-
 res ont dégénéré, & il explique les cau-
 ses des abus qui s'y sont introduits.

Ayant

Ayant supposé que les Mystères avoient été inventez, établis, & soutenus par les Législateurs, il le prouve dans la suite par plusieurs raisons: 1. Il fait voir que les Mystères venoient originairement d'Egypte: mais puisqu'en Egypte c'étoit le Magistrat qui avoit soin de tout ce qui regardoit le Culte religieux, en doit-on conclure que ce furent les Législateurs qui inventerent les Mystères?

2. Tous ceux qui les porterent d'Egypte en Asie, en Grece, & dans la Bretagne étoient des Rois ou des Législateurs.

3 C'étoit le Souverain qui présidoit aux Mystères. Dans les Mystères Eleusiens il étoit représenté par un Président, appelé ΒΑΣΙΛΕΥΣ, Roi, sans doute en mémoire du premier Fondateur. A ce Président on joignoit quatre Officiers, choisis par le Peuple, & appellez ΕΠΙΜΕΛΗΤΑΙ, Curateurs. Les Prêtres n'étoient que des Officiers subalternes, & n'avoient aucune part dans la direction des Mystères. Car comme ils étoient l'institution favorite du Législateur, il prenoit tous les soins possibles pour les soutenir, ce qu'il ne pouvoit faire plus efficacement qu'en y présidant lui-même. Mais d'un autre côté, en se mêlant trop ouvertement des matières de Religion, il en auroit rendu le dessein inutile; car le peuple auroit bien-tôt

* Voyez Meursii Eleusinia.

tôt regardé les Mystères comme des choses purement utiles , plutôt que comme des vérités capitales : c'est pourquoi le Magistrat cachoit avec soin la part qu'il y avoit , & se tenoit pour ainsi dire derrière le rideau. Car quoique les Mystères ayent été réellement une invention de la Politique , il est pourtant vrai , que même les plus sçavans d'entre les Payens l'ignoroient ; & de-là vient que ce point d'Antiquité a été si fort embrouillé. On peut voir dans le second Chapitre des *Eleusinia* de Meursius , combien les Anciens étoient embarrassés à marquer , qui étoit le véritable Fondateur de ces Mystères. Les uns en donnoient l'honneur à Cérès , les autres à Triptolème ; quelques-uns à Eumolpe , d'autres à Musée , & d'autres à Erecthée. Comment nous tirer de ce labyrinthe ? C'est en soutenant qu'Erecthée , Roi d'Athènes , y institua les Mystères * ; mais que le Peuple confondit mal à propos l'Instituteur , avec les Prêtres Eumolpe & Musée , qui furent les premiers qui y officierent , & avec Cérès & Triptolème , qui étoient les Divinités à l'honneur desquelles on les célébroit. On auroit pû éviter cette erreur , si on eût fait attention à la marque , par laquelle Erecthée voulut faire connoître à la postérité , qu'il étoit l'Instituteur de ces

Mystères

* Diod. Sic. Lib. I. Bibl.

294 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Mystères ; je veux dire l'Etablissement de
cet Officier dont nous avons parlé ci-
dessus, & qui s'appelloit Βασιλεὺς, le Roi.

4. La même origine des Mystères pa-
roît encore manifestement par les qualitez
requisés dans ceux qui vouloient y être
initiez. Car, suivant l'institution primitive,
ni les Esclaves, ni les Etrangers, ne pou-
voient y être reçus. Or si les Mystè-
res avoient été établis principalement pour
enseigner les Véritez de la Religion, on
ne voit pas pourquoi tous les hommes n'y
auroient pas été admis indifféremment,
pourvû qu'ils eussent eu d'ailleurs les qua-
litez morales dont nous avons parlé. Mais
si les Mystères ont été établis par l'Etat
pour des vûës politiques, on voit aisé-
ment que les Esclaves & les Etrangers,
ne s'intéressant point à l'Etat, où ils ne
possédoient rien en propre, ne devoient
point avoir part à ce qui n'étoit institué
que pour le bien de l'Etat.

5. On prouve la même thèse par la con-
sideration de ce qui s'enseignoit indifférem-
ment à tous les Initiez. C'étoit *la Néces-
sité d'une Vie pure & sainte pour arriver à une
Immortalité bien-heureuse*. Or on sçait qu'une
pareille Doctrine ne pouvoit pas venir de
la boutique des Prêtres. Ils donnerent le
Paradis à meilleur marché. Quelques O-
blations, quelques Sacrifices, quelques Cé-
rémonies, c'étoit tout le prix qu'ils exi-
geoient. On peut donc être assuré, qu'une

In-

Institution, où l'on enseignoit la nécessité de la Vertu, devoit son origine aux Législateurs, pour les desseins desquels la Vertu étoit absolument nécessaire.

6. On peut encore le conclure très-probablement, de l'utilité infinie que l'Etat retiroit des Mystères; utilité reconnüe par tous les anciens Auteurs, & qui suit évidemment de la nature même de la chose.

7. Enfin on a le témoignage exprès de Plutarque, le mieux instruit de tous les anciens Auteurs dans les Antiquitez de la Grece. Voici comment il s'exprime dans son Traité d'Isis & d'Osiris. „ Que „ l'Univers ne soit pas formé fortuitement, „ sans une Intelligence qui le gouverne „ dans toutes ses revolutions, c'est une „ opinion très-ancienne, que les *Législa-* „ *teurs* & les Théologiens ont enseignée „ aux Poëtes & aux Philosophes, mais „ dont l'auteur est inconnu: la croyance „ de cette opinion est fortement établie, „ de manière à ne pouvoir être effacée, „ non seulement dans la Tradition & dans „ l'Esprit du vulgaire, mais même dans les „ MYSTÈRES, & dans les sacrez offices „ de la Religion, tant parmi les Grecs que „ parmi les Barbares, elle est même répan- „ due sur toute la surface de la Terre.

Jusques ici Mr. Warburton n'a point parlé de la manière dont on célébroit les Mystères, ni des Cérémonies qui s'y pra-

296 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
tiquoient. Il croit qu'on en trouve une description exacte dans le sixième Livre de l'Énéide de Virgile, où l'on s'imagine ordinairement que le Poëte décrit la descente d'Enée aux Enfers. C'est-ce qui a engagé notre Auteur à donner une ample explication de ce Livre. Comme cette pièce nous paroît mériter l'attention du Public, nous en ferons un Article à part, & nous la donnerons toute entière dans notre Journal suivant.

Dans la cinquième Section Mr. Warburton traite d'un autre moyen que le Magistrat a employé pour entretenir dans l'esprit des peuples l'idée de l'Existence de Dieu, de la Providence, & des Peines & des Recompenses d'une autre Vie : ce moyen c'est l'union de la Religion avec l'Etat, ou en d'autres termes, l'Etablissement d'une Religion Nationale, qui fût sous la protection immédiate du Magistrat, par opposition aux Religions qui n'étoient que tolérées. Nous ne nous arrêterons pas à cet Article, parce que Mr. Warburton ne fait pour ainsi dire que nous donner ici en abrégé, ce qu'il a expliqué plus au long dans son Traité de l'Alliance entre l'Etat & l'Eglise, auquel même il nous renvoie.

Enfin, dans la sixième Section, notre Auteur traite du dernier moyen que le Magistrat a employé pour soutenir la Religion : c'est la Tolerance universelle, ou la per-

permission d'exercer librement toutes les Religions, quelques différentes qu'elles fussent de la Religion nationale.

Il y avoit deux raisons principales qui engagerent les Législateurs à tenir cette sage conduite &c. La première, c'est qu'ils étoient persuadés que la Religion ne fait jamais une véritable impression ceux sur qu'on force à en faire profession malgré eux. Cependant tout le bien que la Religion peut faire à l'Etat, ne naît que de l'impression réelle qu'elle fait sur le cœur; d'où les Législateurs ont conclu, qu'il faut que la Religion soit libre & volontaire. À cette occasion notre Auteur fait voir, l'extrême aveuglement de ces Politiques modernes, qui ont voulu forcer les consciences; par où ils ont entièrement ruiné tous les bons effets que la Religion produit naturellement dans l'Etat.

Ce premier motif de la Tolerance est fondé sur les Lumieres naturelles; mais les Législateurs en avoient un second, qui tenoit plus de la Politique. Le Paganisme étoit non seulement faux, mais entièrement absurde, n'étant fondé que sur les vaines imaginations, & sur les passions des hommes, il étoit donc nécessaire qu'il y eût une diversité de Cultes, afin que chacun pût en trouver un à sa fantaisie. La nature même du Paganisme rendoit les hommes inconstans, capricieux, & amateurs de Nouveautez en matière de Religion; ils

298 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
se laissoient des vieilles Cérémonies, & ai-
moient extrêmement les nouvelles. Et l'on
trouve en effet, que malgré le Dieu tuté-
laire & protecteur du Païs, qui étoit en
quelque sorte le Dieu en chef, souvent un
certain Dieu, ou une certaine espece de
Culte avoit la vogue dans un siècle, & un
autre l'avoit dans le siècle suivant. Chaque
nouveau Dieu, ou chaque nouvelle Céré-
monie ranimoit la Superstition languissan-
te: à-peu-près, ajoute Mr. Warburton,
comme dans l'Eglise Romaine chaque nou-
veau Saint attire à soi tous les vœux &
toute la Dévotion des peuples. Et c'étoit
pour ranimer ainsi la Dévotion, que les
Egyptiens reçurent chez eux & tolererent
les Cultes étrangers, suivant le témoi-
gnage de Diodore de Sicile *.

Mais il faut remarquer, que chez les Pa-
yens la Tolerance d'une certaine Religion
ne supposoit pas que ceux qui en faisoient
profession refusoient de se conformer à la
Religion nationale, suivant l'idée moderne
de la Tolerance. La chose n'étoit pas
même possible, vù la nature & le génie de
l'ancienne Idolâtrie; généralement parlant,
les Religions tolerées n'étoient point en
opposition avec la Religion nationale, elles
lui étoient plutôt utiles, ou tout au plus
elles étoient surnuméraires: Mais elles
n'étoient pourtant pas sur le même pied,
&

* Lib. I. Bibl.

& ne jouissoient pas des mêmes privileges que la Religion nationale.

Les hommes jugeant de l'Antiquité par des idées modernes, sont tombez dans des erreurs très-grossieres. On a cru que la *Tolerance* chez les Payens étoit de la même nature que chez les Chrétiens; c'est-à-dire, qu'elle consistoit à souffrir des Religions, non seulement différentes de celle qui étoit établie par les Loix, mais même opposées à cette Religion, & incompatibles avec elle. De-là vient qu'on a perpétuellement loué la sagesse des Anciens, qui donnoient une pleine liberté en matière de Religion, & qu'on a reproché au Christianisme son HUMEUR INSOCIABLE, parce qu'il ne souffre pas toutes sortes de Religions.

Mr. Warburton s'attache à montrer l'injustice de ce jugement. Il remarque que le Paganisme étoit un assemblage de plusieurs Religions distinctes les unes des autres, & dont chacune étoit fondée sur une Révélation prétendue. Comme ces Révélations n'étoient pas fondées les unes sur les autres, aussi les unes n'étoient pas établies sur la destruction des autres. Ce grand nombre de Révélations procedoit du grand nombre des Dieux que les Hommes avoient inventez. *Ces Révélations n'étoient pas fondées les unes sur les autres.* Car, comme on attribuoit aux Dieux, considerez comme des Divinitez tutelaires, des dispositions différentes, & des intérêts separez, chaque Dieu particulier

300 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE, établissoit un Culte pour lui seul, & n'avoit que peu de choses en commun avec les autres. *Ces Révélations n'étoient pas non plus établies les unes sur la destruction des autres.* Car les Religions Payennes ne consistoient pas dans des Articles de Foi, ni dans une Théologie dogmatique; auquel cas, lorsqu'il y a de l'opposition entre les dogmes, les Religions se détruisent les unes les autres: Mais les Religions Payennes consistoient uniquement dans des choses de pratique, comme des Cérémonies, des Sacrifices, &c. Or la diversité, ou même l'opposition dans ces choses-là ne faisoit aucun mal. Comme ils avoient donné des dispositions & des intérêts différens à leurs Dieux, y a-t-il lieu d'être surpris, qu'ils aient cru qu'il pouvoit y avoir de l'opposition dans leurs commandemens, & qu'ils n'aient pas regardé cette opposition comme une preuve de la fausseté des prétentions des uns ou des autres?

C'étoient-là sans doute de terribles défauts dans la Théologie Payenne; mais c'étoit de ces défauts même que naissoit nécessairement une *Tolerance universelle*. Car comme ils admettoient les prétentions les uns des autres, cela ne pouvoit que produire une parfaite harmonie, & une COMMUNICATION MUTUELLE entre eux; toutes les disputes qu'ils pouvoient avoir, étant seulement de sçavoir, *lequel des Dieux étoit le plus puissant.* Excepté lorsque deux Ré-
- pu-

JUILL. AOUT ET SEPTEMB. 1738. 301
publiques établies dans le même pais ve-
noient à ne pas s'accorder sur le Dieu tuté-
laire ou protecteur du Pais ; comme on
dit que cela arriva une fois entre deux
Villes d'Egypte, ce qui causa une Guerre
de Religion entre elles.

*Inde furor vulgo, quòd numina vicinorum
Odit uterque locus, cum SOLOS CREDIT
HABENDOS
Esse Deos, quos ipse colit *.*

Mais cet exemple est unique dans l'An-
tiquité, quoique l'illustre Comte de Shaf-
tesbury ait prétendu en tirer une consé-
quence générale. Mr. Warburton le refute
en passant ; & après avoir montré que cette
tolérance générale, cette communication
mutuelle, avoit lieu dans tout le monde
Payen, il examine pourquoi elle n'a pas
eu lieu chez les Juifs, ni chez les Chré-
tiens.

La Religion des Juifs enseignoit à croire
un seul Dieu, le Créateur & le Gouverneur
de toutes choses, par opposition à toutes
les fausses Divinitez des Payens : Ce qui
devoit nécessairement introduire une Théo-
logie dogmatique. De sorte que si les
Sectateurs de cette Religion la croyoient
véritable, ils devoient croire que toutes
les autres étoient fausses. Mais comme elle
n'étoit

* Juvenal. Sat. XV.

302 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
n'étoit établie que pour les Juifs seulement,
la fauffeté des autres ne les regardoit pas di-
rectement, si ce n'est en tant qu'ils devoient
avoir soin de se garantir de leurs erreurs,
en n'ayant aucune communication avec les
Payens.

Cependant le penchant pour la commu-
nication étoit si fort, que les menaces de
la Loi des Juifs n'ont pû les garantir d'er-
reur à cet égard. Car leurs fréquentes re-
chutes dans l'Idolâtrie, jusqu'après le re-
tour de la Captivité de Babylone, n'étoient
autre chose que l'association des Cultes
étrangers avec le Culte du Dieu d'Israël.
C'est une erreur vulgaire que de s'imaginer
qu'ils abandonnerent la Religion de Moïse,
comme si elle eût été fausse: ils ont été
toujours persuadez de sa vérité: mais
trompez par ce préjugé de la *Communica-
tion*, ils se sont imaginez, que le Dieu
d'Israël étoit seulement le Dieu tutélaire
de leur País. C'est-ce que Mr. Warburton
promet de prouver dans son quatrième Li-
vre. Il se sert seulement à présent de cette
observation, pour montrer la fauffeté de
l'objection que les Incrédules fondent sur
l'erreur vulgaire dont nous venons de par-
ler. *Si la Vérité de la Religion des Juifs,*
difent-ils, eût été aussi évidemment prouvée
que l'Ecriture voudroit nous le persuader, il
auroit été impossible qu'ils l'eussent rejetée si-tôt,
& si souvent. Cette objection tombe en
ruine, s'il est faux, comme le croit notre
Auteur,

JUILL. AOUT ET SEPTÈMB. 1738. 303
Auteur, que les Juifs ayent jamais abandonné leur Religion.

Le Christianisme enseigne aussi le dogme de l'Existence d'un seul Dieu, Auteur souverain de toutes choses : & comme cette Religion a été révélée aussi-bien que celle des Juifs , il faut qu'elle soit fondée sur celle-ci , ou que du moins, elle en suppose la vérité. Et comme la Religion Chrétienne est destinée pour tout le Genre humain , il faut qu'elle renferme un Systême de Théologie dogmatique plus complet que n'étoit celui de la Religion Mosaique. D'où il suit, que les Chrétiens doivent non seulement croire que tout le Paganisme est faux , & que le Judaïsme est aboli , & refuser par conséquent toute communication avec ces Religions , mais aussi travailler à établir la leur par tout le monde , sur les ruines de toutes les autres. Et comme leur Théologie dogmatique leur enseigne que le but de la Religion c'est la *Vérité*, au lieu que chez les Payens , qui n'avoient que des Cérémonies , on croyoit que le but de la Religion c'est *l'Utilité* ; il n'est pas étonnant que cela même ait considérablement augmenté leur aversion pour la fausseté : jusques-là tout étoit bien : mais cette aversion , nourrie par la piété , donna naissance à un Zèle aveugle & furieux , qui , lorsque les raisons ne faisoient pas sur les Esprits toute l'impression qu'elles devoient , poussa les Chrétiens à employer

304 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
injustement la contrainte & la violence.
De-là tous les maux de la persecution, le
renversement des loix de l'Humanité, &
une passion aveugle d'étendre leur Reli-
gion par toute sorte de voyes.

Voilà, suivant notre Auteur, une exacte
représentation des choses dans le monde
Payen, & parmi les *Croyans*; voyons, con-
tinue-t-il, quel accueil les Idolâtres ont fait
à la véritable Religion.

Les Payens étoient trop accoûtuméz à
de nouvelles Révélations, pour ne pas ad-
mettre les prétentions des Juifs à cet égard.
Aussi trouve-t-on, que tous les voisins de
ce peuple reconnoissoient que sa Religion
étoit véritable: & ils ne faisoient pas scrupule
de la joindre à la leur, lorsque l'oc-
casion s'en présentoit. Mais les Juifs pré-
tendant, après le retour de la Captivité,
que leur Religion étoit non seulement vé-
ritable, mais la seule véritable, leurs voi-
sins, & ensuite les Grecs & les Romains,
commencerent à les traiter avec mépris &
avec indignation, à cause de cette *Humeur*
insociable.

Tel est l'accueil que les Payens ont fait
aux Juifs: mais comme ceux-ci ne préten-
doient point forcer les autres à recevoir
une Religion qui n'étoit que pour eux, ils
échaperent à la Persecution.

Lorsque le Christianisme parut, quoi-
qu'il fût fondé sur la Religion Judaïque,
les Payens le reçurent d'abord avec plai-

plaisir. Car ils n'avoient pas la moindre idée d'une Révélation fondée sur une autre, ou qui en dépendît : & ils furent long-tems sans pouvoir comprendre ce rapport ; & les Chrétiens ne se hâterent pas de les éclairer sur ce sujet, de peur que leurs préjugés contre le Judaïsme n'arrêtassent les progrès de l'Évangile, si on venoit à sçavoir qu'il étoit fondé sur la Révélation des Juifs. La Religion Chrétienne fut donc d'abord reçue favorablement : Mais lorsqu'on connut qu'elle portoit ses prétentions plus loin, que, comme la Judaïque, elle soutenoit qu'elle étoit la seule véritable, tout le mépris & l'indignation qu'on avoit eue pour les Juifs, tomba sur les Chrétiens. Ce fut bien pis, lorsqu'on vit qu'ils exigeoient qu'on renonçât à la Religion de ses ancêtres pour embrasser la leur : c'est-là ce qui choqua le plus les Payens, & ce qui attira sur les Chrétiens toutes les fureurs de la Persécution. Tel fut, suivant notre Auteur, le véritable commencement de la Persécution pour cause de Religion.

On voit par-là, comment il est arrivé que les meilleurs Empereurs, un Trajan, un Marc-Antonin, ont pû être de grands persécuteurs. C'est parce que le Christianisme renversoit le Principe fondamental du Paganisme ; je veux dire, *l'amiable communication de Culte*. Ce qui nous donne le vrai sens de ce passage de Pline le Jeune : *Ne-*
que

306 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
*que enim dubitabam, quaecunque esset quod
fateretur, certè pervicaciam & inflexibilem
obstinationem debere punire* *. C'est-à-dire :
„ Quelle que fût la Religion dont ils
„ faisoient profession, je crus qu'il falloit
„ punir leur entêtement & leur obstina-
„ tion inflexible. ” En quoi consistoit cet-
te *obstination inflexible* ? Ce n'étoit pas à pro-
fesser une nouvelle Religion ; car c'étoit-
là une chose assez commune : mais à re-
fuser toute communion avec le Paganis-
me ; à ne pas vouloir jeter un brin d'en-
cens sur les Autels : Car il ne faut pas s'i-
maginer, comme on fait ordinairement,
que le Magistrat exigeoit cela d'eux pour
les faire renoncer à leur Religion ; on ne
l'exigeoit que comme une preuve de la
Sociabilité de leur Religion.

Mr. Warburton fait voir après cela,
que quoiqu'on toleroit les Cultes particu-
liers, il falloit pourtant qu'ils eussent l'ap-
probation du Magistrat. C'est-ce qu'on
prouve par les Loix des Athéniens, &
par celles des Romains.

On examine ensuite comment l'Intole-
rance s'est introduite. Ce fut lorsque le
Gouvernement civil commença à se cor-
rompre, & que la Société se soumit mal
à propos à la volonté d'un seul ; lors-
que le Magistrat eut des intérêts separez
de ceux du public, & qu'on estima la
paix,

* Plin. Ep. xcviij. Libr. x.

paix, non pour les avantages qu'elle procuroit à l'État, mais pour la soumission où elle tenoit les peuples : alors la Politique n'eut rien en vûë que de soutenir le pouvoir d'un Tyran : Le Prince connoissoit, que quelque avantageuse que la Tolerance fût à l'État, étant réglée d'une certaine manière, cependant les meilleurs reglemens pouvoient être éludés, ou négligés ; de-là vint, que pour éviter tout danger auquel des assemblées particulieres & secretes pouvoient l'exposer lui-même, il abolit entierement la Tolerance, & ordonna une parfaite conformité en matière de Religion.

Ce fut suivant cette Politique que Mé-
 cenas * persuada à Auguste de n'accorder
 aucune Tolerance ; il lui représenta, que
 l'indulgence qu'il auroit à cet égard, in-
 disposeroit les Hommes contre le Gou-
 vernement, & contre la Constitution ci-
 vile & religieuse de leur Patrie ; ce qui fe-
 roit naître des cabales & des confédé-
 rations contre l'État : il conclut son dis-
 cours contre la Tolerance par ces paro-
 les remarquables, 'ΑΠΕΡ 'ΗΚΙΣΤΑ
 ΜΟΝΑΡΧΙΑ ΣΤΜΦΕΡΕΙ. *Elle est*
absolument incompatible avec le pouvoir arbi-
traire. ,, Il paroît par cette fameuse Dé-
 ,, claration, ajoute notre Auteur, que cet-
 ,, te

* Dion Cassius, Hist. Lib. LII. Sueton. vit.
 Aug. c. 93.

308 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
„ te sentence: *Un seul Roi & une seule Re-*
„ *ligion*, n'est pas une nouvelle Maxime
„ de la Politique moderne.

La Conclusion que Mr. Warburton tire de tout ce qu'il a établi dans ce second Livre ; c'est que, *suivant l'opinion des anciens Politiques, le dogme des Peines & des Recompenses après cette Vie est absolument nécessaire pour le bien de la Société Civile.*

Nous donnerons l'Extrait du Troisième Livre dans notre Journal suivant.

A R T I C L E I V.

Discourse addressed to Magistrates &c.

C'est-à-dire: *Discours adressé aux Magistrats, à l'occasion de la Licence énorme & de l'Irreligion de ce tems. Imprimé à Dublin. 1738. Traduit de l'Anglois.*

Nous avons dit dans l'Avertissement de ce Journal, que nous donnerions de tems en tems la Traduction entiere de quelques Brochures, quand elles nous paroîtroient renfermer quelque chose de nouveau & d'intéressant. Le Discours que nous venons d'annoncer, nous a paru être de ce genre, & nous le donnerons en entier, d'autant plus volontiers, qu'il contient une manière
nou-

JUILL. AOUT ET SEPT. 1738. 309
*nouvelle de refuter des Libertins, & que
c'est l'ouvrage du fameux Dr. Barclay,
Auteur de l'Alciphron.*

A Juger des prétentions & des discours des habitans de ces Royaumes, on diroit d'abord qu'ils sont tous Politiques; & cependant peut-être jamais y a-t-il eu Siècle ou País, où l'on ait plus parlé de Politique, & où on l'ait moins entendu. La Licence est prise pour le but du Gouvernement, & l'humeur du Peuple pour son origine. Point de respect pour les Loix, point d'attachement pour le Gouvernement, peu d'attention pour les choses d'importance, beaucoup d'altercation sur des Bagatelles; de si vains projets par rapport à la Religion & au Gouvernement, qu'il semble que le Peuple soit encore en droit de choisir l'un & l'autre; un mépris général de toute Autorité, soit Divine ou humaine; une indifférence si marquée pour les Opinions reçues, qui empêche qu'on examine si elles tendent à introduire l'ordre ou le désordre, à avancer l'empire de Dieu ou celui du Démon: Voilà les traits qui caractérisent notre Siècle, & c'est l'indifférence pour la Religion qui a ouvert la porte à tous ces désordres.

Lorsque les Juifs accuserent St. Paul pour des sujets de Religion & des points de leur Loi devant Gallion, Préconsul

310 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Romain, il est dit, que * Gallion s'en mit
peu en peine. Et il est à craindre, que dans
ce Pais Chrétien il ne se trouve des Ma-
gistrats, qui pensent avec la même indif-
férence sur le sujet de la Religion. Par-là
ils font voir également, qu'ils se trompent
dans leurs Jugemens, & qu'ils négligent
leurs devoirs. Car quoique la Prospérité
temporelle de l'Etat soit principalement
l'objet du Magistrat; cependant cela n'ex-
clut pas l'intérêt qu'ils devroient prendre à
la Religion; qui influë sur les Actions des
hommes. La conduite des hommes est une
conséquence de leurs Principes. De-là il
s'ensuit, que, pour faire prospérer un Etat,
il faut avoir soin que de bons principes
soient inculquez dans l'esprit de ceux qui
le composent.

C'est en vain qu'on se repose sur la for-
me extérieure & sur la Constitution d'un
Etat, tandis que la plupart se laissent
gouverner par leur manière intérieure de
penser, qui l'emportera avec le tems sur
toutes les Loix. C'est donc une grande
folie que de regarder les Notions popu-
laires comme peu importantes à l'Etat;
puisque l'expérience montre, qu'il n'est rien
de plus important, & que, lorsque les prin-
cipes du Peuple commencent à se corrom-
pre, ils sont toujours dangereux à la So-
cieté, & capables de produire les plus
grands maux.

L'Hom-

L'Homme est un Animal également redoutable, & par ses Passions & par sa Raison; ses Passions le portant souvent au mal, & sa Raison lui fournissant les moyens de l'exécuter. Les Reglemens Civils & Religieux ont été faits pour apprivoiser cet animal, pour le soumettre aux Loix de l'Ordre, pour le détourner du mal par la Crainte, pour l'encourager au bien par l'Espérance, en un mot, pour le former à la Société. C'est aussi à quoi ont travaillé dans tous les tems, les personnes sages & vertueuses, & on a toujours jugé, qu'une bonne Education étoit la meilleure voye pour parvenir à ce but.

Si les Actions des hommes sont un effet de leurs principes, c'est-à-dire de leurs Notions, de leur Créance, de leurs Persuasions, il s'ensuit que les principes jettez de bonne-heure dans l'Esprit, sont des semences qui produiront leur fruit, quand on sera parvenu à un âge mûr. Que certaines gens tiennent peu de compte de ces Notions, à la bonne-heure; cependant, tant que l'ame gouvernera le corps, les Notions des hommes doivent influencer sur leurs Actions. Elles agiront plus ou moins, selon qu'elles sont fortement ou foiblement enracinées: elles porteront au bien ou au mal, selon qu'elles sont, ou bonnes, ou mauvaises.

Nos Notions refrèment nos desirs & reglent nos passions; & quoiqu'elles ne

312 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
nous gouvernent pas dans tous les momens de notre vie, cependant elles ne laissent pas de faire impression sur nous. Qu'est-ce qui retient les désirs impétueux des Hommes ? Qu'est-ce qui les arrête lorsqu'ils sont emportés par les passions les plus violentes ? En un mot, Qu'est-ce qui rend ce Monde habitable, si ce n'est les idées dominantes de l'ordre, de la vertu & de nos devoirs. On s'imaginera peut-être que l'œil du Magistrat suffit pour retenir le genre humain dans le respect. Mais, si tous les hommes vouloient satisfaire tous leurs désirs quand ils en trouvent l'occasion, ou quand ils le peuvent faire en secret, il seroit impossible de vivre dans ce monde.

Et quoique un trop grand nombre de ceux à qui on confie le pouvoir Civil, à l'exemple de Gallion, se mettent peu en peine de ces choses, & qu'un plus grand nombre encore de personnes qui se piquent de jugement & de sçavoir, regardent ces Notions qu'on reçoit avant que d'en avoir bien compris les fondemens & les raisons, qu'ils les regardent, dis-je, comme de purs préjugés ; cela n'empêche pas qu'elles ne soient vraies & utiles. Pour mettre ce sujet dans tout son jour, je me propose de montrer, qu'un Système de Principes salutaires est absolument nécessaire pour le soutien de tous les Etats. J'appuyeraï ce que j'avance, de l'Autorité de ceux qui
ont

ont été reconnus pour les plus sages des hommes ; & je ferai quelques remarques sur cet esprit d'irreligion qui commence à dominer , & sur la fin où tendent les maximes de notre tems.

L'Ordre est non seulement nécessaire pour le bien-être , mais , pour l'être même d'un Etat. Or l'Ordre & la Regularité dans les Actions des hommes n'est pas un effet de l'Appétit & de la Passion , mais du Jugement : & le Jugement est gouverné par les Notions , ou les Opinions. Il est donc nécessaire , que dans un Etat bien réglé il y ait un Systême de Principes salutaires , un assortiment pour ainsi dire d'Opinions dominantes, soit acquises par la Raison *particuliere* & la Réflexion , soit établie par les Loix du País. Il est vrai , que lorsque les gens ne peuvent pas , ou ne veulent pas se servir de leur Raison , penser & examiner par eux-mêmes ; dans ce cas , les Notions ainsi instillées dans leur esprit , sont plutôt reçues par leur Mémoire que par leur Jugement. On a beau dire que ce sont de simples Préjugez : il suffit qu'elles soient vrayes & utiles , quoique les preuves de leur utilité & de leur vérité ne soient pas comprises de tout le monde.

Les Préjugez sont des opinions que l'esprit reçoit sans en connoître les raisons & les fondemens , & auxquelles il acquiesce sans examen. Ainsi les premières Notions qui s'emparent de l'entendement humain ,

314 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
par rapport aux devoirs de la Société, de
la Morale & de la Police, peuvent juste-
ment être appellées des Préjugez. L'Es-
prit d'un jeune-homme ne sçauroit demeurer
yuide. Si vous n'y mettez pas ce qui
est bon, il recevra sûrement ce qui est
mauvais.

Faites tout ce qui vous plaira; Vous ne
pourrez empêcher que votre Education ne
vous laisse quelque pente pour de certain-
es choses: & si cela est, ne vaut-il pas
mieux que ce soit une pente à des choses
louables & utiles à la Société? La force
de cette pente agit toujours, quoiqu'elle
n'entraîne pas toujours. Les principes
dont on est imbû de bonne-heure, pren-
nent de fortes racines, & caractérisent la
conduite d'un homme, puisqu'ils sont vé-
ritablement les sources de nos Actions.
Ce n'est pas les Richesses, ni les Honneurs,
qui portent les hommes à agir; ce sont
les Idées qu'ils en ont. Il s'ensuit de-là,
que si un Magistrat s'aviserait de dire ou
de penser, *Qu'importe quelles opinions les
hommes embrassent, je prendrai garde à leurs
actions*; il montreroit en cela sa foiblesse.
Car tels que sont les Principes des hom-
mes, telles seront aussi leurs Actions.

Car ces Principes qui posent qu'un Hom-
me doit faire à autrui ce qu'il voudroit
qu'on lui fit; qu'il doit honorer ses su-
périeurs; qu'il doit croire que Dieu ob-
serve toutes ses Actions, & qu'il leur des-
tine

JUILL. AOUT ET SEPTEMB. 1738. 315
tine des Recompenses ou des Châtimens ;
qu'il doit penser, que quiconque se rend
coupable de fausseté ou d'injustice, fait
plus de tort à lui-même qu'à tout autre :
Tous ces principes ne sont-ils pas autant
de Notions , que tout sage Gouverneur
ou Législateur souhaiteroit avant toutes
choses qu'elles fussent fortement enraci-
nées dans l'esprit de chaque individu com-
mis à ses soins. Les ennemis même de la
Religion ne scauroient en disconvenir,
fussions-nous redevables à la Politique de
ce que ces Notions sont introduites dans
le monde , comme ils voudroient nous le
faire accroire, reconnoissant ainsi leur uti-
lité , au même tems qu'ils revoquent leur
vérité en doute. Par conséquent ce qu'on
ne peut acquerir par le raisonnement, doit
être introduit par précepte, & autorisé par
la coûtume ; c'est-à-dire, que le gros des
hommes doit, dans toutes les Societez ci-
vilisées, être de bonne-heure fourni de prin-
cipes salutaires, qui, quoiqu'ils en igno-
rent les preuves & les fondemens, au-
ront néanmoins de l'influence sur leur
conduite, & en feront d'utiles membres de
l'Etat. Mais si vous dépouillez les hommes
de ces principes, ou si vous voulez, de
ces préjugez par rapport à la Modestie,
la Bienéance, la Justice, la Charité &c.
vous en ferez bientôt autant de Mon-
tres, entierement inhabiles aux Devoirs
de la Societé.

Je fouhaite qu'on fasse attention que la plupart des hommes manquent de loisir, d'occasion & de facultez pour tirer des conclusions de leurs Principes, & pour établir la différence du bien & du mal sur le fondement d'une science humaine. Il est vrai que, comme St. Paul le remarque, *les choses invisibles de Dieu se voyent comme à l'œil, dès la création du monde.* Par cette *vue* les Devoirs de la Religion naturelle peuvent être découverts. Mais ces choses ne sçauroient être vûës & découvertes que par ceux qui ouvrent les yeux & qui les regardent de près. Or si vous considerez ce qui se passe dans le monde, vous ne trouverez qu'un petit nombre de ces Observateurs attentifs, qui se font une affaire d'analiser leurs Opinions, & de les suivre jusqu'à leur source, d'examiner d'où naît la Vérité, & comment ces Opinions s'établissent. En un mot, vous trouverez des Opinions dans tous les hommes, & la Connoissance dans un petit nombre.

Aussi, à en juger par la nature & les circonstances du Genre humain, il est impossible que la multitude soit composée de Philosophes, ou de gens qui connoissent les choses dans leurs principes. Nous voyons tous les jours que la routine seule suffit à un Marchand pour regler ses comptes, à un Pilote pour conduire son vaisseau, & à un Charpentier pour mesurer la Charpente, quoiqu'ils n'entendent

dent pas la Théorie, c'est-à-dire les fondemens & les raisons de la Géométrie & de l'Arithmétique. Il en est de même dans les choses Morales, Politiques & Religieuses. Il est certain que les regles & les opinions imprimées dans l'entendement, lorsqu'il n'a pas encore aucune lueur de science, peuvent produire des effets excellens, & salutaires au monde: Cela est visible à quiconque veut bien remarquer ce qui se passe. Il n'est pas mal à propos de faire sentir ici, que la différence entre les Préjugés & les principes ne consiste pas en ce que les premiers sont faux, & que les autres sont véritables; mais en ce que les premiers sont admis sur la foi d'autrui, & que les autres sont acquis par le raisonnement. Celui qui a été instruit à croire l'Immortalité de l'ame, peut être aussi bien fondé dans son Opinion, que celui qui la croit, après avoir bien raisonné. Ainsi il ne s'ensuit nullement, que parce qu'une Opinion est un Préjugé, il faut qu'elle soit fautive. Nos *Freethinkers* font tous les jours cette bevûë: c'est qu'ils ne distinguent point entre les Préjugés & les Erreurs.

A la vérité il se peut faire qu'il y ait des Préjugés ou des Opinions, qui, pour s'être glissés de bonne heure dans l'esprit, s'y conservent, quoiqu'il ny ait aucune raison qui les soutienne, & qu'il soit impossible même d'en trouver. On peut regarder

318 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
der ces Opinions comme fausses, non parce
que l'esprit en a été imbû de bonne heu-
re, ou parce qu'on les a adoptées sans en
connoître les raisons, mais parce qu'en
effet on ne sçauroit les prouver.

Et certes, si de ce qu'on est imbû de bon-
ne-heure d'une Opinion, ou de ce que
pour la plupart des Hommes elle est plu-
tôt un objet de leur créance que de leur
connoissance, il faloit en conclure qu'elle
est fausse, on pourroit, en faisant le mê-
me raisonnement, conclure que plusieurs
propositions d'Euclide sont fausses. Une
simple connoissance des regles, prises en
elles-mêmes, sans remonter aux princi-
pes, c'est-ce qui en général est à la por-
tée du Genre humain. Le Respect de la
Religion, les leçons des Parens & des Maî-
tres, la sagesse des Législateurs, & l'expé-
rience de tous les Siècles, suppléent auprès
du vulgaire aux preuves & aux raisonne-
mens. La Discipline, les Constitutions
Nationales, les Loix humaines & Divines,
sont comme ces bornes qui montrent au
Voyageur la route qu'il doit tenir.

Par tout ce que nous venons de dire,
il paroît clairement, que dans le gros
du Genre humain il y a, & il doit y avoir,
des Préjugés, c'est-à-dire des Opinions
requës sur la foi d'autrui, ou en d'autres
termes, qu'il y a des points de Foi par-
mi tous les Hommes, aussi-bien que par-
mi les Chrétiens : & comme il est clair
aussi,

aussi, que cette partie du Genre humain qui est incapable d'attention & de réflexion, doit nécessairement recevoir les Opinions avec une soumission de Foi; de même il est très-raisonnable qu'ils soumettent leur Foi à la plus grande Autorité humaine & divine que nous ayons, c'est-à-dire aux Loix du País & à l'Evangile. Mais si l'on bannit une fois le respect que nous devons à ces Autoritez, nos prétendus Docteurs en fait de Morale n'auront aucune Autorité pour enseigner à la Multitude des Opinions qui pourroient servir à reprimer leurs Passions. Il s'ensuit de tout cela, que tous les Plans modernes de nos Déistes, qui prétendent separer la Religion de la Morale, que tous leurs Plans, dis-je, quelque raisonnables qu'ils puissent paroître à leurs Admirateurs, sont en effet très-déraisonnables & très-pernicieux à la Societé.

Que tout Homme, pour peu qu'il sçache penser, considere l'Etat sauvage de gens qui seroient sans discipline, sans instruction, sans principes. Qu'il compare en même tems à cet Etat une Societé de gens élevez dans les principes de notre Eglise, formée de bonne heure à craindre Dieu, à respecter leurs Supérieurs, à avoir de la reconnoissance pour leurs Bienfaiteurs, à pardonner à leurs ennemis, à être justes & charitables envers tous les hommes; & alors il sera en état de juger
du

320 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
du mérite de ces gens , qui cherchent avec
tant d'empressement à nous défaire des
Préjugez de l'Education.

Parmi tant de Notions bizarres, adoptées
dans ce Siècle pervers, il n'y en a point
de plus extraordinaire, que l'estime que
nos Déclamateurs contre les Préjugez
témoignent pour les Sauvages, qu'ils
regardent comme des Peuples vertueux,
& libres de Préjugez. Pour le prouver,
ils vous disent qu'ils sont exempts de plu-
sieurs vices qu'on voit dans les Nations
civilisées. A cela je répons, qu'il est
vrai que parmi les Sauvages on voit peu
d'exemples de Luxe, d'Avarice ou d'Am-
bition; non que les Vertus contraires pren-
nent leur place, mais parce qu'ils man-
quent des occasions & des moyens qu'il
faudroit avoir pour donner dans ces Vices.
C'est par la même raison que vous ne les
trouverez pas parmi les Brutes.

Ainsi, ce qu'ils estiment dans ces Peuples,
ce n'est pas Innocence, c'est Ignorance:
ce n'est pas Vertu, c'est Nécessité. Four-
nissez-leur les moyens de pécher, & ils
ne garderont plus de mesures. Par exem-
ple; Donnez des Liqueurs fortes à un Sau-
vage qui ne boit que de l'eau, & il s'eni-
vrera pour plusieurs jours. Un Sauvage,
sans éducation, ne sçaura pas supplanter son
Rival avec la perfidie raffinée d'un Courti-
san; mais mettez en son pouvoir un de
ses ennemis, & vous verrez bientôt quel plai-

JUILL. AOUT ET SEPT. 1738. 321
plaisir horrible ce monstre prendra à exercer sa cruauté.

De tous les Principes, ceux qui regardent la Religion ont le plus d'influence sur nous: Ils servent de frein au vice, & d'aiguillon à la Vertu; Et soit que nous considérons la nature des choses, ou la conduite des hommes dans tous les tems, nous serons convaincus, que rien de véritablement grand & de bon ne peut entrer dans le cœur d'un homme qui n'a point de principes de Religion, qui nie la Providence, qui ne craint point d'Enfer, & qui n'espère point de Paradis.

Les Recompenses & les Châtimens ont fait & feront toujours beaucoup d'impression sur les hommes; & comme la Religion propose les plus grands Châtimens & les plus grandes Recompenses, il s'ensuit, que rien ne donne plus de force à l'autorité d'un Gouvernement bon & juste, que la Religion. C'est pourquoi il importe beaucoup aux Souverains d'avoir l'œil sur la Religion de leurs Sujets. Car le même ordre est donné au Magistrat & au Peuple, au Souverain & aux Sujets; Garde mes commandemens & mes loix comme la prunelle de ton œil.

Quoiqu'il ne s'ensuive pas de tout ce que nous venons de dire, que les hommes soient privez de l'usage de la Raison; & incapables de s'appliquer à la Recherche de
la

322 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
la vérité; cependant c'est une conséquence nécessaire, que, sans de bonnes raisons, il ne faut pas rejeter les Opinions dont on a été imbû par l'Education & par les Loix du Païs. Et même ceux qui prétendent avoir raison de le faire, n'ont cependant aucun droit de prescrire la même chose aux autres. Il est vrai qu'un ordre qui vient du Ciel, est supérieur à tous les Préjugés & à toutes les Institutions quelles qu'elles soient: & c'est d'un homme sage, d'obéir plutôt à Dieu qu'aux Hommes, quand ce seroit aux dépens de sa liberté & de sa vie. Mais nos Reformateurs modernes n'ont pas de si beaux motifs à alléguer.

Il n'y a point de Magistrat assez ignorant pour ne pas sçavoir que le pouvoir, que la force reside dans le peuple: mais l'Autorité vient de l'Opinion, & cette Autorité est nécessaire pour retenir & diriger le pouvoir du Peuple, & c'est la raison pourquoi la Religion est le grand soutien d'un Etat. Toute Religion qui inculque la Vertu & défend le Vice, est à cet égard utile au Gouvernement. La Religion Chrétienne ne fait non seulement cela, mais de plus, elle rend sacrée toute Constitution légale, en nous ordonnant de lui être soumis: *Que toute personne soit sujette aux Puissances supérieures, dit St. Paul, car il n'y a point de puissance qui ne vienne de Dieu, & les Puissances qui sont en état, sont ordonnées de Dieu.*

Dieu *. Il est véritablement depuis plusieurs années que le Respect pour l'Eglise & la Religion semble s'être effacé de l'esprit des Peuples , on a pu remarquer , que la *Loyauté* a perdu du terrain , à proportion , & à présent il semble qu'on en ait oublié jusqu'au nom. La *Submission* pour la conscience , aussi bien que pour la *colere* , a été regardée autrefois comme une leçon salutaire , mais à présent , avec un grand nombre d'autres bonnes maximes , elle est négligée comme un Préjugé absurde.

Tout Prince ou Magistrat , quelque grand & quelque puissant qu'il soit , qui s' imagine que son autorité suffit pour qu'on le respecte & qu'on lui obéisse , se trompe , & manque rarement de ressentir tôt ou tard les funestes effets de sa méprise. C'est la Crainte de Dieu qui produit l'Obéissance au Pouvoir Civil , & c'est la Religion qui conserve & défend ce pouvoir. C'est elle qui fait que les Sujets obéissent , non en apparence , mais en sincérité de cœur. Les égards humains peuvent bien empêcher les gens de commettre de certains crimes , comme sont ceux qui méritent le supplice : mais il n'y a que la Crainte de Dieu qui les empêche de commettre des crimes quels qu'ils soient. Otez cet appui de nos devoirs , arrachez cette racine de l'Autorité Civile , & tout ce qui croîtra de là , languira bien-tôt. L'Autorité du Magistrat

* Rom. XIII. 1.

324 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
gistrat fera bien-tôt reduite à peu de
chose.

Il n'y a que le respect pour la Majesté
suprême du Roi des Rois qui puisse faire
respecter les Puissances qui tiennent leur
Autorité du Ciel. Mais cette Majesté de
l'Empire, ce caractère si sacré, qui autre-
fois faisoit la sureté de l'Etat, est devenu
l'objet du mépris du Public. Et comment
le Prince ou le Magistrat pourra-t-il se re-
poser sur la conscience de ceux qui n'en
ont point? Comment bâtira-t-il sur les
Principes de ceux qui n'ont point de Prin-
cipes? Ou comment pourra-t-il se faire
respecter, lorsque Dieu lui-même est ne-
gligé?

Un Prince ne doit pas s'attendre à gou-
verner comme il faut, même à vivre en
repos & en sureté, moins encore à être
respecté de ses sujets, s'il ne les engage
par son exemple & par son Autorité à
respecter la Religion. Les idées de l'or-
dre &c. sont peu capables d'établir de
générales & de justes Notions de la *Mo-
ralité*, & de retenir les hommes dans leurs
Devoirs. Cela est si clair par l'expérience,
que je crois pouvoir me dispenser d'en-
trer dans le détail *.

Il est vrai que la Police extérieure d'un
Etat peut arrêter les progrès de la Rapine
& de la Violence: Mais ne vaudroit-il pas
mieux

* Voyez Alciphron, Dial. III. & VI.

mieux les détruire entierement ? Les mauvais effets de la Méchanceté peuvent souvent être reparez par la Justice. Mais ne faudroit-il pas plutôt tarir la source du mal , & arracher du cœur la Méchanceté , que de recourir aux Loix pour prévenir & pour reparer ses mauvais effets. *Je puis , dit Confucius , entendre & décider les controverses aussi bien qu'un autre : Mais je souhaiterois plutôt , que les hommes s'abstinsent des controverses par l'ameur qu'ils auroient les uns pour les autres.*

Dans ce siècle , où l'on se pique de penser librement , on voit un grand nombre de personnes qui prennent plaisir à former des plans Républicains , & qui s'imaginent qu'en changeant la forme du Gouvernement les abus seroient redressez , & le Peuple seroit puissant & heureux. Cette dangereuse manière de penser & de parler est devenuë familiere , par la sotte Liberté qui regne dans notre tems. Mais les gens qui forment ces plans chimériques ne paroissent pas connoître le véritable remede des maux publics. Qu'un Plan soit aussi excellent & les Architectes aussi habiles qu'il est possible ; cependant , à moins que d'avoir perdu l'esprit , on n'entreprendra pas de bâtir un Palais avec de la bouë. Il faut qu'il y ait de bons matériaux. Sans les Principes de la Religion , les Hommes ne sçauroient être propres pour quelque Societé que ce soit , moins encore pour une

326 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
République. La Religion est le centre qui réunit, & le ciment qui lie les différentes parties & les différens membres d'un Corps Politique. Telle a été l'opinion de tous les Sages de tous les tems, jusqu'à nos ingénieux Contemporains, dont on peut dire, que s'ils ont raison, tout le reste du monde a été dans le tort.

Pour faire voir qu'il est absolument nécessaire, afin de bien gouverner un Etat, que les Sujets soient imbûs de bons principes, Platon dit que *Jupiter, pour empêcher la perte des Humains, avoit envoyé Mercure, avec ordre d'introduire la Modestie & la Justice parmi eux, comme les plus fermes liens de la Société, & sans lesquels elle ne sauroit subsister*: & dans un autre endroit le même Auteur donne clairement à entendre, que par rapport à ces grands Devoirs que les Passions des hommes rendent si difficiles, il sembleroit que ce seroit plutôt l'Ouvrage de Dieu d'y pourvoir, que celui des Législateurs humains, si on pouvoit jamais s'attendre à un Système de Loix établis par Dieu lui-même. Vous voyez combien les Institutions Moïsaïques & Chrétiennes s'accordent avec les souhaits des plus sages parmi les Payens.

Moïse, il est vrai, n'insiste pas sur une Vie à venir. la baze commune de toutes les Institutions Politiques. Aussi d'autres Législateurs ne font pas toujours mention de toutes les choses nécessaires; ils se contentent de les supposer comme étant con-

connues de tout le monde. La croyance d'une Vie à venir (qu'il est manifeste que les Juifs croyoient long-tems avant la venue de J. C.) paroît s'être conservée parmi eux par la Tradition; ce qui a peut-être empêché Moïse d'insister sur cet Article. Mais les Saducéens & les Epicuriens avoient gagné si fort avec le tems à déraciner ce sentiment si ancien & si naturel, qu'il auroit couru risque de se perdre entierement, si notre Sauveur ne l'avoit enseigné de nouveau, & mis en lumière par son Evangile.

Mais un grand nombre de gens parmi nous, qui voudroient passer pour des Défenseurs de la Vérité & de la Liberté, sont accoutumés à se moquer de cette Opinion, aussi-bien que de toutes les autres qui sont établies parmi nous. Ils les regardent ces Opinions, comme des Préjugés que le Peuple reçoit qu'il le veuille ou non, & avant qu'il soit en état de connoître, s'ils sont fondez en raison ou non. Mais ces prétendus Amateurs de la Vérité feroient bien de considérer, que par rapport à la Politique, à la Morale & à la Religion, les Opinions du Commun des hommes sont de purs préjugés, soit qu'ils se fassent traîner en carrosse, ou qu'ils aillent à pied; & que vraisemblablement elles seront toujours des Préjugés, quelque parti qu'ils embrassent, soit qu'ils adhèrent aux Maximes anciennes de la Reli-

328 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
gion de leur Païs, soit qu'ils suivent les
Institutions modernes de leurs nouveaux
Maîtres. J'ai déjà observé qu'un Principe
utile & dont on est imbû de bonne-heure,
n'est pas un faux Principe, quand même
ce ne seroit qu'un pur Préjugé: Loin de-
là, l'Utilité & la Vérité ne doivent point
être séparées, le Bonheur du Genre hu-
main étant la regle & la mesure de la
Vérité. *

J'ajouterai à présent, qu'il est à présumer
que plusieurs de ceux qui sont si empref-
sez à banir les Préjugés du monde, senti-
ront les premiers le besoin qu'ils en
ont. Que deviendroient nos Déclamateurs
modernes, si on écartoit tous les Préju-
gez, & si l'on pesoit tous les hommes dans
une juste balance, & qu'on les estimât se-
lon leur mérite? Il y a des Préjugés qui
sont fondez en Raison & en Vérité. Tel
est le respect que, dans toutes les Nations
civilisées, on rend au Sçavoir, à l'Age, à la
Probité & à la Valeur. Il y en a d'autres
qui sont uniquement l'effet de quelque
constitution particuliere. Tels sont les
Droits & les Privileges que certains hom-
mes obtiennent par la Civilité de leurs
compatriotes, à cause de leur naissance
& de leur qualité, titres auxquels on n'a
aucun égard en Turquie & dans la Chi-
ne, & qui par-tout seront comptez pour
rien,

* Voyez Alciphron. Dial. 1. Dial. 16.

rien , dès que les hommes voudront se défaire de leurs préjugés , & apprendront à mépriser les Loix de leurs Païs. Il y a bien des Gens que cela intéresse , & ils feroient bien d'y faire attention , tandis qu'il en est encore tems.

Dieu renfermant en lui-même le commencement , la fin & le milieu de toutes choses & de tous les tems , exerce son pouvoir sur tout ce qui existe. Il ne cesse jamais de répandre les influences sur le monde , soit par l'instinct , soit par la Lumière de la Nature , soit par la Révélation de sa Volonté. Et il est du devoir des Magistrats & des Législateurs de cultiver & d'encourager ces Impressions Divines dans l'esprit de tous ceux qui sont confiés à leurs soins. Il ne faut pas dire , que c'est l'Ouvrage de Dieu , & par conséquent que les Hommes ne doivent pas s'en mêler. Bien loin de-là ; C'est pour cette raison même qu'ils doivent y apporter tous les soins dont ils sont capables , & travailler de concert avec la Providence. Dans la Religion aussi-bien que dans la Nature , Dieu agit , & les hommes doivent agir de leur côté. Dieu fait que la terre produit tout ce qui est nécessaire à la nourriture & au vêtement des hommes , mais c'est à leur industrie à perfectionner , à cultiver , à préparer & à appliquer aux usages convenables l'un & l'autre , puisque sans cela ils périroient de froid & de faim.

330 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
De même, les Principes de Pieté & de Religion, les choses qui apartiennent à notre salut, quoiqu'ils soient originairement l'ouvrage de Dieu, cependant ils ont besoin de la protection du Gouvernement & du secours de tous ceux qui sont sages & vertueux.

Si la Religion est nécessaire dans tous les Gouvernemens, elle paroît l'être plus particulièrement dans les Monarchies. Dans les Républiques, les mœurs sont plus simples, il y a plus d'égalité dans les conditions. Par conséquent on n'y trouve pas tant d'occasions qui servent à enflammer les passions, qui donnent tant de pouvoir & tant de tentation à faire le mal, que sous le gouvernement d'un Roi, où les Grands possèdent beaucoup de biens. C'est pour cette raison, que le Magistrat (comme on l'a déjà remarqué) quoiqu'il doive principalement avoir soin de la prospérité temporelle de l'Etat, est cependant obligé à veiller à la conservation de la Religion du País.

Il paroît par la constitution de ces Royaumes, quel étoit le sentiment de nos Ancêtres sur cet article; & afin de justifier cette constitution, & de faire voir la sagesse de ceux qui l'ont établie, je prendrai la liberté de faire usage de plusieurs témoignages des Anciens & des Modernes, qu'on ne sçauroit tenir pour suspects & qui montreront que le soin d'une Religion Nationale

JUILL. AOUT ET SEPT. 1738. 331
tionale a toujours été regardé comme un point essentiel dans l'idée d'hommes sages, quoiqu'elle soit si fort avilie par cette licence qui regne de notre tems

Le premier témoignage que je produirai, est celui de Zaleucus, ce fameux Législateur des Locriens. Avant que d'établir aucune Loi, il commence par la Religion, la posant comme la pierre du coin & le fondement sur lequel il veut bâtir tout l'édifice de ses Loix. " Que tout sujet
,, d'un Etat doit être convaincu qu'il y a
,, un Dieu & une Providence: Que l'uni-
,, que moyen d'être agréable à Dieu, c'est
,, de travailler à être bon dans nos pen-
,, sées & dans nos actions: Qu'un Citoyen
,, vertueux doit préférer la Probité aux
,, Richesses. Il exhorte ensuite ceux qui
,, ont de la peine à croire ces vérités, de
,, penser à la Providence de Dieu, & aux
,, châtimens qui attendent les impies; &
,, dans toutes leurs Actions, de songer au
,, dernier jour, comme s'il étoit présent;
,, & si le Diable cherche à les séduire, il les
,, exhorte à fréquenter les Temples &
,, les Autels, & à implorer l'assistance Di-
,, vine.

Aristote, discourant des moyens de conserver une Monarchie, exhorte le Souverain avant toutes choses, à se montrer zélé en matière de Religion, & cela pour deux raisons. " I. Parce que les sujets auront
,, moins à craindre de la part de celui qui

332 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
„ craint Dieu. II. Parce qu'ils seront
„ moins disposez à se rebeller contre ce-
„ lui qu'ils regardent comme le favori du
„ Ciel ”: & ailleurs ce même Philosophe
recommande le Culte Divin, comme le
soin principal de l'Etat.

Platon de même, avant que de proposer
ses Loix, commence par prescrire la Reli-
gion. Il prétend même que le Culte Di-
vin doit être le but principal de la vie
humaine.

Hippodame le Milesien, dans son Plan
d'une République, assigne la troisième par-
tie du revenu des terres pour maintenir
le service Divin.

Les Historiens & les Poètes abondent si
fort en passages qui attribuent le succès
de leur Gouvernement à la Religion, & sa
décadence à la négligence de cette Reli-
gion, qu'il seroit mal à propos d'entrer
là-dessus dans un détail qui est connu du
moindre Ecolier.

Pour descendre de l'Autorité ancienne
à la moderne, Machiavel lui-même repré-
sente la Religion comme absolument né-
cessaire pour le maintien d'un Gouverne-
ment. Il observe, que pendant plusieurs
années les Anciens Romains avoient un
respect souverain pour la Religion, & que
ces sentimens facilitoient beaucoup leurs
grands desseins. Il remarque de plus, &
montre par plusieurs exemples, qu'ils crai-
gnoient plus de rompre leurs sermens, que
de

JUILL. AOUT ET SEPTEMB. 1738. 333
de violer leurs loix; & que pour faire de
grandes Actions, les sentimens qu'ils a-
voient de la Religion, avoient été plus effi-
caces que l'amour même de leur Patrie.
Il conclut, que l'Ancienne Rome fut plus
redevable à Numa, qui avoit établi la Re-
ligion chez elle, qu'à Romulus, qui l'avoit
fondée.

Je remarquerai ici en passant, qu'on s'ima-
ginera peut-être, que les différentes formes
qu'a eues la Religion parmi tant de Peu-
ples, doivent nous embarasser, & nous
faire douter qu'il y en ait eu jamais de
véritable. Mais, à mon avis, cette conside-
ration doit produire un effet tout con-
traire. Cela montre à la vérité, que les
hommes, marchant comme à tâtons, sans
autre guide que les lumieres de la Na-
ture, ont approché de la Vérité, les uns
de plus près, les autres de plus loin, sans
pouvoir y parvenir. Mais cela montre en
même tems, que la Religion s'offre si na-
turellement à notre esprit, & est si utile à la
Société & si nécessaire au Monde, qu'elle
doit être réelle, & qu'il étoit digne de Dieu
de la repandre dans l'Univers par des Pro-
phéties, par des Miracles & par l'envoi de
son Fils.

Philippe de Comines, ce sage Politique,
qui avoit beaucoup de probité & d'expé-
rience dans les affaires du monde, decla-
re, que selon lui, *le manque de Religion est
la source de tous les maux.*

Le fameux Mr. Colbert, dans son Testament Politique, remarque, que si le caractère ecclésiastique est une fois avili, le Magistrat Civil, & la couronne elle-même doit, en conséquence de cet avilissement, perdre toute son Autorité.

Il ne me seroit pas difficile de citer une foule de témoignages en faveur d'une Religion Nationale, de nos Auteurs les plus fameux. Je me contenterai d'un seul Extrait d'un Auteur non suspect, sçavoir Mr. Harrington, Auteur de *l'Oceana*. *Un homme (dit-il) qui parlant en faveur de la liberté de la Conscience, refuse cette même liberté à la Conscience de toute une Nation, est très-ridicule. Et ailleurs: Si la Conviction de la Conscience d'un particulier, produit sa Religion particulière, la Conviction de la Conscience de toute une Nation doit produire une Religion Nationale.*

Tous ces témoignages sont tirez des Ouvrages de personnes qui sçavoient penser, & qui étoient habiles Politiques. On ne sçauroit supposer d'aucun d'eux qu'ils ayent dit ce qu'ils ne pensoient pas en effet. Et il auroit été facile d'en augmenter le nombre: Mais je suis fâché seulement d'avoir été obligé d'en citer quelques-uns, pour prouver un point si clair & si fondamental que celui d'une Religion Nationale. En effet, c'est une honte que d'être obligé de prouver les premiers Elemens, je ne dirai pas du Christianisme, mais même des Lumieres naturelles, fondées sur la Raison & sur

JUILL. AOUT ET SEPTEMB. 1738. 335
sur l'Autorité. L'Esprit de ce siècle a rendu cette obligation inévitable.

Si on demande après cela, comment il arrive que les Maximes dominantes dans un Etat voisin * sont directement contraires à ces Raisons & à ces Autoritez; je répondrai à cette question, en demandant à mon tour: Quand est-ce qu'on a jamais vû parmi nos Voisins tant de Voleurs de grand chemin, tant d'Assassins, tant d'Incendiaires? Quand est-ce qu'on y a jamais vû tant de gens qui se sont défaits eux-mêmes? Quand a-t-on vû parmi eux un mépris si général & si insolent de tout ce qu'il y a de plus sacré, soit dans l'Etat, soit dans l'Eglise; tant de fraudes publiques, tant de gens associez ensemble pour tromper & voler le public? Quand les a-t-on vû plus méprisez du genre humain, plus divisez chez eux, & plus insultez des étrangers?

Nous qui vivons dans ce † País, nous avons un funeste penchant à ne pas faire attention aux bonnes qualitez, & à imiter les mauvaises de ceux que nous respectons. Ceci m'engage à faire quelques remarques sur cet esprit moderne de reformation, qui agit avec tant de vivacité dans ces deux Royaumes.

La

* Ce discours est écrit en Irlande, & l'Auteur a ici en vûe les Anglois.

† L'Irlande.

La liberté de penser est un privilege dont ce Siécle est jaloux ; & tout le monde convient, que pour connoître il faut penser , & que plus il y a de connoissance dans un País , plus il y a apparence que ce País fleurira. Nous ne condamnons donc pas cette liberté de penser , mais nous condamnons ces gens qui , sous prétexte de penser librement, voudroient reformer l'Etat. Nous condamnons ceux qui voudroient séduire le peuple ignorant & sans expérience , lui ôter le respect qu'il doit aux Loix & à la Religion du País , & sous prétexte de détruire les Préjugés , effacer de leur esprit toute impression de Vertu & de Pieté , afin d'introduire des Préjugés d'un autre genre , & qui sont pernicieux à la Societé.

Nous croyons que c'est une chose horrible que de se moquer de la crainte d'une Vie à venir , comme fait l'Auteur des *Caractéristiques* * ; & de maintenir , comme l'Auteur de la *Fable des Abeilles* , que les *Vertus Morales sont les Enfans politiques de la Flatterie & de l'Orgueil* : Qu'en fait de *Morale* il n'y a pas de plus grande certitude que dans les *Modes qui changent* ; qu'à la vérité la *politesse* requiert que l'on fasse l'éloge des *Vertus* , mais que dans tous les *Tems & dans tous les País* il suffit d'avoir l'apparence de celles qui ont la vogue. Ces deux Auteurs

ont

* V. III. Misc III. Ch. 2.

ont tâché d'introduire le libertinage par des Principes oppofez , & de féduire les Hommes en flattant ou leur Vanité, ou leurs Paffions. Après cela, le peuple chez qui de pareils livres fe débitent , doit-il s'étonner que le Magiftrat perde de jour en jour de fon Autorité, qu'on foule les loix aux pieds , & que le fujet foit dans de continuelles allarmes qu'on ne le vole , qu'on ne l'affaffine , ou qu'on ne mette le feu à fa maifon.

Il eft à préfumer, que la fcience de trouver à redire à tout , laquelle s'apprend plus facilement qu'aucune autre , s'accorde mieux avec l'éducation qu'on donne à préfent. Il y a un grand nombre de perfonnes , qui abondent plus en Richesses qu'en bon fens , & qui ont donné à la Recherche de la vérité une très-petite partie de leurs foins: Ils voyent quelque chofe , & ne voyent pas affez. Il feroit à fouhaiter qu'ils fçuffent beaucoup moins, ou beaucoup davantage. Une chofe au moins qu'ils ne fçavent point , c'eft qu'en fe moquant des Préjugez , ils cherchent leur propre ruine: Ils ne comprennent pas que (comme nous l'avons infinué) ils font redevables de la figure qu'ils font dans le monde à certains Préjugez vulgaires , en faveur de la Naiffance, des Titres & des Richesses , qui n'ajoutent rien à leur véritable mérite , & qui font cependant , que celui qui les poffede, quand

il

338 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
il seroit le plus indigne de tous les hommes, est respecté dans la Société.

La Liberté de penser est une prérogative du genre humain. C'est une qualité attachée à la nature même d'un Etre pensant. Rien n'est plus évident, que tout Homme peut penser à sa manière en dépit de quelque puissance que ce soit. Par conséquent un Homme seroit ridicule de déclamer pour la défense d'un Privilege, que, pourvu qu'il se taise, personne ne sçauroit lui ôter : mais il ne s'enfuit pas de-là qu'on ait une Liberté sans bornes de discourir, qu'on puisse mépriser ouvertement les Loix, & opposer son jugement particulier à l'Autorité publique, choses qu'on n'a jamais souffertes dans un Etat bien policé, & qui sont la cause de tout le mal qu'on voit.

La constitution de ces Royaumes a été pendant quelque tems échauffée par le zèle indiscret d'un certain ordre de gens : & elle s'est refroidie, par l'indifférence d'une autre sorte de personnes. Nous avons senti alternativement les furieux effets de la superstition & du Fanatisme ; & notre danger présent vient, de ce qu'on oppose son jugement particulier aux Loix Divines & humaines. Ce principe agissant toujours, & faisant toujours des progrès, peut avec le tems détruire toutes sortes de Gouvernemens. Aristotele dit . qu'aucun Etat bien policé n'a jamais souffert qu'un particulier fût plus sage que les Loix : &
véri-

véritablement, quel Souverain, pour peu qu'il ait de prudence, voudroit permettre qu'un esprit d'opposition agît ouvertement contre ses propres Décrets? Et le moyen d'arrêter les progrès de ceux qui seroient animez par un pareil esprit?

Peut-être que le Magistrat ne croit pas devoir se précautionner contre ces Défenseurs zéléz de la Liberté de penser, & qu'il ne les regarde pas comme des personnes séditieuses, qui cherchent à renverser les Loix Nationales. Cependant, tout le monde devoit voir que cet esprit qui résiste à l'Eglise & à la Religion, procedé plutôt d'une opposition contre les Loix du País, que contre l'Evangile. On ne combat pas tant les Articles de Foi en eux-mêmes, que le droit de les établir par des Loix & par l'Autorité souveraine. Il s'ensuit clairement de-là, que la Liberté que l'on voudroit introduire, n'est pas tant la Liberté de penser contre les Doctrines de l'Evangile, que la Liberté de parler & d'agir contre les Loix du País. Il est étonnant, que ceux qui sont d'ailleurs clairvoyans, ne voyent pas cet abus, ou qu'en le voyant, ils n'en apperçoivent pas les conséquences.

J'avouë que tout ce qui a seulement l'air de contrainte par rapport à la Recherche de la vérité, doit déplaire à tous ceux qui aiment à raisonner. Je n'ai rien à dire contre cela. Certainement une Recherche

340 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
cherche judicieuse & impartiale de la vérité, est le plus noble usage qu'on puisse faire de sa Raison. Ceux qui ont les Talens nécessaires, & qui veulent s'en donner la peine, ne sçauroient mieux employer leur tems: Mais ceux que l'âge, l'éducation, le manque de loisir & de facultez empêchent de trouver la vérité par eux-mêmes, doivent la recevoir telle que les autres l'ont trouvée. Je n'y vois point d'autre Remede. Dieu, qui connoît les circonstances des Hommes, ne demande pas qu'ils fassent l'impossible; & pourvû qu'ils aiment sincèrement la Vérité & la Vertu, la grace de Dieu peut suppléer aisément aux moyens humains.

Il a déjà été observé & prouvé amplement, que le gros des hommes doivent avoir de bonne-heure l'esprit imbû de bons principes par leurs Parens, leurs Pasteurs & leurs Maîtres: Autrement, de mauvaises Notions, nuisibles à eux-mêmes & aux autres, s'y glisseront naturellement. Malheureusement depuis plusieurs années de pareilles Notions se sont répandues dans ces Royaumes. Elles produisent leur fruit de jour en jour en abondance; & il est à craindre qu'il n'acquière bientôt sa parfaite maturité. Il y en a plusieurs marques qui sautent aux yeux.

Mais ce qui est la plus odieuse preuve de la folie de notre siècle, c'est cette exécrationnable Confrairie de Blasphémateurs qui
s'est

s'est établie depuis peu dans la Ville de Dublin. Le Blasphême contre Dieu , est un grand crime contre l'Etat ; mais qu'une compagnie de gens fassent de blasphémer une espece de profession , se distinguent eux-mêmes par un nom particulier *, & forment une Societé distincte , dont l'occupation soit de scandaliser les Chrétiens par des Blasphêmes les plus impies & les plus horribles , prononcez de la manière du monde la plus publique ; c'est-ce qui doit allarmer tout Homme raisonnable , & certes c'est une chose nouvelle *sous le ciel* , réservée pour notre siècle & pour notre Patrie.

Le Blasphême dont nous parlons n'est pas un Blasphême commun. Il ne consiste pas en de simples Juremens , & n'est pas l'effet d'une mauvaise habitude ou d'une surprise : C'est un entassement d'injures étudiées & délibérées contre la Majesté Divine , d'injures si atroces & si infernales , qu'il n'y a que ceux qui les ont prononcées , qui puissent les définir. Ce n'est pas une Hérésie spéculative , c'est une attaque ouverte contre Dieu lui-même. C'est une insulte si cruelle & de si grand sang froid à la Religion , & à la Loi de la Nature , qu'il n'y a point de Secte ou de Nation , Chrétiens , Juifs , Mahométans ou Payens civilisez , qui ne fussent saisis d'horreur à
la

* *Blasters.*

342 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
la simple pensée d'un tel Blasphême, & qui ne se missent en devoir de punir avec la dernière sévérité ceux qui s'en rendent coupables.

Le Blasphême délibéré est de tous les crimes celui qui est le plus dangereux au Public, attendu qu'il ouvre la porte à tous les autres crimes, & qu'il les renferme tous. Car puisque (comme nous l'avons observé) la Crainte de Dieu est le centre qui réunit, & le ciment qui lie les Societez humaines, tout homme qui travaille à affoiblir ce Principe & à le déraciner de l'esprit du Peuple, travaille à remplir son país de Voleurs, d'Assassins, de Parjures, & d'autres Pestes de la Societé. Ce seroit donc être cruel envers nos enfans, nos voisins & notre patrie, que d'avoir de la connivence pour un crime qui ne doit pas son origine à quelque mouvement de passion, mais qui est un pur effet d'une extrême impudence, & de l'espoir dont on se flatte mal à propos, qu'on sera à l'abri des Loix & de l'Autorité du Magistrat.

Il ne s'agit pas d'examiner, si la Religion doit être établie par des Loix: l'affaire est déjà faite (& faite pour de bonnes raisons, comme on l'a fait voir.) Il s'agit de sçavoir, s'il faut rendre le respect qui est dû aux Loix. La Religion considérée comme un Systême de vérités salutaires, vient du Ciel: C'est en conséquence de la Volonté de Dieu qu'elle
pro-

JUILL. AOUT ET SEPTEMB. 1738. 343
propofe des Recompensés & des Châtimens.
Mais la Religion, comme utile & néceffaire à la Societé, est fagement établie par des Loix, & tellement unie à la forme & aux Principes du Gouvernement, qu'elle en fait une principale partie.

Nos Loix font les Loix d'un País Chrétien : notre Gouvernement a été formé par des Chrétiens, & maintenu constamment par des hommes qui font profession de croire en Christ. Peut-on donc fuppofer, que tandis que des impies inventeront & prononceront publiquement les Blasphèmes les plus horribles, l'Etat ne court aucun danger ; & les Magistrats verront-ils avec indifférence la partie la plus facrée de notre Constitution foulée aux pieds, & se flatteront-ils que leur Autorité, qui se repose entierement sur la Religion, est en parfaite fureté ?

J'ofe efpérer que tout homme fage & qui aime fa patrie, non feulement s'intéressera à l'honneur de Dieu, mais qu'il travaillera auffi à détruire ce préjugé qu'on forme contre les Dispensateurs de la Parole de Dieu, & les Prédicateurs de ces vérités falutaires, fans la persuasion desquelles l'Etat ne fçauroit prospérer ou fubfifter ; qu'il respectera ces ordonnances prefrites par la Loi, & néceffaires pour imprimer & pour conferver dans l'efprit du peuple des sentimens de la Religion : qu'il aura foin de

344 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
défendre ces dehors de la place, afin de con-
server le reste.

On a beau dire, pour excuser ce qui se passe, que tous les tems sont égaux. Il est pourtant certain que les Magistrats, les Loix, & la constitution même de ces Royaumes ont perdu une grande partie de leur Autorité, depuis que ces mauvais principes s'y sont répandus. Quelles qu'en soient les causes, les effets sont certains; soit que nous les attribuions au cours naturel des choses, ou à une juste punition de ceux qui, ayant négligé de conserver parmi le peuple la vénération dûë à l'Autorité Divine, ont vû & verront encore leur Autorité méprisée.

Darius, Prince Payen, fit un *Edit* *, que dans toute la Seigneurie de son Royaume on eût de la crainte & de la frayeur pour le Dieu de Daniel. Nebucadnezar fit semblablement un Edit, que tout homme, de quelque Nation & langue qu'il soit, qui dira quelque chose de mal-convenable contre Dieu, fût mis en pièces, & que sa maison fût réduite en voirie. Si l'on agit ainsi en Perse & à Babylone, que ne devoit-on pas faire dans un Païs Chrétien? Si ceux qui sont constituez en dignité vouloient faire paroître par leur conduite qu'ils condamnent l'Incrédulité, c'en seroit assez pour retenir les Incrédules. Quand donc ceux-
ci

* Dan. VI. 26.

ci commettent ouvertement leurs impietez & leurs blasphêmes, que pensera-t-on de ceux qui pourroient les retenir ?

Pour maintenir la Religion, on n'a pas tant besoin de l'exécution des Loix, que de la protection de ceux qui ont le pouvoir en main. Si on remarque que ceux qui distribuent la Justice, & qui donnent leurs voix dans les Conseils publics, negligent eux-mêmes le Culte Divin ; en voilà assez pour induire leurs inférieurs à faire la même chose. Mais si eux & leur famille donnoient un bon exemple, les autres seroient disposez à les imiter. Les Modes descendent d'ordinaire des Grands aux petits, & ceux-ci sont charmez d'être à la Mode. Ainsi, quand nous voyons la Parole de Dieu généralement méprisée, & sa Maison abandonnée, à un degré qui ne s'est jamais vû dans aucun Païs Chrétien, nous sommes tentez de croire, que l'Irreligion qui regne de notre tems, vient de l'exemple de ceux qui tiennent quelque rang dans le monde.

Il faut *qu'il arrive du scandale, mais malheur à celui par qui le scandale arrive.* Un homme qui a du pouvoir & du crédit dans son Païs, répondra devant Dieu, si la Religion & la Vertu souffrent, parce qu'il leur refuse son Autorité & sa Protection. Mais si par la vanité de ses Discours, par ses liaisons avec des Scélérats, & par sa negligence des Devoirs religieux, il pro-

346 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
tege ce qu'il devoit condamner, & autorise par son propre exemple ce qu'il devoit punir ; un tel homme est un mauvais Citoyen, un mauvais Sujet & un mauvais Chretien.

Le mal qui s'accroît tous les jours nous allarme pour l'avenir. Les mœurs d'un Peuple sont comme leurs fortunes. Quand elles reçoivent un échec National, le pire ne se découvre pas d'abord ; les choses continuent à se soutenir sur le même pied ; par le secours des vieilles Notions & des Opinions qui tirent à leur fin. Mais les jeunes gens, nez & élevez dans ce siècle corrompu, sans aucune pente au bien, que de bons principes auroient pû leur donner, quand ils parviendront à un âge mûr, doivent être de véritables Monstres. Et il est à craindre que le siècle des Monstres ne soit pas fort éloigné.

D'où cette Impiété tire sa source, par quels moyens elle gagne du terrain parmi nous, & comment on pourroit y remédier ; tout cela mérite que tous ceux qui ont le pouvoir & la volonté de servir leur Patrie, y fassent attention : & quoique plusieurs choses semblent annoncer une ruine générale ; & qu'il y ait lieu de craindre que nous soyons pires encore avant que de devenir meilleurs ; cependant qui sçait ce qui pourroit arriver, si tous ceux qui ont le pouvoir en main, depuis le Souverain jusqu'au moindre Officier de la
Justice,

Justice, vouloient, dans leurs différens postes, se conduire comme des hommes persuadés que l'Autorité dont ils sont revêtus est dérivée de l'Autorité suprême du Ciel. Une pareille conduite pourroit contribuer à arrêter ce torrent qui grossit tous les jours, & qui menace ces Royaumes d'une inondation & d'une destruction générale.

A R T I C L E V. *

Discours Critique & Moral sur II. Pierre I. 5--7. tel qu'il a été lu dans une Société de quelques Théologiens à Londres : ou Explication nouvelle de ce passage, par Mr. C. D. M.

AJOUTEZ à votre Foi la Vertu, à la Vertu la Science, à la Science la Tempérance, à la Tempérance la Patience, à la Patience la Pieté, à la Pieté l'Amour fraternel, & à l'Amour fraternel la Charité. GROTIUS dit, qu'il y a là une belle Gradation: Mais c'est tout ce qu'il en dit. Et CLARIUS, le seul que je sçache qui ait entrepris d'expliquer en quoi la gradation consiste, est si laconique sur ce sujet, & j'ai si peu compris sa pensée, que je crois qu'il

* Cet Article nous a été communiqué.

348 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
qu'il ne sera pas tout-à-fait inutile de proposer la mienne.

Quand on recommande d'ajouter une seconde chose à une première, & qu'on le recommande fortement, comme fait ici St. Pierre, vù ce qui précède & ce qui suit; on veut dire sans doute, ou que la première a besoin de la seconde; ou que la seconde doit résulter de la première; ou bien, en réunissant les deux cas de l'alternative, que la première ne sauroit bien subsister sans la seconde, parce qu'elle en est dans un certain sens la cause, & dans un autre sens l'effet. De sorte qu'il s'agit uniquement de rechercher, comment St. Pierre aura pû vouloir dire ce que je viens d'énoncer, ou en dire une partie, de la *Foi*, considérée par rapport à la *Vertu*; de la *Vertu*, considérée par rapport à la *Science*; de la *Science*, considérée par rapport à la *Tempérance* &c. Telle est la méthode que j'ai suivie: & elle ne m'a rien découvert dans les paroles de St. Pierre, qui ne fût digne de lui & assorti à son but, ou même indiqué dans la suite par certains traits de son Epître, qui semblent décèler quelques vûs particulières.

Il paroît que le but de l'Exhortation dont il s'agit, & en général de toute l'Epître, étoit de soutenir & d'affermir la *Foi* des Chrétiens de la dispersion. (Conférez avec la 1e. Epître le 1er. verset du

JUILL. AOUT ET SEPT. 1738. 349
 III. Ch. de la II. & notez dans celle-ci I.
 10--12. II. 20. & III. 14. 17.) Or il est évi-
 dent qu'on ne pouvoit mieux débiter par
 rapport à ce but , qu'en recommandant
 aux Fidèles d'ajouter à leur Foi , la Fer-
 meté & le Courage nécessaires pour y
 persévérer , ou pour ne rien faire qui la
 démentit : Et c'est-là précisément ce qui
 leur est recommandé par ces premières
 paroles, **AJOUTEZ A LA FOI LA VER-**
TU : Car que par la **VERTU** on puisse
 entendre la Fermeté & le Courage , c'est-
 ce que personne ne conteste ; & qu'il fail-
 le ici prendre la *Vertu* dans ce sens , c'est
 non seulement ce que le but de l'Apôtre
 doit faire préjuger , c'est encore ce que
 prouve incontestablement la gradation
 manifeste qu'il observe. S'il avoit vou-
 lu désigner sous le nom de Vertu , l'assem-
 blage de tous les Devoirs , il ne restoit
 plus rien à *ajouter* ; à moins que ce ne fût
 uniquement en forme d'explication ; ce
 qui seroit bien différent de la Gradation
 dont je voudrois faire sentir la justesse , &
 que je maintiendrois réelle , quand même il
 seroit impossible de déterminer , ou seule-
 ment d'entrevoir , en quoi elle consiste.
 Mais c'est-ce qui ne le fera pas , si l'on
 admet ce que j'ai dit pour éclaircir le pre-
 mier degré : Au moins aurons-nous , ce
 me semble , de quoi voir clair au second.

St. Pierre declare assez ouvertement à

350 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
la fin de son Epître, qu'il l'a écrite parce
qu'il appréhendoit que les Fidéles à qui
elle s'adresse, ne *décbûssent de leur fermeté* ;
mais cela comment ? *Par la séduction de ces*
Abominables (III. 17.) dont il avoit dit au-
paravant : *Ils trafiqueront de vous avec leurs*
discours artificieux (II. 3.) *Exprimant en ter-*
mes magnifiques les choses les plus frivoles , ils
amorcent ceux qui étoient échapez (II. 18.) :
Il faut sur toutes choses que vous sçachiez , qu'il
viendra dans ces derniers tems des Moqueurs...
qui diront ; où est la promesse de son avènement ?
Car depuis que nos Peres sont morts , tou-
tes choses subsistent comme elles étoient au
commencement du monde. (III. 3. 4.) L'A-
pôtre parle même de ces derniers Sophis-
tes, comme de gens qui auroient déjà com-
mencé à répandre leur venin dans l'Eglise,
(III. 5.) & qui l'auroient répandu avec
quelque succès, malgré le contre-poison
donné par St. Paul dans ses Epîtres (III.
15. 16.) : Mais ce contre-poison, pourquoi
étoit-il inurile ? St. Pierre en dit lui-mé-
me la raison : c'est qu'il y avoit dans les
Epîtres de son illustre Collegue des en-
droits difficiles, que les *Ignorans* & les *mal-*
assurez dans la connoissance de la Religion
tordoient à leur propre perte. Et les So-
phistes au contraire, pourquoi triomphoient-
ils, si ce n'est parce qu'ils trouvoient de
ces Chrétiens *ignorans* ou *mal-assurez* dans
la théorie de la Foi ? Pour résister de la bon-

bonne forte à de pareils Raisonneurs, il falloit certainement quelque chose de plus que ce Courage & cette Fermeté que l'Apôtre venoit de demander sous le nom de *Vertu*: Au moins falloit-il quelque chose de plus pour former une Vertu, telle qu'un St. Pierre la vouloit, ou qui pût faire honneur à la Foi qu'elle devoit soutenir. Le Mensonge qui attaquoit la Foi, étoit armé de sophismes & de difficultez: Il falloit, pour la défendre, une Vertu armée de bons raisonnemens & de bonnes solutions: La Vertu sans cela n'eût plus été capable de produire la Persevéance; ou n'eût produit qu'une Persevéance bâtarde, comme celle qui naît de l'Opiniâtreté. On peut dire particulièrement de la *Science*, ce que St. Pierre dit de toutes les autres parties qu'il exige, prises ensemble: que celui qui en est déstitué, *est aveugle & marche à tâtons*: (1. 9.) Ajax souhaitoit que le jour éclairât sa valeur: Avec tout son courage, il vouloit de la lumière. Fussiez-vous un Ajax dans la défense de votre Foi: craignez de combattre pour elle dans les ténèbres de l'Ignorance. Les Ennemis de votre Foi vous *demandent raison de l'Espérance qui est en vous*: Il faut être *prêt à leur répondre*: * C'est de quoi il s'agit: Et vous oserez peut-être le faire, si avec la Foi vous avez la Vertu exigée par St. Pierre:

Mais

* 1 Pier. III. 15.

352 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Mais c'est ce que vous ne ferez jamais
d'une manière sûre & glorieuse, si, avec
cette Vertu, vous n'avez de l'Habileté &
du Sçavoir, si vous n'ajoutez A LA VER-
TU LA SCIENCE. Ce sont les propres pa-
roles de St. Pierre, qui, comme on voit,
prennent ici leur place tout naturellement.
Passons outre.

Ce que l'Apôtre veut qu'on ajoute à la
Science, c'est la TEMPERANCE. Or je
trouve qu'effectivement il y a une sorte
de Tempérance requise pour cette Science
même qui vient d'être recommandée; & qu'il
est dangereux de se livrer sans précaution
au plaisir d'y faire des progrès. *La Science
enfle*; Et c'est de la Science du Salut qu'un
Apôtre l'a dit. 1 Cor. VIII. 1. *Le grand
Sçavoir met quelquefois hors du Sens* * : Et
ce mot est vrai jusqu'à un certain point,
quoiqu'il ait été fort témérairement appli-
qué à St. Paul. St. Paul lui-même a dit de
certaines gens, *qu'en se piquant d'être sages,
ils sont devenus fous* †. D'ailleurs, l'ardeur dé-
mesurée de tout sçavoir, fait souvent qu'on
n'étudie rien à fond: Et c'est de cette ar-
deur encore que naissent ces Systèmes, où,
pour rendre raison de tout plus magistra-
lement, on érige imprudemment en Axio-
mes incontestables, ce qu'il suffisoit de
poser comme des Hypothèses possibles; &
en

* Act. XXVI. 24.

† Rom. I. 22.

en Principes universels, ce qui est susceptible de limitation : Systèmes qui dans la dispute sont une source de propositions hasardées, par lesquelles on nuit à la bonne cause qu'on croit défendre : Systèmes où l'essentiel, confondu avec l'accessoire, se trouve souvent enveloppé sous les objections dont l'accessoire ne peut se garantir : En sorte que de la folie de décider sur tout, on tombe dans celle de douter de tout ; & que, pour s'être piqué de trop sçavoir, on demeure à la lettre sans Science. Il y a certainement une Tempérance pour les plaisirs de l'Esprit comme pour ceux du Corps. St. Paul nous donne l'idée de ce devoir, quand il nous parle d'être *sages à Sobriété* * : Et j'ai peine à croire que St. Pierre n'ait pas en vûë le même devoir, quand je lui entens recommander la Tempérance comme un accompagnement convenable de la Science : D'autant plus, que les Dogmes monstrueux des Séducteurs contre lesquels il prétend munir les Fidèles, marquoient un libertinage d'esprit porté à l'excès. Ils faisoient les Sçavans, & ils l'étoient à leur manière ; mais leur Science étoit une sorte d'yvresse, qui en échauffant le cerveau le déregle. L'étude ou les leçons qu'ils en faisoient, étoient moins un exercice qu'une vraye débauche de l'Esprit ; dont il étoit à propos de dis-

tin-

* Rom. XII. 3.

354 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 tinguer ce qu'on exigeoit des Fidèles,
 par un caractère de Sagesse, de Sobriété,
 de *Tempérance*: Et la distinction étoit sur-
 tout d'usage si quelques-uns de ces Séduc-
 teurs, comme on pourroit le conjecturer,
 commençoient dès-lors à prendre le titre
 fastueux de *Gnostiques*. Ce seul abus du
 mot de *γνώσις*, pouvoit engager St. Pierre
 à ne point recommander *πισθὰς ἀλλ*, sans
 l'accompagner du correctif, qui est *ἐν δε*
τῇ γνώσει τὴν ἐγκράτειαν. —————

Je ne voudrois pourtant pas affurer, que la
Tempérance dont je viens de parler, fût
 uniquement, ni même principalement,
 celle que St. Pierre avoit en vûë. Je dirai
 plus: Sa gradation seroit belle dans cet en-
 droit, quand il n'y faudroit entendre par la
Tempérance, que l'habitude de se moderer
 dans l'amour & dans l'usage des objets qui
 flattent les sens. La Science à laquelle il fe-
 ra parlé d'ajouter cette *Tempérance*, peut
 être considérée, soit en elle-même, soit com-
 me un moyen de soutenir la Foi contre les
 entreprises des Séducteurs à qui l'Apôtre en
 vouloit. Considérée en elle-même, elle
 a pour objet, ou des faits miraculeux, ou
 des choses * *que l'œil n'a point vûës, que*
l'oreille n'a point ouïes. & qui ne montent point
au cœur de l'homme; qui n'y feroient jamais
 entrées si elles n'y étoient descendues du
 Ciel par la Révélation: C'est une Science
 publi-

* 1 Cor. II. 9.

sublime, si jamais Science le fut : Elle a eu en même tems ses abîmes, sur le bord desquels un St. Paul même s'écrioit, ô *Profondeur* * ! c'est une Science aussi profonde que sublime : Quant à ses parties, elles se subdivisent à l'infini ; c'est une *Sagesse de Dieu, qui est infiniment diverse* † : Elle demande en un mot, & elle mérite toute l'application dont l'Esprit humain est capable : Et il n'y a rien peut-être qui le rende plus incapable d'une application fréquente & soutenue, que ce qu'on appelle communément l'Intempérance : Il n'y a rien peut-être qui émouffe, qui énerve, qui use plus nos facultez intellectuelles, ni qui soit plus propre à en interrompre l'exercice par de perpétuelles distractions. Si quelquefois elle les réveille, c'est pour toute autre chose que pour une Science où tout la gêne & la condamne : La sainteté de cette Science est un nouveau caractère, qui exige de ceux qui s'y appliquent, non seulement la Tempérance ; mais même l'amour de ce devoir ; & qui d'ailleurs met en droit de leur demander la Tempérance, comme un devoir prescrit & encouragé par la Science qu'ils étudient : C'est une Science ou une *Sagesse qui vient d'en-haut*, naturellement pure, paisible, modérée ;

* Rom. XI. 33.

† Eph. III. 10.

356 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
rée ; * lui associer les impuretez , les troubles & les excès de l'Intempérance , ce seroit en faire une sagesse *terrestre, sensuelle & diabolique*. † Or s'il faut joindre la Tempérance à cette Science considérée en elle-même , à plus forte raison la faudroit-il joindre à cette Science considérée comme un moyen de soutenir la Foi contre les entreprises des Séducteurs à qui St. Pierre en vouloit. Rappelions-nous certains traits de leur portrait ou du portrait au moins que l'Apôtre a fait de quelques-uns d'entr'eux. *S'abandonnant, dit-il, aux mouvemens déreglez de la chair, se prostituant à des Passions infames (II. 10.) Leur félicité est de passer chaque jour dans les délices : Ils ne font que tâche & que souillure, & lorsqu'ils mangent avec vous, ils se font un plaisir de vous tromper, ou de vous séduire : L'adultère est peint dans leurs yeux, ils ne cessent jamais de pécher, ils amorcent les âmes mal affermies, ils ont le cœur exercé à toute sorte d'excès: (13. 14.) Exprimant en termes magnifiques les choses les plus frivoles, ils engagent dans les plaisirs impurs, ou amorcent par les convoitises de la chair, ceux qui étoient échapez. Leur promettant la liberté, quoiqu'ils soient eux-mêmes esclaves de la corruption.*

* Jaq. III. 17.

† Ibid. 15.

ruption. (18. 19.) * Voilà des traits, ce me semble, par lesquels il paroît assez clairement que ces *faux Docteurs*, que ces gens à *discours artificieux* (II. 1. 3.) confa- croient une partie de leur zèle & de leurs talens à prêcher le Libertinage des mœurs, à débiter une Morale relâchée, à plaider la cause de la Volupté, à faire du *Troupeau de J. C.* un *Troupeau d'Epicure*: & que ces Avocats d'une cause pour laquelle les sens préviennent toujours plus ou moins l'Auditeur, étoient des Orateurs d'autant plus à craindre, qu'à l'artifice de leurs paroles ils joignoient celui de leurs regards; & au sortilège de cette éloquence qui est dans les yeux, le charme plus impérieux de celle qui est dans l'exemple: sans compter qu'en Charlatans habiles, ils faisoient leur théâtre de la Table, où le poison de l'Intempérance, mêlé avec le vin, s'avale si facilement, & opère avec tant de force sur des naturels foibles, sur des *ames mal affermies*, comme celles que ces Séducteurs *amorçoient*, & auxquelles ils s'attaquoient, ce semble, par préférence. Des scélérats de cet ordre méritoient certainement que, par préférence aussi, St. Pierre s'attaquât à eux *principalement*, comme il le dit lui-même, (v. 10)

ou

* Voyez encore I I. 15. & la dernière remarque de *Grotius* sur ce verset.

358 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ou donnât *principalement* contre eux des
avis Apostoliques. Si la Foi des Chrétiens
n'eût été attaquée que par le côté de leur
Esprit, avec les armes d'une fausse Logi-
que, il auroit peut-être suffi de leur dire,
Munissez votre Foi de Science: Mais l'attaque
se faisant en même tems par le côté des
sens, avec les armes de la Volupté, il étoit
à propos de leur dire encore, *Que la Tem-
pérance seconde en vous la Science*; La Science
seule tiendroit bon contre l'Imposture seu-
le, mais contre l'Imposture que la Volup-
té seconde; la Science veut être secondée
à son tour par l'ennemie ou la maîtresse
de la Volupté. A l'aide de la Science *l'Esprit
est prompt, mais la Chair demeure foible**; bien-
tôt gagnée par les dons ou par les promes-
ses de la Volupté, elle conseillera à votre
Courage de mollir, comme elle; & ne vous
abusez point, *les conseils de la Chair & du
Sang* sont une sorte de sophismes, dont, avec
toute la Science du monde, vous vous tire-
rez mal, si, tout sçavant que vous serez,
vous n'êtes encore tempérant, si vous N'A-
JOUTEZ A LA SCIENCE LA TEMPE'RANCE.

Continuons: soit que St. Pierre ait eu en
vûe la Tempérance de l'Esprit ou celle
des Sens; & soit qu'il ait considéré l'une
& l'autre comme un accompagnement né-
cessaire de la Science dont il avoit parlé,
ou comme un moyen de mieux proportion-
ner

* Matth. XXVI, 41.

ner la Science aux besoins & aux dangers actuels pour lesquels il l'avoit recommandée ; il ne sera pas difficile de dire , pourquoi il a pu souhaiter encore qu'à la *Tempérance on ajoutât la PATIENCE*. Si la Science enfle ceux en qui ses progrès sont rapides , elle fait aussi décheoir , si j'ose ainsi parler , elle humilie trop , ceux en qui ces progrès se font avec une certaine lenteur : Et comme ces progrès peuvent être successivement lents ou rapides , le même homme pourra successivement trouver dans la Science de quoi s'enorgueillir & de quoi se décourager. Si le grand sçavoir met hors du sens & produit des Fous ; le petit sçavoir fait quelque chose de semblable en produisant des Innocens & des Imbécilles. Si l'ambition démesurée de tout sçavoir , fait voltiger de sujet en sujet , sans rien approfondir ; la pusillanimité opposée à cette ambition , ne permettant pas même de prendre l'essor pour voltiger , fait ramper l'Esprit dans l'Ignorance ; & à force de lui dire que les sujets sont au dessus de lui , elle le tient au dessous des sujets ; la sphère des Sciences s'éloigne de lui , à mesure que sa propre sphère se retrécit , & qu'il s'y concentre. Si la Science , recherchée avec une ardeur aveugle ou trop vive , enfante des Systèmes plus fastueux qu'utiles , & plus ruineux que solides , qui de *Dogmatiques* , nous rendent souvent *Pyrrhoniens* ; la même Science étudiée avec une

360 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
discrétion trop timide , ne s'étendra point
au-delà des *premiers élémens* , & vous lais-
sera dans un état d'Ecoliers ou de simples
Catéchumenes , lorsque *vous devriez être*
Maîtres, remplis de toute connoissance, & ca-
capables d'instruire les autres *. En deux mots :
Si la Science a ses plaisirs & des écueils
agréables, qui veulent qu'on y apporte un
Esprit sobre & capable d'une certaine *Tem-*
perance ; elle a aussi ses peines , ses diffi-
cultez , ses désagrémens , qui demandent
un Esprit PATIENT, accoutumé à ne se
point rebuter. Avec un Esprit qui ne fera
que *tempérant* (puisque'il faut employer ce
terme) vous n'éviterez que le danger qui
naît du plaisir : Au lieu qu'avec un Esprit
qui *ajoute la Patience à la Tempérance* , vous
éviterez également , & le danger qui
naît du plaisir , & celui qui naît de la peine.
Cette raison générale pouvoit suffire à l'A-
pôtre : Cependant il semble qu'il en ait eu
de plus une particulière. Car si le Systême
des Séducteurs, contre qui je suppose tou-
jours qu'il vouloit munir les Fidèles, n'é-
toit pas uniquement l'ouvrage de leur van-
ité, de leur malice, & de cette *Ignorance*
volontaire que St. Pierre leur reproche
(III. 5) ; on pourra dire, que leurs erreurs
venôient en partie de l'*Impatience* de leur
Esprit, qui avoit succombé à la peine que
lui faisoient naturellement quelques difficul-

tez

* Heb. V. 12. & Rom. XV. 14.

JUILL. AOUT ET SEPT. 1738. 361
tez du Systême Evangélique : Et il est de
fait qu'ils employoient ces difficultez pour
impatier l'Esprit de ceux qu'ils vouloient
séduire : témoin cette question difficul-
tueuse & embarrassante, *Où est la promesse*
de son avènement? (III. 4). Le soin que
prend St. Pierre de fournir aux Chrétiens
les armes nécessaires pour soutenir cette
attaque, comme appréhendant qu'elle ne
donnât un exercice trop rude à la *Patience*
de leur Esprit, m'autorise au moins à pré-
juger, qu'il avoit cette sorte de Patience en
vûë lorsqu'il parloit d'ajouter à la *Tempé-*
rance la PATIENCE. — Or s'il est aisé
de découvrir ici une Patience requise pour
assortir la Tempérance de l'Esprit, il sera
plus aisé encore de découvrir une Patience
requise pour assortir la Tempérance des
Sens. Outre que cette espece de Tempé-
rance est souvent un ouvrage pénible, qui,
sans le secours de la Patience, seroit bien-
tôt abandonné ; tout ce que j'ai dit sur
la nécessité d'unir à la Science la modération
dans l'amour des biens & des plaisirs, prou-
ve naturellement la nécessité de la Patien-
ce, qui n'est proprement qu'une modéra-
tion de la même nature & du même usage,
différente seulement par son objet ; la pre-
mière s'exerçant sur notre sensibilité pour
les biens & pour les plaisirs ; la seconde,
sur notre sensibilité pour les maux & pour
les chagrins. L'Impatience du reste a cela
de commun avec l'Intempérance, qu'elle

362 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
trouble notre attention, ou la détourne :
Et si par celle-ci nos facultez intellectuel-
les sont affoiblies, elles ne sont certaine-
ment pas fortifiées par celle-là : L'une les
assoupit, ou les endort imperceptiblement ;
l'autre les fatigue, les déränge, les décon-
certe & les accable. Quand l'Impatience
réveillera leur activité, ce sera, comme j'ai
insinué, que l'Intempérance quelquefois la
réveille, je veux dire pour son intérêt
propre ; ce sera pour imaginer ou pour
perfectionner un projet de vengeance ; ce
sera pour préparer l'Apologie d'une lâ-
cheté : Ce ne sera jamais (au moins direc-
tement ni sincèrement) pour appliquer l'Es-
prit à une Science toute sainte, où l'Impa-
tience ne trouve pas moins sa condamna-
tion que l'Intempérance ; & à laquelle on
ne sçauroit s'appliquer sans s'engager par
cela même à être patient, aussi-bien que
tempérant. *T a - t - il quelque homme sage &
intelligent dans cette Science ? Qu'il la mon-
tre*, disoit St. Jaques, *en joignant à la Science
la Douceur* *. De sorte que si St. Pierre
pouvoit & devoit demander la Tempéran-
ce comme un accompagnement nécessaire
de cette Science, il pouvoit & devoit par
cela même ne se pas contenter de la Tem-
pérance seule, ou exiger une Tempérance
avec qui la Patience allât de compagnie.
Pour ne pas exiger en termes exprès la
réu-

* Jaq. III. 13.

JUILL. AOUT ET SEPT. 1738. 363
réunion de ces deux qualitez, il auroit
fallu tout au moins que les Fidèles à qui il
s'adresse, eussent joui actuellement d'une
profonde paix; qu'à la faveur d'un privi-
lege spécial, ils n'eussent point été tentez
par les maux ni par les chagrins de la vie:
Et bien loin que ce fût-là leur cas, on
ne doute point qu'ils ne fussent actuelle-
ment tentez par les rigueurs ou par la crainte
de la Persécution: Tentation qui devoit
paroître d'autant plus dangereuse à St.
Pierre, que les Séducteurs au sujet des-
quels il écrit, la rendoient pus forte, tant
par leur conduite que par leurs discours.
Ce qu'il y a de certain par rapport à leur
conduite, c'est que l'Apôtre ne les repré-
sente pas comme des gens à qui un acte
d'apostasie fit beaucoup de peine, lorsqu'il
les représente comme *renonçant au Maître
qui les a rachetez* (II. 2), comme *poussez
par l'avarice* (II. 3.), & comme Imitateurs
de Balaam (II. 15.), c'est-à-dire comme des
Lâches, que l'amour de l'argent, & par con-
sequent la crainte impatiente de perdre
leurs biens ou de déranger leurs affaires,
pouvoient rendre capables d'acheter leur
repos au prix de leur Foi. Ce qu'il y a
de certain par rapport à leurs discours, c'est
que St. Pierre dit en parlant d'eux; *Pous-
sez par l'avarice, ils trafiqueront de vous avec
leurs discours artificieux* (II. 3.); c'est-à-dire
vû ce qui précède, ils tâcheront par leurs
sophismes, de vous faire imiter leur A-

364 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
postasie, de vendre votre Foi avec la leur,
de vous engager dans cet infame négoce.
Ce qu'il y a de certain encore, & par rap-
port à leurs discours, & par rapport à leur
conduite, c'est que les Nicolaïtes, qui
passent pour être les véritables Sectateurs
de Balaam désignez par St. Pierre, passent
aussi pour avoir été des Lâches & des
Traîtres, qui, non contents de mettre au
nombre de leurs maximes, *qu'on peut renier
le Christianisme en cas de Persécution*, ten-
doient des pièges aux autres Chrétiens,
afin de les faire tomber dans l'Idolâtrie.
Ce qu'il y a de certain enfin, c'est que ces
Séducteurs aggravoyent les miseres des Fi-
dèles, en leur ôtant ou en leur contestant
une de leurs plus puissantes consolations.
Elle dépendoit, cette consolation, de l'es-
pérance d'un Avenement prochain du Sei-
gneur : *Là étoit la Patience des Saints*, com-
me dans son azile le plus sacré, comme
dans son fort le plus inaccessible : Et là
elle étoit attaquée d'un air d'insulte & de
triomphe par des Moqueurs qui deman-
doient, ainsi qu'on l'a déjà vû, *La promesse
de son Avenement où est-elle ?* Le Seigneur
sembloit effectivement *retarder l'accomplis-
sment de sa promesse* (III. 9.) : Et cette seule
apparence étoit un assez grand sujet d'af-
fliction, sans qu'on vînt encore par des
questions insolentes *ajouter affliction aux af-
fligés*. St. Pierre le sentoît ; & de-là tout
ce qu'il dit au Chapitre III. pour assurer
à ses

à ses Freres la consolation qu'on vouloit leur ravir. On voit clairement, que s'il croyoit avoir lieu d'appréhender pour eux ces tentations agréables qui amolissent & énervent le courage, il ne croyoit pas moins devoir appréhender les tentations désolantes qui l'ébranlent ou qui l'abattent: Et rien par conséquent n'étoit plus naturel que de recommander la Patience pour celles-ci, après avoir recommandé la Tempérance pour celles-là: Rien n'étoit plus naturel que de dire, *Ajoutez à la Tempérance la Patience.* Je vais plus loin: Je trouve que la leçon étoit convenable indépendamment même des raisons que je viens d'alleguer: Je pense au moins avoir entrevû une nouvelle raison, qui ne sera point incompatible avec les précédentes. Je m'explique. Il y a Tempérance & Tempérance: Il y a une Tempérance purement physique, qui consiste à s'abstenir des plaisirs, naturellement & sans réflexion, uniquement parce qu'on en est rassasié, ou parce qu'on est d'une complexion foible ou froide qui n'y porte pas: Il y a après cela une Tempérance forcée, qui consiste à s'abstenir des plaisirs, soit par un défaut d'occasions, de moyens & de tems; soit par politique & par une bien-séance intéressée; soit par ordre du Médecin: Il y a même une Tempérance voluptueuse & Epicurienne, qui ne goûte les plaisirs avec discrétion qu'afin de pouvoir en jouir plus sûrement & plus long-tems:

366 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Et il ne faut pas s'imaginer que la véritable Tempérance soit absolument différente de tout cela : La Tempérance (comme dit Mr. *Lenfant* dans son Sermon sur le Texte qui fait le sujet de cette Dissertation) la Tempérance est toujours Tempérance. Tout cela néanmoins ne forme pas une Tempérance parfaite : Tout cela se réduit à l'abstinence ou à un usage modéré des plaisirs ; ce qui n'est qu'une partie de la Tempérance , dont la partie essentielle consiste à être maître de l'amour même que l'on a pour eux : Il ne faut pas prendre le change là-dessus. Les hommes cependant sont sujets à le prendre ; & les Chrétiens à qui St. Pierre écrivoit , étoient hommes : Un mot qui prévient l'illusion ne pouvoit être que fort à propos. Or ce mot, il me semble que le voici : AJOUTEZ A LA TEMPÉRANCE LA PATIENCE : Celle-ci fera la preuve de celle-là : Car si vous vous laissez entraîner par votre aversion pour la douleur, vous ne me persuaderez jamais que vous soyez maîtres de votre pente pour le plaisir : Cette aversion & cette pente viennent d'un fonds commun de sensibilité, dont il faut être maître préalablement, pour régler l'une ou l'autre, & dont vous ne sçauriez être maîtres sans vous trouver en état par cela même de les régler toutes deux.

Il étoit assez aisé , comme on voit, de découvrir les raisons que St. Pierre pouvoit

voit avoir de monter de la Tempérance à la Patience: Et il ne sera pas mal-aisé, comme on va voir, de deviner encore, pourquoi il monte de la *Patience* à la *PIÉTÉ*. On peut dire de toutes les Vertus, qu'elles ne sont ce qu'on les nomme, qu'autant qu'elles se soutiennent, ou que, sans la constance, elles ne sont rien. Il semble toutefois que cela convienne plus particulièrement à la *Patience*, dont le propre est de ne se point rebuter: Et c'est-là vraisemblablement ce qui a fait dire à St. Jacques, qu'il faut que la *Patience* soit une œuvre parfaite *. Or il est très-difficile, pour ne pas dire impossible, qu'elle se soutienne bien, si elle n'est appuyée sur ces sentimens de respect, de confiance & d'amour pour Dieu, lesquels constituent la *PIÉTÉ*. Ce que personne au moins ne contestera, c'est que ces sentimens fortifient puissamment la *Patience* par la Résignation: Ils peuvent même nous faire trouver la *Patience* aimable, par les douceurs qu'ils mêlent à ses amertumes. C'étoit sur les promesses faites à la *Piété* que J. C. se fondoit, lorsqu'après avoir prédit aux Apôtres toutes sortes de persécutions, il leur dit: *Réjouissez-vous, & vous égayer: Car, ajoutoit-il, votre récompense est grande dans les Cieux* †. C'étoit la *Piété* qui fai-

soit

* Jaq. I. 4.

† Matth. V. 11. 12.

368 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 soit dire à un de ses Disciples : *Regardez les diverses épreuves qui vous arrivent , comme le plus grand sujet de votre joye : considérant bien que l'épreuve de votre foi produit la PATIENCE **. C'étoit la *Pieté* de St. Paul qui le mettoit en état de dire : *Nous nous glorifions même dans les afflictions , sachant que l'affliction produit la PATIENCE †* : Et je doute fort que sans le secours de la *Pieté* , il eût jamais tenu ce langage. S'il n'eût eu , à l'égard de Dieu , ni respect , ni confiance , ni amour , il n'auroit pas au moins osé dire : *Nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu ‡* ; il n'ignoroit pas , que *quiconque a cette espérance , doit se sanctifier lui-même , comme Dieu est saint §* , que *sans la sanctification nul ne verra le Seigneur †* ; & que le *Royaume céleste* , où l'on peut espérer de le voir , *il l'a promis uniquement à ceux qui l'aiment *** : Oter à St. Paul la *Pieté* , c'est lui ôter manifestement les espérances de la Vie future : & le plaisir par conséquent qu'il trouvoit dans la *Patience* , au milieu des persécutions : *Si nous n'avons* , c'est lui-même qui le dit , *si nous n'avons d'espérance qu'en*

* Jaq. I. 2.

† Rom. V. 3.

‡ Ibid. vs. 2.

§ 1 Jean III. 3.

† Heb. XII. 14.

** 2 Tim. V. 18. & Jaq. II. 5.

qu'en cette vie , nous sommes les plus misérables de tous les Hommes * ; Je conçois bien qu'un heureux naturel , à l'aide de la Philosophie toute seule , peut trouver une sorte de satisfaction à prendre le parti de la Patience dans les maux inévitables : c'est quelque chose pour un Esprit raisonnable de pouvoir dire ; „ Il faut que ces „ choses arrivent † , mon impatience ne „ les empêchera point , & elle les empêcheroit : ” Mais les maux pour lesquels il s'agit ici d'avoir de la Patience , ne sont nullement inévitables pour un Homme sans *Piété*. Il les évitera par un seul mot , il n'aura qu'à dire à ses Persécuteurs , *votre Religion est la mienne* : Et c'est ce qu'une Philosophie séparée de la *Piété* ne manquera pas de lui conseiller.

Je conçois bien encore à la vérité , que le respect des Préjugés de l'Éducation , que l'Esprit de Parti , que l'Ambition , l'Intérêt , & quelques autres motifs de ce genre , suffisent en certains cas pour faire souffrir patiemment , & qui plus est avec une sorte de joye , les maux même qu'attire la Religion. Mais de deux choses l'une : Ou ces motifs , considerez dans ce qu'ils peuvent avoir de vicieux , sont incompatibles avec la Religion pour laquelle l'Église naissante étoit persécutée ; & cela

* 1 Cor. XV. 19.

† Marc. XIII. 7.

370 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
cela posé, St. Pierre ne devoit pas les
recommander: Ou bien, à les considerer
dans ce qu'ils peuvent avoir de compati-
ble avec cette Religion, j'avouërai que
l'Apôtre ne pouvoit ni ne devoit les con-
damner, comme aussi il ne le fait point,
puisqu'il les passe sous silence; & je me
retrancherai à dire (ce qui me suffira) que
s'il recommande par préférence le motif
de la *Pieté*, il le pouvoit, & le devoit. *Il
le pouvoit*; parce que c'est de tous les mo-
tifs le plus noble, le plus puissant, &
celui auquel tous les autres sont subor-
donnez quand les choses vont dans l'or-
dre: *Il le devoit*; soit parce que la *Pieté*
est un motif sur lequel les Hommes sont
sujets à s'oublier, au lieu qu'ils s'oublient
rarement sur les motifs humains & terres-
tres; soit parce que la *Pieté* ou l'Amour de
Dieu est le motif essentiel à la Patience,
dans les maux attachez à la défense d'une
cause qui est la cause de Dieu même, &
que le moyen le plus naturel de souffrir de
bonne grace pour l'amour de Dieu, c'est
sans doute d'aimer Dieu; soit enfin parce
que la *Pieté*, qui dans la concurrence des
autres motifs aura toujours droit de pré-
dominer, ne pouvoit pas même (au moins
généralement parlant) se trouver en con-
currence avec ces motifs, dans un tems
où les Chrétiens, nez pour la plupart
au sein du Judaïsme ou du Paganisme,
suroient plutôt apostasié que perseveré,
s'ils

s'ils eussent été poussez par le respect de l'Education ; & où le Christianisme ne formant rien moins qu'un Parti puissant & accrédité selon le monde , n'offroit selon le monde rien d'assez éclatant ou d'assez avantageux pour payer les services de ceux qui le défendroient au prix de leur repos , au risque de leurs biens , & au péril de leur vie. Je ne pousserai pas cette discussion jusqu'au bout. Il est clair , sans m'y engager plus avant , qu'après avoir recommandé la Patience , il étoit digne de l'Apôtre & convenable à son but , d'exiger qu'elle fût accompagnée de Pieté , si par la Pieté il faut entendre , comme je l'ai fait jusqu'ici , des sentimens d'amour , de respect & de confiance , qui ayent Dieu pour objet. — Mais par la Pieté on peut aussi entendre les marques extérieures par lesquelles ces sentimens se déclarent : Second sens qui , dans cet endroit , ne convient pas moins que le premier. Par une conversation & par des manières qui respirent la Pieté ; par la priere , qui renferme tout ce qu'on appelle les Actes de Pieté ; par les assemblées religieuses justement nommées Exercices de Pieté , non seulement on s'engage à avoir & à conserver les sentimens qu'on témoigne , on les fortifie encore , & par l'exercice qu'on leur donne , & par les secours surnaturels qu'on attire du Ciel , & par l'influence naturelle d'une édification réciproque. Or

372 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
si les dehors de la Pieté en conservent &
en fortifient l'intérieur, ils conservent &
fortifient par cela même ce qui sert, com-
me on a vû, de fondement à la Patien-
ce. Et il y a plus: Si les *sentimens* &
les *signes* de la Pieté ont un usage commun,
ils ont aussi des usages particuliers qui les
distinguent. Si par les uns vous soutenez
votre Patience, c'est par les autres que
vous lui ferez honneur: C'est par une vie
où la Pieté éclate que vous rendrez votre
Patience respectable, & à vos Freres, à
qui elle doit servir d'exemple, & à vos
Bourreaux, qu'elle doit convertir ou con-
fondre; mais qui au contraire vous regarde-
ront comme des insensez, tant que vous
paroîtrez souffrir pour l'Amour d'un Dieu
que vous ne paroîtrez pas aimer. Ainsi,
soit Pieté intérieure ou extérieure; puis-
que sans elle il n'y a point de Patience
telle qu'on la demande, il faut que votre
Patience n'aille jamais sans elle: A J O U -
T E Z A L A P A T I E N C E L A P I E T É'.

Mais pourquoi St. Pierre veut-il enco-
re qu'à la *Pieté* on ajoute L'AMOUR FRA-
T E R N E L ? Le voici. *Premièrement*, en
quelque sens que vous preniez la Pieté, el-
le ne répondra à son but qu'à proportion
qu'elle sera réelle: vous ne pourrez comp-
ter sur votre Pieté qu'autant que vous se-
rez sûrs d'être véritablement pieux: Et vû
les illusions qu'on est sujet à se faire là-
dessus, vous ne devez pas vous en croi-
re

re vous-mêmes légèrement. S'il y a quelque caractère distinctif de la vraie Piété, il faut que vous cherchiez ce caractère en vous, & que vous le graviez dans vos cœurs, s'il n'y est pas, que vous l'y rétablissiez s'il s'y efface. Or ce caractère, c'est L'AMOUR FRATERNEL: *Si quelqu'un dit, j'aime Dieu, & qu'il baises son Frere, c'est un menteur: Car n'aimant point son Frere qu'il voit, comment peut-il aimer un Dieu qu'il ne voit point? D'ailleurs, c'est un commandement que nous avons reçu de lui: en sorte que celui qui aime Dieu doit aimer son Frere, pour l'Amour du Dieu qui l'ordonne, puisque certainement l'Amour de Dieu consiste à observer ses commandemens. Toute personne qui croit que Jesus est le Messie, tout Frere en Christ, est engendré de Dieu, ou Enfant de Dieu, comme nous: Et quiconque aime le Pere sincerement, aime aussi l'Enfant qui vient de lui. C'est à ceci (je veux dire à notre Amour pour les Enfants de Dieu) que nous connoissons quand nous aimons Dieu & gardons ses commandemens*. En*

se-

* 1 Jean IV. 20. 21. & V. 1. 2. 3. Le Lecteur pourra observer en passant, qu'il y a quelque chose de nouveau dans la traduction que je lui offre de ce passage: & je ne crois pas que personne puisse la critiquer solidement. Elle renferme un sens aussi clair que beau, au lieu d'un pur galimatias: & elle ne suppose aucune altération dans le

Texte

374 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
second lieu, si vous confiderez la *Pieté* comme utile ou comme nécessaire pour soutenir la Patience qu'on vous demande, L'AMOUR FRATERNEL est à son tour, & de concert avec la Pieté, un excellent appui de cette même Patience. Ce fera en vous entr'aimant d'une manière fraternelle, que vous craindrez de vous scandaliser les uns les autres par une chute, par un faux pas, par une apparence de découragement. Ce fera l'Amour fraternel qui vous unissant comme autant de membres d'un même corps, vous fera résister infatigablement aux efforts qu'on fait pour vous diviser. Ce fera en *abondant en Amour les uns pour les autres*, que vos cœurs seront affermis par leur union; que vous vous consolerez mutuellement par des paroles encourageantes * ; que vous vous mettrez en état, par des soins réciproques, de répondre avec douceur à ceux qui vous demanderont raison de l'espérance qui est en vous † ; & que si quelqu'un d'entre vous s'égaré

Texte. Le mot *ὡς*, dans le dernier verset du Chap. IV. se met quelquefois pour *ὡστε*, ou pour *En sorte que*: tout le monde en convient. Et quant au deuxième verset du Chapitre V. toute la liberté que je prens, se réduit à mettre en parenthèse ces paroles (*ὡτι ἀγαπῶμεν τὰ τέκνα τῆ Θεοῦ*) & à entendre *ὡτι* dans le sens de *Quòd videlicet*, comme dans 1 Cor. XI. 17. & 23.

* 1 Theff. III. 12. 13. & IV. 18.

† 1 Pier. III. 15.

gare par ignorance, ou bronche par foiblesse, un autre le redressera *. C'étoit, ce beau mélange de L'AMOUR FRATERNEL avec la Pieté, qui rendoit St. Pierre si ardent à raffermir ses Freres, en les réveillant par ses avertissemens †; & qui faisoit dire à St. Paul: *Je me trouve pressé des deux côtez: Je voudrois bien partir pour être avec le Seigneur, parce que ce seroit de beaucoup le meilleur pour moi: Mais le plus utile pour vous, est que je demeure encore dans ce corps ‡.* La mort de J. C. devoit être pour ses Disciples la plus rude épreuve par où ils eussent passé jusqu'alors, & le commencement, pour ainsi dire, de la terrible carrière où leur Patience alloit être exercée: De-là les exhortations que J. C. leur adresse; de-là les prieres qu'il fait pour eux, aux approches de son supplice: Mais une de ses principales exhortations, & qu'il leur fait de la manière la plus marquée, c'est qu'ils ayent à s'aimer l'un l'autre §: & une des prieres, c'est qu'ils soient un, comme lui & son Pere sont un †. Quand le Pasteur eut été frappé, les Brebis se disperserent §§: Mais heureusement on les vit bientôt réunies, vivant, priant fai-

* Jaq. I. 20. & 2 Pier. I. 10.

† 2 Pier. I. 12. 13 & Luc. XXII. 32.

‡ Philip. I. 23. 24.

§ Jean XIII. 34. 35. & XV. 17. 20.

† Ibid. XVII. 11.

§§ Matth. XXVI. 31.

376 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 faisant tout d'un commun accord * : & c'est
 par cette union que le Troupeau se con-
 servant & croissant de jour en jour , mal-
 gré la rage des Loups , l'Eglise est deve-
 nue ce qu'elle est aujourd'hui. En troisiè-
 me lieu , si vous considerez la Pieté comme
 un moyen de rendre votre Patience res-
 pectable , soit à vos Freres , soit à vos
 ennemis, L'AMOUR FRATERNEL est un
 autre moyen de produire le même effet,
 & un moyen sans le concours duquel l'ef-
 fet seroit manqué. Quand j'ai dit que la
 Pieté seroit honneur à la Patience , je sup-
 posois la Pieté telle qu'elle est réellement,
 inseparable de l'Amour fraternel. Si vous
 aimez vos Freres , les exemples de Pa-
 tience que vous leur donnerez , en de-
 viendront naturellement plus beaux : les
 charmes de l'Amour fraternel y répandront
 une nouvelle teinture de cette douceur hé-
 roïque qui fait regarder de pareils exem-
 ples avec ravissement : le zèle d'édifier
 des Freres que vous aimerez , vous fera
 voir une double gloire , & par consequent
 un double motif à souffrir avec joye : l'at-
 tention que vous aurez pour eux , vous
 découvrira mille circonstances édifiantes
 par lesquelles vous pourrez orner l'histo-
 re de votre Martyre. Et non seulement
 votre exemple deviendra ainsi plus effi-
 ce , parce qu'il sera plus beau : Il le de-
 vie

* Act. I. 14. & 26. II. 1. 46.

viendra encore, parce qu'en aimant vos Freres, vous les disposerez mieux à en profiter : Car, d'un côté, plus vous les aimerez, plus ils vous aimeront : Et comme l'exemple le plus éclatant ne touche gueres quand on n'aime pas celui qui le donne, le vôtre touchera d'autant plus, que vous serez plus aimé. Ce sera, d'un autre côté, en leur montrant une Pieté mêlée d'Amour fraternel, que vous vous ferez estimer d'eux en qualité de véritable Martyr ; au lieu qu'autrement ils vous regarderont en pitié, soupçonnant avec raison (quelque charitables qu'ils soyent) que votre Pieté étant fautive, votre Martyre l'est aussi. Voilà en gros comment l'Amour fraternel, suivant que vous l'aurez, ou ne l'aurez pas, illustrera ou obscurcira la gloire de vos souffrances aux yeux de vos Freres : Et à l'égard de l'impression qu'il peut faire sur vos Persecuteurs, il me suffiroit de rapporter ce que je me souviens d'avoir lu quelque part : C'est qu'en parlant eux-mêmes des Chrétiens qu'ils persecutoient, on leur a quelquefois ouï dire, soit avec admiration ou avec rage, *Voyez comme ils s'aiment les uns les autres !* Je joindrai seulement à ce fait le précis d'un passage de St. Paul : *Quant à l'Amour fraternel, disoit-il, étudiez - vous à vivre paisiblement ... afin que votre conduite vous fasse bonneur parmi ceux du dehors. ** Reste

* 1 Thess. IV. 9. 11. 12.

Reste à expliquer pourquoi St. Pierre veut qu'on ajoute à *l'Amour fraternel*, LA CHARITE: Et c'est-ce qui n'a pas besoin d'un long commentaire. [17.] L'Amour fraternel doit-il être le caractère distinctif de la vraie Pieté? Il ne sçauroit l'être qu'autant qu'il a lieu: Et c'est de la *Charité* qu'il dépend. Qui dit Charité en général, dit ce fonds de sensibilité & de tendresse d'où se tire l'Amour particulier qu'on a pour des Freres, & sans lequel on n'aimera jamais véritablement, ni ses Freres, ni qui que ce soit. Charité toujours recommandable lorsqu'on veut inspirer l'Amour fraternel; mais recommandable sur-tout, lorsqu'il est à craindre que les gens ne prennent l'Amour fraternel pour une affaire de parti, ne le confondent avec ces amitez purement politiques qui forment une ligue, lesquelles quelqu'un a fort bien appellées une conjuration, & qui ordonnent ou permettent de haïr l'ennemi commun: Ce qu'on a presque toujours sujet d'appréhender, plus ou moins, dès que c'est à un Parti persécuté qu'on prêche l'Amour fraternel, ou l'union. Or qui dit *Charité* en général, dit non seulement un fonds d'Amour, mais un Amour qui s'étende à tout le monde, & par conséquent aux Persécuteurs même de l'Eglise; conformément à l'exemple & à la doctrine de J. C. dont St. Pierre étoit le Disciple & l'Apôtre. La précaution sur cet article étoit même doublement

ment nécessaire avec des Chrétiens environnez de Séducteurs *audacieux & insolens*, qui leur apprennent à *mépriser les Puissances Payennes* (II. 11.) sous prétexte de faire valoir *la Liberté* Evangélique. (II. 19.) Les anciens Hérétiques, que l'on croit que l'Apôtre avoit en vûë, enseignoient, selon *Irénée*, l'indépendance par rapport aux Magistrats. [2^o.] L'Amour fraternel doit il être, de concert avec la Pieté, un puissant appui de la Patience? La Charité à cet égard secondera merveilleusement l'Amour fraternel, soit en le rendant un appui plus solide, entant qu'elle aura les Chrétiens pour objet; soit en formant elle-même un nouvel appui, entant qu'elle aura pour objet les Persécuteurs eux-mêmes. *Aimez vos Ennemis*: Dès-lors vous serez enclins à leur pardonner, & à juger d'eux avec le plus d'indulgence qu'il sera possible: Vous serez en sûreté, au moins contre cette sorte d'Impatience qui naît d'un ressentiment vindicatif, & qui détruit la résignation si nécessaire à la Patience: Vous n'aurez plus de peine à vous dire; ou *ils ne savent ce qu'ils font* *, ou en tout cas, ils sont des instrumens en la main de Dieu, qui a ses raisons pour s'en servir, & qui nous a prédit que *ces choses devoient arriver* †: *Humili-*

* Luc. XXIII. 34.

† Marc. XIII. 7.

380 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
*lions-nous sous sa puissante main, afin qu'il nous
éleve quand le tems en sera venu : Déchargeons-
nous sur lui de toutes nos inquiétudes : Nous
ne faisons après tout que partager les souf-
frances de J. C pour être à notre tour comblez de
joye & remplis d'allégresse comme lui *. Bé-
nissez ceux qui vous maudissent : Peut-être
que par ce noble & doux effet de votre
Charité, vous gouvernerez leur rage, &
apprivoiserez leur férocité : Votre Patience
alors moins rudement attaquée, se sou-
tiendra plus facilement. Priez pour ceux
qui vous persécutent : Dieu, qui est Charité, sera
touché des prieres que la Charité seule
vous aura dictées : Il sera naturellement
porté à redoubler son secours pour faire
rentrer vos Persécuteurs en eux-mêmes :
Et si ce secours demeure suspendu par sa
sagesse, ou inutile par leur endurcisse-
ment, il se souviendra au moins de faire mi-
séricorde à des Enfans, qui dans leurs vœux
les plus secrets usent de miséricorde, comme
leur Pere † : il prendra de nouveaux soins
pour empêcher que vous ne soyez tentez au-
de là de vos forces ‡ ; ou pour proportioner
votre Patience à vos tentations. [3º.] L'A-
mour fraternel, enfin, doit-il être de moi-
tié avec la Pieté pour rendre les exemples
de votre Patience respectables ? La Cha-
rité*

* 1 Pier. V. 6, 7. & IV. 19.

† Luc. VI. 36. & Jaq. II. 13.

‡ 1 Cor. X. 13.

rité revendique à juste titre sa part de cette gloire : Non seulement parce qu'elle est Mere & Nourrice de l'Amour fraternel & même de la Pieté ; mais parce qu'à sa manière, elle influë directement, soit sur les témoins, soit sur les Auteurs de vos souffrances. Elle fortifiera dans les uns ces sentimens de tendresse, d'estime & d'admiration, qui peuvent leur faire prendre votre exemple pour modèle : Et si les autres ne sont pas attendris par une Charité, après laquelle rien ne les attendrira ; elle les couvrira au moins (quoique malgré elle) de l'opprobre ineffaçable d'avoir perseveré à haïr des gens qui, nonobstant cette haine, perseveroient à les aimer.

Telle est mon explication ou ma paraphrase des paroles de St. Pierre. Je la soumets, Messieurs, à votre jugement. J'entrevois au reste, qu'il y auroit une comparaison assez intéressante à faire entre ces mêmes paroles de l'Apôtre, & certains passages de quelques Anciens Philosophes : Mais je crains d'abuser plus long-tems de votre patience.

A R T I C L E V I.

MR. CHARLES LA MOTTE, Docteur en
Théologie, dont nous avons déjà
eu

382 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
eu plus d'une fois occasion de parler dans
cette *Bibliothèque*, ayant publié, & publiant
encore de tems en tems, dans le Journal
Anglois qui a pour titre, *The History of
the Works of the Learned, &c.* L'Histoire
des Ouvrages des Sçavans, &c. de courtes
Dissertations sur divers points de Littéra-
ture, nous croyons faire plaisir à nos Lec-
teurs de leur en rendre compte. Voici le
titre de la première.

*Remarks upon the Death of Cato, and the
Book which he read before he killed himself.*
C'est-à-dire: „ Remarques sur la Mort de
„ Caton, & sur le Livre qu'il lut avant que
„ de se tuer. “ *Ut nec Cato post libertatem,
sic nec Libertas post Catonem vixit.* Seneca
de Constantia Sapiientis.

On a beaucoup écrit sur la mort de Ca-
ton. Les Poètes, les Orateurs, les Histo-
riens, l'ont élevé jusqu'aux nuës, pour n'a-
voir pas voulu survivre à la perte de la
Liberté, dont il vit sa patrie menacée après
la bataille de *Pbarsale*. Mais il y a dans ce
fait, tel qu'on le rapporte, une circonf-
tance particulière, qu'aucun d'eux, dit Mr.
la Motte, ne s'est mis en peine d'éclaircir:
C'est la manière dont ce Philosophe se
prépara à la mort, en lisant le Livre de
Platon sur l'Immortalité de l'ame, lequel
auroit dû naturellement lui faire changer
de dessein, & l'empêcher d'attenter à sa
propre vie. On a reproché à Mr. *Addison*
d'avoir inséré cette circonstance dans sa
fa-

fameuse Tragédie de *Caton*. Il semble qu'il y ait de l'absurdité à mettre entre les mains d'un homme qui va se donner la mort, un Livre qui condamne expressement le meurtre de soi-même, & plus expressement qu'aucun autre Écrit de l'Antiquité. Témoin ce passage si connu : *Nous sommes dans ce Monde comme dans une espece de prison, d'où il ne nous est pas permis de sortir que par l'ordre du souverain Géolier; nous sommes sous la conduite des Dieux, & nous appartenons aux Dieux.* Mr. la Motte se propose de lever cette difficulté, & de justifier en même tems Mr. Addison. Pour cela il remarque, que *Platon* étoit disciple de *Socrate*, & que *Caton* étoit de la secte des Stoïciens, qui enseignoient que le meurtre de soi-même étoit non seulement permis, mais même très-louable en certains cas. *Zenon*, le chef de cette secte, soutenoit, que le Sage devoit généreusement se donner la mort, lorsque le bien de sa patrie ou l'avantage de ses amis l'exigeoit, lorsqu'il avoit perdu l'usage de ses sens, qu'il étoit accablé de chagrin ou attaqué de quelque maladie incurable. C'est-ce qu'on peut voir dans *Diogene Laerce*, & dans les Vies des Philosophes de *Stanley*. Non content de défendre cette maxime par ses discours, *Zenon* la confirma par son exemple. Car s'étant estropié un doigt à l'âge de quatre-vingt-huit ans, il se pendit, suivant les uns, & suivant les autres, il se laissa mourir

de faim. Ainsi , quoique *Caton* eût beaucoup d'estime pour *Platon*, & qu'il admirât ses Ouvrages , il ne s'enfuit point qu'il dût être en tout de son sentiment. Il pouvoit lire avec plaisir , approuver même ses raisonnemens sur l'Immortalité de l'ame , sans changer d'opinion touchant le meurtre de soi-même. Et quoiqu'au rapport de *Plutarque* il parcourût deux fois son *Phédon* avant que de se donner la mort , & qu'il se poignardât en quelque manière , le Livre à la main , il n'y eut dans sa conduite ni bizarrerie , ni contradiction ; il ne fit que suivre les principes de sa Philosophie. Mr. *Addison* n'est donc point à blâmer d'avoir fait usage de cette particularité dans sa Tragédie. S'il l'étoit , ce seroit uniquement d'avoir mis dans la bouche de *Caton* , après qu'il s'est donné le coup mortel , une espece de doute & de repentir. Mais Mr. *la Motte* le justifie encore là-dessus , persuadé que ce Poëte a voulu donner dans cet endroit une espece d'antidote , & empêcher que ses Lecteurs ne crussent qu'il regardoit le meurtre de soi-même comme une chose innocente ; précaution fort sage , dit-il , dans un País où les habitans sont plus sujets à commettre ce crime que par-tout ailleurs , soit que cela vienne de la nature du climat , ou de quelque chose de particulier dans leur tempérament.

L'Auteur finit en remarquant, qu'entre les motifs qui déterminèrent *Caton* à se donner

la mort, il faut mettre, outre l'Amour de sa patrie, la Crainte de tomber entre les mains de *César*, son ennemi mortel. Mais pour ce qui regarde l'Amour de la patrie, il nous semble, que si c'eût été un Amour bien entendu, *Caton* se seroit conservé. Et quant à la Crainte de devenir la victime de *César*, ce n'étoit pas le seul motif qui fût indigne de lui; une inflexibilité opiniâtre, effet de son tempérament & d'une longue habitude; un souverain orgueil, qui ne lui permettoit pas de se soumettre, même pour un tems & en apparence, à son ennemi; le désir de s'immortaliser & de conserver après sa mort, une gloire dont il avoit été esclave pendant sa vie; ce furent-là autant de passions qui, plus que toute autre chose, le porterent à cet excès de fureur que de s'ôter la vie de sa propre main.

La seconde Dissertation de Mr. *la Motte* est intitulée,

Remarks upon the Death of Herod the younger, mentioned in the Acts, and the Owl that appeared to him at that time. as is related by Josephus. C'est-à-dire: „ Remarques sur la „ mort d'*Hérode* le Jeune, dont il est parlé „ dans le Livre des *Actes*, & sur le Hibou „ qui lui apparut alors, suivant le rapport „ de *Josèphe*.

Eusebe, dans le Chapitre X. du second Livre de son Histoire, pour confirmer ce que St. *Luc* dit de la mort d'*Hérode* le Jeune, allegue le témoignage de *Josèphe*, dont

386 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
il cite les paroles de cette manière: „ Et
„ *Hérode* ayant levé la tête, vit au-dessus
„ de lui un Ange (*Josèphe* dit un Hibou)
„ qu'il regarda aussi-tôt comme un présage
„ & un avant-coureur des maux qui de-
„ voient lui arriver, ainsi qu'il l'avoit été
„ autrefois de son avancement & de sa
„ prospérité. ” Pour entendre ces dernie-
res paroles, il faut se rappeler ce que
Josèphe raconte dans le septième Chapitre
du 18. Livre de ses *Antiquitez*, „ qu'*Hé-*
„ *rode* étant prisonnier à *Rome*, & ayant
„ été mené avec d'autres devant le Palais
„ de l'Empereur, un Allemand qui étoit
„ de la Troupe, vit un Hibou sur un ar-
„ bre, & sçachant qu'*Hérode* étoit un
„ Homme d'un rang distingué parmi les
„ Juifs, il lui dit, que cet Oiseau lui pré-
„ sageoit une prompte délivrance, & une
„ élévation qui exciteroit l'envie de ceux
„ qui le regardoient alors comme un hom-
„ me accablé de misere; mais en même
„ tems il l'avertit de se souvenir, que si
„ jamais il revoyoit cet Oiseau, ce seroit
„ un signe qu'il mourroit dans cinq jours.”
Sur cet exposé, ne semble-t-il pas que ces
deux Historiens se contredisent? *Josèphe*
disant expressement que ce fut un Hibou
qu'*Hérode* vit, & *Eusèbe* affirmant que ce
fut un Ange: Et ce qu'il y a de plus sur-
prenant, & qui ne paroît pas faire beau-
coup d'honneur à ce dernier, c'est que,
pour confirmer ce qu'il avance, il cite l'His-
torien

JUILL. AOUT ET SEPTEMB. 1738. 387
torien Juif, & lui fait dire ce qu'il n'a point dit.

Mr. *La Motte* se propose de faire voir que cette contradiction n'est qu'apparente, & de justifier par ce moyen *Eusebe* du reproche de falsification, dont quelques Auteurs l'ont imprudemment chargé. Tel est entre autres son Traducteur *Cousin*, qui, dans les Remarques qu'il a mis au devant de son Histoire, s'exprime ainsi : „ Il „ (*Eusebe*) en impose à *Josèphe*, en lui fai- „ sant dire qu'*Hérode* vit un Ange sur sa „ tête, au lieu qu'il dit qu'il vit un Hi- „ bou. S'il avoit dit que c'étoit un Ange, „ il n'y auroit point de suite dans son Dis- „ cours ; mais ayant dit qu'il vit un Hi- „ bou, la suite est fort naturelle ” *. *Valois* a fait une supposition qui n'est gueres honorable à cet Historien: c'est qu'il a changé à dessein le mot de *Hibou* en celui d'*Ange*, de peur que *Josèphe* ne parût contredire l'Auteur sacré ; comme si, ajoute-t-il, † il ne pouvoit pas y avoir eu deux apparitions en même tems, celle d'un Hibou perche sur la tête d'*Hérode*, & celle d'un Ange placé dans un autre endroit. Si *St. Luc* avoit dit qu'*Hérode* vit un Ange, pendant que *Josèphe* affirme qu'il vit un Hibou, cette supposition

* Vol. I. p. 25. de l'Édition in 8.

† Quasi verò non utrumque fieri potuerit, ut & Bubo super caput Agrippæ, & ex aliâ parte Angelus eidem apparuerit. Vales. in Eusebium.

388 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
tion auroit quelque chose de probable.
Mais tout ce que cet Apôtre assure, c'est
qu'*Hérode* fût frappé par un Ange, parce
qu'il n'avoit pas donné gloire à Dieu. Il
ne dit point que cet Ange fût visible, ni
qu'il y eût aucune apparition. Ainsi *Eusebe*
n'avoit pas besoin de rien changer aux
paroles de *Joséphe* pour le faire accorder
avec St. *Luc*.

Mais d'où vient donc l'altération ? Car
il paroît clairement qu'il y en a. Mr. *La
Motte* avoit d'abord soupçonné que ce
pouvoit être une faute d'inadvertence,
rien n'étant plus ordinaire aux Auteurs,
& même aux Auteurs les plus exacts. *Eusebe*
venoit de parler d'un *Ange*, en rap-
portant le passage des *Actes*, & citant im-
médiatement ensuite *Joséphe*, il auroit re-
pété le même mot qu'il avoit encore dans
l'esprit, & pour ainsi dire, au bout de sa
plume : Il n'y a rien-là que de fort natu-
rel. Mais après y avoir mieux pensé, il
a trouvé un moyen plus honorable de
justifier *Eusebe*. Il prétend que par le mot
d'*Ange*, ce Pere n'a point entendu quelqu'u-
ne de ces Intelligences célestes qui sont
ainsi appelées dans l'Ecriture, mais sim-
plement un Messager ; ce qui, comme cha-
cun sçait, est le sens primitif & général du
terme Grec *ἄγγελος*. Cela paroît même
d'autant plus vraisemblable, que *Joséphe*
donne dans l'endroit cité le nom d'*Ange*,
à l'Oiseau qui apparut à *Hérode*. C'étoit
com-

me un Messager du Ciel, qui lui pré-
sageoit le mal qui lui arriva bientôt
après.

Pour ce qui est de la pensée de *Valois*, & après lui, du Docteur *Hudson*, qui supposent qu'il y eut deux apparitions; sçavoir, d'un côté celle d'un Hibou, & de l'autre, celle d'un Ange; on ne sçauroit l'admettre, sans se faire de *Josephe* la plus mauvaise opinion qu'il soit possible d'avoir d'un Historien. Quoi! Il auroit rapporté avec un grand soin qu'on vit un Hibou, qui, après tout, pouvoit s'être perché fort naturellement & par pur hazard sur la tête d'*Hérode*, & il n'auroit rien dit de l'apparition d'un Ange qui se fit voir en même tems, & qui étoit infiniment plus merveilleuse & plus remarquable. Mais s'il n'y eut qu'une apparition, le seul moyen de concilier *Eusebe* avec *Josephe*, est celui que l'Auteur employe. Car de dire que cet Historien a changé à dessein les paroles de *Josephe*, c'est lui attribuer une falsification, non seulement inutile pour le but qu'on lui prête, comme on l'a déjà remarqué, mais de plus très-nuisible à la cause qu'il défendoit; puisqu'elle ne pouvoit manquer d'être découverte, écrivant dans la même langue que *Josephe*, & cette langue étant alors entendue de presque tous les Romains, qui avoient d'ailleurs une si grande estime pour les Ecrits de *Josephe*, qu'un de leurs Empereurs, après avoir fait

390 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
traduire son Histoire , la fit mettre com-
me en dépôt dans la Bibliothèque publi-
que de Rome. Ajoutez à cela l'absurdité
qu'il y auroit eu à supposer un Ange perché,
comme un oiseau , sur une corde ; car c'est
dans cette attitude que *Josephe* représente
l'*Ange de mort* , ou le Hibou dont il parle
dans le passage en question ; absurdité dont
Eusebe , homme grave , & qui avoit de
plus justes idées de la nature & du minis-
tère des Intelligences célestes , n'étoit
assurément pas capable.

Au reste , ce que *Josephe* dit dans cet
endroit du Hibou qui apparut à *Hérode* ,
n'est , selon notre Auteur , qu'une fable que
cet Historien a inventée , comme bien d'au-
tres , pour plaire aux Grecs & aux Ro-
mains superstitieux , & infatuez de présa-
ges & de prodiges de cette nature. Té-
moin ce que *Plutarque* & *Valere-Maxime*
rapportent , que quelques momens avant
que *Cicéron* eût la tête tranchée , une vo-
lée de Corbeaux parut au-dessus de la
maison , & qu'il y en eut un qui entra dans
la chambre où il étoit , & qui en ayant
fait plusieurs fois le tour , saisit le bord
de sa robe , & s'y tint attaché jusqu'à ce
que ses domestiques vinrent l'avertir , que
des soldats envoyez par les Triumvirs en-
fonçoient les portes , pour se saisir de sa
personne , & lui ôter la vie. Témoin ce
que raconte *Tite-Live* , dans le 26. Chapi-
tre du Livre VII. de son Histoire , qu'u-
ne

né Corneille se posta sur le casque du jeune *Valere*, lorsqu'il alloit à la rencontre d'un *Gaulois* de taille gigantesque, qui avoit défié le plus vaillant des Romains à un combat singulier; & que cet oiseau s'étant jetté au visage de son ennemi, & le déchirant à grands coups de bec & de griffes, avoit facilité la victoire du jeune Romain. Un sçavant Critique * a remarqué sur ce passage, que ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que l'Historien n'ait pas insinué d'une manière ou d'autre, qu'il ne croyoit pas un seul mot de ce qu'il disoit. Mais notre Auteur pense qu'il n'a pas fait assez d'attention au caractère de *Tite - Live*, qui est de prendre plaisir à conter ces sortes de prodiges, dont son Histoire fourmille. D'ailleurs, il croit que ce passage pourroit être expliqué d'une manière fort naturelle, sans y supposer du merveilleux. Pour cela, il ne faut que se rappeler que les Romains avoient ordinairement gravées sur leurs Casques des figures d'oiseaux, comme Aigles & Vautours, ou d'autres animaux, comme Dragons & Tigres, lesquelles ils avoient soin de tenir fort nettes & fort brillantes. Ainsi la Corneille dont parle *Tite - Live*, pouvoit bien n'être autre chose qu'un oiseau en relief sur la crête du Casque, lequel, par son éclat,

aidé

* Mr. Le Clerc.

392 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
aidé de la réflexion des rayons du soleil,
éblouit les yeux du Gaulois, & par ce
moyen procura la victoire à son ennemi:
Oiseau qui, par une licence naturelle aux
Poètes, & à ceux qui, comme cet Histo-
rien, donnent dans le stile Poétique, a été
changé en Corneille réelle & vivante.
Le Lecteur jugera de la solidité de cette
remarque.

Mais pour revenir au Hibou qui, selon
Josèphe, apparut à *Hérode*, est-il croyable
qu'un Historien aussi judicieux que *St. Luc*,
& qui rapporte avec tant d'exactitude le
tems & les circonstances de la mort de
ce Prince, n'eût fait aucune mention d'un
événement si remarquable, supposé qu'il
fût vrai? *Mr. La Motte* ajoute, que cela
est d'autant moins apparent, que cet Evan-
geliste étoit Médecin de profession, &
que l'on voit par ses Ecrits, qu'en cette
qualité il entre dans un plus grand détail
que les autres sur la Nature & les parti-
cularitez des maladies & des morts dont
il parle. Mais la conséquence ne nous
paroît pas tout-à-fait juste; car de ce que
St. Luc étoit Médecin, s'ensuit-il qu'il
dût naturellement rapporter cette appari-
tion d'un Hibou, qui, à notre avis, n'a rien
de commun avec la Médecine, les présa-
ges n'étant point du ressort de cette Pro-
fession? Nous souscrivons plus volontiers
à ce que l'Auteur remarque ensuite; c'est
qu'on

qu'on ne conçoit pas comment cet oiseau pouvoit être en même tems un Messager de bonnes & de mauvaises nouvelles , comme le suppose le récit de *Josèphe*. Chacun sçait que le Hibou, chez les Romains, étoit regardé comme un oiseau de mauvais augure, qui ne présageoit jamais rien de bon *. *Casaubon* remarque, que les Anciens croyoient, que s'ils pouvoient frapper ces animaux avec des pierres ou de quelque autre manière, ils étoient à couvert des malheurs dont ils les menaçoient †. Et c'est de - là que vient, à ce que pense Mr. *La Motte*, la coûtume qui subsiste encore aujourd'hui parmi les gens de la campagne, de les tuer & de les clouer aux portes ou aux murs de leurs maisons, comme pour détourner le mal qu'ils présagent, & leur en faire porter la peine.

* *Bubo funebris* & maximè abominans, publicis præsertim auspiciis. Plin. Hist. Nat. L. I. C. 12. *Ferati Carmine Bubo*. Virgil. *Dirum Mortalibus Omen*. Ovid. L. 5.

† *Cum avis inebra occurriisset, defunctos periculo se putabant, si lapidibus petiissent & ferissent*. Casaub. in Theophrastum.

ARTICLE VII.

The History of London, by Mr. Maitland. C'est-à-dire : L'Histoire de la Ville de Londres, par Mr. Maitland, Second Extrait.

Nous avons donné dans la Seconde Partie du Tome X. de cette Bibliothèque, un Extrait de ce que Mr. Maitland dit sur l'Origine & la Fondation de la Ville de Londres : Ses remarques sur la Grandeur de cette Ville & sur le nombre de ses Habitans, ne sont pas moins curieuses. Après avoir prouvé par un calcul fort détaillé, qu'il y a à Londres. 5099 Ruës, 95968. Maisons, 171. Brasseries, 207. Hôtelleries, 447. Cabarets à vin, 5975. Cabarets à biere, 551. Caffés, 1072. Boulangers, 1515. Bouchers, 411. Marchands de Fromage, 159 Poissoniers. 217. Poulaiillers, 1214. Boutiques où l'on vend des Herbes & des Fruits, & 8659. Maisons où l'on vend de l'Eau de Vie; qu'on évalue toutes ces Maisons à 28. millions. 592463. livres Sterling, seize chelins, dix sols & demi; & que la rente annuelle qu'on en paye, se monte pour le moins à un million, neuf-cens & dix-neuf mille trois-cens & quatre-vingt livres Sterling : il examine quel peut être le nombre des Habitans.

Le

Le Moine *Guillaume Fitz-Stephens*, dans sa Description de la Ville de Londres, prétend, que du tems du Roi Etienne elle étoit si peuplée, qu'elle mit en campagne soixante-mille hommes d'Infanterie & vingt-mille de Cavalerie. *Howell* rapporte, que dans l'année 1636. Le Maire de Londres ayant fait par ordre du Roi le dénombrement des Habitans de cette Ville, il se trouva dans l'enceinte des murailles sept-cens mille ames; & que si à ce nombre on ajoute celui des Habitans des Fauxbourgs, il doit y avoir eu en tout quinze-cens mille ames. Mr. Maitland soutient, qu'ils se sont trompez grossièrement l'un & l'autre, & il accuse même *Howell* de mauvaise-foi. Il dit, que la meilleure méthode pour découvrir le nombre des Habitans de cette grande Ville, & comment par degrés ils se sont augmentez, est d'examiner les Listes des morts qu'on a accoûtumé de publier à Londres toutes les Semaines.

Pour donner l'Histoire de ces Listes, notre Auteur a eu recours aux Registres des Clercs des Paroisses, au Livre de Mr. *Graunt*, intitulé: *Observations Naturelles & Politiques*, & aux Listes conservées dans la belle Bibliothèque du Chevalier *Sloane*: il paroît par ces Listes, que l'an 1562. on s'avisa pour la première fois de tenir un compte exact des Morts, pour sçavoir si la peste, qui faisoit alors de grands ravages, augmentoit ou diminuoit, & que depuis le

396 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
1. de Janvier, a. 1562. jusqu'au dernier de
Décembre de la même année, on enterra
23630. personnes, dont 20136. étoient mor-
tes de la peste.

L'an 1592. la peste recommença, qui con-
tinua jusqu'au 18. de Décembre, a. 1595. On
publia alors des Listes des Morts, mais qui
n'étoient que générales pour toute l'an-
née, dont voici une Copie. "Compte abré-
gé de tous les Bâtêmes & Enterremens
faits dans la Ville de Londres & dans ses
Fauxbourgs, pendant une année entière;
c'est-à-dire depuis le Jeudi 21. de Décem-
bre, a. 1592. jusqu'au 20. de Décembre
1593. on a enterré 17844. personnes,
dont 10666. sont mortes de la peste, bâ-
tisé cette année 4022. Enfans, Paroisses
exemptes de la peste, aucune." L'année
suivante, sçavoir 1594. on commença à imprimer
toutes les Semaines les Listes des Bâ-
têmes & des Enterremens, outre la Liste
générale pour toute l'année: mais la peste
ayant cessé, on discontinua ces Listes jusqu'à
l'année 1603. qu'on les recommença. L'an
1629. on marqua dans ces Listes les diffé-
rentes maladies, ou les accidens dont ceux
qu'on avoit enterré étoient morts, & enfin
leur âge.

Mr. Maitland nous donne ensuite un
Extrait de ces Listes, depuis l'année 1604.
jusqu'à 1738. inclusivement, en les parta-
geant en 6. Classes, de 20. années chacune,
& une septième Classe de 14. ans: en voici
le précis.

1^e. Classe

1^e. Classe de 20. ans , depuis l'an 1604.
jusqu'à 1623. incl.

	Bâti- sez.	Enter- rez.	Morts de maladie.	Morts de la peste.
A. 1604.	5458.	5219.	4323.	896.
1623.	7945.	11112.	11095.	17.
dans les 20	144229.	167990.	152519.	14994.
ans par an.	7211	8399.	7625.	749.

2^e. Classe de 20. ans , depuis 1624.
jusqu'à 1643. incl.

	Bâti- sez.	Enter- rez.	Morts de maladie.	Morts de la peste.
A. 1624.	8299.	12210.	12199.	11.
1643.	9410.	13212.	12216.	966.
dans les 20.	186608	267832	210917.	56423.
ans par an.	9330.	13391	10545.	2821.

3^e. Classe de 20. ans , depuis 1644.
jusqu'à 1663. incl.

	Bâti- sez.	Enter- rez.	Morts de maladie.	Morts de la peste.
A. 1644.	8104	10933.	9441.	1492.
1663.	10292.	15356	15347.	9
dans les 20.	142256	257058.	249262.	10203
ans par an.	7112.	12956.	12463.	510.

4^e. Classe de 20. ans, depuis 1664.
jusqu'à 1683. incl.

An.	Bâti- sez.	Entet- rez.	Morts de maladie.	Morts de la peste.
1664.				
1683.	11722.	18297.	18291.	6.
dans les	14735.	20587.	20587.	0.
20. ans	241587.	457508.	386826.	70682.
par an.	12079.	22875.	19341.	3534.

5^e. Classe de 20. ans, depuis 1684. jusqu'à 1703. incl.

An.	Bâtisez Mâles.	Bâtisées Femelles.	Bâtisez en tout.	Enterrez Mâles.	Enterrées Femelles.	Enterrez en tout.
1684.						
1703.	7575.	7117.	14702.	11919.	11283.	23202.
dans les	7765.	7683.	15448.	10354.	10366.	20720.
20. ans	153966.	145815.	299781.	219170.	207579.	426749.
par an.	7698.	7290.	14989.	10958.	10378.	21336.

6^e. Classe de 20. ans, depuis 1704. jusqu'à 1723. incl.

An.	Bâtisez Mâles.	Bâtisées Femelles.	Bâtisez en tout.	Enterrez Mâles.	Enterrées Femelles.	Enterrez en tout.
1704.						
1723.	81583.	7742.	15895.	11401.	11283.	22684.
dans les	9811.	9392.	19203.	14738.	14459.	29197.
20. ans	173189.	163325.	336514.	236858.	237265.	474123.
par an.	8759.	8166.	16825.	11842.	11863.	23706.

7^e. Classe de 14. ans, depuis 1724. jusqu'à 1737. incl.

An.	Bâtisez Mâles.	Bâtisées Femelles.	Bâtisez en tout.	Enterrez Mâles.	Enterrées Femelles.	Enterrez en tout.
1724.						
1737.	9902.	9458.	19370.	13252.	12700.	25952.
dans les	8482.	8278.	16760.	13690.	14133.	27823.
14 ans	125946.	121010.	246956.	187710.	188980.	376690.
par an.	8996.	8643.	17639.	13407.	13498.	26905.

On voit par ces Listes comment le nombre des Habitans de la Ville de Londres s'est accru ; cependant notre Auteur remarque que ces Listes sont fort défectueuses , puisqu'on n'y met que ceux qu'on enterre dans les cimetières des Paroisses , & que tous ceux qui sont enterrez dans la Cathédrale de *St. Paul* , dans l'Abbaye de *Westminster* , dans les différentes Chapelles , dans les Hôpitaux , & dans les cimetières des *Non-Conformistes* , y sont omis. Pour suppléer à ce défaut , Mr. Maitland a consulté tous les Registres , & a trouvé que l'an 1729. on a enterré dans les cimetières des Presbytériens 770. personnes ; dans ceux des Quakers , 246 ; dans ceux des Anabâptistes , 210 ; dans ceux des Indépendans , 118 ; dans ceux des Juifs , 125 ; dans les différentes Chapelles & Hôpitaux , & dans des Paroisses hors de la Ville , 1371. il ajoute , que de 20000. Matelots qui ont leurs familles à Londres , il en meurt sur les vaisseaux tous les ans un nombre considérable ; & que l'an 1729. il est mort dans le service de la seule Compagnie des Indes Orientales , 198. personnes.

Notre Auteur prouve ensuite par un long calcul , qu'il y a dans l'enceinte des murailles de la Ville de Londres 10000. Maisons ; que dans ces Maisons il y avoit l'an 1631. environ 75000. Habitans , dont il mourut cette année-là 2551. & 296. autres des Habitans des Fauxbourgs , dont le
 nom-

400 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE;
nombre se montoit à 73126. il conclut de
tout cela, que par le nombre des Maisons,
en comptant sept personnes par Maison, &
par la Liste des Morts, il paroît que le
nombre des Habitans de la Ville de Lon-
dres se monte aujourd'hui à 725903. per-
sonnes.

Ces Calculs sont suivis de trois remar-
ques. La 1. que le nombre des Mâles sur-
passe de beaucoup celui des Femelles, puis-
que depuis 1657. jusqu'à 1738. on a bâti sé
619187. Enfans Mâles, & seulement 585334.
Femelles, & que le nombre des Mâles en-
terrez dans cet espace de tems, se monte
à 994656. & celui des Femelles, à 965298. 2.
Qu'on se trompe quand on dit qu'il n'y a pas
un homme entre mille qui parvienne à l'âge
de soixante & dix à quatre-vingt ans, &
qu'il paroît par la Liste des Morts, que de
100. personnes il y en a environ quatre
qui parviennent à l'âge de 70. à 80. ans, &
deux qui parviennent à celui de 80. à 90.
ans, & que de deux-cens il y en a un qui vive
au-delà de 90. ans. 3. Que le nombre des
Non-Conformistes à Londres, loin d'égalér
celui des Anglicans, n'est qu'en proportion
d'un à sept & demi.

Mr. Maitland fait ensuite un Parallele
entre la Ville de Londres & les plus fameu-
ses Villes, tant anciennes que modernes,
Nous donnerons l'Extrait de ces Paralle-
les.

Parallele entre Londres & Ninive. Ninive
étoit

étoit l'ancienne Capitale de l'Empire Assyrien ; ses murailles avoient 480. stades, c'est-à-dire 60. milles Anglois de circuit : mais comme ses ruës formoient des quarrés environnez de maisons, & dont l'espace intérieur étoit occupé par des cours & des jardins, le nombre des Habitans n'étoit pas si considerable. Le Prophete Jonas dit, qu'il y avoit dans cette Ville au-delà de six-vingt mille personnes, qui ne sçavoient distinguer entre leur droite & leur gauche, c'est-à-dire de petits enfans ; selon la méthode moderne de calculer, les enfans font trois dixièmes des Habitans d'une Ville ; supposé donc qu'il y eût à Ninive 130000. enfans, le nombre de ses Habitans se montera à 403000. ce qui est 322903. moins qu'il y en a à Londres.

Parallele entre Londres & Babylone. Babylone, fondée par Semiramis, ou par Belus, fut agrandie par Nabuchodonosor, & bâtie sur le plan de Ninive. Elle formoit un quarré parfait ; aux 25. portes qui étoient de chaque côté de ce quarré, répondoient autant de ruës qui aboutissoient aux portes du côté opposé ; de sorte qu'il y avoit en tout cinquante ruës qui se coupoient à angles droits, & dont chacune avoit 15. milles de long & 150. pieds de large. Comme ces ruës se croisoient, elles formoient 676. quarrés, dont chaque côté avoit quatre stades & demi ; ce qui faisoit 2. milles & un quart de circuit : mais quand on considère,

I. Que

1. Que l'espace intérieur de ces quarrez étoit occupé par des cours & des jardins : 2. Que quatre ruës n'étoient bâties que d'un côté, étant bordées de l'autre par les remparts : 3. Que les maisons n'étoient pas contiguës, mais bâties à une certaine distance les unes des autres, pour avoir plus d'air : 4. Qu'il y avoit des édifices publics d'une grande étenduë, comme le vieux & le nouveau Palais, les Jardins, le Temple de Belus, les Quais, &c. on trouvera que le nombre des Habitans de cette Ville n'étoit pas si grand qu'on le croit ordinairement. Mr. Maitland compte qu'il y a eu à Babylone 69703. Maisons & 4871921. Habitans.

Parallele entre Londres & Jerusalem., L'Auteur du 2. Livre des Chroniques Chap. XVII. v. 14-19. rapporte, que le Roi Josaphat avoit 1160000. hommes de troupes réglées, qui étoient près de sa personne à Jerusalem, sans compter les autres qu'il avoit mises dans les Villes murées par tout le Royaume de Juda ; & l'Historien *Josèphe* dit, que lorsque Titus, fils de Vespasien, mit le siège devant Jerusalem, 2556000. Juifs se trouverent enfermez dans l'enceinte des murailles de cette Ville. Notre Auteur remarque, 1. Que David ayant fait faire le dénombrement de tout le Peuple, il ne se trouva dans toutes les Tribus que 1300000. hommes propres à porter les armes. 2. Que les forces des Romains ne se montoient jamais au-delà de 700000. hommes

mes d'Infanterie & de 70000. de Cavalerie.
 3. Qu'il est impossible qu'une Ville qui n'avoit que quatre milles de circonférence, ait pu contenir au-delà de deux millions & demi d'hommes, comme *Jofephe* le prétend; il conclut, que le nombre des Habitans de Jerufalem étoit tout au plus un cinquième de ceux de la Ville de Londres.

Parallele entre Londres & l'ancienne Rome.

Vopifcus dit, que les murailles de la Ville de Rome avoient, du tems de l'Empereur Aurelien, 50. milles de circuit : Lipsius donne à cette Ville 100. milles de circonférence; &, selon Voffius, en comptant ses Fauxbourgs, elle étoit 18. fois plus grande que les 2. Villes de Londres & de Paris, prises enfemble. Mr. Maitland les refute par les argumens fuivans. 1. Il paroît par plusieurs Infcriptions anciennes, & par d'autres monumens, que l'Empereur Honorius repara les murailles de la Ville de Rome, qu'Alaric Roi des Goths, avoit ruinées. Ces murailles n'avoient que dix milles de circuit, & cependant elles étoient de la même étenduë que celles du tems d'Aurelien. 2. Le nombre des ruës de Rome ne fe montoit, selon Pline, qu'à 265. ou, selon Publius Victor, à 424. nombre trop petit pour composer une Ville de 100. milles de circonférence. 3. La Ville de Frascati, ou l'ancien Tusculum, où Cicéron avoit fa maison de campagne, étoit à la même distance de l'ancienne Rome, qu'elle est à présent de Rome

404 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
me moderne. On ne s'est pas moins trompé
sur le nombre des Habitans de l'ancienne
Rome, que sur l'étenduë de cette Ville ; la
source de l'erreur vient de ce qu'on a con-
fondu les Tribus Rustiques avec les Tribus
de la Ville. Un Auteur moderne, loin de
faire monter ce nombre à des millions,
croit qu'il n'y a jamais eu trois-cens mille
Habitans à Rome ; Mr. Maitland est de son
sentiment. Il dit que, selon Publius Victor,
il y avoit à Rome 47877. Maisons, dont
45946. étoient apellées *Insulæ*, ou Maiso-
nettes, & 1931. *Domus*, ou Palais ; qu'en
comptant cent personnes dans chaque Pa-
lais, & huit dans chaque Maisonnette, il ne
se trouve en tout que 56548. personnes,
mais qu'il n'est pas probable qu'il y eût
même ce nombre à Rome, puisque dans
toute la Ville il n'y avoit que dix marchez
où l'on achetoit des provisions & 329.
Fours pour cuire du pain.

Parallele entre Londres & Alexandrie. Dio-
dore de Sicile dit, qu'il y avoit à Alexan-
drie 300000. Personnes libres, sans compter
les Esclaves ; mais supposé que le nombre
des Esclaves ait égalé celui des Personnes
libres, il y aura à Londres 125903. Habi-
tans de plus, qu'il n'y en a eu à Alexandrie.

Parallele entre Londres & la Ville de Moscou.
La ville de Moscou, Capitale de l'Empire
Ruffien, a dix milles de circonférence. Dans
sa plus grande prospérité elle étoit compo-
sée de 40000. Maisons, dont 3000. étoient
bâties

JUILL. AOUT ET SEPT. 1738. 405
bâties de pierres, & les autres n'étoient
que de misérables cabanes de bois d'un ou
tout au plus de deux étages, Mr. Mait-
land croit qu'il y a à peine à présent 35000.
Maisons & 200000. Habitans dans cette
Ville.

Parallele entre Londres & Constantinople.
Constantinople, la Capitale de l'Empire Ot-
toman, a douze milles de circonférence,
sa longueur est de quatre milles & demi, sa
largeur d'un mille à un mille & demi; mais
le Serail ou Palais Impérial & les Hôtels
de la Noblesse avec leurs Jardins occupent
la moitié de cet espace. Les Voyageurs
modernes prétendent que Paris est plus
peuplé que Constantinople. Mr. Maitland
est de leur sentiment, & il croit qu'il y a à
Constantinople tout au plus 420000. Habi-
tans.

Parallele entre Londres & la Ville du Caire.
Le Caire, Capitale de l'Egypte, a onze mil-
les de circuit; mais comme les Maisons &
les Jardins sont d'une grande étendue, &
que depuis l'an 1517. qu'elle est tombée
sous la domination des Turcs, elle a perdu
beaucoup de son Commerce, ses Habitans
ne peuvent se monter qu'à 300000. per-
sonnes.

Parallele entre Londres & Peking. Peking,
Capitale de la Chine, a été mesurée avec
le cordeau l'an 1690. par ordre exprès de
l'Empereur. Ses murailles ont 52. lys
Chinois, ou quinze milles & demi Anglois,
Tome XI. Part. II. D d de

406 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
de circuit. Avant la conquête des Tartâres
cette Ville étoit de figure parfaitement
quarrée, mais les Habitans Chinois en étant
chassez, ils bâtirent hors des murailles une
Ville nouvelle, qui étant plus longue que
large, fait avec la vieille Ville une figure
irréguliere qui approche d'un Parallelo-
gramme. Le P. le Comte dit, que la mul-
titude de gens qui passent continuellement
dans les ruës est si grande qu'on en est
effrayé, & quoiqu'il refute l'opinion de
ceux qui prétendent qu'il y a fix à sept mil-
lions d'ames dans les deux Villes, il croit qu'il
peut faire monter le nombre des Habitans
à deux millions de personnes, sans craindre
de s'éloigner beaucoup de la vérité; mais
Mr. Maitland, après avoir remarqué que
le Palais de l'Empereur avec ses Cours &
ses Jardins a près de quatre milles Anglois
de circuit, qu'il y a des magasins de ris
pour plus de 200000. personnes, & un
nombre prodigieux de petites Maisons
pour les examens des Docteurs; que les
Palais des Mandarins, les Places d'armes
au milieu des portes, capables de contenir
cinq-cens hommes rangez en bataille, & les
ruës, dont la largeur est de 150. pieds, oc-
cupent un espace considerable, conclut
qu'il y a un tiers de moins de Maisons à
Peking qu'à Londres, & en comptant dans le
Palais Impérial 5000. Maisons pour loger
les Officiers de la Cour 5000. autres Maisons
pour l'examen des Docteurs, & dans le
reste

JUILL. AOUT ET SEPT. 1738. 407
 reste de la Ville 63978. Maisons, il calcule
 que le nombre total des habitans de Pe-
 king se monte à 517846. personnes.

Parallele entre Londres & Paris. Comme
 ce que Mr. Maitland dit sur la grandeur
 de la Ville de Paris, comparée à celle de
 Londres, n'est qu'un abrégé des remarques
 que Mr. Daval a fait insérer dans les Mé-
 moires Philosophiques, No. 402. & dont
 nous avons donné un Extrait dans la Se-
 conde Partie du Tome IV. de cette Biblio-
 thèque, nous y renvoyons nos Lecteurs,
 & nous nous contentons de faire voir com-
 ment il prouve par les Registres mortuaires,
 que Londres est plus peuplé que Paris.
 Voici la Liste des Enfans bâties, des Gens
 mariez, & des Morts, depuis 1728. jusqu'à
 1736. inclusivement, tirée de l'Etat de Bât.
 de Mar. & de Mort de Paris.

A.	Bâties.	Mariez.	Morts.	Enf. trouvez.
1728.	18189.	4198.	16887.	2166.
1729.	18163.	4231.	19852.	2336.
1730.	18956.	4403.	17452.	2401.
1731.	18877.	4169.	20832.	2539.
1732.	18605.	3983.	17532.	2474.
1733.	17825.	4132.	17466.	2414.
1734.	19835.	4133.	15122.	2654.
1735.	18862.	3876.	16196.	2577.
1736.	18877.	3990.	18900.	2681.
Total.	168199.	37015.	160239.	22242.
Par an.	18688.	4112.	17804.	2471.

On voit par cette Liste, que le nombre des Habitans de Londres doit surpasser de beaucoup celui des Habitans de Paris; car si, selon le Calcul ci-dessus mentionné, 2976. personnes meurent par an, du nombre de 73126. Habitans, le nombre de 17804. personnes qui meurent par an à Paris, montre qu'il y a en tout dans cette Ville 437478. Habitans.

Parallele entre Londres & Amsterdam. Il paroît par les Registres Mortuaires, que 8844. personnes meurent par an dans la Ville d'Amsterdam. Voici un Extrait de ces Registres pour l'espace de neuf ans.

An.					
1728. Morts. 11164.	1729. Morts. 9618.	1730. Morts. 8912.	1731. Morts. 8383.	1732. Morts. 7332.	Morts en tout pendant les 9. ans 79603. ce qui fait par an 8844.
1733. Morts. 10691.	1734. Morts. 7764.	1735. Morts. 6533.	1736. Morts. 9206.		

Mr. Maitland calcule, que selon ces Registres, il doit y avoir à Amsterdam deux-cens & dix-sept mille trois-cens & treize Habitans.

Parallele entre Londres & Rome moderne. Le Pape Clément XI. ayant ordonné l'an 1714. à Mr. *Caraccioli* de faire un dénombrement exact des Habitans de Rome, celui-ci lui donna au mois de Juillet une Liste de 143000. personnes: mais Mr. Maitland remarque, que la Ville de Rome étoit alors remplie de Voyageurs, de Pèlerins & de Men-

Mendians , & que Mr. Caraccioli les a confondus avec les Habitans de la Ville ; qu'Auzout, dans sa Lettre à Petty, n'en fait monter le nombre qu'à 125000. & qu'il n'y a pas apparence qu'il se soit trompé.

Parallele entre Londres & quelques autres Villes de l'Europe. L'Empereur ayant fait faire l'an 1726. le dénombrement des Habitans de la Ville de *Milan*, il se trouva qu'il y avoit 103000. personnes des deux sexes qui avoient au-dessus de 7. ans ; Mr. Maitland ajoute à ce nombre 47000. enfans ; ce qui fait en tout 150000. ames. Par les Registres Mortuaires de la Ville de *Venise*, il paroît qu'il y est mort l'an 1724. quatre-mille cinq-cens quatre-vingt-dix personnes, & l'an 1725. quatre-mille huit-cens & seize, & par conséquent qu'il y doit avoir 115561. Habitans. Le nombre des Habitans de *Lisbonne* se monte, selon le calcul de quelques personnes curieuses & sçavantes qui ont demeuré long-tems dans cette Ville, à environ 160000. personnes ; & celui des Habitans de *Madrid*, à environ 80000. Quelques-uns ont prétendu que dans la ville de *Naples* il y a 250000. habitans ; mais notre Auteur dit, que, vû que cette Ville n'a ni commerce ni manufactures, il n'est pas probable que le nombre de ses Habitans surpasse celui des Habitans de la Ville d'Amsterdam.

Parallele entre la Ville de Londres & quelques

410 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Villes d'Allemagne. Pour tracer ces Paralle-
 les, nous nous contenterons de donner les
 Listes suivantes.

Liste des Morts à Vienne, Capitale de
 l'Empire, pendant 7. ans.

Ao.	1722.	1723.	1724.	1725.	1726.	1727.	1728.
	Enterrez.	Ent.	Ent.	Ent.	Ent.	Ent.	Ent.
	4961	5443.	5524	5365	5710.	6154.	7450

Enterrées en tout à Vienne, pendant l'espace
 de 7. ans, 40202. personnes; ce qui fait par
 an 5743.

Liste des Morts à Berlin, Capitale du Roi de
 Prusse, depuis A°. 1723. jusqu'à 1729. incl.

Ao.	1723.	1724.	1725.	1726.	1727.	1728.	1729.
	Enterrez.	Ent.	Ent.	Ent.	Ent.	Ent.	Ent.
	2618.	2492.	2819.	2918	2792.	3308	2075.

Enterrées en tout, pendant l'espace de 7. ans,
 à Berlin, 19022. personnes; ce qui fait par an
 2717.

Liste des Morts à Dresde, Capitale de l'Electorat
 de Saxe, depuis A°. 1720. jusqu'à 1726. incl.

Ao.	1720.	1721.	1722.	1723.	1724.	1725.	1726.
	Enterrez.	Ent.	Ent.	Ent.	Ent.	Ent.	Ent.
	1713.	1860	1519.	1654.	1761.	1642.	1624.

Enterrées en tout à Dresde, pendant l'espace de
 7. ans, 11793. personnes; ce qui fait par an
 1684.

Liste

Liste des Morts à Dantzic, dans la Prusse
Polonoise, depuis l'an 1720. jusqu'à
1725. incl.

Ao.	1720. Enterrez. 1610.	1721. Ent. 1435.	1722. Ent. 1442.	1723. Ent. 1495.	1724. Ent. 1872.	1725. Ent. 1678.
-----	-----------------------------	------------------------	------------------------	------------------------	------------------------	------------------------

Enterrées en tout à Dantzic, pendant l'es-
pace de six ans, 9532. personnes; ce qui
fait par an 1588.

Liste des Morts à Breslau, Capitale de la
Silésie.

Ao.	1720. Enterrez. 1816.	1721. Ent. 1482.	1722. Ent. 1791.	1723. Ent. 1321.	1724. Ent. 1466.	1725. Ent. 1441.
-----	-----------------------------	------------------------	------------------------	------------------------	------------------------	------------------------

Enterrées en tout à Breslau, pendant l'es-
pace de six ans, 9317. personnes; ce qui
fait par an 1552.

Liste des Morts à Copenhague, Capitale
du Danemarç.

Ao.	1721. Ent. 2247.	1722. Ent. 1999.	1723. Ent. 1914.	1724. Ent. 2752.
-----	------------------------	------------------------	------------------------	------------------------

Enterrées en tout à Copenhague, pendant
D d 4 l'es-

412 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
l'espace de 4. ans, 8911. personnes; ce
qui fait par an 2202.

Liste des Morts à Konigsberg, dans la
Prusse Brandebourgeoise.

Ao.	1720.	1721.
	Enterrez.	Enterrez.
	1402.	1770.

Le Roi de Prusse ayant ordonné de tenir un compte exact de tous les Bâtêmes, des Mariages & des Enterremens qui se font dans tout son païs, & d'en publier tous les ans une Liste, Mr. Maitland conclut de ces Listes, que le nombre des Habitans de tous les païs du Roi de Prusse ne se monte pas à plus d'un million quatre-cens quatre-vingt & huit personnes. Pour le prouver, il donne la Liste suivante.

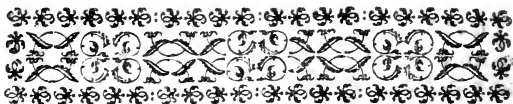
Ao.	1722	Nez	81770.	Mariez	20077.	Morts	52233.
	1723.		83515.		21109.		55830.
	1724.		84945.		21181.		61182.
	1725.		82393.		19877.		61586.
	1726.		83396.		20331.		64745.
	1727.		81552.		20469.		65236.
	1728.		75970.		22044.		64936.

La somme totale de ceux qui font nez pendant ces 7. ans, se monte à 573542. de ceux qui ont été mariez, à 145088. de ceux

JUILL. AOUT ET SEPT. 1738. 413
ceux qui ont été enterrez à 425748. ce qui
fait par an, en les divisant également par
7. Enfans nez 81934. Gens mariez 20726. &
Morts enterrez 60821.

Mr. Maitland finit ces Paralleles par les
Villes de Hambourg, & de Stokholm.
Il remarque que depuis la peste de l'année
1714. les Magistrats de Hambourg, par des
vûes politiques & pour empêcher que les
voisins, sous prétexte qu'il regne des mala-
dies contagieuses dans la Ville, n'interdi-
sent leur Commerce, ont défendu de publier
aucun Registre Mortuaire; mais qu'avant
ladite année 1714. le nombre des Morts
se montoit à environ 3000. par an: qu'à
Stokholm on ne publie pas non plus des
Registres Mortuaires, mais qu'il y meurt
ordinairement 1500. personnes par an.
Nous finissons notre Extrait par cette re-
marque, que Mr. Maitland suppose dans tous
ces Calculs, qu'on doit compter sept per-
sonnes par Maison, & que de 73126. per-
sonnes il en meurt par an 2976. ou envi-
ron 50. personnes de 1230.; & nous ren-
voyons à un autre Extrait ce qu'il dit du
Gouvernement de la Ville de Londres, &
de ses Privileges.





T A B L E
D E S
M A T I E R E S
D U T O M E O N Z I E M E.

A.

- A**DRISON (Mr.) reproche qu'on lui fait au sujet de sa Tragédie de *Caton*. 382. Justifié par *Mr. la Motte*. 383.
- Adon - Olam*; nom d'une priere des Juifs. 9.
- Adonai*; les Juifs n'osent prononcer ce nom avant que de s'être lavé. 2.
- Abba - Raba*; priere des Juifs. 11.
- Al - ken - ni - kavou - loch*; priere des Juifs. 15.
- Alenu*; priere des Juifs. 15.
- Alexandrie*; parallele entre *Londres* & cette ville. 404.
- Altération de l'Evangile*; un des obstacles qui ont empêché le Christianisme d'être universel. 46.
- Amour (L') fraternel* considéré par rapport à la *Pieté*. 372. Est le caractère distinctif de celle-ci. 373. Est un excellent appui de la *Patience* quand

TABLE DES MATIERES.

quand il agit de concert avec la <i>Pieté</i> .	374.
Ce que les persécuteurs des premiers Chrétiens disoient de leur <i>Amour fraternel</i> .	377.
<i>Amsterdam</i> ; parallele entre <i>Londres</i> & cette ville.	408.
<i>Amulettes</i> des Juifs contre les sortilèges.	7.
<i>Ange</i> ; d'où vient qu' <i>Eusebe</i> a dit qu'il apparut un <i>Ange</i> à Hérode le Jeune, puisque <i>Josèphe</i> assure que c'étoit un Hibou.	388.
<i>Arban-canfotb</i> ; description de ce vêtement des Juifs. 3. Mystères qu'ils trouvent dans les cordons nouez qui y sont attachez.	4.
<i>Aristote</i> a regardé la Religion comme un point essentiel du gouvernement.	331.
<i>Asber-Yofer</i> ; bénédiction ou priere des Juifs.	9.
<i>Asbra</i> ; ce que c'est chez les Juifs.	10. 15.
<i>Atbées (Les)</i> ; pourquoi ils disent que la Religion n'est qu'une invention des Politiques.	91.
<i>Atbéisme</i> ; argumens pour prouver qu'il est pernicieux à la Societé. 99. La Folie & la Méchanceté de ceux qui y ont du penchant, démontrées.	208.
<i>Autorité du Magistrat</i> ; un des obstacles qui ont empêché le Christianisme d'être universel.	46.

B.

B ABYLONE ; parallele entre <i>Londres</i> & cette ville.	401.
<i>Barouc - Adonai - bayom</i> ; priere du soir des Juifs.	16.
<i>Bartuc - Sbeamar</i> ; hymne des Juifs.	9.
<i>Βασιλεύς</i> ; titre qu'on donnoit à celui qui présidoit aux <i>Mystères Eleusiniens</i> .	292.
<i>Bâtême</i> ;	

T A B L E

- Bâtême*; idée que Mr. Chubb en donne. 37. *Le Bâtême rétabli suivant l'institution de J. C.* Extrait de ce Livre. 163—181.
- Bayle* (Mr.) a soutenu qu'une Société d'Athées pourroit subsister. 96. Son Portrait par Mr. *Warburton. ibid.* Réfuté par Mr. *Bernard.* 98. Comment il fait raisonner un Philosophe Stratonicien, pour faire voir que dans ses principes on peut prouver la Moralité des actions humaines. 102. Réfutation de ce sentiment par Mr. *Warburton.* 104. Il prétend que le désir de la Gloire, & la crainte de l'Infamie suffisent pour faire pratiquer les maximes de la Vertu. 113. Réfuté par Mr. *Warburton.* 114. Forcé de convenir que l'Athéisme tend par sa nature à la destruction de la Société, il limite cet aveu par une restriction. 116. Ce que Mr. *Warburton* répond là-dessus. *ibid.* Il prétend soutenir sa thèse par l'expérience. 117. Comment Mr. *Warburton* y réplique. *ibid.*
- Benoît* (Mr.) Auteur d'un Traité sur le *Bâtême.* 164. Sa capacité. *ibid.* Auteur d'une Brochure intitulée *Avis à Archippe*, sur le même sujet. *ibid.* Echantillon de sa fausse modestie. 165. Turlupiné. 166. Prétend que le *Bâtême* des Enfans, loin d'être fondé sur l'Écriture, est détruit par les conséquences mêmes qu'on en tire. *ibid.* Soutient qu'il n'est pas nécessaire de nécessité de Moyen. *ibid.* Sa manière plaisante de raisonner. 168. Prétend qu'il ne l'est pas non plus de nécessité de Précepte. 173. Ni de nécessité d'Exemple. 176. Autoritez qu'il cite pour appuyer son sentiment. 177. Manière remarquable dont il finit son Ouvrage. 179.
- Berlin*; parallèle entre *Londres* & cette ville. 410. *Blas-*

DES MATIÈRES.

- Blasphémateurs (Confraire de)* établie à *Dublin*.
 340. Atrocité de cet établissement. 341.
Blasphème (Le) est de tous les crimes celui qui
 est le plus dangereux au Public. 342.
Blasters; nom que prend une Confrairie de *Blas-*
phémateurs en Irlande. 341. n.
Branch (Mr. Thomas); Auteur des *Pensées sur la*
manière dont se produisent les Songes. 210.
Breslau; parallele entre *Londres* & cette ville.
 405.

C.

- C**AIRE; parallele entre *Londres* est cette
 ville. 405.
Caractéristiques (L'Auteur des); son impiété ré-
 levée. 336.
Cardan a prétendu que le dogme de l'Immorta-
 lité de l'Âme est préjudiciable à la Société. 95.
 Citation de ses propres paroles à ce sujet. *ibid*.
 Son raisonnement pour montrer combien la
 Mortalité de l'Âme est avantageuse à l'Etat.
ibid.
Caton; remarques sur sa mort. 382—385. Dif-
 cussion sur la manière dont il s'y prépara. 382.
 Vrais motifs qui l'y déterminèrent. 385.
Chari-Cadiob; ce que c'est chez les Juifs. 14.
Charité (La) universelle est un des moyens pour
 faire répondre l'Évangile à son institution. 35.
 Elle est l'essence & l'âme de la Religion. 240.
 Considérée par rapport à l'*Amour fraternel* re-
 commandé aux Chrétiens. 378.
Charlton (Mlle. Catherine) épouse Mr. *Guillaume*
Wollaston. 66. Enfants procréés de ce mariage. 67.
 Chré-

T A B L E

<i>Chrétien</i> ; ce qui le constitue.	25.
<i>Christianisme</i> ; son but par rapport à l'Homme.	24.
Obstacles qui ont empêché qu'il ne fût universellement reçu.	45.
<i>Chubb</i> (Mr. Thomas); sa <i>Défense de la Religion Chrétienne</i> . 17—59. Son dessein dans cet Ouvrage. 19. & suiv. Remarques sur sa <i>Dissertation sur la Providence</i> .	211.
<i>Cicéron</i> ; présage de sa mort.	390.
<i>Colbert</i> (Mr.) regarde la Religion comme un point essentiel du Gouvernement.	334.
<i>Colere</i> ; Sermon de Mr. <i>Foster</i> sur cette matière. 233. Sa définition. <i>ibid.</i> Elle est innocente & permise de sa nature.	<i>ibid.</i>
<i>Comines</i> (<i>Philippe de</i>); combien il estime la Religion nécessaire au Gouvernement.	333.
<i>Confucius</i> ; ce qu'il dit de l'Amour du Prochain.	325.
<i>Conscience</i> ; Sermon de Mr. <i>Foster</i> sur sa nature, son origine divine & son autorité. 222. & suiv. Si une <i>Conscience</i> erronée peut jamais être bonne. 224. Sa bonté diminue précisément à proportion qu'il a été en son pouvoir d'éviter les erreurs. 226. Quels sont les cas où un Homme qui agit conformément à ses lumières peut être dit avoir une mauvaise Conscience. 227. Quand elle est si erronée, qu'elle fait commettre des injustices criantes, l'erreur procède d'ordinaire de quelque inclination vicieuse.	288.
<i>Constantinople</i> ; parallèle entre <i>Londres</i> & cette ville.	405.
<i>Copenhague</i> ; parallèle entre <i>Londres</i> & cette ville.	411.
<i>Corruption</i> (<i>La</i>) des Hommes est un des obstacles	

DES MATIERES.

- cles qui ont empêché le Christianisme d'être universel. 45.
- Cotes* (Mr. *Roger*) ; ses Leçons sur l'Hydrostatique & sur l'Air. 211
- Cousin* accuse *Eusebe* d'avoir falsifié un passage de *Josephe*. 387.
- Crainte* (*La*) de Dieu produit l'obéissance au Pouvoir civil. 323. 324. Est le ciment qui lie les Societez humaines. 342.
- Crimes publics* ; quels sont les cas où le Magistrat ne scauroit les punir. 88.
- Croire à l'Evangile*, ou *Croire en J. C.* ce que c'est. 26. 27.

D.

- D**ANTZIC ; parallele entre *Londres* & cette ville. 411.
- Darius* (Le Roi) ordonne la Crainte de Dieu par un Edit. 344.
- Déistes* ; combien tous leurs plans sont déraisonnables & pernicious à la Société. 319.
- Désir* (Un) ardent pour notre félicité est un des motifs pour la pratique de la vertu. 214.
- Devoirs d'obligation parfaite & imparfaite* dans la Société ; ce que c'est. 87.
- Diacres* ; leur institution. 40.
- Dibre - Torah* ; bénédiction ou priere des Juifs. 9.
- Dieu* ; s'il est convenable à ses perfections de créer des Agens libres. 148. Son amour pour le bien général est la véritable & unique raison qui le porte à punir les pécheurs. 157.
- Un profond respect pour son autorité, est un des motifs pour la pratique de la Vertu. 214.
- 219.

T A B L E.

219. Sa Sageſſe dans les diverſes conditions des Hommes & dans la ſubordination établie entre eux , démontrée dans un Sermon de Mr. *Foſter*. 240. Que ſa Gloire eſt mieux avancée par la Reſtitution morale & par le Bonheur des créatures que par toute autre choſe , prouvé dans un Sermon du même. *ibid.* En quoi conſiſte le Regne de Dieu ſous l'économie de l'Evangile. *ibid.*
- Différence eſſentielle des choſes* ; ſa connoiſſance ajoute à la force du Sentiment moral. III.
- Différence morale* ; d'où elle naît. 100.
- Difficultez & Obſtacles qui accompagnent l'étude de l'Ecriture Sainte* ; Lettre ſatyrique, cenſurée. 77.
- Douleurs (Les)* ſont un mal très-utile pour la conſervation ou le recouvrement de la Santé. 154.
- Dreſde* ; parallele entre *Londres* & cette ville. 410.

E.

- E**BAUCHE de la Religion naturelle ; exemples remarquables de la défectuoſité de la Traduction Françoisiſe de ce Livre. 60. n. Prodigieux ſuccès de cet Ouvrage en Anglois. 74.
- Education (L')* eſt le meilleur moyen pour former l'Homme à la Société. 311. Néceſſité d'une bonne *Education*. 314. 315.
- Elegies* ; ſur la mort de la Reine *Caroline*. 207.
- Elie* ; Diſſertation ſur ſon Enlèvement. 197--205.
- Elobai - Nizor* ; priere des Juifs. 13.
- Emetb - Veiazibb* ; action de grâces des Juifs. 12.
- Enoc* ; Diſſertation ſur ſon Enlèvement. 181--197.
- Autoritez pour le prouver. 191. Raiſons & autoritez pour prouver ſa mort. 192. & ſuiv.
- Reſſexions

DES MATIÈRES.

Réflexions sur cet événement.	203.
<i>Enterreurs</i> (Société des) chez les Juifs.	4.
<i>Επιμεληται</i> ; titre qu'on donnoit aux quatre principaux Officiers que le Peuple avoit choisis pour assister aux Mystères <i>Eleusiniens</i> .	292.
<i>Εποπιτης</i> ; titre que les Payens donnoient aux <i>Initiez</i> ; sa signification.	288.
<i>Erreur</i> (Aucune) ne sçauroit excuser; à moins qu'elle ne soit invincible. 224. Ce que c'est qu'une <i>Erreur invincible</i> .	<i>ibid.</i>
<i>Evangile</i> (L'); en quoi il consiste. 27. En quoi il ne consiste pas. 28. & <i>suiv.</i> Il ne contient rien qui autorise la Pompe mondaine, les Richesses & le Pouvoir. 35. Pourquoi il ne produit pas actuellement sur les Chrétiens les effets qu'on en devoit attendre. 47--55. Ouvrage sur son caractère particulier & distinctif. 211. Sermon de Mr. <i>Foster</i> , pour prouver qu'il a été manifesté dans le tems le plus propre que Dieu eût pu choisir pour ce dessein.	234.
<i>Eveques</i> ; leur institution.	40.
<i>Eusebe</i> ; comment il cite les paroles de <i>Josèphe</i> concernant les circonstances de la mort d' <i>Hérodé le Jeune</i> . 386. Contradiction apparente entre ces deux Ecrivains. <i>ibid.</i> <i>Eusebe</i> justifié du reproché de falsification à cet égard. 387. Moyen de le concilier avec l'Historien <i>Josèphe</i> .	389.
<i>Exemple</i> (L') de J. C. est un des moyens pour faire répondre l' <i>Evangile</i> à son institution. 35.	
<i>Ezratb-Abotenu</i> ; action de grâces des Juifs. 12.	

F.

- F** ABLE des Abeilles; son Auteur, qui a soutenu que les vices des particuliers sont avantageux au Public, refuté par Mr. *Warburton*. 118. Sa malice & sa mauvaise foi. 121. Combien sa proposition est injurieuse au Christianisme. 122. Libertinage de ses maximes. 336.
- Faim (La)* est un mal tres-utile pour la conservation de la vie. 156.
- Fille Juive*; quand censée nubile. 4.
- Fitz-Stephens (Le Moine Guillaume)*; ce qu'il dit du nombre des habitans de *Londres* du tems du Roi *Etienne*. 395. Contredit par Mr. *Maitland*. *ibid.*
- Folie* qu'il y a à imiter les vices qui ont la vogue, montrée dans un Sermon de M. *Foster*. 240.
- Foster (Mr. Jaques)* Extrait du *second Volume* de ses *Sermons*. 142—163. & 213—241. Raïson qu'il rend du Mal moral. 146. Comment il justifie la Providence touchant la permission de ce mal. 184. & *suiv.* Accusé de ne pas croire les dogmes du Christianisme. 241.
- Freetbinkers*; bevüe à laquelle ils sont fort sujets. 317.
- Fumigation (La)* est en usage chez les Juifs contre les maladies causées par des Sortileges. 7. Taxe réglée de la *Fumigation* de divers vêtemens. 8.

DES MATIERES.

G.

- G**ARÇONS *Juifs*; à quel âge ils deviennent
 rélponfables de leurs aétions. 6.
Grace (*Les éperations de la*) font conformes à
 notre nature. 230.
Grecs (*Les*) & les *Romains* étoient infatuez de
 préfages & de prodiges. 390.

H.

- H**AMBOURG; parallele entre *Londres* & cet-
 te ville. 413.
Hameir - Learez; bénédiction des *Juifs*. 10.
Harrington (*Mr.*); fon témoignage touchant la
 néceffité d'une Religion nationale. 334.
Haß - Kivenu; priere du foir des *Juifs*. 16.
Herode le Jeune; remarques fur fa mort & fur
 le Hibou qui lui apparut. 385—393. Prédic-
 tion que lui fit un Allemand à Rome. 386.
Héfiode; on ignore le lieu de fa naiffance. 242.
 C'est à tort que *Suidas* & *Strabon* le font natif
 de *Cumes*. 243. *Virgile* l'appelle conftamment
Ascræus. 244. On ne connoît point le nom de
 fon pere. 245. Description qu'il fait du bourg
Aſera. 246. Il dédie à fon frere fon Livre du
Travail. *ibid.* Comment il devint Poëte. *ibid.*
 Il remporte le prix de la Poëſie en Chalcide,
 & le confacre aux Mufes. 248. Il confulte l'O-
 racle de Delphes. 249. Vers que la Prophe-
 teffe prononça. *ibid.* Ils s'accompliffent par fa
 mort. *ibid.* Punition de ſes meurtriers. 250.

T A B L E

- Ses os font transportez à Orchomene. 251.
 Inscription mise sur son tombeau. *ibid.* Son caractère personnel. 252. Considéré comme Poëte. 253. Accusé d'impieté par rapport à sa *Tbéogonie*. 255. Défendu par Mr. *Robinson*. 256. Discussion si le Poëme du *Bouclier d'Hercule* est de lui. 258. En quel tems il a vécu. 259. Quand il a composé ses Ouvrages. 265.
- Hibou*; remarques sur celui qui apparut à Hérode avant sa mort. 385—393. Regardé chez les Romains comme de mauvais augure. 393. Comment ils croyoient pouvoir en détourner le présage. *ibid.* Origine de la coûtume de tuer ces Oiseaux & de les clouër aux portes. *ibid.*
- Histoire de la Ville de Londres*, par Mr. *Maitland*. 394—413.
- Homme (Honnête)*; à qui l'on peut donner ce nom dans le sens ordinaire. 221. Qui est-ce qui le mérite véritablement. *ibid.*
- Homme religieux*; qui peut être appellé ainsi dans un sens resserré & incomplet. 221.
- Howell*; quel étoit, selon lui, le nombre des habitans de *Londres* en 1636. 395. Accusé de mauvaise foi par Mr. *Maitland*. *ibid.*
- Hudson*; sa pensée touchant une double apparition d'un *Ange* & d'un *Hibou* à la mort d'Hérodé n'est pas soutenable. 389.
- העלה; différentes significations de ce verbe. 198.

I.

I DOLATRES; quel accueil ils ont fait à la véritable Religion. 304. 305.
Ido-

DES MATIÈRES.

- Idolâtrie* ; en quoi consistoit principalement celle des anciens Payens. 271. Elle étoit très - efficace pour faire observer les Loix civiles. 272.
- Jerusalem* ; parallele entre *Londres* & cette ville. 402.
- Jesus - Christ* est venu au monde pour rendre les Hommes dignes de la bienveillance de Dieu. 23. & suiv. Comment il a exécuté ce dessein. 25. & suiv. Propositions qu'il a recommandées à la consideration du Public. 27. Moyens qu'il a employez pour faire répondre son Évangile au but de son institution. 34. & suiv. Seul moyen par lequel il a pu être le Sauveur du monde. 41.
- Incrédules* ; refutation d'une objection qu'ils font sur la Religion des Juifs. 302.
- Indifférence pour la Religion* ; elle est la source de tous les désordres. 309.
- Initiation* ; ce que c'étoit chez les anciens Payens. 282. Pourquoi ses cérémonies se pratiquoient sous le sceau du secret. 285.
- Initiez* ; on les croyoit plus heureux après la mort que les autres hommes. 284. Ils étoient en grande estime. *ibid.* Qualitez requises dans ceux qui vouloient l'être. 294. Ce qu'on leur enseignoit. *ibid.*
- Instinct de l'Homme* , appelé par les Modernes *Sentiment moral*. 99. Ce que c'est. 100.
- Institutions (Les)* positives de la Religion révélée sont un moyen de juger du Luxe. 120.
- Intérêt des Prêtres* ; un des obstacles qui ont empêché le Christianisme d'être universel. 46.
- Intolerance (L')* en matière de Religion ; comment elle s'est introduite. 306.
- Josèphe (L'Historien)* parle autrement de l'apparition

T A B L E

- rition qui précéda la mort d'Hérode que ne fait *Eusebe*. 386. Il peut avoir fait mention d'un Hibou pour se conformer au goût des Payens. 390.
- Irreligion*; Discours aux Magistrats au sujet de celle de notre siècle. 308—347. Elle est la source de tous les défordres dans la Société. 309.
- Jugement à venir (Le)* prouvé par les seules lumieres de la raison. 56.
- Juifs*; priere qu'ils font en s'éveillant. 2. Ils n'osent prononcer le nom d'*Adonai* avant que de s'être lavé. *ibid.* Leur manière de se laver. *ibid.* Ce qu'ils disent en se lavant. 3. Mystères qu'ils trouvent dans les cordons nouez de l'*Arban-canfoth*. 4. Leurs cérémonies mortuaires. *ibid.* & *suiv.* Leur superstition par rapport à la position de leur Lit nuptial. 6. Quand leurs Enfans sont censez nubiles. *ibid.* Comment ils ont adouci la rigide observation du Sabbat. 7. Ils craignent beaucoup les Sortileges. *ibid.* Portent des Amulettes pour s'en garantir. *ibid.* Employent la Fumigation contre les maladies causées par des Sortileges. *ibid.* Comment ils ont partagé le Pentateuque pour en achever la lecture tous les ans. 8. Division qu'ils ont faite du Livre des Pseaumes pour le lire tout entier chaque Semaine. *ibid.* Leur priere du matin en entrant dans la Synagogue. *ibid.* Bénédiction, Prieres, Hymnes & Actions de graces qu'ils récitent, lectures qu'ils font & cérémonies qu'ils pratiquent dans la Synagogue. 9. & *suiv.* Prieres, Lectures & Bénédiction qu'ils font obligez de faire immédiatement avant que de se coucher. 15. & *suiv.*
- Justice*

DES MATIERES.

*Justice imputée de J. C. traitée d'action purement
emblématique.* 47. 48.

K.

K *ABRONIM-Chebra* ; ce que c'est chez les
Juifs. 4.
Kadiob-Sbolem ; ce que c'est chez les Juifs. 15.
Kedusha ; ce que c'est chez les Juifs. 11.
Kolan-Abouvim ; bénédiction ou priere des
Juifs. 11.
Konigsberg ; parallele entre *Londres* & cette
ville. 412.

L.

L *EGISLATEURS (Les)* ont prétendu être
inspirez , principalement pour établir le
dogme de la Providence des Dieux. 276. Ils
fondoient leurs Loix sur ce dogme. 277. Ont
tâché d'établir le dogme des Peines & des
Recompenses d'une autre Vie. 281. Pourquoi
ils favorisoient le *Polythéisme*. 288. 289. C'est
eux qui ont inventé , établi & soutenu les
Mystères. 292.
Liberté (La) de publier ce que chacun pense
en fait de Religion , approuvée. 77. Le *Mal
moral* ne procede que de l'abus que l'Hom-
me fait de sa *Liberté*. 146. Abus que l'on
fait de la *Liberte* de penser. 336. 339. Ses
bornes. 338.
Libertins (Les) se plaignent en *Angleterre* de
E c 4 n'avoir

T A B L E

n'avoir pas la liberté de publier leurs sentiments. 79. Exemples de contradiction & de mauvaise foi où ils sont tombez. 80--82. Pourquoi on ne doit pas leur infliger la moindre punition en haine de leur Système. 83. Réponse de Mr. <i>Foster</i> à une objection qu'ils font par rapport à la Conscience. 222.	222.
<i>Lisbonne</i> ; parallele entre <i>Londres</i> & cette ville. 409.	409.
<i>Liste des Morts</i> ; meilleure manière pour découvrir le nombre des Habitans d'une ville. 395. Extrait de ces Listes par rapport à la ville de <i>Londres</i> depuis l'an 1604. jusqu'en 1737. inclusivement. 397. 398. Défaut de ces Listes. 399.	399.
<i>Loel-Barouc</i> ; priere des Juifs. II.	II.
<i>Loi de la Nécessité</i> ; ce que c'est. 108.	108.
<i>Loi de la Raison</i> ; ce que c'est. 107.	107.
<i>Londres</i> ; remarques sur sa grandeur. 394. Sur le nombre de ses Habitans. 395. 400. Nombre des Maisons dans son enceinte. 399. Parallele entre cette ville & <i>Ninive</i> . 400. Entre elle & <i>Babylone</i> . 401. Entre elle & <i>Jerusalem</i> . 402. Entre elle & l'ancienne <i>Rome</i> . 403. Entre elle & <i>Alexandrie</i> & la ville de <i>Moscou</i> . 404. Entre elle & les villes de <i>Constantinople</i> , <i>Caire</i> & <i>Peking</i> . 405. Entre elle & <i>Paris</i> . 407. Entre elle & les villes d' <i>Amsterdam</i> & <i>Rome moderne</i> . 408. Entre cette ville & celles de <i>Milan</i> , <i>Venise</i> , <i>Lisbonne</i> , <i>Naples</i> & <i>Madrid</i> . 409. Entre elle & les villes de <i>Vienne</i> , <i>Berlin</i> & <i>Dresde</i> . 410. Entre cette ville & celles de <i>Dantzic</i> , <i>Breslau</i> & <i>Copenhague</i> . 411. Entre elle & les villes de <i>Ham-</i>	411.

DES MATIERES.

<i>Hambourg & de Stokholm.</i>	413.
<i>Luxe (Le) ; sa définition.</i>	120. 124. Moyens
d'en juger.	120.
קל. Discussion sur le vrai sens de ce ver-	
be.	184.

M.

MACHIAVEL ; représente la Religion comme absolument nécessaire au Gouvernement. 332.

Madrid ; parallele entre *Londres* & cette ville. 409.

Magistrats ; leur approbation étoit nécessaire pour la tolerance des Cultes particuliers. 306. Discours qui leur est adressé au sujet de la Licence énorme & de l'Irreligion de ce tems. 308-347. Pourquoi ils doivent prendre intérêt à la Religion. 310. L'opinion est la source de leur autorité. 322. Ils doivent cultiver & encourager les bonnes impressions dans l'esprit des sujets. 329. Leur exemple en fait de Religion influe extraordinairement sur les sujets. 345. Grand compte qu'ils auront à rendre s'ils donnent du scandale. *ibid.*

Maitland (Mr.) Extrait de son Histoire de la ville de *Londres*. 394-413.

Mal moral ; opinion de plusieurs Anciens sur son origine. 142. & *suiv.* Raison que Mr. *Foster* en rend. 146. Il ne procede que de l'abus que l'Homme fait de sa liberté. *ibid.* Il n'est pas essentiel à la nature humaine. 147. Comment il s'est introduit dans le monde. 149. Il n'est pas proprement une punition, mais une sui-

T A B L E

- te naturelle du péché d'Adam. 150.
- Mal physique*, ou *naturel*, est de trois sortes. 152.
153. Utilité des maux communs à tous les Hommes. 154. Nécessité de ceux qui sont proprement des peines du péché. 155. Ils n'ont rien d'incompatible avec la Sageffe & la Bonté de Dieu. 156. Possibilité des maux que des Agens libres se causent entre eux. 158.
- Mauvais œil*; ce que les Juifs entendent par-là. 7.
- Mécene*; étoit ennemi de toute Tolérance. 307.
- Milan*; parallele entre *Londres* & cette ville. 409.
- Mimizrim - Gealtanu*; action de graces des Juifs. 12.
- Miracles* (Les) de J. C. sont un des moyens pour faire répondre l'Évangile à son institution. 34.
- Mœurs*; rien n'est plus honteux que leur dépravation dans un siècle éclairé. 240.
- Moïse*; pourquoi il n'a pas insisté sur la croyance d'une Vie à venir. 327.
- Morale*; principes sur lesquels elle est fondée. 101. Motifs de ces principes. *ibid.* La sublimité & l'étendue de la *Morale Chrétienne* montrée dans un Sermon de Mr. *Foster*. 240.
- Moralité* (La) des actions humaines ne sçauroit être prouvée par les principes d'un *Stratonicien*. 104.
- Moscou*; parallele entre *Londres* & cette ville. 404.
- Motte* (Mr. *Charles la*) ses remarques sur la mort de *Caton*. 382-385. Ses remarques sur la mort d'*Hérode le Jeune*, & sur le Hibou qui lui apparut alors. 385-393.
- Mystères* des Anciens; ce qu'on doit entendre par-là. 282. Leur nature & leur but. *ibid.* Ils étoient de deux sortes. 285. En quoi consistoient

DES MATIÈRES.

Étoient les *Grands Mystères*. 286. Hymne qui s'y chantoit. 290. Ils ont été l'ouvrage des Législateurs. 292.
Même; à qui les Grecs donnoient ce titre. 288.

N.

NAPLES; parallele entre *Londres* & cette ville. 409.
Nature humaine; ce que c'est. 147. Sermon sur sa dignité & ses prérogatives. 209.
Nebucadnetzar; défend le Blâphême par un Edit. 344.
Netilotb - Yudaim; bénédiction ou priere des Juifs. 9.
Nicolaïtes; conduite lâche & infame de ces Sectaires. 363. 364.
Ninive; parallele entre *Londres* & cette ville. 400.
Notions (Les); combien elles influent sur les actions des Hommes. 311. 312. 314. 315.
Nouvelles Littéraires. 205.

O.

OBLIGATION; s'il peut y en avoir une en Morale dans les principes d'un Athée. 106. & *suiu.*
Obstination inflexible dont on accusoit les premiers Chrétiens; en quoi elle consistoit. 306.
Offices ou Charges, qui sont exposez en vente dans la Synagogue avant la lecture de la Loi. 14. Nom que les Juifs donnent à cette vente. 105.

T A B L E

- te. *ibid.* A quel usage est employé l'argent qui en provient. *ibid.*
- Opinions* ; combien il est nécessaire qu'il y en ait. 314--318. Sans de bonnes raisons il ne faut pas rejeter celles dont on a été imbû par l'Education & par les Loix du païs. 322. Elles sont la source de l'Autorité des Magistrats. *ibid.*
- Or-Obadofb* ; priere des Juifs. 11.
- Ofe-Sbalom* ; priere des Juifs. 13.

P.

- P**ARIS ; parallele entre *Londres* & cette ville. 407.
- Patience* (*La*) considérée par rapport à la *Temperance* recommandée par S. Pierre. 359. Elle ne sçauroit se soutenir sans la *Pieté*. 367. Divers motifs qui peuvent l'inspirer. 369.
- Payens* (*Les*) donnoient toujours à leurs Dieux des attributs qui répondoient à la nature du Gouvernement. 273. Accueil qu'ils ont fait à la véritable Religion. 304. 305.
- Pedabzur* (*Mr. Gamaliel Ben-*) ; Extrait de son Ouvrage sur la Religion , les Cérémonies & les Prieres des Juifs. 1.
- Peines* ; ce qu'on doit entendre par celles qui sont décernées par les Loix. 89.
- Peking* ; parallele entre *Londres* & cette ville. 405.
- Pentateuque* ; les Juifs en achevent la lecture tous les ans. 8.
- Perronet* (*Mr.*) publie une nouvelle Défense des sentimens de *Mr. Locke*. 208.
- Perse* , frere d'Hésiode ; sa mauvaïse foi dans un un

DES MATIÈRES.

- un procès qu'ils eurent ensemble. 245.
- Persécution* en matière de Religion; son origine & sa cause. 303. 305.
- Pieté (La)* considérée par rapport à la *Patience* Chrétienne. 367. Pourquoi S. Pierre la recommande par préférence. 370. Ce qu'il faut entendre par la *Pieté*. 371. Son caractère distinctif est l'*Amour fraternel*. 373.
- Platon*; ce qu'il dit sur la nécessité que les hommes soient imbûs de bons principes. 326. Veut que le Culte Divin soit le but principal de la vie humaine. 332.
- Pomponace* accusé d'avoir soutenu, que la Société pourroit subsister sans Religion. 91. Justifié à cet égard par Mr. *Warburton*. *ibid*. A quoi se réduit son *Traité* sur l'Immortalité de l'Ame. 94.
- Préjuges (Les)* sont un des obstacles qui ont empêché le Christianisme d'être universel. 46. Leur définition. 313. Leur nécessité & utilité. 328. 337.
- Preuves internes & externes* de la Religion; leur définition. 83. 84.
- Prieres* du matin des Juifs dans la Synagogue. 8. & *suiv*. Celles qu'ils sont obligez de reciter immédiatement avant que de se coucher. 15. & *suiv*.
- Principes (Les)* de la Religion naturelle sont un moyen de juger du Luxe. 120. Ceux qui regardent la Religion ont le plus d'influence sur les Hommes. 321.
- Providence (La)* justifiée par rapport à la permission du Mal moral dans le monde. 148. & *suiv*. 158. & *suiv*. Sermon qui démontre que le dogme de la Providence est une vérité cer-

T A B L E

<i>Sainte Cène</i> ; idée que Mr. Chubb en donne.	38.
<i>Sauvages</i> ; refutation d'un préjugé assez général que l'on a en leur faveur.	320.
<i>Science (La)</i> considérée par rapport à la Vertu Chrétienne.	350.
<i>Sentiment (Le) moral</i> ; ce que c'est. 100. Jusqu'ou il peut influer sur la conduite des Hommes pour les porter à la Vertu. 109. Quelle force il acquiert lorsqu'il est joint à la connoissance de la Différence essentielle des choses.	III.
<i>Sepbir - Torab</i> ; bénédiction ou priere des Juifs.	9.
<i>Service</i> du matin des Juifs; sa description.	9. & suiv.
<i>Shemone Esre</i> ; ce que c'est chez les Juifs.	12.
<i>Sim - Shalom</i> ; priere des Juifs.	13.
<i>Sincerité (La)</i> opposée au Préjugé; Sermon de Mr. Foster.	240.
<i>Smith (Mr. Robert)</i> publie les Leçons de Mr. Roger Cotes sur l'Hydrostatique & sur l'Air avec des notes.	211.
<i>Société civile</i> ; son origine. 88. Raisons pourquoi ses Loix ne sont pas capables de prévenir tous les défordres. <i>ibid.</i> Ses devoirs sont de deux sortes. 87. Son établissement a augmenté les désirs déreglez. 88. Son plus grand bien exige que l'on établisse la Religion. 91.	
<i>Soif (La)</i> est un mal très - utile pour la conservation de la vie.	154.
<i>Songes</i> ; Pensées sur la manière dont ils se produisent.	210.
<i>Souffrances (Les) méritoires de J. C.</i> traitées d'action purement emblematicque.	49.
<i>Stokbohm</i> ; parallele entre Londres & cette ville.	413.
	<i>Swift</i>

DES MATIERES.

Swift (Mr. le Doyen) Auteur des Dialogues satyriques sur les conversations polies en Angleterre. 141. Pourquoi ce badinage n'a pas été reçu aussi favorablement que ses autres Ouvrages. *ibid.*

Symbole de S. Athanase critiqué. 52.

Système (Un) de principes salutaires est absolument nécessaire pour le soutien d'un Etat. 312. & *suiv.*

T.

T*emperance* (La) considérée par rapport à la *Science* des Chrétiens. 352. Elle est de trois sortes. 365.

Tisborac - Zurenu; bénédiction des Juifs. 11.

Tolerance (La) *universelle*; moyen que le Magistrat a employé pour soutenir la Religion. 296. Raisons de cette Tolerance. 297. En quoi différoit la Tolerance chez les Payens de celle des Chrétiens. 299. Défauts qui en naissent chez les premiers. 300. Pourquoi elle n'a pas eu lieu chez les Juifs. 301. Raisons qui empêchent de l'admettre chez les Chrétiens. 303.

V.

V*ALERE*; présage de la victoire que ce jeune Romain remporta sur un Gaulois d'une taille gigantesque. 391. Explication fort naturelle de ce qu'en rapporte Tite-Live. *ibid.*

Valois; supposition injurieuse de cet Ecrivain contre la bonne-foi d'*Eusebe*. 387. Sa pensée *Tome XI. Part. II. Ff* *con.*

T A B L E

concernant une double apparition d'un Ange & d'un Hibou à la mort d'Hérode est insoute- nable.	389.
<i>Vayebi Cabod</i> ; priere des Juifs.	10.
<i>Vay-bi-Noam</i> ; priere du soir des Juifs.	16.
<i>Vayebi-Razon</i> ; priere des Juifs.	9.
<i>Veattab Kadish</i> ; priere des Juifs.	15.
<i>Vebeir-Enennou</i> ; priere des Juifs.	11.
<i>Vebou-Racoum</i> ; priere des Juifs qu'ils ne recitent que le Lundi & le Jeudi matin.	14.
<i>Venise</i> ; parallele entre <i>Londres</i> & cette ville.	409.
<i>Vérité (La)</i> est le but de la Religion Chrétien- ne.	303.
<i>Vertu</i> ; Sermon de Mr. <i>Foster</i> sur les motifs qui doivent nous déterminer à sa pratique. 213. Extrêmité où l'on tombe à ce sujet. 214. Son excellence naturelle en est le premier mo- tif. <i>ibid.</i> Quels en doivent être les autres. <i>ibid.</i> Tous ces motifs ne sont pas incompatibles. <i>ibid.</i> Absurdité des raisons de ceux qui sou- tiennent le contraire. <i>ibid</i> & <i>suiv.</i> Ces motifs sont également justes & raisonnables. 217. Ils sont même inseparablement unis. 218. La <i>Ver- tu</i> considérée par rapport à la <i>Foi</i> . 349. Ce que S. Pierre entendoit par-là en recomman- dant d'ajouter la <i>Vertu</i> à la <i>Foi</i> . <i>ibid.</i>	303.
<i>Vie à venir</i> (Le Dogme des Peines & des Re- compenses d'une) est absolument nécessaire pour la Société civile. 268-308. Pourquoi Moïse n'a pas insisté sur cette croyance. 327. Pourquoi renouvelée par J. C. <i>ibid.</i> Sermon sur les preuves naturelles & morales d'une <i>Vie à venir</i> .	209.
<i>Vie humaine</i> ; Sermon de Mr. <i>Foster</i> sur la veri- table	table

DES MATIERES.

table idée qu'on doit s'en faire, & sur le moyen d'en tirer le meilleur parti qu'il est possible.	240.
<i>Vienne</i> ; parallele entre <i>Londres</i> & cette ville.	410.
<i>Utilité (L')</i> étoit le but de la Religion des Payens.	303.
וַיִּבְרָא ; Diverses traductions de ce mot.	183.

W.

W AGSTAFF (Mr. <i>Simon</i>) ; ses Dialogues satyriques au fujet des Conversations polies en Angleterre. 129. Pourquoi il en a retranché les Juremens. 136. Echantillon de ces Dialogues. 139. L'Auteur de ce badinage est Mr. le Doyen <i>Swift</i> .	141.
<i>Warburton</i> (Mr. <i>Guillaume</i>) ; son Livre sur la Divinité de la Mission de Moïse. 75-129. & 268-308. Dessin de cet Ouvrage. 76. Raison qui lui a fait entreprendre la défense de Moïse. 84. Sa proposition préliminaire. 85. Propositions qu'il en tire. <i>ibid.</i> Méprise de cet Auteur. 98. Comment il prouve que l'Athéisme est pernicieux à la Société. 99. <i>É suiv.</i> Attaqué dans une Feuille volante, il se défend par une Brochure.	207.
<i>Wheatly</i> (Mr. <i>Charles</i>) ; ses Sermons sur le dogme de la Trinité.	205.
<i>Wollaston</i> (Mr. <i>Guillaume</i>) ; sa naissance. 62. Ses progrès dans les Humanitez. 64. Il est immatriculé à Cambridge. <i>ibid.</i> La réputation qu'il s'y fait lui attire l'envie. <i>ibid.</i> Devient Sous-Maitre dans l'Ecole de Birmingham. 65.	

TABLE DES MATIERES.

Et Ministre d'une Chapelle voisine. *ibid.* Il est nommé second Maître de l'Ecole. *ibid.* Appelé à une riche succession. 66. Se marie à Londres. *ibid.* Il s'y fixe. 67. Se livre tout entier à l'étude. *ibid.* Grand but de ses recherches. *ibid.* Son caractère. *ibid.* & *suiv.* Titres des Manuscrits qu'on trouva après sa mort. 69. Ouvrages qu'il a mis au jour. 70. Sa mort. 72. Injustement accusé de Dérisme. *ibid.* Ce qui peut y avoir donné lieu. 74.

Y.

Y EHU-Ratzon ; priere des Juifs.	13.
Yircou-Enennou ; priere du soir des Juifs.	16.
Yoser-Or ; bénédiction des Juifs.	10.

Z.

Z ALEUCUS ; traduction de la belle Préface de ses Loix. 279. A regardé une Religion nationale comme un point essentiel du Gouvernement.	331.
Zenon ; quels sont les cas où il croyoit le Suicide permis. 383. Il confirma sa doctrine par son exemple.	<i>ibid.</i>

F I N.

P. DE HOND T,

Libraire à la Haye, a imprimé.

LE Tome huitième du grand Dictionnaire Géographique, contenant la suite de la Lettre S. & la Lettre T.

Recreations des Capucins, ou Description Historique de la vie que menent les Capucins, pendant le tems de leur recreation, à la Haye 1738. 12.

On trouve chez le même Libraire.

Bayle en petit, ou Anatomie de ses Ouvrages, 1737. 8.

Nouveaux Contes des Fées, ou la Princesse des Plaisirs, & l'origine des Boucles d'Oreille; la Princesse des Myrthes; & la Princesse Carillon, 1738. 12.

Eloge funebre du très-haut & très-enfoncé Philosophe Frisefomoron, 1738. 12.

Oraison funebre de son Eminence Monseigneur le Cardinal de Bissy, Paris 1733. 4.

La Gouvernante, Paris 1738. 8.

Essai sur l'Amour propre, Poëme, par Mr. de la Drevetiere, Auteur de Timon Misanthrope, Paris 1738. 8.

Cybelle Amoureuse, Parodie nouvelle d'Atis, Paris 1738. 8.

Principes de la Morale & du Goût, en deux Poëmes, traduit de l'Anglois, de Mr. Pope, avec la Boucle des Cheveux enlevée, Paris 1738. 12.

Abregé des Mathematiques pour l'usage

C A T A L O G U E.

- de Sa Majesté Imperiale de toutes les
Ruffies , avec fig. Petersbourg 1728.
3 vol. 8.
- Apologie des Bêtes & leur Connoissance
& Raïsonnemen, Paris 1732. 8.
- L'Ambitieux & l'Indiscrete , Tragi-Comé-
die , par Mr. Des Touches , Paris
1737. 8.
- La Comédie Anonyme de Mr. de Boiffy ,
Paris 1737. 8.
- Les deux Nieces, Comédie de Mr. de Boif-
fy , Paris. 1737. 8.
- Discours sur l'Harmonie, Paris 1737. 8.
- Les Delices du País de Liége , ou Des-
cription Géographique, Historique, &c.
des Monumens sacrez & profanes de
ce Duché, Liége 1738. fol. fig.
- Dialogues ou Entretiens entre Belise &
Emilie, Femmes sçavantes aux Champs
Elifées, Roüen 1729. 12.
- Histoire Critique de l'Etablissement de la
Monarchie Françoisé dans les Gaules,
par Du Bos, Paris 1733. 3 vol. 4.
- Journal des Observations Physiques, par
le Pere Feuillée , avec la Suite, Paris
1725. 3 vol.
- Lettres de Crebillon, Paris 1735. 2 vol. 12.
- Memoires sur le service journalier de l'In-
fanterie & de la Cavalerie, Paris 1719.
3 vol. 12.
- Memoires pour servir à l'Histoire de Fran-
ce & de Bourgogne , Paris 1729. 2
vol. 4.

Me-

C A T A L O G U E.

- Memoires Historiques du Comte Betlem Niclos, contenant les Guerres de la Transylvanie, à la Haye 1736. 12.
- Memoires de Mylord ***, Paris 1737.
- Memoires du Signor Fioraventini, connu sous le nom du Marquis Damis, 1738. 12.
- Méchanisme, ou nouveau Traité de l'Anatomie du Globe de l'Oeil, par Mr. Taylor, Paris 1738. fig. 8.
- Oeuvres mêlées de Mad. Durand, Paris 1737. 12.
- Système tiré de l'Ecriture Sainte sur la durée du Monde, depuis le premier avènement de Jesus-Christ, jusqu'à la fin des Siècles, Paris 1736. 12.
- Traité des Armes, par Mr. Girard, ancien Officier de Marine, Paris 1736. avec 116. fig.
- Traité de Commerce entre l'Empire de toutes les Russies & la Couronne de la Grande-Bretagne. 1735. fol.
- Theatre des Martyrs, représenté en Tailles douces, par Luiken, Amst. 1738. 4.
- Usage des Postes chez les Anciens & les Modernes, Paris 1730. 12.
- L'Enfant trouvé, ou l'Histoire du Chevalier de Repert, écrite par lui-même, Paris 1738. 12.

L I V R E S L A T I N S.

- S** *Inopei Parerga Medica, Petropoli* 1734. 5.
Bayeri Musæum Sinicum. Petropoli 1730.
 2 vol. fig. 8. F f 4 *Bayeri*

C A T A L O G U E.

- Bayeri de Horis Sinicis & Cyclo Horario*,
Liber, *ibid.* 1736. 4.
- *Historia Regni Græcorum Bactriani*,
Petropoli 1738. 4.
- Buxbaum Plantæ circa Byzantium in Oriente*
observatæ, cum *fig.* 4. *Petropoli* 1733. Cen-
turia quarta.
- Slegesbeek Botanosophiæ verioris brevis sciagra-*
phia, *Petropoli* 1737. 4.
- Commentarii Academiæ Petropolitane*, *Petro-*
poli 1738. 4. *Tomus Quintus.*
- Tabulæ Geographicæ*, *ære in Academia Petro-*
politana incisæ; quarum prima est *inscripta*
Theatrum Belli, a milite *Augustæ Ruthen-*
orum Imperatricis, *adversus Turcas & Tar-*
taros, *Anno* 1736. & 1737. *gesti.* *Altera*,
Verus Cbersonesi Tauricæ, seu *Crimeæ con-*
spèctus, *adjacentium item Regionum*, *Iti-*
nerisque ab exercitu Rutheno adversus Tar-
taros, *Anno* 1736. & 1737. *suscepti.*
- Euleri Mechanica*, *sive Motus scientia ana-*
lyticè exposita, *instar Supplementi ad Com-*
mentarios Academiæ Scientiarum Imperialis.
Petropoli 1736. 2 vol. 4.
- Cattenburgii Syntagma sapientiæ Mosaica*,
Amst. 1737. 4.
- Engelbard Institutiones Philosophiæ Tbeoreti-*
cæ, *Groningæ* 1732. 2 vol. *fig.* 2.
- Funccius de Origine & Pueritia Latinæ Lin-*
guæ, *accedit spicilegium Literarium*, *Mar-*
burgi Cattorum 1735. 5 vol. 4.
- Hofmanni Consultationes & Responfa Medi-*
ca, *Francf.* 1734. 2 vol. 4.

Hof-

C A T A L O G U E.

- Hofmanni Medicina Rationalis Systematica*,
ibid. 1738. 7 vol. 4.
- Hugo de prima scribendi Origine*, Traj. ad
 Rben. 1738.
- Koehleri Exercitationes Juris Naturalis*, Francf.
 1738. 8.
- Newtoni vaticinia in Daniele Propbetam, &*
in Apocalypsin Jobannis, Amst. 1737. 4.
- Nesselii Catalogus omnium Codicum MSS. Græ-*
corum, nec non Linguarum Orientalium Bi-
bliothecæ Cæsareæ Vindobonensis, Vindobo-
 næ 1690. 6 partes, fol. cum fig. æneis.
- Noldii Concordantiæ Particularum Ebræo-Chal-*
daicarum, Ulmæ 1734. 4.
- Foulon Historia Leodiensis per Episcoporum &*
Principum seriem digesta, ab origine Popu-
li ad Ferdinandi Bavari tempora, Leodii
 1735. 3 vol. fol.
- Rega accurata medendi Methodus, quantum*
fieri potest ab omni Hypothesi abstracta,
 Lovan. 1737. 4.
- Tbesaurus Historiæ Helveticæ*, Tiguri 1735. fol.
- Tuldeni Opera omnia Juridica*, Lovan. 1702.
 4 vol. fol.
- Villers Institutionum Medicarum libri duo*,
complectentes Physiologiam & Hygieinen,
 Lovan. 1736. 4.
- Zoëzii Commentarius ad Digesta*, Brux.
 1718. fol.
- Job. Joach. Beccheri Physica subterranea, pro-*
fundam subterraneorum genesin, è princi-
piis huc usque ignotis, ostendens; Opus sine
pari. Lipsiæ 1738. 4.

CATALOGUE.

- Jos. Lanzoni Opera omnia Medico-Physico-Philologica. Lauzannæ. 1738. 3 vol. 4.*
Tbesaurus Locorum communium Jurisprudentie, ex Axiomatibus Aug. Barboſæ, & Jo. Ott. Taboris aliorumque concinnatus, cum Axiomatibus Sam. Strykii & And. Ch. Rosenneri. Col. Allobr. 1737. fol.



